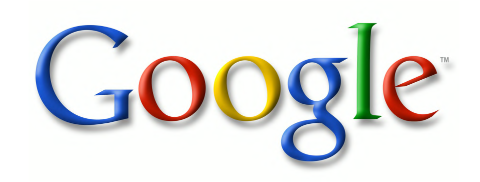


LA

LEXICOLOGIE DES ÉCOLES

COURS COMPLET

DE

LANGUE FRANÇAISE ET DE STYLE

DIVISÉ EN TROIS ANNÉES

ET RÉDIGÉ

SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NEUF

PAR

P. LAROUSSE

> On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant : il y aurait souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet. BUFFON.

Première Année

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE LEXICOLOGIQUE

LIVRE DE L'ÉLÈVE

PARIS
LIBRAIRIE LAROUSSE ET BOYER
AUG. BOYER ET Cie, SUCCESSEURS
RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 49



Larousse

LA

LEXICOLOGIE DES ÉCOLES

COURS COMPLET

DE

LANGUE FRANÇAISE ET DE STYLE

RÉDIGÉ

SUR UN PLAN ENTIÈREMENT NEUF

PAR

M. P. LAROUSSE

Professeur de Grammaire à Paris.

On a comparé l'éducation du perroquet à celle de l'enfant : il y aurait souvent plus de raison de comparer l'éducation de l'enfant à celle du perroquet. BUFFON.

40me ÉDITION

Revue avec soin.

PREMIÈRE ANNÉE

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE LEXICOLOGIQUE

PARTIE DE L'ÉLÈVE

OUVRAGE ADOPTÉ OFFICIELLEMENT POUR TOUTES LES ÉCOLES COMMUNALES DE PARIS ET DE LYON

PARIS
AUG. BOYER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
49, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 49.

Conclusion du rapport fait a la *Société pour l'Instruction élémentaire*, le 8 avril 1857, par M. Sanis, sur la *Lexicologie des Écoles*.

... Un dernier mot, Messieurs : dans notre conviction intime de rapporteur impartial, la Lexicologie des Écoles, par son importance, par la nouvelle méthode qu'elle vient inaugurer pour l'enseignement de notre belle langue française, par les témoignages spontanés qu'elle a valus à l'auteur de la part d'une foule d'instituteurs de tous les degrés et de plusieurs inspecteurs de l'instruction primaire, par les succès hors ligne qu'elle obtient actuellement en France et dans plusieurs Athénées de la Belgique, par les contrefaçons dont elle est l'objet en Suisse, où les comités d'instruction publique en ont recommandé l'emploi exclusif dans divers Cantons; par ces considérations, disons-nous, la Lexicologie des Écoles doit être distinguée de la plupart des ouvrages classiques dont notre *Société* a eu à s'occuper jusqu'ici.

En conséquence, je désire que les ouvrages de M. Larousse, dont je viens de donner une idée très-imparfaite, soient approuvés et encouragés par la *Société*, et, à cet effet, je demande le renvoi à la commission des récompenses.

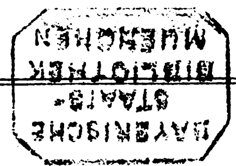
J.-L. SANIS,

Ex-professeur aux lycées Louis-le-Grand, Napoléon et Saint-Louis, professeur spécial aux colléges Rollin, Sainte-Barbe, et des P. Jésuites, à Paris.

Ces conclusions ont été adoptées *à l'unanimité*, après une discussion à laquelle ont pris part MM. :

Boulay de la Meurthe, sénateur, président;
Jomard, vice-président, membre de l'Institut;
Lourmand, professeur du Cours normal;
Sédail, professeur de grammaire générale;
Leret, délégué pour l'instruction primaire, à Paris, etc.





GÉNÉRALITÉS

On pense généralement que les hommes ont commencé par exprimer leurs pensées au moyen de signes; mais dès qu'ils eurent donné des noms aux objets qui les environnaient, la langue cessa d'être pour eux un instrument inutile, et les mots devinrent les signes de leurs idées.

Ce langage, qui n'était tout d'abord qu'un assemblage informe de sons, rappelant énergiquement les propriétés de la chose désignée, fut sans doute le langage commun des différentes familles qui peuplèrent la terre dans les premiers siècles du monde; mais peu à peu ces familles de pasteurs venant à se disperser, la langue s'altéra, se transforma, et l'on vit naître une foule de langues nouvelles, ne conservant plus que des rapports généraux avec la langue primitive. De cette manière les langues se multiplièrent à l'infini; en sorte qu'aujourd'hui il y a presque autant de langues que de peuples différents : langue française, langue anglaise, langue italienne, langue allemande, etc. Encore chaque peuple, à côté de sa langue nationale, a-t-il une quantité de dialectes, d'idiomes, de patois, qui changent d'une province à une autre, et qui font autant de langues distinctes dans la langue principale.

Une langue est plus ou moins riche, selon qu'elle a plus ou moins de mots, et que ces mots sont soumis à des acceptions plus ou moins précises et plus ou moins variées.

Toutes les langues, pauvres à leur origine, s'enrichissent à mesure qu'elles vieillissent; les auteurs qui les écrivent, les orateurs qui les parlent, créent des termes nouveaux pour rendre plus facilement ou plus élégamment leurs pensées, et ajoutent de nouvelles acceptions aux mots déjà connus.

La langue française est une des plus riches : elle compte à peu près 100,000 mots, et ce nombre augmente chaque jour.

Beaucoup de mots, *insidieux*, *désagrément*, *sagacité*, *cavalier*, *cavalièrement*, *urbanité*, *sublimité*, *prosateur*, *renaissance*, *emportement*, *se*



passionner, intolérance, impardonnable, bienfaisance, impatient du joug, avidité, pudeur, burlesque, félicité, amphore, amourette, historiette, et une foule de tournures, telles que *bien mériter de..., il n'est pas donné à tout le monde de...,* etc., etc., inconnus il y a deux siècles, sont si bien acclimatés aujourd'hui, qu'on se douterait difficilement d'une si récente introduction.

Ces 100,000 mots dont se compose notre langue ont été classés d'après leur analogie, leur signification. Il y en a dix espèces, savoir : *le nom* ou *substantif, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.*

Cette classification est importante; nous allons la rendre sensible. Figurez-vous un vaste jardin renfermant 100,000 fleurs réparties en dix espèces : *rose, tulipe, œillet, dahlia, violette, marguerite, réséda, pensée, verveine, lilas.*

Une fleur cueillie au hasard dans ce vaste parterre appartiendra nécessairement à l'une des dix espèces énoncées ci-dessus. De même, la langue française est un immense jardin tout rempli de mots, qui se divisent en dix classes. Un mot quelconque pris dans le dictionnaire (on appelle ainsi le livre qui contient par ordre alphabétique tous les mots d'une langue) sera forcément *nom, article, adjectif, pronom, verbe, participe, adverbe, préposition, conjonction* ou *interjection.*

Ces dix espèces de mots s'appellent les dix parties du discours, c'est-à-dire du langage. La *Grammaire* apprend à les distinguer; elle fait connaître leurs propriétés, leur nature, et les fonctions qu'ils remplissent les uns à l'égard des autres.

GRAMMAIRE ÉLÉMENTAIRE

LEXICOLOGIQUE

---

1. La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.

2. Pour parler et pour écrire, on emploie des *mots*.

3. Les *mots* sont composés de *lettres*.

4. Il y a deux sortes de lettres : les *voyelles* et les *consonnes*.

5. Les *voyelles* sont *a, e, i, o, u, y*.

6. Les *consonnes* sont *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z*.

7. Les voyelles sont *longues* ou *brèves*.

Les voyelles *longues* sont celles sur lesquelles on appuie plus longtemps que sur les autres en les prononçant.

Les voyelles *brèves* sont celles sur lesquelles on appuie moins longtemps.

Par exemple :

a est long dans *plâtre* et bref dans *quatre;*
e est long dans *tête* et bref dans *trompette;*
i est long dans *gîte* et bref dans *petite;*
o est long dans *côte* et bref dans *botte;*
u est long dans *flûte* et bref dans *chute*.

8. Il y a trois sortes d'*e* : l'*e muet*, comme dans *mondE*, *pEtit*; l'*é fermé*, comme dans *bontÉ*, *véritÉ*; l'*è ouvert*, comme dans *succÈs*, *il appElle*.

9. Pour marquer les différentes sortes d'*e* et les voyelles longues, on se sert de signes appelés *accents*.

Il y a trois sortes d'accents :

L'accent *aigu*, qui se met sur les *é* fermés : *café*.

L'accent *grave*, qui se met sur les *è* ouverts : *procès*.

L'accent *circonflexe*, qui se met sur la plupart des voyelles longues : *apôtre*, *tête*.

10. L'*y* s'emploie pour un *i* ou pour deux *i*.

L'*y* s'emploie pour un *i* au commencement et à la fin des mots : *yeux*, *Lévy*, et dans le corps des mots après une consonne : *mystère*.

L'*y* s'emploie pour deux *i* dans le corps d'un mot après une voyelle : *pays* (*pai-is*), *voyage* (*voi-iage*).

11. La lettre *h* est muette ou aspirée; elle est *muette* quand elle n'ajoute rien à la prononciation : HOMME, HONNEUR, THÉÂTRE, qu'on prononce comme s'il y avait *omme, onneur, téâtre.*

12. La lettre *h* est aspirée quand elle fait prononcer avec aspiration, c'est-à-dire du gosier, la voyelle suivante, comme dans *HAINE, le HÉROS, un HÊTRE.*

CHAPITRE PREMIER

DU NOM

PREMIÈRE LEÇON

13. Les *êtres,* c'est-à-dire tout ce que Dieu a créé, tout ce qui existe dans la nature, se divisent en trois grandes classes : les *personnes,* les *animaux* et les *choses.*

14. On appelle *Noms* ou substantifs les mots qui *nomment* les personnes, les animaux et les choses. Ainsi, *homme, enfant,* qui désignent des personnes; *cheval, serpent,* qui désignent des animaux; *cuivre, orange,* qui désignent des choses, sont des *noms.*

DU NOM COMMUN ET DU NOM PROPRE

15. Le mot *enfant* convient à tous les enfants, le mot *ville* convient à toutes les villes. Mais si l'on veut distinguer un *enfant* des autres enfants, une *ville* des autres villes, on dira : *Paul, Julien,* etc.; *Paris, Alger,* etc.

Enfant, ville, qui conviennent à toute une classe d'individus, sont des noms *communs.*

Paul, Julien, Paris, Alger, qui sont des dénominations particulières, sont des noms *propres.* Ainsi :

16. On appelle nom *commun* celui qui convient, qui est *commun* à tous les individus de la même espèce, comme *chien, montagne, guerrier.*

17. On appelle nom *propre* celui qui appartient en particulier, en *propre* à un individu d'une espèce; tels sont *Médor,* les *Alpes, Turenne.*

Le nom *Médor* ne convient pas à tous les *chiens; Alpes* ne convient pas à toutes les *montagnes; Turenne* ne convient pas à tous les *guerriers.*

L'élève indiquera cinq noms propres de :

Contrées, provinces, villes, fleuves, montagnes, îles, mers, peuples, femmes, hommes, rois, reines, empereurs, navigateurs, guerriers, prophètes, dieux de l'Olympe, déesses de l'Olympe, chiens.

DEUXIÈME LEÇON

L'élève indiquera cinq :

Métaux, parfums, bijoux, fruits à noyau, fruits à pepins, fleurs des jardins, fleurs des champs, plantes potagères, céréales, arbres fruitiers, arbres sauvages, arbres exotiques (*étrangers*), animaux domestiques utiles, animaux sauvages féroces, animaux doux sauvages, espèces de chiens, oiseaux, oiseaux de passage, poissons, volailles, pièces de gibier, amphibies, reptiles, insectes dangereux, insectes doux, insectes utiles, monnaies de France, organes (*sens*), liqueurs, passions, fléaux, maladies, vices et défauts, vertus et qualités, jeux d'enfant, jouets d'enfant, mois, fêtes, parties de harnais, voitures, meubles, chaussures, armes à feu, armes blanches, sciences, arts, artisans, instruments de musique, instruments aratoires, outils.

TROISIÈME LEÇON

Un nom étant donné, indiquer l'espèce ou le genre auquel il se rattache.

Soleil. Février. Jeudi. Fa. Pantoufle. Gilet. Bague. Casquette. Carpe. Serpent. Moucheron. Colibri. Peintre. Forgeron. Hussard. Danse. Vilebrequin. Physique. Bilboquet. Fève. Pomme. Seigle. Chêne. Œillet. Eau de Cologne. Eau-de-vie. Le nord. L'ouïe. Gramme. Violon. Fusil. Piastre. Étain. Violet. Lèpre. Générosité. Poltronnerie. Homicide.

QUATRIÈME LEÇON

Dans le devoir suivant, l'élève remplacera chaque tiret par le nom de genre ou d'espèce correspondant au nom en italique.

Le *Rhône* n'est pas le moins rapide des —. Le *mensonge* est peut-être le plus honteux et le plus lâche de tous les —. Le

bienfaisance est la — la plus estimable et la plus estimée parmi les hommes. De tous les — de la capitale, *Notre-Dame* est le plus ancien. La *Russie* est la — la plus vaste de l'Europe. L'*Europe* est la — la mieux civilisée et la plus peuplée, eu égard à son étendue. *Socrate* s'est montré le plus vertueux des —. Les *Lapons* sont les plus misérables de tous les —. Notre célèbre *La Peyrouse* a été le plus infortuné des —. La *rose* est la plus belle, et la *violette* la plus modeste de toutes les —. Le — du *toucher* est infiniment plus parfait chez l'homme que chez les animaux. *Février* est le plus court de tous les — de l'année. *Homère* et *Virgile* sont les deux plus grands — de l'antiquité. L'*aigle* est le plus fort de tous les —. Après l'*abeille*, le *ver-à-soie* est le plus utile de tous les —. *Pâques* est la — la plus solennelle de l'année. L'*or* est le plus rare, mais il n'est pas le plus précieux des —. L'*ananas* est un — et la *pomme de terre* un — qui nous viennent d'Amérique. — La *truite* est un — très-estimé. Le *lézard* et le *boa*, de mœurs si différentes, sont rangés l'un et l'autre dans la classe des —. Les conquérants sont des — plus terribles pour les peuples que la *peste* et la *famine*. Dieu a voulu que tous les climats soient favorables à la culture du *blé*, la plus précieuse des —. Les personnes superstitieuses n'osent rien entreprendre le *vendredi*, qu'elles regardent comme un — néfaste. Le *bleu* et le *rouge* sont les — qui figuraient autrefois dans les armes de la ville de Paris. Certains — —, comme le *dattier*, le *grenadier*, s'acclimatent volontiers en France; mais ils fleurissent seulement sans jamais fructifier. Le *cheval* est — — — par excellence. La *fièvre* politique est une terrible —. La *musique* est un — que Dieu nous a donné pour calmer nos passions. Trouvez un — plus intelligent que l'*éléphant*, un — plus laborieux que la *fourmi*, un — plus dangereux que la *vipère*, un — plus grand et un — plus gros que le *condor* et la *baleine*.

CINQUIÈME LEÇON

Comment désigne-t-on le cri des animaux suivants?

Le lion. L'éléphant. Le cheval. L'âne. Le chien. Le loup. Le renard. Le chat. Le cochon. Le taureau. La vache et le bœuf. La brebis. Le crocodile. Le serpent. La grenouille. Le corbeau. Le merle. Le pigeon. La tourterelle. Le coq. La poule. Le petit

poulet. Le dindon. Le moucheron. L'homme et le perroquet. La pie.

SIXIÈME LEÇON

Quels sont les termes affectés au bruit que produisent les choses désignées par les substantifs suivants?

Les feuilles. Le drapeau. Les dents et le fouet. La cloche et la trompette. Le tambour. La bombe. Le canon et le tonnerre. La montre. Le pouls. La scie. Le pas. L'écho. Le feu. Le nez. La flèche, le vent et les balles. Le ruisseau.

SEPTIÈME LEÇON

Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera chaque tiret par le nom correspondant au mot écrit en italique.

Le — du *canon* et le — des *balles* étaient la musique favorite de Charles XII. On n'entendait dans la grotte de Calypso que le — léger des *feuilles*, le — des *oiseaux* ou le — d'un *ruisseau* qui s'enfuyait au travers de la prairie. La nuit, dans les déserts, le — du *lion* ressemble au — lointain du *tonnerre*. Le — le plus désagréable pour des collégiens qui jouent est celui de la *cloche*. Quand un avare est malade, ses héritiers écoutent avec avidité les — de son *pouls*. Percé de mille lances, le *taureau* bondit dans l'arène, et pousse d'horribles —. La — de son *cheval* valut un trône à Darius. Le — du *coq* matinal appelle à leurs travaux les habitants de la campagne. La *brebis* est si timide et si insensible qu'elle se laisse enlever son agneau sans le défendre, sans s'irriter, et sans marquer sa douleur par un cri différent de son — ordinaire. Je préférerais le — d'une nuée de *moucherons* à celui de certaines assemblées. Les jeunes chiens frissonnent en entendant les — du *loup*. Il y a des préjugés qui sont presque aussi forts que la nature : combien de gens frémissent et s'inquiètent encore aujourd'hui au bruit des — du *corbeau!* Les chasseurs sont avertis de la présence du *renard* par des — répétés, suivis d'un son triste semblable au cri du paon. Le *chien* annonce la présence des étrangers par des — réitérés; il donne l'alarme, s'élance et combat.

HUITIÈME LEÇON

18. Certains noms, propres ou communs, présentent des caractères particuliers qui permettent de les subdiviser en *physiques*, *métaphysiques*, *collectifs* et *composés*.

19. On appelle *physiques* les noms par lesquels on désigne les êtres matériels, ceux qui tombent sous nos sens, que nous pouvons voir, toucher, etc.

20. On appelle *métaphysiques* des facultés, des sensations qui se rapportent presque toutes à l'âme, à l'esprit ou au cœur, comme le *courage*, l'*orgueil*, le *mensonge*, la *mémoire*, etc.

21. Les noms *collectifs* sont ceux qui, comme *troupe*, *armée*, *peuple*, expriment une réunion, une *collection* d'individus de la même espèce.

22. Les noms *composés* sont ceux qui se forment de plus d'un mot : *oiseau-mouche*, *arc-en-ciel*, le *Tout-Puissant*, le *Pont-Neuf*.

23. Tous ces noms, *propres* ou *communs*, *physiques* ou *métaphysiques*, *collectifs* ou *composés*, ont deux propriétés, le *genre* et le *nombre*.

DU GENRE ET DU NOMBRE

24. Le *genre* est la distinction des êtres en *mâles* et en *femelles*.

25. Il y a deux genres : le *masculin* et le *féminin*.

26. Les noms des êtres *mâles*, et, en général, tous les mots devant lesquels on peut mettre *le, un,* sont du genre *masculin*. Ex. : *roi, lion, tableau — le roi, un roi; le lion, un lion; le tableau, un tableau*

27. Les noms des êtres *femelles*, et, en général, tous les mots devant lesquels on peut mettre *la, une,* sont du genre *féminin*. Ex. : *reine, lionne, table — la reine, une reine; la lionne, une lionne, la table, une table*.

REMARQUE. La nature n'ayant assigné de sexe qu'aux êtres animés, les noms de *choses* devraient rationnellement n'appartenir à aucun genre ; on leur a cependant attribué, quoique arbitrairement, le genre *masculin* ou le genre *féminin*. Ainsi, *pré, fruit, orgueil*, sont du masculin ; *prairie, fleur, vanité*, sont du féminin.

28. Le *nombre* indique si l'on parle d'*un* ou de *plusieurs* êtres.

29. Il y a deux nombres : le *singulier* et le *pluriel*.

30. Un mot est au *singulier* quand il ne désigne qu'un seul être : *le père, un livre, ce fauteuil, ma plume*.

31. Un mot est au *pluriel* quand il désigne plusieurs êtres : *les pères, des livres, ces fauteuils, mes plumes.*

L'élève indiquera :

Cinq noms propres, masculins, de personnes.
Cinq noms propres, féminins, de personnes.
Cinq noms communs, masculins, d'animaux.
Cinq noms communs, féminins, d'animaux.
Cinq noms propres, masculins, de choses.
Cinq noms propres, féminins, de choses.
Cinq noms collectifs, masculins.
Cinq noms collectifs, féminins.
Cinq noms métaphysiques, masculins.
Cinq noms métaphysiques, féminins.
Cinq noms propres composés.
Cinq noms communs composés.
Cinq noms communs, masculins, singuliers, de personnes.
Cinq noms communs, féminins, pluriels, de choses.

NEUVIÈME LEÇON

L'élève indiquera le genre et le nombre des noms suivants :

La vérité. Ce héros. Ésaü. Athalie. Deux images. Les hirondelles. Quelques fruits. Le ciel. La terre. Les étoiles. Les noix. Ces jardins. Mon habit. La Méditerranée. Ta patrie. Le génie. Ses habitudes. Le Vésuve. Les Alpes. Le balai. L'appartement. Les oiseaux. Le cerceau. Les billes. Un enfant. Cette enfant. La sentinelle. Les incendies. La nacre. Les couteaux. Les serpents. Les vipères L'argent. Nos amis. Le rivage. Les rives. Clovis. Les Macchabées. L'écluse. Le canal. L'auteur. La hauteur. L'eau. Les os. Une serre. Les dindes. Les dindons. La courroie. Ces légumes. Cinq centimes. Les paraphes. De la sandaraque. Les ongles. Du chanvre.

DIXIÈME LEÇON

L'élève changera les noms physiques suivants en noms métaphysiques ou abstraits.

Nota. Les deux mots ont le même radical.

Le père. La mère. Le frère. L'homme. L'enfant. Le vieillard. Le magistrat. Le peintre. Le sculpteur. Le médecin. Le musicien. L'architecte. L'artiste. Le poëte. L'étudiant. Le ne-

taire. Le commerçant. Le voleur. Le commandant. Le navigateur. Le bienfaiteur. Le chasseur. Le devin. Le philosophe. Le joueur. Le cultivateur. Le laboureur. Le guerrier. L'avare. Le prodigue. L'escroc. L'inventeur. Le combattant. Le batailleur. Le malheureux. L'ami. L'ennemi. Le héros. L'esclave. Le serf. Le roi. Le monarque. L'empereur. Le consul. Le président. Le crucifix. La colonie. Le pestiféré. Le pain. Le Gascon. Le concurrent. Le pape. Le prêtre. Le célibataire. L'ivrogne. Le confident. L'expert. Le directeur. Le rival. Le brigand. L'assassin. Le ferment.

FORMATION DU PLURIEL DANS LES NOMS

52. Règle générale. On forme le pluriel d'un nom en ajoutant la lettre *s* au singulier. Ex. : *le laboureur, les laboureurs ; une ville, des villes.*

EXCEPTIONS :

53. Tout nom terminé au singulier par *s*, *x* ou *z*, ne change pas au pluriel. Ex. : *le rubis, les rubis ; la noix, les noix ; le nez, les nez.*

54. Les noms terminés au singulier par *au, eu,* prennent *x* au pluriel : *l'oiseau, les oiseaux ; un enjeu, des enjeux.*

55. Nous avons en français une vingtaine de noms terminés en *ou;* sept prennent un *x* au pluriel, ce sont : *bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou* et *pou* — *des bijoux, des cailloux, des choux, des genoux, des hiboux, des joujoux, des poux.* Tous les autres prennent un *s : des trous, des verrous, des bambous,* etc.

56. Les mots terminés en *al* changent au pluriel cette finale en *aux : le maréchAL, les maréchAUX ; le cardinAL, les cardinAUX.* — Il faut excepter *bal, cal, carnaval, chacal, régal,* et quelques autres peu usités, qui prennent *s* au pluriel : *des bals, des cals,* etc.

57. Les noms en *ail* forment leur pluriel régulièrement. Ex. : *un camail, des camails ; un détail, des détails ; un portail, des portails.* Sept font exception ; ce sont : *bAIL, corAIL, émAIL, soupirAIL, travAIL, vantAIL, vitrAIL,* qui changent *ail* en *aux : des bAUX, des corAUX, des émAUX, des soupirAUX, des travAUX, des vantAUX, des vitrAUX.* BÉTAIL fait BESTIAUX.

58. Les noms suivants ont un pluriel très-irrégulier :

Aïeul fait *aïeux : mon* AÏEUL, *mes* AÏEUX.
Ciel fait *cieux : le* CIEL, *les* CIEUX.
Œil fait *yeux : un* ŒIL, *des* YEUX.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES SUR LES NOMS

Devoir à mettre au pluriel.

Le poisson. La feuille. L'enfant. La maison. La forêt. Le bourg. Le crayon. Le bouvreuil. La scie. Le fil. Le fils. Le villageois. L'engrais. La poix. La croix. Le gaz. Une sarigue. Le velours. Le lynx. La haie. La noisette. L'amandier. Une reine. Un royaume. Mon gant. Ma canne. Ton cadenas. Sa plume. Son cahier. Ce pays. Cette orange. Cet oranger. Un congrès. Notre professeur. Votre métairie. Leur almanach. Un salsifis. Une armoire. Le maître et le disciple. La chaumière du pauvre. Le palais du riche. Le discours de cet orateur. Le nid de la perdrix. La source de la montagne. La hure du sanglier.

Devoir à mettre au singulier.

Étoiles. Fleurs. Chiens. Brebis. Nez. Riz. Les amis. Des pupitres. Ces paons. Ces os. Ces abeilles. Ses succès. Mes billes. Tes croix. Nos rosiers. Vos exploits. Les œufs de mes poules. Les plis de mes vêtements. Les surplis des prêtres Les enfants des campagnes. Les propriétés des corps. Les cors des chasseurs. Les cadenas des portes. Les taffetas, les cuirs et les velours. Les habitants de ces pays. Les tapis de vos salons. Les fils de ces tissus. Les pères et les fils. Les canevas sur les métiers. Les procès des plaideurs. Les murs de mes jardins. Les heures de nos repas. Les promenades dans les bois. Les lois des Etats. Les plans des architectes. Les poids et les mesures. Les cabas et les paniers. Les tamis des maçons. Les outils de ces ouvriers. Les noix et les noisettes. Les semis et les récoltes. Les remords de ces méchants. Les légumes de nos potagers.

NOMS EN au, eu. — NOMS EN ou

Devoir à mettre au pluriel.

Le lieu. Le cerceau. Le filou. Le bureau. Le verrou. Le barreau. L'adieu. Le château. Le moineau. L'aveu. Le caillou. Le seau. Le cou. Le cadeau. Le préau. Le cheveu. Le bambou. Le hibou. Le sapajou. L'échalas et le pieu. L'essieu du tombereau. L'eau de la mer. Le renard et le corbeau. L'enfant dans son berceau. Le feu du fourneau. L'agneau sous l'arbrisseau. Le joujou et le gâteau. Le licou du chameau. Le clou et le marteau. Le trou de la souris. Le chou et le panais. L'écrou et l'essieu. Le brou de la noix. Le cadeau de l'époux.

Devoir à mettre au singulier.

Les carottes et les poireaux. Les oiseaux dans les cages. Les

sous et les centimes. Les manteaux des sentinelles. Les mâts de ces vaisseaux. Les cousins et les neveux. Les rideaux de vos fenêtres. Les coucous et les hiboux. Les eaux de ces puits. Les lames de ces couteaux. Les noyaux de ces pruneaux. Les fous et les insensés. Les douleurs dans les genoux. Voici mes bijoux. Les joujoux des enfants.

NOMS EN al, ail. — aïeul, ciel, œil

Devoir à mettre au pluriel.

Le canal. Le rival. Le carnaval. L'animal. Le minéral et le végétal. Le portail. Le vitrail. Un épouvantail. Le gouvernail de ce vaisseau. Le procès-verbal du gendarme. L'étoile du ciel. Le total de l'addition. Le bétail du fermier. Le régal de l'enfant. Le prix de ce corail. Le piédestal de cette statue. L'éventail de ma sœur. L'épée du rival. Le poitrail de ce bœuf. Le soupirail de ma cave. Le bal chez le général. Le travail de cet ouvrier. Le camail du vicaire. La maison de mon aïeul. La nuance de cet émail. La prunelle de l'œil. Le soldat et le caporal. Le feu du fanal. Le mal du genou. Le bonbon dans le bocal. Le filou devant le tribunal. Le principal du collége. L'intérêt du capital. Le cri du chacal.

Devoir à mettre au singulier.

Les victoires de nos généraux. Les détails de mes aventures. Les journaux des provinces. Les bateaux sur les canaux. Les liqueurs dans les bocaux. Les pieds des chevaux. Les sots et les originaux. Les bestiaux de ces hameaux. Les aïeux de ces héros. Les larmes aux yeux. Les bras vers les cieux. Les directeurs de ces hôpitaux.

Devoir à mettre au pluriel.

La bourgade. Le hameau. La bergerie. L'étendard. Le parrain. La marraine. Le tuyau. Le tabac. Le biscuit. La science. La difficulté. Le cordial. Le royaume. Le rossignol. Le crucifix. L'écheveau. Le hangar. Le neveu. Le chrétien. Le fou. Le caillou. Le vieillard. La grammaire. Ma servante. Ton serviteur. Un pantalon. Un banc. Un discours. Un radis. Ce moyeu. Cette plume. Le chevreau. Le corail. Le numéro. Le philosophe. Une cerise. Le ciseau. Le tombereau. Une oasis. Le compas. L'ours. L'ourse. Le clou. L'étau. Le chardon. Le chardonneret. Le coquillage. Le bluet. Le dahlia. Le moyen. L'œillet. Le canezou. L'amadou. L'essieu. Le niveau. Le bal. Le bail. Le cristal. Le cœur. Le métal. Le patois. Le berceau. L'acajou. Le commensal. Le vassal. Le cou. Le coup. Le camail. Le boisseau. L'arsenal. Le hanneton. Le rosier. Le poitrail. Le portail. Le gâteau. Le lapin. Le chalumeau.

Le département. L'aïeul. Le quintal. L'ognon. La veille. La vielle. La vieille. Le rhinocéros. Le mensonge. L'atlas. Le louveteau. L'attirail.

Devoir à mettre au pluriel.

NOTA. On mettra tous les noms au pluriel.

Un frère est un ami. Un ami est un trésor. Ma sœur est mon amie et ma compagne. Un roi est un homme. Une flatterie est un mensonge. Un revers est une leçon. Le souriceau est le petit de la souris. Cette potion est un cordial. Le bigarreau est une cerise. Un volcan est un soupirail. Un soupirail est un trou. Le bambou est un roseau. La vertu de ton aïeul est ton héritage. Un accusé n'est pas un coupable. Le bétail est la richesse du fermier. Ce repas est un régal. L'éponge est un animal, et la mousse un végétal. Le Français est le rival plutôt que l'ennemi de l'Anglais. L'œil est un miroir. Le travail est un capital. Le cheval est le serviteur et l'ami de l'Arabe. Le chien est le compagnon de l'homme. Le coucou est un oiseau. Ce local est un bijou. Le chameau est le vaisseau du désert. Le cal est un durillon. Le travail est un épouvantail pour le paresseux. Un camail est un vêtement. Le cou du cygne est une proue, et sa queue un gouvernail. Le sapajou est un singe. Ce minéral est un poison. Le cheveu est un tuyau. Un sceptre est un fardeau. Ce chat est un matou. L'Indou est l'habitant de l'Inde. Un conquérant n'est ni un héros ni un Dieu; c'est un fléau. Le phare est une sorte de fanal. La flatterie est un régal pour le sot.

Devoir à mettre au singulier.

NOTA. On mettra tous les noms au singulier.

Des talents sont des protecteurs. Les sages sont maîtres de leurs secrets. Les choux sont des légumes. Ces généraux sont des héros. Les rossignols sont des musiciens. Des crimes sont des remords. Des aumônes sont des prières. Les guerres sont des fléaux. Les chacals sont des espèces de renards. Les flatteurs sont des traîtres et des hypocrites. Des hôpitaux sont souvent des tombeaux. Des vertus sont des joyaux. Les houx sont des arbrisseaux.

L'élève mettra au pluriel les noms en italique.

On doit défendre aux *enfant* les *jeu* trop bruyants. Les petits *ruisseau* font les grandes *rivière*. Dieu a donné des *plume* aux *oiseau*, de la laine aux *brebis*, des *fourrure* aux *bête* fauves; l'homme s'est composé des *vêtement* avec les *plume*, les *laine* et les *fourrure* des *animal*. Les *lynx* sont des *espèce* de *chat* sauvages qui ont les *œil* très-perçants. La terre tourne sur son axe comme les *roue* des *voi-*

ture autour des *essieu*. Pour charger les *chameau*, on leur fait plier les *genou*. Les *hibou* sont des *oiseau* de nuit qui ont les *œil* ronds. Les *renne* sont des *animal* si utiles aux *Lapon*, qu'ils leur tiennent lieu de *bœuf*, de *cheval* et de *brebis*. Les *homme* craignent la mort, qui finit tous leurs *mal*.

Tous les noms sont au singulier, l'élève rectifiera.

A Paris, on traite les enfant comme de petits homme : il y a des spectacle pour les enfant, des journal pour les enfant, et jusqu'à des bal d'enfant. Deux élève peuvent être rival dans les étude et ami dans les récréation. Le fer est le plus utile des minéral, le blé le plus utile des végétal, et le cheval le plus utile des animal. Les œil des statue n'ont pas de prunelle. On place des épouvantail sur les cerisier pour effrayer les moineau. Les cheveu sont l'ornement de la tête, comme les feuille sont l'ornement des arbre. La nature purifie les eau par les feu des volcan. Contre les filou, il n'y a jamais trop de verrou. Les coucou ont la réputation de pondre leurs œuf dans les nid des autres oiseau. Tous les animal craignent le serpent à sonnette, excepté les cochon, qui s'en nourrissent. La plupart des oiseau sont sujets aux pou. Les musée du Louvre renferment de beaux émail. Les genou sont flexibles comme des ressort.

ONZIÈME LEÇON

Récapitulation lexicologique

L'élève indiquera :

Cinq noms qui forment leur pluriel par l'addition d'un *s*.
Cinq noms terminés par *s* au singulier.
Cinq noms terminés par *x* au singulier.
Cinq noms en *au* au singulier.
Cinq noms en *eu*.
Cinq noms en *ou*, qui prennent *s* au pluriel.
Cinq noms en *al*, qui forment leur pluriel en *aux*.
Cinq noms en *al*, qui prennent *s* au pluriel.



CHAPITRE DEUXIÈME

DE L'ARTICLE

Les noms communs sont pris dans un sens général, indéfini : *eau de fontaine.*

Ou bien ils sont pris dans un sens *déterminé*, défini : *eau de* LA *fontaine.*

Dans le premier exemple, il s'agit d'une fontaine *quelconque ;* dans le second, il est question d'une fontaine *particulière.*

Cette différence de signification est due à la présence de l'article *la,* qui figure dans la seconde phrase. Donc :

39. *L'Article est un petit mot qui sert à déterminer, à limiter l'étendue de la signification des noms* (1).

L'article sert aussi à indiquer le genre et le nombre des noms qu'il détermine.

40. L'article est *simple* ou *contracté.*

41. ARTICLES SIMPLES : *le,* masculin singulier; *la,* féminin singulier: *les,* pluriel des deux genres. Ex. : LE *ciel,* LA *terre,* LES *arbres et* LES *plantes.*

NOTA. Devant un mot qui commence par une voyelle ou un *h* muet, on remplace par une apostrophe les lettres *e, a,* des articles *le, la.* Ainsi l'on dit : L'*oiseau,* L'*histoire,* L'*amitié,* pour LE *oiseau,* LA *histoire,* LA *amitié.*

Cette suppression prend le nom d'*élision,* et les articles sont appelés articles simples *élidés.*

42. ARTICLES CONTRACTÉS : *du,* pour *de le; des,* pour *de les ; au,* pour *à le; aux,* pour *à les.* Ex. : DU *pain,* DES *fruits,* AU *hameau,* AUX *genoux.*

NOTA. Au singulier, la contraction de l'article n'a lieu que devant un mot masculin commençant par une consonne ou un *h* aspiré.

---

(1) Il y a encore d'autres mots qui concourent avec l'article à restreindre le sens des noms, à les individualiser pour ainsi dire. On appelle ces mots compléments déterminatifs. Ex. : *La bonté* DE DIEU *est infinie. La mort* DU SAGE *est un doux sommeil. Le renard* QUI DORT *ne prend point de poules.*

Les compléments *de Dieu, du sage, qui dort,* indiquent qu'il ne s'agit pas ici de *la bonté* en général, mais de *la bonté de Dieu ;* de *la mort* en général, mais seulement de *la mort du sage ;* de l'animal appelé *renard* en général, mais de *celui qui dort.*

DOUZIÈME LEÇON

L'élève placera devant chacun des noms suivants l'un des articles le, la, l', *et mettra ensuite ce devoir au pluriel.*

Chardonneret. Blaireau. Haine. Cheveu. Huître. Hérisson. Carnaval. Cornemuse. Émail. Aïeul. Champignon. Bouleau. Caillou. Abbaye. Tête. Adieu. Poitrail. Cathédrale. Oisillon. Hautbois. Homme. Aloyau. Moyeu. Bambou. Hôpital. Ombrage. Groseillier. Attirail. Herbe. Hareng. Horloge. Arsenal. Hibou. Ciel. Haie. Auteur. Hauteur. Éventail. Honneur. Poing. Acajou.

TREIZIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par l'article simple ou l'article contracté, en ayant égard au genre, au nombre et à l'initiale du mot qui suit le tiret.

— lecture nourrit — esprit et forme — cœur. — sommet — hautes montagnes attire — foudre. — vent de — ouest amène — pluie. — fortes gelées ameublissent — terre et détruisent — insectes. — santé de — esprit et — corps est — fruit de — tempérance. Évitez — mensonge, redoutez — colère, fuyez — oisiveté et — mauvaises compagnies. — bonheur — prochain ne portez pas envie. — bonheur — prochain fait toujours — envieux. — pudeur est — coloris de — vertu. — nature a — charmes pour tous — cœurs sensibles. — amour — sol natal ne s'éteint jamais dans — cœur de — homme. — ennui est entré dans — monde par — paresse. — ambition cause souvent — malheur — hommes. — travail et — patience surmontent bien — obstacles. — addition est — première — opérations fondamentales de — arithmétique. — sciences sont — aliment de — esprit. — véritable supériorité est celle — vertus et — talents. — cultivateur diligent part — champs dès — point — jour. — amitié fait — bonheur de — vie. — amour de Dieu et — prochain est — abrégé de — loi — chrétiens. On pardonne à — haine et jamais — mépris. — fainéants savent toujours — heure qu'il est. — abandon dans — vieillesse est — sort — égoïstes. Tous — hommes ont leur part — misères humaines ; — religion seule en allége — poids. Lycurgue mit — loi sur — trône, et — magistrat — genoux de — loi. Celui qui donne — pauvres place son argent dans — ciel.

QUATORZIÈME LEÇON

L'élève fera passer les noms suivants successivement par chacune de ses trois formes :

1° Le, la, les.
2° Du, de la, des.
3° Au, à la, aux.

Age. Prairie. Prairies. Marbre. Hutte. Spectacle. Œil. Écale. Journaux. Dromadaire. Halte. Omelette. Laie. Lait. Itinéraire. Hanneton. Hannetons. Baïonnette. Maréchaux. Balle. Existence. Matous. Souricière. Havre. Harmonie. Historiettes. Autruche. Genoux. Attirails. Fuseaux. Fête. Faîte. Hotte. Pins.

MODÈLE DU DEVOIR.

AGE : *L'âge, de l'âge, à l'âge.*
PRAIRIE : *La prairie, de la prairie, à la prairie.*
PRAIRIES : *Les prairies, des prairies, aux prairies.*

QUINZIÈME LEÇON

L'élève mettra :

L'article *le* devant cinq noms de personnes.
L'article *le* devant cinq noms d'animaux.
L'article *la* devant cinq noms de personnes.
L'article *la* devant cinq noms de choses.
L'article *les* devant cinq noms masc., plur., de personnes.
L'article *les* devant cinq noms féminins, pluriels, de choses.

SEIZIÈME LEÇON

Emploi de l'Apostrophe

L'apostrophe est un signe orthographique que l'on emploie devant certains mots, pour éviter le son désagréable qui résulterait de la rencontre, du choc de deux voyelles. C'est ainsi qu'au lieu de dire *le orgueil, la armée, le oiseau,* on dit et l'on écrit, en employant l'apostrophe, *l'orgueil, l'armée, l'oiseau.*

Les enfants qui n'ont pas l'habitude de réfléchir et de se rendre un compte exact de l'emploi des mots se dispensent souvent de se

servir de l'apostrophe; ils écrivent d'un seul mot *lorgueil, larmée, loiseau*, etc.; puis, tombant dans l'erreur contraire, ils écrivent, en faisant mal à propos usage de l'apostrophe, *l'orsque, l'ongueur, l'anterne*, etc. Ces fautes sont d'autant plus graves qu'on ne peut les commettre sans dénaturer les mots d'une manière grossière.

La règle à suivre est bien simple : il faut écrire *l'orgueil, l'armée, l'oiseau*, parce qu'en supprimant l'article, il reste les mots français *orgueil, armée, oiseau;* et il faut éviter d'écrire *l'orsque, l'ongueur, l'anterne*, parce que la suppression de *l* initial ne laisse plus que les termes barbares et inintelligibles *orsque, ongueur, anterne.*

NOTA. On se sert aussi de l'apostrophe avec les monosyllabes *je, me, te, se, que, le (pronom), de, ne, si.* Ainsi l'on écrit : *j'aime, je m'amuse, il s'ennuie, il s'est impatienté*, etc., et non *jaime, je mamuse, il sennuie, il sest impatienté.*

Dans le devoir suivant, nous ne faisons qu'une seule locution des mots susceptibles ou non d'élision; l'élève corrigera.

Lignorance est sœur de *lorgueil. Lautomne* récompense les travaux du *laboureur.* Le travail *nest* jamais dangereux; on *nen* meurt pas. Ne *tavise* pas de mettre la faux dans la moisson *dautrui.* La *lecture* est *lantidote* de *lennui.* La faim regarde à la porte de *lhomme laborieux*, mais elle *nose* pas entrer. Le vin est le *lait* des vieillards. *Lambitieux* et *lavare languissent* dans une extrême pauvreté. Qui juge *légèrement* se trompe *lourdement.* Un bon *livre* est un *legs* que *lauteur* fait au genre humain. *Légoïsme* est une *lèpre* morale. *Lave linjure* que tu as reçue, non dans le sang, mais dans le *Léthé. Ladolescent* doit *sattacher* au vieillard comme le *lierre* à *lorme.* Un tyran est un *lion* en *liberté.* Le *lis* est *lemblème* de *linnocence. Lhomme sagite,* Dieu le mène. Tant *quon* travaille à *lédifice* social, les habitants sont mal *logés.* Le plus grand mal que *lon* puisse souhaiter à *lavare, cest quil* vive *longtemps.* Examinez bien *lhypocrite,* vous trouverez le *loup* sous *lenveloppe* de *lagneau.*

CHAPITRE TROISIÈME

DE L'ADJECTIF

Je vois un cheval; ses qualités physiques frappent mon esprit; je dis aussitôt : Il est *blanc*, il est *noir*, il est *rouge*, il est *gris*, il est *lourd, pesant*,

élancé, faible, mince, nerveux, borgne, boiteux, etc.; passant aux qualités morales, je dis : Il est *ardent, fougueux, intrépide, indomptable, sobre*, etc.

Un enfant pense à sa *mère;* il se dit en lui-même : Elle est *tendre, bonne, patiente, indulgente.*

Nous contemplons le *ciel;* nous nous écrions : Il est *bleu, pur, brillant, magnifique;* il est *sombre, orageux, brumeux*, etc.

Les mots *blanc, noir, rouge*, etc., qui qualifient le substantif *cheval, tendre, bonne, patiente*, etc., qui qualifient le substantif *mère; bleu, pur, brillant*, etc., qui qualifient le substantif *ciel*, sont des *adjectifs qualificatifs.*

Si je dis :

MON *habit est usé,*
CE *livre est instructif,*
Le TROISIÈME *jour de la semaine,*

le sens des mots *habit, livre, jour*, est précis, *déterminé.* Il ne s'agit point d'un *habit*, d'un *livre*, d'un *jour* quelconques, mais il est question d'un habit particulier (MON *habit*), d'un livre particulier (CE *livre*), d'un jour particulier (le TROISIÈME *jour*).

Les mots *mon, ce, troisième*, qui déterminent l'étendue de la signification des noms, en joignant à chacun d'eux une idée particulière de possession, d'indication, d'ordre, sont des *adjectifs déterminatifs.* Donc :

43. *L'Adjectif est un mot qui sert à qualifier ou à déterminer les noms.*

44. Il y a deux sortes d'adjectifs :

Les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs.*

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

45. L'adjectif *qualificatif* est un mot qui sert à exprimer la manière d'être, l'état, la *qualité* des personnes et des choses : *enfant* STUDIEUX, *tigre* CRUEL, *marbre* POLI.

Les mots *studieux, cruel, poli*, qui ajoutent une qualification aux substantifs *enfant, tigre, marbre*, sont des adjectifs qualificatifs.

46. On reconnaît, en général, qu'un mot est adjectif quand on peut y joindre *personne* ou *chose.* Ainsi, *modeste, agréable*, sont adjectifs, parce qu'on peut dire *personne modeste, chose agréable.*

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

47. Les adjectifs *déterminatifs* sont ceux qui *déterminent* les noms en y ajoutant une idée d'*indication*, de *possession*, etc., etc.

48. Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs*, les adjectifs *numéraux* et les adjectifs *indéfinis.*



DIX-SEPTIÈME LEÇON

Adjectifs démonstratifs

49. Les adjectifs *démonstratifs* sont ceux qui déterminent les noms en y ajoutant une idée d'*indication :*

Masculin singulier.	Féminin singulier.	Pluriel des deux genres.
Ce.	*Cette.*	*Ces.*
Cet.		

50. La première forme, *ce*, s'emploie devant les mots qui commencent par une consonne ou un *h* aspiré : CE *tableau*, CE *héros*. La seconde, *cet*, s'emploie devant une voyelle ou un *h* muet : CET *enfant*, CET *habile homme*. Le *t* n'est alors qu'une lettre purement euphonique; il serait dur en effet de dire : CE *enfant*, CE *habile homme*.

L'élève remplacera le tiret par un adjectif démonstratif.

— jardin, — muraille, — abîme, — habit, — arbres, — estampes, — statue, — général, — victoire, — hiboux, — hache, — image, — haine, — hangar, — auteur, — hauteur, — écolier, — écoliers, — hussard, — oiseau, — bel oiseau, — oiseaux, — enfant, — joli enfant, — jolie enfant, — jolis enfants, — encrier, — écritoire, — emploi, — hallebarde, — œillet, — hanneton. — prairie, — étang et — forêts dépendent de — château. — ami, — précieux ami, dont vous m'exaltiez le dévouement, vous a indignement trompé dans — circonstance malheureuse. — habit a été taillé sur — patron. — ciel bleu, — air pur, — voûtes de verdure enchantaient mes regards.

DIX-HUITIÈME LEÇON

Adjectifs possessifs

51. Les adjectifs *possessifs* déterminent les noms en y ajoutant une idée de *possession :*

SINGULIER.		PLURIEL.
Masculin.	Féminin.	Des deux genres.
Mon.	*Ma.*	*Mes.*
Ton.	*Ta.*	*Tes.*
Son.	*Sa.*	*Ses.*
Des deux genres.		
Notre.		*Nos.*
Votre.		*Vos.*
Leur.		*Leurs.*

52. Par euphonie, on emploie *mon*, *ton*, *son*, au lieu de *ma*, *ta*, *sa*, avant tout mot féminin qui commence par une voyelle ou un *h* muet.

L'élève remplacera le tiret par un adjectif possessif en rapport avec le sens de la phrase.

Moïse disait à — peuple : Si vous honorez — parents, — vie sera longue. Heureux l'élève auquel — travail, — application et — bonne conduite ont mérité l'affection de tous — maîtres! Chaque âge a — plaisirs. La tristesse a — charmes, et la joie — amertume. La religion prodigue — consolations aux infortunés qui versent — peines dans — sein. Un bon père aime — enfants, mais il n'aime pas — défauts. Un bon père aime — enfant, mais il n'aime pas — défauts. Aimez — enfants, mais n'aimez pas — défauts. L'araignée vit de — filets comme le chasseur de — chasse. Dieu accorde — biens à ceux qui glorifient — nom, et qui mettent — confiance en — providence et en — infinie miséricorde. L'avare, qui se prive pour — héritiers, ressemble à un chien qui tourne la broche pour — maître. Le fils qui cultive la sagesse est la joie de — parents, la lumière de — yeux, la consolation de — vieillesse et l'espoir de — postérité. Le lion a l'air noble; la hauteur de — jambes est proportionnée à la longueur de — corps; l'épaisse et grande crinière qui couvre — épaules et ombrage — face, — regard assuré, — démarche grave, tout semble annoncer — fière et majestueuse intrépidité. — colère est terrible : il bat — flancs avec — queue, — gueule s'entr'ouvre, — yeux s'enflamment, — crinière se hérisse, — terribles griffes sortent de — gaînes; il est prêt à tout dévorer. Les naturalistes comparent — rugissements au bruit lointain du tonnerre. L'Écossais est attaché à — pays; il aime — chaumière, — forêts, — montagnes, avec — sommets couverts de neige. Une bonne mère ne vit que pour — enfants; elle place — bonheur dans — succès. Le chien vient en rampant mettre aux pieds de — maître — courage, — force, — talents. Fénelon disait : J'aime — famille plus que moi-même, — pays plus que — famille, et l'humanité plus que — pays. Aristote disait à — disciples : — amis, il n'y a point d'amis. — vie est un champ qu'il nous faut cultiver. Dieu dit à Adam : Tu arroseras la terre de — sueurs; ce n'est qu'en la dépouillant de — ronces et de — épines que tu arracheras de — sein — pain de chaque jour. Obéis à — père et à — mère, si tu veux qu'un jour — enfants t'obéissent. Un enfant doit

obéir à — père et à — mère, s'il veut qu'un jour — enfants lui obéissent. J'obéis à — père et à — mère, afin qu'un jour — enfants m'obéissent.

DIX-NEUVIÈME LEÇON

Distinction entre l'Adjectif possessif SES et l'Adjectif démonstratif CES

53. On confond souvent l'adjectif possessif *ses* avec *ces*, adjectif démonstratif.

Ses marque la possession des objets dont on parle : *Le renard est fameux par* SES *ruses. La poule réchauffe* SES *poussins sous* SES *ailes.*

Ces exprime une idée d'indication : CES *fleurs sont aussi fraîches qu'hier.*

L'élève emploiera l'adjectif possessif ses *ou l'adjectif démonstratif* ces, *selon qu'il y aura possession ou indication.*

— livres sont instructifs. La lionne défend courageusement — petits. Le singe amuse par — tours. Jésus dit à — disciples : Laissez venir à moi — petits enfants. Le Nil prend sa source dans — contrées brûlantes de l'Afrique, où le soleil darde perpendiculairement — rayons. — moissons dorées, qui couvrent — riches campagnes, récompensent le laboureur de — rudes travaux. La guerre a répandu — ravages dans — provinces jadis si florissantes. Il faut de — amis endurer quelque chose. L'homme véritablement heureux est celui qui commande à — passions. Votre fils compte parmi — amis — jeunes libertins, qui ne peuvent que pervertir — penchants et corrompre — mœurs. L'animal est d'autant plus parfait que — sens sont meilleurs. — forêts gigantesques, — immenses cataractes de l'Amérique septentrionale, étonnaient mes regards. Dieu a créé de — mains puissantes — innombrables soleils qui brillent dans l'espace. L'insensé Bocchoris avait, par — violences, causé une révolte de — sujets, et allumé la guerre civile dans — États. Dans — plages désertes, dans — tristes contrées où l'homme n'a jamais dirigé — pas, la terre, surchargée d'arbres rompus et pourris, semble gémir sous le poids de — productions. Le chien annonce par —

mouvements et par — cris l'impatience de combattre et le désir de vaincre.

VINGTIÈME LEÇON

Adjectifs numéraux

54. Les adjectifs *numéraux* sont ceux qui déterminent les noms en y ajoutant soit une idée de *quantité*, soit une idée de *rang*.

55. De là deux espèces d'adjectifs numéraux : les numéraux *cardinaux*, qui marquent la *quantité : un, deux, trois, dix, vingt, cent, mille*, etc. ; — et les numéraux *ordinaux*, qui marquent l'*ordre*, le *rang : premier, deuxième, troisième, dixième, vingtième, centième, millième*, etc.

56. REMARQUE. Dans ces phrases : *Louis* DOUZE (XII), *Henri* DEUX (II), *Charles* NEUF (IX), *le* CINQ *janvier, page* TREIZE, etc., les adjectifs *douze, deux, neuf, cinq, treize*, ne sont *cardinaux* que pour la forme; ce sont de véritables adjectifs numéraux *ordinaux*. *Douze* est mis pour *douzième*, *deux* pour *deuxième*, *neuf* pour *neuvième*, *cinq* pour *cinquième*, *treize* pour *treizième : Louis* DOUZIÈME, *Henri* DEUXIÈME, *Charles* NEUVIÈME, *le* CINQUIÈME (jour de) *janvier*, *page* TREIZIÈME.

L'élève mettra à la place de chaque tiret le déterminatif numéral que réclame la phrase.

1re PARTIE. Il y a — jours dans une semaine. Le samedi est le dernier, c'est-à-dire le — jour de la semaine. Il y a dans l'année — mois qui ont — jours; ce sont les mois de janvier, mars, mai, juillet, août, octobre, décembre. Il y a dans l'année — mois qui ont — jours; ce sont les mois d'avril, juin, septembre, novembre. Février ne compte ordinairement que — jours. Tous les — ans, c'est-à-dire à chaque année bissextile, février a — jours. Novembre est le —ième mois de l'année. Le mot novembre signifie — : autrefois l'année commençait au mois de mars. Le jour vaut — heures, l'heure vaut — minutes; l'heure est donc la —ième partie du jour, et la minute, la —ième partie de l'heure. Les baux trimestriels, semestriels et trisannuels sont des engagements de — mois, de — mois et de — ans. Nous avons — bouche, — oreilles, — yeux, — mains, et — doigts à chaque main. On donne — bouches à la Renommée. Les bottes de — lieues firent la fortune du Petit-Poucet. On redoute généralement de se trouver — personnes à table : c'est un préjugé. Il y a

— péchés capitaux et — vertus théologales. Fontenelle vécut un siècle; il mourut donc à l'âge de — ans. Les mots Charles-Quint, Sixte-Quint, signifient Charles —, Sixte —. A midi et à minuit les horloges frappent — coups. Sur douze exagérés, on trouve deux fous, trois sots et — hypocrites.

IIe PARTIE. Il y eut à Rome le *triumvirat* et le *décemvirat;* ces mots signifient le gouvernement de — et de — magistrats. Quand on veut caractériser l'extrême lenteur de quelqu'un, on dit qu'il fait — lieues en — jours. L'année a — ou — jours, environ — semaines, — mois et — saisons. Chaque saison comprend — mois. Les appellations Louis XIV, Charles X, signifient que — rois du nom de Louis et — rois du nom de Charles, avaient occupé le trône de France avant ces princes. Il y a — notes en musique, — opérations fondamentales en arithmétique (la multiplication est la —ième opération), environ — mots dans la langue française, — espèces de mots dans le discours, et — lettres dans notre alphabet, savoir : — voyelles et — consonnes. Le sou vaut — centimes. Le centime est la — partie du sou. Le nombre trois se rencontre fréquemment dans la mythologie : il y a — Grâces, — Parques, — Furies; Saturne eut — fils; Cerbère avait — têtes; mais on compte — Muses, et l'on attribue — travaux à Hercule. Benjamin était le — fils de Jacob. La Fontaine appelle le maître de la maison *l'homme aux — yeux.* La France est divisée administrativement en — départements ; avant l'année —, elle était divisée en — provinces. Les naturalistes ont donné le nom de — pieds à certains animaux qui ont des pattes à tous les anneaux de leur corps. Un trident est une fourche à — dents. Les bipèdes sont des animaux à — pieds, les quadrupèdes des animaux à — pieds, et les tricornes des chapeaux à — cornes.

VINGT ET UNIÈME LEÇON

Adjectifs indéfinis

57. Les adjectifs *indéfinis* sont ceux qui déterminent les noms d'une manière *vague* et *générale* :

Un, tel, quel, certain, aucun, nul, chaque, maint, même, quelque, tout, autre, plusieurs, quelconque.

L'élève remplacera chaque tiret par un adjectif indéfini en rapport avec la phrase.

Sésostris écoutait — jour, à — heures réglées, ceux de ses sujets qui avaient, ou des plaintes à lui faire, ou des avis à lui donner. — chemin de fleurs ne conduit à la gloire. — les peuples qui vivent misérablement sont laids ou mal faits. — préceptes que ceux de l'Évangile! — morale sublime on y trouve à — page! Rome adopta — les dieux et — les superstitions des peuples qu'elle avait vaincus. — instant dans la vie est un pas vers la mort. Pygmalion ne couchait jamais — nuits de suite dans la — chambre, de peur d'y être égorgé. L'orgueil étouffe — les vertus. — gens étudient toute leur vie; à la mort, ils ont tout appris, excepté à penser.

Voyez avec — soin et — zèle nouveau
Les parents à voler forment le jeune oiseau.

Les canards dirent à la tortue : Nous vous voiturerons par l'air en Amérique; vous verrez — république, — royaume, — peuple. — puissance a construit sur nos têtes une si vaste et si superbe voûte?

— rat de campagne, en son modeste gîte,
De — rat de ville eut un jour la visite.

L'éléphant n'ayant — goût pour la chair, et ne se nourrissant que de végétaux, n'est pas né l'ennemi des — animaux. La terre rajeunit — les ans au printemps. La terre rajeunit — année au printemps. Il a tonné — jours de suite. — les hommes sont les enfants d'une — famille : — nation n'est qu'une branche de cette famille nombreuse, qui est répandue sur la surface de — la terre.

Moi, disait un dindon, je vois bien — chose;
Mais je ne sais pour — cause
Je ne distingue pas très-bien.

FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS

58. La voyelle *e* étant la lettre caractéristique du féminin, on a établi la règle générale suivante :

Pour mettre un adjectif au féminin, il faut ajouter un *e* muet au masculin : *marbre* POLI, *glace* POLIE; *océan* GLACIAL, *mer* GLACIALE.

59. Si l'adjectif est terminé au masculin par un *e* muet, comme *honnête, sobre, habile,* il ne change pas au féminin.

La plupart des adjectifs qualificatifs sont assujettis à ces deux règles. Voici les exceptions :

60. Les adjectifs terminés au masculin par *el, eil, en, et, on,* doublent au féminin la consonne finale et ajoutent l'*e* muet. Ex. : *éternel, éternelle; vermeil, vermeille; ancien, ancienne; cadet, cadette; bon, bonne.*

61. Cependant six adjectifs en *et, complet, concret, discret, inquiet, replet, secret,* font au féminin *complète, concrète, discrète, inquiète, replète, secrète.*

62. Les adjectifs *nul, épais, gros, gentil,* doublent aussi la consonne finale devant l'*e* muet : *nulle, épaisse, grosse, gentille.*

63. *Bas, gras, las, sot, vieillot, paysan,* font *basse, grasse, lasse, sotte, vieillotte, paysanne.* Aucun des autres adjectifs en *as, ot, an,* ne redouble au féminin la consonne finale : *ras, rase; dévot, dévote; sultan, sultane,* etc.

64. Les adjectifs terminés par *f* changent au féminin cette consonne en *ve : vif, vive; neuf, neuve.*

65. Les adjectifs en *x* changent au féminin *x* en *se : honteux, honteuse.* Il faut excepter *doux, faux, roux,* qui font au féminin *douce, fausse, rousse.*

66. Les adjectifs terminés au masculin en *er* forment leur féminin régulièrement, et prennent un accent grave sur l'avant-dernier *e : léger, légère; entier, entière,* etc.

67. Les adjectifs terminés en *gu* au masculin, prennent au féminin un *e* surmonté d'un tréma : *aigu, ambigu, contigu, exigu; aiguë, ambiguë, contiguë, exiguë.* Sans le tréma, la finale *gue* serait muette comme dans *figue, sarigue.*

68. Les adjectifs en *eur* font, en général, leur féminin par le changement de *eur* en *euse : parleur, parleuse; boudeur, boudeuse.*

69. La plupart des adjectifs en *teur* changent au féminin *teur* en *trice : persécuteur, persécutrice; accusateur, accusatrice; protecteur, protectrice.*

70. PREMIÈRE REMARQUE. *Enchanteur, pêcheur, vengeur,* changent *eur* en *eresse : enchanteresse, pécheresse, vengeresse.*

71. DEUXIÈME REMARQUE. *Majeur, meilleur, mineur* et les adjectifs terminés par *érieur,* comme *extérieur, inférieur, supérieur,* etc., suivent la règle générale : *majeure, meilleure, mineure, extérieure, inférieure, supérieure,* etc.

72. TROISIÈME REMARQUE. Les adjectifs *amateur, auteur, docteur, imposteur, littérateur, professeur, rédacteur,* etc., qui ne s'appliquent ordinairement qu'à des hommes, ne changent pas au féminin. Il en est de même des adjectifs *artisan, témoin* et *grognon.* Ainsi on dit : *Une femme amateur, auteur, grognon,* etc.

73. *Châtain, dispos, fat,* ne s'emploient pas au féminin.

74. Voici quelques adjectifs dont le féminin est très-irrégulier :

Beau, nouveau, fou, mou, vieux, font au féminin *belle, nouvelle, folle, molle, vieille.*

Blanc, franc, sec, frais, font *blanche, franche, sèche, fraiche.*

Public, caduc, turc, grec, font *publique, caduque, turque, grecque.*

Long, oblong, bénin, malin, font *longue, oblongue, bénigne, maligne.*

Favori, coi, font *favorite, coite.*

Exercices orthographiques sur la formation du féminin dans les Adjectifs

L'élève mettra au féminin les adjectifs suivants :

Joli. Sensé. Bavard. Sourd. Noir. Gris. Bleu. Obscur. Fertile. Prodigue. Saint. Sain. Brillant. Solide. National. Français. Espagnol. Honnête. Mauvais. Bizarre. Sincère. Soumis. Obéissant. Excellent. Gai. Brut. Certain. Parfait. Pauvre. Innocent. Délicat. Vrai. Égal. Original. Aimé. Escarpé. Odoriférant. Rusé. Têtu. Touffu. Sucré. Tendre. Aigre. Obtus. Perclus. Reclus. Exquis. Compacte. Exact. Intrépide. Pointu. Souple. Sale. Triste. Matinal. Loyal. Zélé. Charitable. Niais. Vert. Pervers. Nain. Divin. Circonspect.

L'élève mettra au féminin les adjectifs suivants :

Habituel. Chrétien. Muet. Tel. Coquet. Complet. Bas. Cruel. Mignon. Paternel. Païen. Douillet. Replet. Gras. Italien. Musicien. Mitoyen. Nul. Annuel. Quotidien. Las. Pareil. Épais. Indiscret. Naturel. Mahométan. Sujet. Bouffon. Superficiel. Cagot. Discret. Fluet. Nabot. Mérovingien. Inquiet. Magicien. Aigrelet. Européen. Musulman. Manchot. Réel. Secret. Glouton. Violet. Net. Incomplet. Concret. Parisien. Criminel. Poltron. Officiel. Véniel. Mensuel. Gentil. Solennel. Aérien. Mutuel. Gros. Universel. Vieillot. Paysan. Courtisan. Persan. Chananéen. Citoyen.

L'élève mettra au féminin les adjectifs suivants :

Instructif. Heureux. Meurtrier. Affectueux. Aigu. Doux. Maladif. Sauf. Boiteux. Premier. Capricieux. Belliqueux. Plaintif. Curieux. Jaloux. Dangereux. Passager. Tardif. Bref. Hideux. Hâtif. Faux. Soyeux. Ambigu. Orageux. Rétif. Précieux. Neuf. Naïf. Vénéneux. Grossier. Poussif. Contigu. Généreux. Cher. Somptueux. Pensif. Amer. Vertueux. Victorieux. Laborieux. Fier. Attentif. Fougueux. Délicieux. Régulier. Joyeux. Captif. Peureux. Fami-

lier. Oisif. Sablonneux. Exigu. Pieux. Expressif. Altier. Merveilleux. Hargneux. Affirmatif. Négatif. Paresseux. Coutumier. Juif. Guerrier. Superstitieux. Religieux. Grimacier. Morveux. Harmonieux. Roux. Fugitif. Carnassier. Industrieux. Lucratif. Ménager. Ambitieux.

L'élève mettra au féminin les adjectifs suivants :

Querelleur. Majeur. Louangeur. Interlocuteur. Usurpateur. Voyageur. Causeur. Exécuteur. Meilleur. Antérieur. Inspecteur. Cardeur. Chanteur. Extérieur. Enchanteur. Inventeur. Bienfaiteur. Pécheur. Pêcheur. Parleur. Emprunteur. Flatteur. Supérieur. Acteur. Lecteur. Liseur. Mineur. Glaneur. Grondeur. Donateur. Débiteur. Intérieur. Instituteur. Adulateur. Accusateur. Créateur. Danseur. Joueur. Conducteur. Quêteur. Radoteur. Dénonciateur. Imitateur. Rapporteur. Consolateur. Inférieur. Admirateur. Rêveur. Corrupteur. Calomniateur. Ultérieur. Opérateur. Directeur. Rieur. Fondateur. Rôdeur. Voleur. Libérateur. Vengeur. Observateur. Boudeur. Vendangeur. Réparateur. Moqueur. Pleureur. Spectateur. Dormeur. Nouveau. Mou. Vieux. Franc. Frais. Turc. Grec. Long. Malin. Favori. Coi.

Devoir de récapitulation

L'élève mettra les adjectifs suivants au féminin :

Beau. Paysan. Anglican. Sec. Obscur. Galiléen. Prussien. Correct. Bleu. Vicieux. Adoptif. Franc. Pâlot. Sot. Idiot. Gras. Ras. Épais. Frais. Mauvais. Public. Castillan. Concitoyen. Caduc. Ingrat. Plat. Subtil. Gentil. Docile. Oisif. Guerrier. Boulanger. Prêt. Scélérat. Humain. Bénin. Enfantin. Final. Velu. Diffus. Brun. Défunt. Impartial. Consolateur. Menteur. Persécuteur.

Tous les adjectifs en italique sont au masculin singulier ; l'élève les fera accorder avec les noms qu'ils qualifient, c'est-à-dire les mettra au féminin singulier.

La langue du cœur est la langue *universel*. Une joie *secret* n'est presque jamais une joie *complet*. Ma *cher* mère, je serai *docile*, *attentif*, *studieux*, *aimant* et *obéissant*, afin que vous soyez toujours *satisfait* de votre *petit* fille. Les hommes ont cru pendant longtemps que la terre était *plat* ; nous savons maintenant qu'elle est *rond*. La fauvette est *vif* et *léger*. Le cœur d'une *bon* mère se remplit d'une *doux* joie quand elle voit régner l'union *fraternel* entre ses enfants. La tourbe est une substance *combustible*, *spongieux* et *noirâtre*. Le travail est la *vrai* source du bonheur. Cette *joli* feuille de papier si *blanc*, si *léger* et cependant si *solide*, est *fait* avec de vieux chiffons. L'éponge est une substance *flexible*, *mou* et *poreux*.

Serein. Dédaigneux. Social. Frileux. Quel. Sentimental. Brutal. Impérial. Doux. Matinal. Médical. Vicieux. Original. Tiède. Vaillant. Nouveau. Semblable. Pascal. Pronominal.

Devoir à mettre au pluriel.

Un événement fatal. Une nuit fatale. Un tour grammatical. Une tournure grammaticale. La belle matinée. Un sol léger. Le parfum oriental. Un terrain argileux. Un soin assidu. Un arbrisseau résineux. Le pont suspendu. Un Juif errant. Une Juive errante et fugitive. Le détail fastidieux. Un bail ruineux. Un travail aride. Un sentiment filial. Un jugement impartial. Un végétal prodigieux. Une médecine végétale. Une joie infernale. Le monstre infernal. Un palais royal. Une maison royale. Un adieu déchirant. Le sou rouillé. Un cheval ombrageux. Un feu follet. Ce vilain menteur. Cette vieille grondeuse. Mon bon monsieur. Voilà un vent glacial. Quel homme trivial! Ce beau livre nouveau. Ton bel habit. Son cher frère. Mon vieil ami. Votre nouvel appartement. Le petit lapin blanc. Mon seul désir. Le coq vigilant et matinal. L'abeille laborieuse et le frelon paresseux. Leur vieux mur croulé. Quelque bon et discret ami. Certaine petite fleur bleue. Le ciel bleu et azuré.

Devoir à mettre au pluriel.

Notre journal curieux et instructif. Cette jeune personne timide et embarrassée. Ce jeune général victorieux et modeste. Le soupirail obscur et profond. Une nuit obscure et profonde. Voilà une personne franche et loyale. Le provincial crédule, trompé par cet adroit filou. Un frère vendu par son frère. Le feu éblouissant du diamant précieux. Ce droit féodal aboli par un édit royal. Un son musical produit par ce roseau creux et desséché. Un gros nez rouge, camus et très-original. Ce combat naval glorieux et décisif. Cette bataille navale glorieuse et décisive. Le beau vaisseau de l'amiral victorieux. La basse flatterie, régal exquis du sot. Le local spacieux de ce collége communal. Le matou gourmand et paresseux. Une vertu, bijou précieux. Le cheveu noir, long et soyeux. La brebis égarée du bon pasteur

Devoir à mettre au pluriel.

NOTA. L'élève mettra tous les noms au pluriel.

L'océan glacial exploré par ce navigateur intrépide. L'acajou, arbre exotique, très-utile à l'ébéniste. Le condamné repentant. assisté à son dernier moment par l'ecclésiastique vertueux. Le travail du cantonnier, indispensable au chemin vicinal et à la route départementale. Le costume original du petit arlequin enjoué, spirituel et jovial. La gentille hirondelle, messagère fidèle de la belle saison. Le cheval, animal noble, fougueux et intrépide. L'âne,

animal doux, patient, très-sobre, très-utile à l'habitant de la campagne, mais très-obstiné. Le hibou, oiseau nocturne, hideux, ennemi déclaré du rat carnassier et de la souris alerte. L'affreuse chenille sur la belle fleur. La couleur diaprée du gentil oiseau-mouche. Le fils prodigue du père avare. Le remords rongeur du méchant. Le chien du berger, fidèle compagnon de son maître et gardien vigilant du troupeau.

Devoir à mettre au pluriel.

NOTA. L'élève mettra tous les noms au pluriel.

Le sapajou, petit animal amusant et jovial. Ce livre moral, cadeau magnifique offert à mon neveu intelligent et studieux. Ce voyageur matinal, parti par un train spécial pour une contrée méridionale très-éloignée. Le chêne colossal, altier, orgueilleux, brisé par le vent violent. Le faible roseau courbé par l'aquilon furieux. Le cheval sauvage, plus beau, plus nerveux, plus léger, mais beaucoup plus petit que notre cheval domestique. L'aveu franc et loyal du jeune écolier repentant et soumis. La poule, animal craintif et mère intrépide. Le verrou solide du portail principal de ce vieux château seigneurial. Le stupide corbeau, victime du renard rusé. Le jeune levraut tué par le chasseur, et rapporté intact par le chien intelligent. Le chou vert, mets lourd et indigeste. L'homme laborieux devenu riche; l'homme studieux devenu savant. Ma main, ministre docile et fidèle de ma volonté. Le pauvre petit agneau dévoré par le loup vorace.

Devoir à mettre au pluriel.

NOTA. Tous les noms doivent être mis au pluriel.

L'alouette est très-matinale. L'adjectif numéral est cardinal ou ordinal. Cette petite fille est douce, modeste et candide. Ce jeune garçon est paresseux, niais, ignorant, vicieux et gourmand. Un vieillard ignorant est un vieil enfant. Le renne est indispensable au Lapon et à l'Esquimau. L'eau est tiède et le bain agréable. La plume de l'oiseau est légère. Le corail est rouge. Le jeune ormeau est le soutien de la vigne flexible. Le jeu est agréable à l'écolier. Un enfant vicieux est semblable à un arbre stérile. La science est réservée à l'homme studieux, la richesse à l'homme vigilant, et le ciel à la vertu. Un vieil ami est un trésor précieux et toujours nouveau. Le bœuf est infatigable au travail champêtre. L'homme le plus occupé est le plus heureux.

Récapitulation générale sur la formation du féminin et du pluriel dans les Adjectifs

L'élève remplacera chaque tiret par l'adjectif en italique.

Un homme *poli*, des hommes —; une femme —, des femmes —.
Un esprit *infernal*, des esprits —; une ruse —, des ruses —.

Un air *gai*, des airs —; une chanson —, des chansons —.
Un mur *contigu*, des murs —; une maison —, des maisons —.
Un *beau* papillon, de — papillons; une — fleur, de — fleurs.
Un ton *majeur*, des tons —; une gamme —, des gammes —.
Le vaisseau *turc*, les vaisseaux —; la flotte —, les flottes —.
Un livre *grec*, des livres—; une grammaire —, des grammaires —.
Un regard *malin*, des regards —; une parole —, des paroles —.
Un conte *moral*, des contes —; une histoire —, des histoires —.
Le garde *national*, les gardes —; la garde —, les gardes —.
Le vin *mousseux*, les vins —; la bière —, les bières —.
Le loir *dormeur*, les loirs —; la marmotte —, les marmottes —.
Un abricot *vermeil*, des abricots —; une pêche —, des pêches —.
Un ton *bref*, des tons —; une parole —, des paroles.
Un génie *créateur*, des génies —; une force —, des forces —.
Un habit *violet*, des habits —; une robe —, des robes —.
Le journal *quotidien*, les journaux —; la lecture —, les lectures—.

Nous avons mis au masculin singulier les adjectifs écrits en italique; l'élève les fera accorder en genre et en nombre avec les noms qu'ils qualifient.

Les terres *gras* et *humide* ne conviennent pas aux prairies *artificiel*. Les *haut* montagnes sont *couvert* de neiges *éternel*. Cherchez les occasions de faire de *bon* œuvres. Les étoffes *bleu* et les étoffes *vert* sont *sujet* à pâlir à l'air. Les personnes *vieux* sont presque toujours *souffrant* et *caduc*. Les lectures sont *instructif* et *amusant*. Les personnes *malin* sont rarement *aimable*. Jésus pardonna à deux femmes *pécheur repentant*. Les dogmes *chrétien* apprennent à l'homme ses *immortel* destinées. Les consolations *indiscret* ne font qu'aigrir les *violent* afflictions. Les *bon* exemples donnent de *bon* pensées aux personnes qui en sont *spectateur*. Les *petit* filles sont *désireux* de friandises *sucré*. Les *grand* bavards sont *détesté*. Les *vieux* églises *gothique* sont *admiré* des *vrai connaisseur*. Soyons *soigneux* dans les *petit* choses comme dans les *grand*. Les *oisif* et les *paresseux* sont *inutile* à eux-mêmes et aux autres. Les *méchant*, quand ils sont *vieux* et *infirme*, ont des pensées *noir* et *désolant*; il leur semble que *tout* leur *mauvais* actions se dressent devant eux comme des furies *impitoyable* et *menaçant*.

L'élève fera accorder les adjectifs en genre et en nombre avec les noms qu'ils qualifient.

Tout le monde aime les manières poli, les airs doux et les paroles affectueux. Mes chers amis, soyez frugal et tempérant, et vous aurez de long années; soyez juste, et vous ne craindrez point les peines éternel. Dieu a fait de rien toutes les créatures corporel et spirituel, visible et invisible; il connaît nos plus secret pensées.

Jésus-Christ endura pour nous les plus cruel souffrances. Il y a trois personnes divin, trois vertus théologal et sept péchés capital. Que nos mœurs privé et public soient toujours pur et doux. On trouve dans ces charmant lettres des expressions plein d'agrément, des tours nombreux et varié, des pensées fin, délicat et ingénieux. Les personnes paisible fuient les vain rumeurs, les bruyant frivolités, les tumultueux distractions et les clameurs orageux. On gagne beaucoup en perdant les ornements superflu du style, pour se borner aux beautés simple, facile, clair et négligé. Les terres chaud, léger et substantiel sont celles qui conviennent le mieux au maïs; cette plante ne se plaît nullement dans les terres argileux et frais. Ne parlons jamais mal des personnes absent. L'adversité est un bon instituteur qui donne souvent d'excellent leçons. La fortune est inconstant, et ses faveurs sont fugitif et trompeur.

L'élève fera accorder les adjectifs en genre et en nombre avec les noms qu'ils qualifient.

Dieu préfère les mains pur aux mains plein. Les personnes d'une sensibilité excessif sont sujet à de grand chagrins. Les bon actions rendent la vie heureux. L'époque de la lune roux est funeste aux jeune plantes. La religion mahométan est plus récent que la religion chrétien, mais celle-ci est moins ancien que la religion païen. Les personnes ennuyé sont toujours ennuyeux. Une terre trop sec n'est jamais productif. La langue grec est beau, riche et harmonieux. Notre divin religion est consolateur. L'éducation public est supérieur à l'éducation particulier. Les femmes chinois sont très-replet. Les fièvres malin sont souvent mortel. Les joli petit prunes de mirabelle font de bons pruneaux et d'excellent confitures. La soie naturel est blanc ou jaune. J'ai mauvais opinion de celui qui n'a bon opinion de personne. La vrai religion est doux, tolérant et conciliateur. L'instruction religieux est essentiel dans nos écoles communal. Les perdrix rouge sont plus gros et meilleur que les perdrix gris.

VINGT-DEUXIÈME LEÇON

Récapitulation lexicologique sur l'Adjectif

L'élève indiquera :

Cinq adj. qui prennent la lettre *e* au féminin.
Cinq adj. terminés par un *e* muet au masculin.
Cinq adj. en *et*, qui doublent la lettre *t* au féminin.
Cinq adj. terminés par *el* au masculin.

Cinq adj. en *on*.
Cinq adj. terminés par *f* au masculin.
Cinq adj. en *x*, qui changent, au féminin, cette consonne en *se*.
Cinq adj. en *er*.
Cinq adj. en *eur*, qui changent, au féminin, cette finale en *euse*.
Cinq adj. en *teur*, qui changent *teur* en *trice*.
Cinq adj. terminés au singulier par un s.

RÈGLE D'ACCORD DE L'ADJECTIF

80. L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre; il s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Ex:

Le père INDULGENT.
La mère INDULGENTE.
Les pères INDULGENTS.
Les mères INDULGENTES.

81. Tout adjectif qui qualifie plusieurs noms singuliers se met au *pluriel*, parce que deux singuliers valent un pluriel.

82. Il prend le genre *masculin* si les substantifs sont du masculin. Ex.:

*L'*ANE *et le* MULET *sont* TÊTUS.

Têtus est au masculin pluriel.

83. Il prend le genre *féminin* si les substantifs qualifiés sont du féminin. Ex.:

La JUSTICE *et la* VÉRITÉ *sont* ÉTERNELLES.

Éternelles est au féminin pluriel.

84. Si les substantifs sont de différents genres, l'adjectif se met au *masculin pluriel*. Ex.:

La BICHE *et le* CERF *sont* LÉGERS.
Le FEU *et l'*EAU *sont* ENNEMIS.
Il avait la BOUCHE *et les* YEUX OUVERTS.

Légers, *ennemis*, *ouverts*, sont au masculin pluriel.

Exercices orthographiques sur l'accord de l'Adjectif

Les adjectifs en italique sont au masculin singulier; l'élève les fera accorder avec les noms qu'ils qualifient.

L'histoire et la géographie *instructif*. La fraise et l'ananas *délicieux* et *sucré*. La fraise et la framboise *délicieux* et *sucré*. Adam et

Ève *trompé*, *désobéissant* et *chassé*. La colline et la vallée *ombragé*. L'orange et le citron *acide mûr* et *juteux*. La viande et le vin très-*fortifiant*. Didon et Cléopâtre, reines *malheureux* et *fugitif*. Alexandre et Napoléon *victorieux*. La peste et la guerre *dévastateur*. La paix et l'abondance, *ami inséparable*. Noé et ses enfants *sauvé* du déluge *universel*. La poule et l'alouette *matinal*. La poule et le coq *matinal*. Agar et son fils *errant*. Rome et Carthage *rival*. Paris et Londres très-*populeux*. L'hypocrisie et le mensonge *odieux*. La miséricorde et la bonté de Dieu *infini*. La France et l'Italie *voisin*. Le sirop et la liqueur *doux* et *sucré*. Le désert et la plaine *étendu*. Avoir l'oreille et la voix *faux*. Le puits et le fossé *comblé*. Une contrition et un repentir *sincère*, mais *tardif*. La fortune et les flots *inconstant*. Le lion *cruel*. La lionne *cruel*. Les lions *cruel*. Les lionnes *cruel*. Le lion et la lionne *cruel*. Un lion *carnassier* et une lionne *cruel*. Des lions *carnassier* et des lionnes *cruel*.

Les adjectifs sont au masculin singulier ; l'élève les fera accorder avec les noms qu'ils qualifient.

Le temps et la mort sont impitoyable. La vertu et la justice sont estimé et respecté. La paresse et la pauvreté sont sœurs jumeau. L'ivrognerie et la gourmandise sont vil et méprisable. Le mensonge et la calomnie sont odieux. Le corbeau et la cigogne furent trompé par le renard. L'Écosse et la Suisse sont montagneux et pittoresque. La Bourgogne et la Champagne sont fertile en vins renommé. Le juge et l'arbitre doivent être impartial. Le lion, la génisse, la chèvre et la brebis étaient associé. La génisse, la chèvre et la brebis étaient associé avec le lion. Ce jeune homme avait la bouche et les lèvres vermeil, la barbe et les cheveux long, les yeux et les sourcils noir, le ton et la parole bref, la démarche et les manières noble et distingué.

Tous les adjectifs sont au masculin singulier ; l'élève corrigera.

L'éponge et la pierre-ponce sont léger et poreux. La cerise et le bigarreau ne sont pas également estimé. Tyr et Sidon étaient commerçant et agréablement situé. L'Égypte et l'Inde sont fertilisé par des inondations périodique et certain. Défendez aux enfants les jeux et les amusements bruyant et dangereux. On donne aux malades des boissons et des tisanes pectoral. Il faut éviter avec soin les expressions et les tournures bas et trivial. La poudre est composé de soufre, de salpêtre et de charbon mélangé. Le courage et la patience sont victorieux des plus grand obstacles. Incertain et capricieux, la fortune et la gloire sont inférieur à la doux et constant amitié. Étranger à nos climats plutôt froid que tempéré, la datte et la grenade sont naturel des contrées méridional.

Récapitulation générale sur le Nom et l'Adjectif

*Les noms sont au singulier et les adjectifs **au masculin singulier**; l'élève rectifiera.*

Les jeune cheval ont les mœurs doux et les qualité social. Les journal doivent être les écho de l'opinion public. Les homme, comme les oiseau, se laissent toujours prendre dans les même filet et aux même gluau. Ce sont les peuple qui bâtissent les maison royal et les château royal. Les pyramide égyptien sont des monument colossal. Les obélisque égyptien sont des pierre colossal, élevé sur d'énorme piédestal. Trop souvent les charretier sont des homme brutal qui se font les bourreau de leurs cheval. Les alouette sont matinal, mais les coq sont plus matinal encore. Les premier roi franc portaient de long cheveu. Les jeune fille sont mieux paré par leurs vertu que par leurs bijou. Jeune gens, respectez les vieil femme : votre mère sera vieil un jour. Les eau qui roulent sur des caillou sont ordinairement clair et limpide. Les Turc se coiffent de turban, et nous de chapeau; ils portent des robe large et flottant, et nous des habit étroit et serré. Les tremblement de terre ne sont point universel; ils sont local. Tous les papillon, si varié et si brillant, ont été d'abord des chenille rampant et hideux. Les enfant sont semblable à de jeune arbrisseau.

VINGT-TROISIÈME LEÇON

Certains adjectifs, comme *instruit*, *causeur*, *vorace*, ne se disent que des personnes; d'autres, comme *nutritif*, *touffu*, *pluvieux*, *succulent*, ne se disent que des choses; d'autres enfin, tels que *aveugle*, *dangereux*, *insupportable*, se disent indistinctement des personnes et des choses : *un vieillard, une haine* AVEUGLE; *un ennemi, un jeu* DANGEREUX; *un enfant, une douleur* INSUPPORTABLE.

L'élève remplacera les noms de personnes (1) *par des noms de choses.*

Nota. Dans tout le cours de ce devoir, l'élève ne fera pas usage des mots *homme*, *femme*, *personne*, *chose*, dont l'emploi trop facile n'aurait aucun mérite.

Ire PARTIE. Auteur fécond. Colombe blanche. Criminel pâle. Fonctionnaire public. Cheval ardent. Ours solitaire. Courtisan souple. Julien poli. Julie modeste. Soldat lâche.

L'élève remplacera les noms de choses par des noms de personnes.

IIe PARTIE. Temps précieux. Affaire majeure. Naturel

(1) Sous cette appellation nous comprenons ici tous les êtres animés.

craintif. Blessure dangereuse (1). Examen impartial. Époque célèbre. Cloche matinale. Visage sévère. Style ambitieux (2). Parole brève (3).

L'élève joindra à chacun des adjectifs suivants un nom de personne et un nom de chose.

IIIe PARTIE. Rigoureux. Sauvage. Caduc. Glouton. Actif. Doux. Vif. Léger. Utile. Éternel.

VINGT-QUATRIÈME LEÇON

En général, les noms métaphysiques ou abstraits, tels que *jeunesse, ardeur, pauvreté*, sont en rapport de sens et d'étymologie avec un adjectif qualificatif : *jeune, ardent, pauvre.* Pour les noms des êtres physiques, cette particularité n'existe qu'à titre d'exception.

L'élève indiquera les adjectifs qui dérivent des noms suivants :

Vertu, victoire, fable, misère, douleur, originalité, lenteur, histoire, paresse, fécondité, fierté, babil, richesse, vivacité, candeur, difficulté, promptitude, audace, loyauté, enthousiasme, excès, vigueur, saveur, cruauté, roi, royalisme, prince, péril, champ, folie, adresse, rigueur, éternité, progrès, délicatesse, agrément, neige, honte, majorité, minorité, inquiétude, amabilité, dévotion, fausseté, rousseur, publicité, gentillesse, salubrité, pardon, finesse, la fin, fils, la mort, vanité, appétit, silence, haine, soin, civilité, Égypte, exactitude, excuse, ennui, poète, zèle, caractère, sable, merveille, monstre, drame, sédition, tradition, plainte, lassitude, souplesse, valeur, vérité, vraisemblance, grosseur, grossièreté, vieillesse, abord, affabilité, ancienneté, minutie, miséricorde, suc, caresse, magnificence, somptuosité, ferveur, faveur, prodigalité, prodige, Asie, bizarrerie, sincérité, verdure, blancheur, amitié, matin, nerf, Évangile.

VINGT-CINQUIÈME LEÇON

Un adjectif étant donné, indiquer le substantif dont il est dérivé.

Fat, absurde, allégorique, analogue, câlin, capricieux, captif,

(1) Chercher parmi les reptiles.
(2) Faire usage d'un nom propre.
(3) Nom d'un roi de France.

confus, âcre, crédule, dangereux, dartreux, débile, désastreux, avantageux, honnête, discret, gracieux, dur, durable, volumineux, énorme, excellent, extrême, fatal, fougueux, horrible, laid, lâche, long, léger, libéral, libre, libertin, licencieux, magique, tragique, magnanime, maladroit, pontifical, papal, médiocre, satirique, mensonger, menteur, sévère, moelleux, sobre, caduc, montueux, montagneux, serein, musculeux, solennel, marécageux, ducal, chaleureux, alimentaire, grammatical, calamiteux, incertain, modeste, sec, gluant, adulateur, boueux, niais, charitable, banal, tributaire, sociable, social, glouton, doux, bonheur, net, réel, divin, amer, bruyant, consciencieux, gai, rare, vieux, bénin, gourmand, divers, juste (*arrêt*), juste (*coup d'œil*).

VINGT-SIXIÈME LEÇON

L'élève indiquera les adjectifs en rapport étymologique avec les noms suivants :

Nota. Ces noms étant d'un usage moins fréquent, et n'ayant pas tous avec l'adjectif des rapports de dérivation aussi directs que ceux de la leçon 24e, nous conseillons au professeur de faire précéder le devoir écrit d'un exercice oral.

Abstraction, abjection, atmosphère, densité, déclinaison, ministre, présomption, chien, Satan, diable, enfer, métropole, fleuve, similitude, eau, étude, liqueur, maturité, surdité, mutisme, mutinerie, pied, sinuosité, partialité, une partie, nez, le midi, cristal, métal, argent, lune, étoile, lion, dent, angle, horizon, air, vapeur, siècle, équateur, consul, essence, université, univers, patrimoine, lèpre, Pâques, viscosité, Rhin, instinct, miracle, territoire, patriarche, faim, majesté, faste, solitude, paralysie, héros, science, pasteur, probité, iniquité, adverbe, analyse, torrent, apoplexie, année, anneau, Moïse, monastère, fête, féerie, déluge.

VINGT-SEPTIÈME LEÇON

L'élève indiquera les noms en rapport de dérivation avec les adjectifs suivants :

Nota. Cette leçon offrant les mêmes difficultés que la précédente, le maître préparera au devoir écrit par un exercice oral.

Adoptif, aérostatique, capillaire, dérisoire, démoniaque,

exemplaire, départemental, énigmatique, emphatique, éventuel, monumental, emblématique, pitoyable, pieux, pluvieux, pyramidal, vocal, mensuel, gigantesque, septentrional, parlementaire, coupable, biblique, prosaïque, colossal, colonial, cadavéreux, sépulcral, printanier, hébraïque, oriental, druidique, fantasque, sensuel, confidentiel, venimeux, angélique, virginal, superflu, sphérique, diamétral, forestier, systématique, dogmatique, monacal, véreux, fastueux, planétaire, scolaire, solaire, monétaire, stomacal, problématique, ferrugineux, sulfureux, asthmatique, sanguin, duveteux, élémentaire, bref, infect, vil, cru, vulgaire, sanitaire, central, apte, littéraire, littéral, panée (*eau*), panique.

VINGT-HUITIÈME LEÇON

Récapitulation des quatre devoirs précédents.

Dans les petites phrases suivantes, traduire le nom en adjectif, et réciproquement.

Ce devoir n'offrira aucune difficulté si l'élève a soin de commencer la traduction de chaque phrase par l'adjectif, quelle que soit la place que cet adjectif occupe dans le texte.

Ciel azuré, diable méchant, roi clément, cyclope barbare, poète railleur, douleur mortelle, prince magnanime, grammaire difficile, enfant vif, bruit nocturne, philosophie austère, pauvreté honnête, vieille expérience, terreur mortelle, belle matinée, grossière injure, noble orgueil, beauté céleste, ignorance présomptueuse, mérite modeste, blâme excessif, noblesse fière, tendre inquiétude, fermeté douce, manière polie, héros intrépide, gracieuse expression, franchise louable, soldat brutal, silence dédaigneux, sot orgueil, prodige éclatant, frère dévoué, bonté paternelle, docteur grave, inquiétude maternelle, habitude perverse, lâche honte, son vocal, instrument musical.

VINGT-NEUVIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par l'adjectif du nom écrit en italique.

La véritable *amabilité* consiste à être — avec tout le monde. Peu de *vieillards* savent être —. On voit certains exaltés qui

sont plus — que le *roi*. Tous ceux qui pratiquent la *vertu* ne sont pas — pour cela. La *matière* ne peut avoir que des qualités —. Il y a en politique deux sortes de vérités, dont l'une se nomme la *vérité* —. Comment me dire *docteur* quand tout le monde va devenir sans peine aussi — que moi ? La naissance — de Louis XIV promettait à tout l'univers une vie pleine de *miracles*. Ceux qui veulent toujours avoir *raison* sont des gens peu —. On s'infecte de *sottises* dans la société des —. On a dit du Contrat — de Jean-Jacques Rousseau qu'il était contraire à toute *société*. Voulez-vous mériter l'*amabilité* des autres? soyez —. Le — est un sot qui méconnaît la *gloire*. Il n'y a pas de *malheur* plus grand que de n'avoir jamais été —. Puisque tu es *homme*, tu dois être —. Tous les hommes sont —, dit-on; cependant, ce n'est qu'aux portes du tombeau que commence la véritable *égalité*. Autrefois on classait les animaux suivant les lieux qu'ils habitaient : ainsi on les divisait en —, — ou —, selon qu'ils habitaient la *terre*, l'*air* ou les *eaux*.

TRENTIÈME LEÇON

Un nom étant donné, indiquer l'adjectif, le verbe et l'adverbe qui en dérivent.

NOTA. Il s'agit, dans ce devoir, d'adverbes de manière, formés tous de l'adjectif dont ils dérivent en y ajoutant la finale *ment*. Cette formation est si simple, si purement mécanique, que nous avons pu, sans créer de difficultés aux élèves, parler de l'adverbe et du verbe par anticipation.

Voici les deux règles principales :

L'adverbe se forme :

1° Du masculin singulier de l'adjectif, si ce masculin singulier est terminé par une voyelle : *facile*, *facile*MENT; *poli*, *poli*MENT, excepté *énormé*MENT, *aveuglé*MENT, *opiniâtré*MENT, etc., qui prennent un accent aigu sur l'*e* final de l'adjectif, — et *traître*, qui fait *traîtreus*EMENT;

2° Du féminin singulier de l'adjectif, quand le masculin est terminé par une consonne : *actif*, *ve*, *active*MENT; *grand*, *de*, *grande*MENT; *flatteur*, *flatteuse*, *flatteuse*MENT. Il faut excepter les adverbes qui dérivent d'adjectifs en *ant* et en *ent*, que l'on forme en remplaçant *ant* par *amment*, et *ent* par *emment* : *abondant*, *abond*AMMENT : *violent*, *viol*EMMENT.

Ces exceptions comportent elles-mêmes d'autres exceptions; mais elles sont de peu d'importance, et l'habitude que les élèves ont du langage suppléera facilement aux règles que nous ne donnons pas ici.

Ajoutons que, dans la suite de ce devoir, les adverbes de manière devront toujours être en rapport de dérivation avec les adjectifs, et que, s'il se présente des cas où l'on puisse prendre indifféremment deux qualificatifs, par exemple : *économe*, *économique*; *respectueux*, *respectable*; *louable*, *louan-*

geur, il faudra choisir de préférence celui qui formera l'adverbe en *ment* d'après la règle que nous venons d'exposer. On prendrait ici *économique*, *respectueux*, *louable*, d'où viennent *économiquement*, *respectueusement*, *louablement*.

Hasard, abondance, humanité, abus, humilité, activité, identité, merveille, légitimité, admiration, importunité, aigreur, alternation, injure, ambition, habitude, avantage, lamentation, mollesse, scandale, lenteur, brusquerie, calomnie, distribution, certitude, civilité, correction, dédain, damnation, prophétie, tyrannie, raison, épouvante, légalité, publicité, régularité, poète.

TRENTE ET UNIÈME LEÇON

Un adjectif étant donné, indiquer le nom, le verbe et l'adverbe qui sont en rapport d'étymologie avec cet adjectif.

Décisif, graduel, favorable, démonstratif, dur, honorable, diligent, distinct, grand, spécifique, fraternel, éternel, douteux, affectueux, économique, effroyable, orgueilleux, étourdi, conforme, exécrable, facile, faible, familier, faux, affirmatif, manuel.

TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

Un verbe étant donné, l'élève indiquera le nom, l'adjectif et l'adverbe qui sont en rapport d'étymologie avec ce verbe.

Fertiliser, flatter, égayer, s'opiniâtrer, généraliser, glorifier, patienter, particulariser, sécher, égaler, nier, proportionner, modérer, préciser, mûrir, négliger, niaiser, obscurcir, offenser, outrager, préférer, apaiser, pacifier, peiner, polir, savourer, louer.

TRENTE-TROISIÈME LEÇON

Un adverbe étant donné, trouver le nom, l'adjectif et le verbe qui sont en rapport d'étymologie avec cet adverbe.

Fortement, fructueusement, fixement, divinement, sensiblement, soigneusement, solennellement, subtilement, terriblement, triomphalement, tristement, utilement, violemment, perpétuellement, visiblement, traîtreusement, complaisamment, sympathiquement, complétement, mortellement, fanatique-

ment, interrogativement, brutalement, simplement, respectueusement, confidentiellement, exclusivement.

TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

Exprimer par un nom et par l'adjectif qui en dérive le côté le plus saillant du caractère des individus suivants.

NOTA. Il faut, le plus possible, éviter de donner les mêmes attributs à des êtres différents (1)

Singe, chat, chien, renard, lion, tigre, perroquet, tourterelle, fourmi, cigale, paon, mouton, chameau, éléphant, lièvre, biche, cerf, loup, tortue, écureuil, coq, âne, linotte, mulet, castor et abeille, serpent, oie, cheval, homme, l'écolier, le maître, le nègre, le Français, l'Anglais, le Gascon, le Corse, un page, le magistrat.

TRENTE-CINQUIÈME LEÇON

Quand deux noms sont joints par la préposition *de*, le second est ordinairement complément du premier, car il en complète le sens :

La bonté de Dieu, les travaux des champs, un désert de sable.

Dieu est complément de *bonté*, *champs* complément de *travaux*, *sable* complément de *désert*.

Dans ces sortes de phrases, il arrive souvent que l'on peut remplacer la préposition et le complément par un adjectif qui a la même valeur.

On dirait ici : *La bonté* DIVINE, *les travaux* CHAMPÊTRES, *un désert* SABLONNEUX.

Un nom et son complément étant donnés, remplacer ce dernier par l'adjectif qui en dérive.

Gerbe de lumière, les habitants de Paris, le sénat de Rome, une chaleur d'enfer, une œuvre de piété, la providence de

(1) Ce devoir exige de la réflexion et quelque connaissance du caractère des animaux, résultat de la lecture et de l'observation. L'élève pourra remarquer aussi que chacun des mots qui composent ce devoir sert habituellement de second terme à des comparaisons d'un usage très-fréquent; qui de nous, en effet, n'entend pas dire et ne dit pas lui-même chaque jour : *Doux comme un mouton, rusé comme un renard, malin comme un singe*, etc.? Nous recommandons ce petit mécanisme aux élèves.

Dieu, Dieu de bonté, règne de tyran, armée de terre, joie d'enfant, saison de pluie, eau de pluie, terre de marécage, mouvement de religion, temps d'orage, monnaie de France, moisson de gloire, la forme de la lune, grandeur de colosse, eau de fleuve, jardin de délices, cœur de père, les maladies du corps, propriété de la nation, une majesté de roi, la nature de l'homme, temps de révolution, des vertus de citoyen, les armées de la République, les institutions de la monarchie, la température du Midi, les parfums de l'Orient, la puissance du souverain, le disque du soleil, une patience d'ange, fleur de printemps, cri d'alarme, fils d'adoption, volonté de dictateur, les variations de l'atmosphère, visite d'ami, des pas de géant, un luxe de prince, océan de glace, ville de commerce, la république d'Athènes, l'art de la guerre, la rosée du matin, un jour de fête, des propositions de paix, les femmes de Ladécémone, homme d'esprit, l'aigle d'Autriche, les provinces du Rhin, vertu de héros, momie d'Égypte.

TRENTE-SIXIÈME LEÇON

Qualifier chacun des substantifs suivants, en joignant le qualificatif au nom au moyen du verbe être. *Il faut éviter d'employer plusieurs fois le même qualificatif.*

Le travail, la terre, l'univers, le soleil, la lune, le ciel, les étoiles, l'été, les pluies, ce fruit, les vacances, Dieu, la rose, le tigre, l'écolier, la nature, l'air, le vin, l'eau, les ruisseaux, les torrents, la forêt, les heures, l'orgueil, une couronne, la jeunesse, les mouches, le clocher, le papillon, la modestie, la mort, le cygne, ce livre, la pêche (*fruit*), la pêche (du poisson), l'espérance, la fortune, les flatteurs, l'amitié, la religion, la grammaire, les montagnes, l'histoire, l'aigle, la rosée, l'armée, l'ours, le tocsin.

TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

L'élève achèvera les phrases suivantes, en remplaçant chaque tiret par un nom qui soit en rapport de sens avec le qualificatif.

— sont laborieuses. — est tout-puissant. — est courte. — est douce. — est haïssable. — est vorace. — est immortelle. — est sublime. — est fugitif. — est têtu. — est incertain.

— sont curieux. — a été terrible. — est généreux. — est timide. — sont touffus. — est bavard. — est profonde. — est rare. — est indulgente. — est orageux. — sont flexibles. — sont agiles. — sont turbulents. — a été abondante cette année. — est abrutissante. — sont poissonneux. — sont dévastatrices. — est fidèle. — est honteux. — est imitateur. — est fragile. — est énorme. — était presque toujours victorieux. — était bossu. — était roux. — était jaloux de son frère. — fut brûlée à Rouen. — était riche. — était pauvre. — sont très-grands. — sont très-petits.

TRENTE-HUITIÈME LEÇON

L'élève donnera :

1° *Cinq qualifications prises en bonne part aux substantifs* lion, fable, rose, sommeil, juge ;

2° *Cinq qualifications prises en mauvaise part aux substantifs* tigre, mensonge, guerre, hiver, douleur ;

3° *Cinq qualifications en bonne et cinq en mauvaise part aux substantifs* écolier, chien, fruit, étoffe, pain.

TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

Donner cinq qualifications à chacun des noms suivants, de manière qu'il existe un rapport naturel de sens entre le substantif et les qualificatifs.

Par exemple, on ne pourrait pas dire en parlant du *ciel* (nous allons exagérer pour nous faire mieux comprendre) : Il est *jaune, touffu, pointu, tendre, fertile, hardi, léger, fougueux*, etc., etc. Ce serait quelque chose d'extravagant, de monstrueux et contre toutes les règles du bon sens. Mais on dira sans blesser la raison : Le *ciel* est *bleu, noir, gris, couvert, vaste, beau, magnifique, admirable, brillant*, etc., etc.

La France. Un désert. Ame. Un ami. Beauté. Travail. Langage. Figure. Eau. Nuit. Fleuve. Chasseur. Orateur. Montagne. Le fer. Vent. Voix. Bœuf. Conversation. Soleil.

QUARANTIÈME LEÇON

L'élève joindra les adjectifs suivants à cinq noms avec lesquels ils soient en rapport de sens.

Noble, suprême, dur, vert, sévère, déshonorant, sacré, violent,

frais, muet, gracieux, profond, doux, tendre, impitoyable, fidèle, ingrat, pur, atroce, amer, faible, timide, abondant, sublime, glacial.

QUARANTE ET UNIÈME LEÇON

L'élève joindra un qualificatif à chacune des phrases suivantes.

NOTA. Ces phrases ont été choisies de telle sorte qu'il est rare que deux substantifs puisssent être qualifiés par un même adjectif. Chaque phrase a un sens naturel que l'enfant saisira sans trop de difficulté. Quelles sont en effet les idées qu'éveillent en notre esprit les mots *juge*, *gardien*, *clocher*, *moisson*, *puits*, *fardeau*, etc.? Évidemment les idées d'*impartialité*, de *fidélité*, d'*élévation*, d'*abondance*, de *profondeur*, de *pesanteur*, etc.; et ce sera entrer dans l'esprit du devoir que de dire :

Tous les juges ne sont pas IMPARTIAUX.
Tous les gardiens ne sont pas FIDÈLES.
Tous les clochers ne sont pas ÉLEVÉS.
Toutes les moissons ne sont pas ABONDANTES.
Tous les puits ne sont pas PROFONDS.
Tous les fardeaux ne sont pas PESANTS.

Toutes les promesses ne sont pas —.
Tous les oiseaux ne sont pas —.
Tous les amis ne sont pas —.
Tous les monuments ne sont pas —.
Tous les hivers ne sont pas —.
Tous les contes ne sont pas —.
Tous les vins ne sont pas —.
Toutes les consciences ne sont pas —.
Tous les obstacles ne sont pas —.
Tous les épis ne sont pas —.
Tous les écoliers ne sont pas —.
Toutes les maladies ne sont pas —.
Tous les paysages ne sont pas —.
Tous les insectes et tous les reptiles ne sont pas —.
Tous les jeux ne sont pas —.
Tous les ours ne sont pas —.
Tous les volcans ne sont pas —.
Toutes les perles ne sont pas —.
Tous les dépositaires ne sont pas —.
Tous les chefs ne sont pas —.
Tous les chants ne sont pas —.
Toutes les mémoires ne sont pas —.
Toutes les méthodes ne sont pas —.

Toutes les impressions ne sont pas —.
Toutes les clôtures ne sont pas —.
Tous les miroirs ne sont pas —.
Toutes les odeurs ne sont pas —.
Tous les soldats ne sont pas —.
Tous les champignons ne sont pas —.
Tous les laboureurs ne sont pas —.

QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un nom en rapport avec le sens de la phrase.

Toutes les — ne sont pas odorantes.
Toutes les — ne sont pas glorieuses.
Tous les — ne sont pas fertiles.
Toutes les — ne sont pas graves.
Tous les — ne sont pas navigables.
Tous les — ne sont pas charitables.
Tous les — ne sont pas irréparables.
Tous les — ne sont pas venimeux.
Toutes les — ne sont pas pavées.
Tous les — ne sont pas instructifs.
Tous les — ne sont pas ressemblants.
Tous les — ne sont pas florissants.
Toutes les — ne sont pas vermeilles.
Tous les — ne sont pas éloquents.
Tous les — ne sont pas limpides.
Toutes les — ne sont pas imprenables.
Toutes les — ne sont pas sanglantes.
Toutes les — ne sont pas divines.
Tous les — ne sont pas gras et féconds.
Toutes les — ne sont pas inconsolables.

QUARANTE-TROISIÈME LEÇON

SUR LA COULEUR, LA FORME, LA SAVEUR ET LA NATURE DES CORPS

L'élève remplacera chaque tiret par un adjectif qui exprime :

1° LA COULEUR. La neige est —. L'indigo et la flamme de l'eau-de-vie sont —. Le soufre est —. Le plumage du corbeau

est —. La crête du coq est —. Je préfère l'eau — au vin pur. L'olive est —. La cendre est —.

2° LA FORME. Le pois est —. Le dé à jouer est —. Le fruit de l'églantier est —. On dit vulgairement — comme une punaise. Le pain de sucre est —. Le chalumeau est —. Le bec des oiseaux de proie est —. Les règles dont se servent les écoliers sont d'ordinaire —. L'œuf est —.

3° LA SAVEUR. L'eau de la mer est extrêmement —. Le miel est —. Le fiel est —. Les médecins prescrivent l'eau — aux malades. Le lait caillé est —. La plupart des légumes crus sont —; mais ils deviennent — par la cuisson.

4° LA NATURE ET L'ÉTAT DES CORPS. L'eau, qui est — à l'état naturel, devient — par le refroidissement. Un corps peut être très-léger et très- — en même temps. Le plomb est plus —, quoiqu'il soit beaucoup plus lourd que le fer. Le blanc d'œuf est —. Le poumon est de la même nature que l'éponge, c'est-à-dire —. La physique a démontré que l'or, ce métal qui nous paraît si lisse, est percé d'une foule de petits trous, c'est-à-dire qu'il est — comme tous les autres corps.

QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON

QUALITÉS PHYSIQUES ET QUALITÉS MORALES DES INDIVIDUS.

On appelle qualités morales ou spirituelles celles qui se rapportent à l'âme, à l'esprit ou au cœur; elles ne peuvent pas tomber sous nos sens. Ainsi quand je dis : *Voilà un enfant* INTELLIGENT; *ce soldat est* BRAVE; *l'accusé est-il* COUPABLE? les mots *intelligent, brave, coupable,* expriment des qualités morales.

Les qualités physiques ou matérielles sont celles qui s'appliquent au corps; elles peuvent être perçues par les sens; tels sont les mots *amer, bossu, crépus,* dans ces phrases : *Le fruit du marronnier est* AMER. *Ésope était* BOSSU. *Les nègres ont les cheveux* CRÉPUS.

L'élève remplacera chaque tiret par un adjectif exprimant une qualité morale.

Le chameau est si — qu'il peut rester plusieurs jours sans prendre de nourriture. Soyez très- — de votre temps; n'en perdez pas une parcelle inutilement. Un homme, qui voulait vendre sa maison, était si — qu'il en colportait partout une pierre pour servir d'échantillon. Le renard se montra plus —

que le corbeau. La faim regarde à la porte de l'homme —, elle n'ose pas entrer. Celui qui répète une médisance est un — qui attaque un blessé. Un enfant doit être — envers ses parents, à qui il doit tout. Celui qui n'a aucune vertu est toujours — de celles des autres. Cette jeune fille ne travaille qu'avec la langue ; elle est très- —.

QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un adjectif exprimant une qualité physique.

La première qualité de l'écriture, c'est d'être très- —. La plupart des fleuves ne sont — qu'à une certaine distance de leur source. Les jeunes pousses de l'osier sont si — qu'on peut les ployer dans tous les sens. Les oiseaux placent volontiers leurs nids dans les arbres —, parce qu'ils y trouvent plus d'abri et une plus grande sûreté. La girafe a les jambes de devant une fois plus — que celles de derrière. Le cuir de l'éléphant est si — et si —, qu'il est à l'épreuve des balles. Je n'estimerais pas celui qui verrait d'un œil — un champ de bataille. L'eau, le verre et le cristal sont —. Une longue habitude du mensonge devient une maladie — ; on n'en guérit jamais. L'orgueil a d'autant plus de hauteur qu'il s'est élevé de plus —. Ne demande pas conseil à celui qui a le front — : il n'a jamais réfléchi.

CHAPITRE QUATRIÈME

DU PRONOM

---

85. Le *Pronom* (*pour nom*) est un mot qui tient la place du nom et qui en prend le genre et le nombre.

Il représente les individus ; mais il ne les nomme pas. Ex. :

On ne triomphe de la calomnie qu'en LA *dédaignant.*
La, représente le substantif *calomnie.*
*L'écureuil est si léger qu'*IL *saute au lieu de marcher.*
Il, représente *écureuil.*



Nulle paix pour l'impie : IL LA *cherche*, ELLE *fuit*.
Il, représente *impie*; *elle, la*, représentent *paix*.

Sans ces pronoms, il faudrait répéter le substantif chaque fois que l'on veut en rappeler l'idée, et dire ici :

On ne triomphe de la calomnie qu'en dédaignant LA CALOMNIE.
L'écureuil est si léger que L'ÉCUREUIL *saute au lieu de marcher.*
Nulle paix pour l'impie : L'IMPIE *cherche* LA PAIX, LA PAIX *fuit.*

Ce qui serait contraire à l'élégance et à l'harmonie de notre langue.

86. Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs*, et les pronoms *indéfinis*.

PRONOMS PERSONNELS

87. Les pronoms *personnels* sont ceux qui désignent les *personnes*, et plus particulièrement les trois *personnes* du verbe.

88. Il y a trois *personnes* ou *rôles* dans le discours.

89. La *première* personne est celle qui parle : JE *chante*, JE *récite*.

90. La *deuxième* personne est celle à qui l'on parle : TU *chantes*, TU *récites*.

91. La *troisième* personne est celle de qui l'on parle : IL *chante*, IL *récite*.

LES PRONOMS PERSONNELS SONT :

Pour la première personne : *je, moi, me, nous.*
Pour la deuxième personne : *tu, toi, te, vous.*
Pour la troisième personne : { *il, elle, ils, elles, lui, leur, eux, se, soi, en, y, le, la, les.* }

92. REMARQUE. — *Le, la, les*, sont tantôt articles, tantôt pronoms. Ils sont articles quand ils précèdent un nom :
LE *soleil*, LA *lune et* LES *étoiles brillent au firmament.*

Ils sont pronoms quand ils accompagnent un verbe, et que, par conséquent, ils tiennent la place d'un nom :

Le chien lèche la main qui LE *frappe.*
*Si l'occasion se présente, saisissez-*LA *aux cheveux.*
Les flatteurs vivent aux dépens de ceux qui LES *écoutent.*

Le, représente *chien.*
La, représente *occasion.*
Les, représente *flatteurs.*

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

93. Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui indiquent, qui *montrent* pour ainsi dire à nos yeux les individus qu'ils représentent :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Celui.	*Celle.*	*Ceux.*	*Celles.*
Celui-ci	*Celle-ci.*	*Ceux-ci.*	*Celles-ci.*
Celui-là.	*Celle-là.*	*Ceux-là.*	*Celles-là.*
Ce.			
Ceci.			
Cela.			

PRONOMS POSSESSIFS

94. Les pronoms possessifs sont ceux qui marquent la *possession* des objets qu'ils représentent :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Le mien.	*La mienne.*	*Les miens.*	*Les miennes.*
Le tien.	*La tienne.*	*Les tiens.*	*Les tiennes.*
Le sien.	*La sienne.*	*Les siens.*	*Les siennes.*
		Des deux genres.	
Le nôtre.	*La nôtre.*	*Les nôtres.*	
Le vôtre.	*La vôtre.*	*Les vôtres.*	
Le leur.	*La leur.*	*Les leurs.*	

PRONOMS RELATIFS

95. Les pronoms *relatifs*, appelés aussi *conjonctifs*, sont ceux qui servent à relier le mot auquel ils se rapportent à ceux qui le suivent :

SINGULIER.		PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Masculin.	Féminin.
Lequel.	*Laquelle.*	*Lesquels.*	*Lesquelles.*
Duquel.	»	*Desquels.*	*Desquelles.*
Auquel.	»	*Auxquels.*	*Auxquelles.*

Des deux genres et des deux nombres.

Qui.	*Dont.*
Que.	*Où.*
Quoi.	»

96. Première remarque. La plupart des pronoms relatifs peuvent être placés au commencement d'une phrase. Alors ils servent à interroger, et sont appelés pronoms *interrogatifs* :

Qui *trompe-t-on?* Que *me voulez-vous?* A quoi *songe-t-il?* Lequel *préfères-tu?*



97. DEUXIÈME REMARQUE. Les mots *y*, *où*, ne sont pas toujours pronoms : ils sont aussi, et le plus ordinairement, adverbes.

Y **et *où*** sont pronoms quand ils ne marquent pas le lieu ; alors ***où***, ***d'où*** (*pronoms relatifs*) sont mis pour ***duquel***, ***auquel***, ***à quoi***, etc., et ***y*** (*pronom personnel*) signifie *à lui*, ***à elle***, ***à cela***, etc.

Les deux vers suivants offrent un exemple de ces deux mots employés comme pronoms :

Chacun a son défaut *où* (*auquel*) toujours il revient;
Honte ni peur n'*y* (*à cela*) remédient.

PRONOMS INDÉFINIS

98. Les pronoms *indéfinis* sont ceux qui représentent les êtres d'une manière vague et générale. Ces pronoms sont :

On, chacun, personne, rien, quiconque, quelqu'un. — *Aucun, nul, tel, certain, tout, plusieurs.*

99. REMARQUE. Les mots *aucun*, *nul*, *tel*, *certain tout*, *plusieurs*, sont tantôt *adjectifs* indéfinis, tantôt *pronoms* indéfinis.
Ils sont *adjectifs* quand ils accompagnent le nom, et *pronoms* s'ils en tiennent la place. Ex. :

NUL *homme n'est content de son sort.*
AUCUN *homme n'est prophète chez soi.*

Ici, *nul* et *aucun*, déterminant *homme*, sont *adjectifs*.
Mais si l'on dit :

NUL *n'est content de son sort.*
AUCUN *n'est prophète chez soi.*

Aucun et *nul*, représentant *homme*, sont *pronoms*.

QUARANTE-SIXIÈME LEÇON

Dans les phrases suivantes, l'élève remplacera les pronoms en italique par les noms que ces pronoms représentent.

Les mulots se détruisent les uns les autres. dès que les vivres commencent à *leur* manquer. On ne triomphe du vice qu'en *le* fuyant. Si la religion était l'ouvrage de l'homme, *elle en* serait le chef-d'œuvre. La réputation est une fleur délicate, un souffle léger peut *la* flétrir. L'éléphant n'abuse ni de ses armes ni de sa force; *il* ne *les* emploie que pour sa propre défense et pour *celle* de ses semblables. Charles XII a perdu plus de provinces en une seule défaite, qu'*il* n'*en* avait conquis en dix ans de victoires. Gourville cherche Vatel; *il le* trouve noyé dans son sang. Dieu t'a fait pour *l'*aimer et non pour *le* comprendre. Si votre ennemi a faim, donnez-*lui* à manger; s'*il* a

soif, donnez-*lui* à boire. En consolant les malheurs d'autrui, nous sentons moins *les nôtres* ; en soulageant leur douleur, nous allégeons *la nôtre*. Dieu explique le monde, et le monde *le* prouve. La lecture me plaît, j'*en* fais mes plus chères délices. L'esprit est la fleur de l'imagination ; le jugement *en* est le fruit. O Télémaque! craignez de tomber entre les mains de Pygmalion ; *il les* a trempées dans le sang de Sichée, mari de Didon, sa sœur. La langue du singe a paru aux anatomistes aussi parfaite que *celle* de l'homme. Dieu a dit : Que la lumière soit ; et *elle* fut. *Il* a dit encore : Que le soleil paraisse ; et *il* parut. Les vrais amis sont rares, l'adversité *les* fait connaître. Pharaon ôta son anneau de son doigt, et *le* plaça à *celui* de Joseph. Tous les hommes regrettent la vie lorsqu'*elle leur* échappe. Pygmalion suppose que les bons ne peuvent souffrir ses injustices et ses infamies : la vertu *le* condamne ; *il* s'aigrit et *s*'irrite contre *elle*. Tout *l*'agite, *l*'inquiète, *le* ronge ; *il* a peur de son ombre ; *il* ne dort ni jour ni nuit : les dieux *lui* donnent des richesses dont *il* n'ose jouir.

QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON

Ce devoir est la contre-partie du précédent : l'élève emploiera à la place de chaque nom en italique un pronom en harmonie avec la phrase.

Les rats se dévorent entre eux, pour peu que la faim presse *les rats*. La vérité finit toujours par surmonter les obstacles qu'on oppose *à la vérité*. On revient d'une faute à force de rougir *d'une faute*. Le bœuf est l'animal domestique par excellence ; *le bœuf* rend à la terre tout autant que le *bœuf* tire *de la terre*. Les hommes louent la vertu, mais *les hommes* ne pratiquent pas *la vertu*. L'homme oublie plus de choses que *l'homme* ne retient *de choses*. L'hippopotame nage plus vite que *l'hippopotame* ne court. Il vaut mieux souffrir le mal que de faire *le mal*. Si l'on accuse votre ami absent, défendez *votre ami*. La raison supporte les disgrâces ; le courage combat *les disgrâces* ; la patience et la résignation surmontent *les disgrâces*. Dieu a pesé tes actions, et *Dieu* a trouvé *tes actions* trop légères. La blancheur du lis efface *la blancheur* de la neige. Jupiter irrite *Jupiter* contre Apollon, chasse *Apollon* du ciel, et précipite *Apollon* vers la terre. Dieu nous fit une âme ca-

pable de connaître *Dieu* et d'aimer *Dieu*. L'éléphant est si pesant que *l'éléphant* écrase plus de plantes que *l'éléphant* ne mange *de plantes*. Sésostris aimait son peuple et *Sésostris* était tendrement aimé *de son peuple*. Les meilleures leçons sont *les leçons* de l'expérience. Les hommes ne devraient aimer les richesses que parce que *les richesses* donnent *aux hommes* le moyen d'assister les malheureux. Nous ne devons pas blâmer la conduite des autres, si *notre conduite* n'est pas irréprochable; si nos dépenses sont exagérées, nous n'avons pas le droit de critiquer *leurs dépenses*. Mon fils a plus d'esprit que tous *tes fils* ensemble.

QUARANTE-HUITIÈME LEÇON

Il arrive assez fréquemment que les pronoms *le, en, y,* au lieu de représenter un nom, tiennent lieu d'une proposition, d'une phrase déjà exprimée et dont on veut éviter la répétition; alors *le* est mis pour *cela*, *en* pour *de cela*, et *y* pour *à cela*. Ex.:

Obéissez, je LE *veux*. C'est-à-dire : *je veux cela*, QUE VOUS OBÉISSIEZ.

*Quelques astronomes prétendent que le soleil est habité; il est permis d'*EN *douter. — Il est permis de douter de cela*, QUE LE SOLEIL SOIT HABITÉ.

*Voulez-vous partir; je m'*Y *oppose. — Je m'oppose à cela*, A CE QUE VOUS PARTIEZ.

L'élève remplacera les pronoms le, en, y, *par les membres de phrases que ces pronoms représentent.*

Ire PARTIE. Vous ne m'épargnez guère : on me *l'*a dit. Corrige-toi tandis que tu *le* peux. L'Empire romain touchait à sa ruine : tout le monde *en* était convaincu.

... Vous m'aimez, vous me *le* soutenez;
Et cependant je pars, et vous me *l'*ordonnez.

Je vous fais grâce, quoique vous ne *le* méritiez pas. C'est mon père, seigneur, je vous *le* dis encore. Il est sorcier, je crois. —Sorcier! je l'*en* défie. Les avares sont plus à plaindre qu'on ne *le* saurait imaginer. Je vous ai rendu service chaque fois que je *l'*ai pu. Socrate disait adieu tous les soirs à ses amis, ne sachant pas si la mort *le* lui permettrait le lendemain.

.... Le meunier repartit :
Je suis âne, il est vrai, j'*en* conviens, je *l'*avoue.

Christophe Colomb n'a pas été récompensé comme il *le* méritait. La famine arriva ainsi que Joseph *l'*avait prédit. Thémistocle voulait détruire la flotte lacédémonienne, mais Aristide s'*y* opposa. On m'a retenu une heure de plus que je ne *l'*aurais voulu.

... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils.
C'est moi qui vous *le* dis.

L'armée russe combattit mieux que le czar ne *l'*avait espéré. Sortez, je *le* veux. Les habitants de la Patagonie ne sont pas aussi grands qu'on *le* croit généralement. Rendez-moi service, dit le cerf; vous n'*en* aurez point de regret.

IIe PARTIE. Judas vendit le divin Maître, et s'*en* repentit. Quand un homme devient un homme de mérite, c'est presque toujours à sa mère qu'il *le* doit. Aidons-nous mutuellement; la morale *le* veut, la religion nous *le* commande.

La raison du plus fort est toujours la meilleure,
Nous *l'*allons montrer tout à l'heure.

Va-t'en et ne reviens plus; c'est moi qui te *l'*ordonne. On aime, on applaudit, on admire le cygne; nul oiseau ne *le* mérite mieux. Monsieur Jourdain faisait de la prose sans *le* savoir. Soyons amis, Cinna; c'est moi qui t'*y* convie. La mort n'est pas une chose aussi horrible que nous nous *l'*imaginons. Êtes-vous raisonnable; faites-*le* voir dans votre conduite. Je suis en bonne santé; je *le* dois à l'exercice et à la tempérance. Votre cousin est modeste et instruit; faites-en votre ami, je *le* désire. Il fallait en faire votre ami, je *le* désirais. Laissez-moi pleurer mon père; vous savez mieux que moi combien il *le* mérite. On a du chagrin contre son siècle, et c'est l'antiquité qui *en* profite. Je voudrais me venger; on m'*en* empêche, on ne *le* veut pas, on s'*y* oppose.

QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON

L'élève mettra sous forme d'analyse les pronoms écrits en italique, en indiquant :

1° L'espèce (*personnel, démonstratif, possessif, relatif, indéfini*);

2° Le genre et le nombre;

3° La personne (*pour les pronoms personnels et le pronom relatif ou seulement*);

4° Le nom qu'ils représentent (*cette particularité regarde tous les pronoms, à l'exception des pronoms personnels de la 1re et de la 2e personne, et des pronoms indéfinis, lesquels représentent le plus souvent un nom sous-entendu*).

L'oisiveté va si lentement que tous les vices *l*'atteignent. Le corps de l'homme retourne à la terre d'*où il* est sorti. Une grenouille vit un bœuf *qui lui* sembla de belle taille. Mes amis furent surpris de mon départ : *j*'avais pris soin de *le leur* cacher. Pour un âne enlevé deux voleurs *se* battaient; *l'un* voulait *le* garder, *l'autre* voulait *le* vendre. Les lois selon *lesquelles* Dieu a fait toutes choses sont aussi *celles* selon *lesquelles il les* gouverne. Termosiris prévoyait l'avenir par la profonde sagesse *qui lui* faisait connaître les hommes et les desseins *dont ils* sont capables. Les défauts de Pierre le Grand étaient *ceux* d'un soldat, et ses vertus *celles* d'un grand homme. *Nous* diminuons nos maux en *les* racontant. Plus d'un général a vu la victoire *lui* échapper, au moment *où il* croyait *la* saisir. Un grand homme appartient moins au siècle *qui l*'a vu naître qu'à *celui qui l*'a formé. Un ecclésiastique, interrogeant un jeune garçon sur son catéchisme, *lui* demandait : Où est Dieu? *Je* vous répondrai, lui repartit l'enfant, quand *vous m*'aurez dit où *il* n'est pas. Tous les Tyriens *s*'appliquent au commerce, et leurs grandes richesses ne *les* dégoûtent jamais du travail nécessaire pour *les* augmenter. Quand des enfants demandent des choses déraisonnables, *on* doit *les leur* refuser. L'âne n'est point un cheval dégénéré; *il* a comme *lui* sa famille, son espèce et son rang. Le roi tomba de son char sous les pieds des chevaux; un soldat *lui* coupa la tête; et, *la* prenant par les cheveux, *il la* montra en triomphe à toute l'armée victorieuse.

CINQUANTIÈME LEÇON

L'élève analysera les pronoms contenus dans le devoir suivant:

La nature obéit aux lois *qui lui* ont été prescrites; elle travaille sur un plan éternel *dont elle* ne *s*'écarte jamais. La sottise ne mérite le mépris que quand la vanité *s'y* joint. Si l'âne n'avait pas un grand fonds de bonnes qualités, *il les* perdrait par la manière *dont on le* traite. Quand la vérité lutte contre

le mensonge, *elle* finit toujours par *en* triompher. Lorsque le roi de Congo veut *se* promener, *il* ne met son bonnet que sur une oreille ; si le vent *le* fait tomber, *il* impose une taxe sur les habitants de la partie de son royaume d'où le vent a soufflé. Les hommes sacrifient *tout* à leurs passions, quand *ils s'y* abandonnent. Le chien est plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à *celui* des outrages ; les mauvais traitements ne *le* rebutent pas : *il les* subit, *les* oublie, ou ne *s'en* souvient que pour s'attacher davantage ; *il* lèche la main *qui* vient de *le* frapper ; *il* ne *lui* oppose que la plainte, et *la* désarme enfin par la patience et la soumission. *On* double son bonheur en *le* partageant avec un ami. La langue d'un muet vaut mieux que *celle* d'un menteur. Lorsqu'*on* donne au chameau une charge trop forte, *il la* refuse et reste constamment couché. Vos yeux seuls et *les miens* sont ouverts dans l'Aulide. *Je ne* connais d'avarice permise que *celle* du temps. *Nul* n'est sage à toute heure. Sans la raison, *que* fait-*on* de l'esprit? le malheur *des autres* et *le sien*. Les hommes sont plaisants : *ils* ne sauraient *se* dérober à la mort, et *ils* tâchent de *lui* dérober deux ou trois syllabes *qui leur* appartiennent. Les autres climats ne *me* plaisent pas autant que *le nôtre*.

CINQUANTE ET UNIÈME LEÇON

DISTINCTION ENTRE LE PRONOM PERSONNEL SE ET LE PRONOM DÉMONSTRATIF CE

100. Il ne faut pas confondre *se*, pronom personnel, avec *ce*, pronom démonstratif : *se* peut se traduire par un autre pronom personnel, tel que *soi*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles*, et appartient toujours à un verbe pronominal :

Calypso ne pouvait SE *consoler du départ d'Ulysse.*

C'est-à-dire *ne pouvait consoler* ELLE.

Les avares SE *privent de tout.*

C'est-à-dire *privent* EUX *de tout.*

101. Le pronom démonstratif *ce* peut toujours être remplacé par *ceci*, *cela*, dont il est l'abréviation, ou par un nom, le plus souvent le substantif *chose :*

CE *que Joseph avait prédit arriva.*

C'est-à-dire CELA, LA CHOSE, *la famine que Joseph avait prédite.*



102. OBSERVATION. Le mot *ce* est encore adjectif démonstratif, alors il détermine un nom : CE *cheval*, CE *hameau*, CE *jeune homme*. Mais comme il n'offre, sous cette forme, aucune difficulté pour l'orthographe non plus que pour l'analyse, il n'en sera pas question dans le devoir suivant.

L'élève remplacera chaque tiret par le pronom personnel se *ou le pronom démonstratif* ce, *selon le sens.*

Ire PARTIE. Le bavard dit tout — qu'il pense, et l'honnête homme pense tout — qu'il dit. Jupiter dit un jour : Que tout — qui respire —'en vienne comparaître aux pieds de ma grandeur. Dieu — plaît à sécher — qu'il a mouillé. On — voit d'un autre œil qu'on ne voit son prochain. Pour un âne enlevé deux voleurs — battaient. L'indiscret — repent souvent de — qu'il a dit. — qui est utile — place facilement. — sont les Phéniciens qui — sont confiés les premiers à la mer. Celui qui —'est endormi dans la paresse — réveillera dans l'indigence. La violette cachée sous le buisson embaume tout — qui l'approche : — 'est l'image du savant modeste. Épargner le traître, — 'est — 'exposer à la trahison. Le méchant — réjouit de — qui fait la ruine d'autrui. Le sage — contente de — qui est nécessaire, et ne — tourmente pas pour le superflu. — n'est pas l'habit, — n'est pas le métier qui dégrade l'homme ; — sont les vices honteux auxquels il — livre et dont il ne veut pas — corriger. De loin, — 'est quelque chose ; et de près, — n'est rien. Les jeunes gens disent — qu'ils font ; les vieillards, — qu'ils ont fait, et les sots, — qu'ils — proposent de faire. — que l'on donne ne doit jamais — reprocher. Les méchants — craignent, — détestent, — fuient. — que j'admire le plus, c'est le courage dans l'adversité. — que l'on conçoit bien —'énonce clairement. — 'est — venger que de châtier dans la colère. Laisser le crime en paix, — 'est — 'en rendre complice. — 'en est fait, le voilà menteur ; il —'en est fait une habitude.

IIe PARTIE. La manière de donner vaut mieux que — qu'on donne. — croire plus fin que les autres, — 'est le vrai moyen d'être trompé. Végéter, — 'est mourir ; beaucoup penser, — 'est vivre. — croire un personnage est fort commun en France ; — 'est proprement le mal français. Il faut —'entr'aider ; — 'est la loi de la nature. — que je sais le mieux, — 'est mon commencement. Comme on — 'étonnait qu'un homme eût donné sa fille en mariage à son ennemi : — 'est pour me venger, dit-il. Chacun se dit ami, mais fou qui — 'y repose. On perd à parler — qu'on gagne à — taire.

De tous ces vains plaisirs où leur âme — plonge,
Que leur restera-t-il ? — qui reste d'un songe.

Ni mon grenier ni mon armoire ne — remplissent à babiller. Dieu fait bien — qu'il fait. — 'en est fait, Lycon nous quitte; il — 'en va orner des bocages plus heureux que le nôtre. Rien n'est vrai comme — qu'on sent. — 'est du sein de la terre que sort tout — qu'il y a de plus précieux. La richesse du pauvre, — 'est son honnêteté. La grenouille — gonfla tant qu'elle creva. Tout — qui reluit n'est pas or. On ne plaît pas tant par — qu'on dit que par — qu'on fait. Il n'est rien qu'on — persuade si facilement que — qu'on désire. La langue du jaloux flétrît tout — qu'elle touche. Si — qu'on dit d'Ésope est vrai, — 'était l'oracle de la Grèce. Le meilleur usage que le sage fait de son esprit, — 'est de — 'en défier. On n'exécute pas tout — qu'on — propose. Les nègres — régalent de la chair du chien comme si — 'était un mets délicieux. Sésostris — plaisait à examiner lui-même tout — qui avait rapport à l'administration de ses États : — 'est ainsi qu'un roi — fait aimer de ses peuples.

CINQUANTE-DEUXIÈME LEÇON

PRONOMS POSSESSIFS

L'élève remplacera le tiret par un pronom possessif.

Vous avez vos ridicules; qui n'a pas —? Chacun a ses peines : les grands ont —, comme nous avons —. Je te prêterai mon livre, à la condition que tu me prêteras —. Nos deux jardins sont vastes, cependant je veux encore faire agrandir —. Écoute l'opinion des autres, mais ne renonce pas pour cela à —, si tu la crois meilleure que —. Le Tibre a son cours en Italie, la Seine a — en France. Le Tibre a son embouchure dans la Méditerranée, la Seine a — dans l'océan Atlantique. Il a accepté mes services, et voici qu'il me refuse —. Je fermerai les yeux sur les torts des autres, afin qu'ils ferment les yeux sur —. Je fermerai les yeux sur ta conduite, afin que tu fermes — sur —. S'il n'a pas fait son devoir, nous, du moins, faisons —. Je pardonne à mon fils les fautes dont il se repent; tu pardonneras aussi —; car tu l'aimes autant que j'aime —. Si ton ennemi a flétri ta réputation, ce n'est pas une raison pour que tu flétrisses —. Mon ami, le devoir de vos parents est de vous guider; et —, de leur obéir. Tu vois une paille

dans l'œil de ton frère, tu n'aperçois pas celle qui est dans —; tu lui reproches durement ses défauts, tu n'aperçois pas —; tu blâmes sa conduite, — est-elle plus sage? tu critiques ses dépenses, — sont-elles plus raisonnables? Respecte la propriété de ton voisin, si tu veux qu'il respecte —. Respectez la propriété de votre voisin, si vous voulez qu'il respecte —. Je veux respecter la propriété de mon voisin, afin qu'il respecte —.

CINQUANTE-TROISIÈME LEÇON

PRONOMS RELATIFS

L'élève remplacera chaque tiret par un pronom relatif.

Balthazar subit le châtiment — le prophète Daniel l'avait menacé. La santé est un bien sans — tous les autres ne sont rien. Celui-là est heureux, — a un cœur pur. Celui-là est heureux, — le cœur est pur. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés. Nous n'admirons pas les choses — nous sommes accoutumés à voir. L'ivresse est l'état le plus honteux — l'homme puisse tomber. L'honnête homme est celui qui peut dire dans sa conscience : Il n'est personne — puisse se plaindre de moi. L'intelligence de l'homme franchit les bornes étroites dans — il semble que la nature l'ait renfermée. Il n'y a rien — Dieu ne soit l'auteur, rien — ne soit sorti de ses mains : nous lui devons la lumière — nous jouissons, et l'air — nous respirons. Une bonne mère est heureuse de voir ses enfants pratiquer les vertus — elle s'est appliquée à les former. Les personnes — on parle le moins ne sont pas celles — ont le moins de mérite. Qu'y a-t-il de plus fragile que les richesses, après — cependant nous courons toute notre vie? Aimons nos parents, — nous recevons tant de marques d'amour. La vertu est le chemin par — on arrive au ciel. La douceur est une vertu sans — on ne saurait plaire. On finit par vaincre les obstacles contre — on s'accoutume à lutter. On prend ordinairement les manières des personnes avec — on vit. Celui-là n'est pas riche, — la vertu manque. La vanité est une idole à — nous sacrifions tout. De tous les lieux charmants — j'ai parcourus, ceux — je donne la préférence, sont les bords de la Loire et de la Saône. J'aime mieux celui — rougit que celui — pâlit.

CINQUANTE-QUATRIÈME LEÇON

PRONOMS INDÉFINIS

L'élève remplacera le tiret par un pronom indéfini.

— n'est prophète dans son pays. — n'est pas prophète chez soi. Nous nous pardonnons —, et nous ne voulons — pardonner aux autres. Dieu rendra à — selon ses œuvres, et n'aura de préférence pour —. Quand Sésostris fut mort, — de ses sujets crût avoir perdu un père. Il est triste de ne rien savoir et d'avoir continuellement recours —. On voit rarement — parler mal de soi. Les préceptes de morale sont comme les bons grains : quelque part qu'ils tombent, il y en a toujours — qui germent. — paraît homme de mérite, qui n'en a souvent que les apparences. Ne fais pas à — ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Je ne trouve — de majestueux comme le lever du soleil. — a-t-il jamais douté sérieusement de l'existence de Dieu? — n'a jamais douté sérieusement de l'existence de Dieu. Je plains — doute de l'existence de Dieu. L'honnête homme est discret : il remarque les défauts d'—, mais il ne parle mal de personne. J'entends du bruit dans cette salle ; je suis sûr qu'il y a —. Le jaloux n'aime —. Dans une classe en ordre, tous les élèves travaillent : on ne voit jamais les uns causer quand — étudient. Personne ne peut servir deux maîtres à la fois ; car on serait obligé de négliger — pour plaire à —. Quand on est obligé de vivre deux ensemble, il faut que le caractère de — sympathise avec celui de —. — aime le danger y périra. Pardonne tout à tous et — à toi. Le portier d'un sot peut toujours dire qu'il n'y a — au logis. Les méchants sont comme les sacs à charbon, qui se noircissent — —. Aimez-vous — — ; rendez-vous service — — ; ne parlez jamais mal — —.

CHAPITRE CINQUIÈME

DU GENRE

CINQUANTE-CINQUIÈME LEÇON

La nature ayant établi parmi les êtres vivants la distinction de deux sexes, mâle et femelle, le langage dû exprimer ces diffé-

rences. De là deux genres dans les noms, le genre *masculin* et le genre *féminin*.

Quelquefois le mâle et la femelle ont été désignés par des noms différents, comme *l'homme* et *la femme*, *le bélier* et *la brebis*.

Le plus souvent, c'est au moyen d'une légère addition faite au nom du mâle que l'on a formé celui de la femelle, comme *prince*, *prince...*SSE; *lion*, *lion...*NE.

Enfin, pour les animaux dont le sexe nous est complétement indifférent, le même mot désigne le mâle et la femelle. Ainsi l'on dit, en se servant du masculin, *un éléphant*, *un chacal*, *un corbeau*, *un papillon*, *un brochet*, et, au féminin, *une girafe*, *une panthère*, *une perdrix*, *une puce*, *une truite*.

Le devoir suivant est construit sur ces particularités. Nous donnons le masculin; l'élève indiquera en regard la dénomination féminine.

NOTA. Le radical n'est pas toujours commun aux deux noms.

Homme, mâle, père, papa, oncle, neveu, fils, frère, époux, gendre, parrain, monsieur, damoiseau, jouvenceau, pastoureau, maître, compagnon, hôte, compère, roi, empereur, czar, prince, duc, comte, héros, châtelain, dieu, devin, diable, chanoine, druide, prêtre, abbé, prophète, traître, borgne, serviteur, gouverneur, acteur, pécheur, pêcheur, instituteur, directeur, ambassadeur, ogre, un Suisse, un Espagnol, un Allemand, un Persan, un Péruvien, Théodore, Jean, Julien, Jules, Ernest, Victor, Joseph, Alexandre, Anastase, Léon, Paul, Léopold, Henri, Jacques, Charles, Antoine, poulain, mulet, âne, lévrier, loup, lion, sanglier, ours, chevreuil, cerf, lièvre, dindon, pigeon, jars, canard, perroquet, paon, faisan, hibou, limaçon.

CINQUANTE-SIXIÈME LEÇON

Nous avons dit, §27: « La nature n'ayant assigné de sexe qu'aux êtres animés, les noms de choses ne devraient appartenir à aucun genre; on leur a cependant attribué le genre masculin et le genre féminin. Ainsi *fruit*, *orgueil*, sont du masculin; *fleur*, *vanité*, sont du féminin. »

A cette remarque, nous ajouterons qu'un certain nombre de ces êtres inanimés ont reçu deux appellations, l'une masculine, l'autre féminine, ayant entre elles une parfaite synonymie, comme *mur*, *muraille*; *pré*, *prairie*; ou ne différant que par quelque idée accessoire particulière à chacune d'elles : *troupe*, *troupeau*; *poitrail*, *poitrine*.

Cette singularité remarquable de notre langue remonte sans doute aux premiers temps de la poésie française, pour la facilité de la rime.

Le masculin étant donné, indiquer le nom féminin.

NOTA. Le radical est toujours commun aux deux noms.

Salon, tribunal, hôtel, lit, cerveau, feuillet (*de livre*), feuillage, herbage, espoir, destin, village, bourg, glaçon, grêlon, minois, tombeau, sépulcre, logement, vallon, rocher, îlot, mont, coteau, ravin, ombrage, grillage, portail, terrain, cruchon, levain, chausson, bord, peuple, caveau, grain, tapis, coquillage, rivage, nuage, manteau, char, vol (*d'un oiseau*), temps, argent, matin, soir, jour, médaillon, cordon, total, don, banc, barreau, lampion, paillasson, sac, poteau, drap, le naturel, soliveau, casier, format, rameau, plumage, un fort, chaume, (*le* CHAUME *hospitalier*), ballon, rêve, tuileau, vitrail, lorgnon, aiguillon, pruneau, chant, le poids, semis, fossé, toit, pensionnat, papier, tonneau, le froid, le chaud, carafon, un plant, coloris, galop, le bas (*d'un édifice*), local, aileron, pilier, col *ou* collet, effroi, renom, monstre, seing, escabeau, fer, peloton, bâtiment, rang, un penser, trou, corbillon, four, brasier, cabanon.

CINQUANTE-SEPTIÈME LEÇON

Récapitulation des deux devoirs précédents.

L'élève mettra au féminin les petites phrases suivants.

Compagnon gai, acteur bouffon, frère jaloux, cheval poussif, nuage orageux, mur mitoyen, prince mineur, serviteur zélé, époux heureux, terrain oblong, médaillon ancien, plumage blanc, grand-papa caduc, ambassadeur grec, tapis neuf, îlot désert, rocher escarpé, salon contigu, village turc, tableau peint, caveau obscur, fossé plein, règlement réformateur, pr[illegible] productif, grand renom, taureau blanc, ton espoir trom[illegible] notre destin préfix, un vallon enchanteur, nul rivage am[illegible] singe malin, ce local sec, quel chant trivial ! le loup carnassier, ce bel enfant est le mien.

CINQUANTE-HUITIÈME LEÇON

Mettre au féminin les phrases suivantes :

NOTA. Dans ce devoir et les deux suivants, les mots en italique et leurs correspondants doivent seuls subir une modification de genre.

Un *frère* est un ami donné par la nature. Un *ami* est un frère que nous nous sommes choisi. Cet *homme* est mon protecteur zélé. Le *tigre* est cruel, carnassier et toujours altéré de sang. Un bon *père* vit avec son *fils* comme avec son meilleur ami. Les deux *souverains* étaient indépendants l'un de l'autre. Vos *cousins* sont plus traîtres et plus vains que les miens. Le *loup*, naturellement grossier et poltron, devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Le *chevreau* est vif, léger, capricieux et vagabond. Mon *enfant*, on n'est pas toujours joli ; mais on peut toujours être bon. Te dirai-je un *penser* indigne, bas et lâche ? Entrez, entrez, *Monsieur* ; soyez le bienvenu. Cet *homme* est un Italien qu'on dit aussi habile acteur que bon chanteur. *L'âne* est gai, gentil, et même assez joli quand il est jeune ; mais il devient, par l'âge, lent, indocile et têtu. Les *dieux* de la Fable étaient jaloux, vindicatifs et cruels. Le *serin* et le *linot* sont les musiciens de la chambre. Ce *châtelain* était plutôt le père que le maître de ses vassaux. *Paul* et *Henri*, ces deux petits garçons si attentifs, si studieux, si appliqués, sont frères jumeaux. J'ai ouï dire qu'un *roi* d'Égypte eut pour compagnons de son enfance tous les jeunes garçons nés le même jour que lui. Le *prophète* entendit une voix qui lui disait : « Tu seras mon serviteur craint et révéré dans tout Israël. » Le *chien* et le *chat*, ennemis l'un de l'autre, finissent par vivre en bonne intelligence, s'ils sont tous deux commensaux du même logis. Qu'il est doux, pendant un beau *soir* d'été, après un *jour* brûlant et orageux, d'entendre le *chant* mélodieux du rossignol se répercuter d'échos en échos, depuis le *vallon* mystérieux jusqu'au sommet des *monts* escarpés ! Un *empereur*, irrité contre un *devin*, lui disait avec menace : « De quel genre de mort, malheureux, comptes-tu mourir ? — Je mourrai de la fièvre, lui répondit le sorcier. — Tu es un menteur, repartit le prince ; tu périras tout à l'heure de mort violente. » On allait saisir le pauvre diable, lorsqu'il dit à l'empereur : « Mon puissant maître, ordonnez qu'on me tâte le pouls, et l'on verra si j'ai la fièvre. » Cette saillie le tira d'affaire.

CINQUANTE-NEUVIÈME LEÇON

Mettre au masculin le devoir suivant:

Un homme aimait éperdument sa *chatte*;
Il la trouvait mignonne, et belle, et délicate.

C'est ma *maîtresse* qui m'a frappée, répondit la jeune *négresse* en sanglotant : elle est bien dure envers sa malheureuse servante. Cette *comédienne* est à la fois la directrice, la principale actrice, la meilleure musicienne et la chanteuse la plus distinguée de ce théâtre. Depuis que madame la *duchesse* a épousé le frère de madame la *comtesse*, les deux belles-sœurs sont devenues compagnes inséparables. Une jeune *personne* douce, polie, modeste et obéissante sera une bonne mère et une épouse vertueuse. Une *marraine* est une seconde mère que la religion nous donne. Quand la *température* est sombre, froide et pluvieuse, les *murailles* des appartements sont fraîches et humides. Les *reines* se traitent entre elles de sœurs et de cousines. Une *Autrichienne* passant par Blois, où elle n'avait vu que son *hôtesse*, qui était rousse et peu complaisante, écrivit sur son album : « Toutes les femmes de Blois sont rousses et acariâtres » Une *mère* est la bienfaitrice et la protectrice naturelle de ses enfants. Cette *femme* si brune est blanche auprès d'une négresse. Craignez pour l'avenir d'une *enfant* jalouse, sournoise et boudeuse : elle sera malheureuse toute sa vie, à charge aux autres et à elle-même. Les vieilles *vitres* peintes de la Sainte-Chapelle sont plus belles et plus précieuses que celles de Notre-Dame; mais elles ne sont pas aussi anciennes. Votre *prairie* est fraîche, grasse et féconde; la mienne est marécageuse et improductive ; les *herbes* qu'elle produit sont malsaines et peu savoureuses. La *paysanne* la plus grossière et la plus ignorante devient fine et rusée quand il s'agit de ses intérêts. — Connaissez-vous ma *nièce* ? — De laquelle parlez-vous? — De la cadette. — Mais assurément; une jeune fille réservée, sérieuse, très-attentive, très-assidue, travailleuse ardente, qui n'est ni joueuse ni rieuse. — Non pas ; celle-là est sa sœur aînée ; il n'y a entre elles aucune ressemblance : celle dont il s'agit est une étourdie, une jeune folle, indiscrète, prétentieuse, railleuse, pointilleuse, une fille qui me désole enfin ; et voici une lettre de reproches que j'envoie à cette écervelée ;

veuillez y mettre l'adresse : Mademoiselle Adolphine, maîtresse d'anglais et professeur de dessin.

SOIXANTIÈME LEÇON

L'élève mettra au féminin le devoir suivant.

LE PETIT BARON.

L'orgueil est un défaut insupportable qui nous fait haïr de tout le monde.

Le petit Ernest, fils unique de *monsieur* le baron de N..., avait été placé dans une pension, au milieu d'un grand nombre de petits garçons de son âge. C'était un enfant hautain, vaniteux, rempli de lui-même, et accoutumé à ce que tout cédât devant lui. Il avait été terriblement gâté chez ses parents : tous les domestiques devaient obéir aux volontés les plus bizarres de M. Ernest; et ce haut et puissant baron de dix ans eût-il demandé la lune, qu'il aurait fallu la lui donner, au risque de voir ce vilain petit drôle transformé en tigre furieux.

A peine fut-il arrivé au milieu de ses nouveaux camarades, qu'il les mécontenta tous avec ses grands airs de prince royal. Il commença par se choisir pour compagnons et bons amis ceux des écoliers qui étaient les mieux mis et les plus distingués. Tout cela, mes enfants, vous indigne fort contre Ernest, si orgueilleux, si fier, si vain, et, disons le mot, si sot et si ridicule. Cependant, ne vous hâtez pas de le prendre en haine; vous l'aurez bientôt en pitié. Écoutez plutôt.

Un jour que tous les élèves du pensionnat étaient allés à la promenade, Ernest (c'était son habitude) se prit de querelle avec son voisin de classe, celui avec lequel il se trouvait alors en rang. La dispute était vive ; et, lorsque la troupe joyeuse fut arrivée au lieu du rendez-vous,

La rage se trouvait à son faîte montée.

Le rival d'Ernest était un petit espiègle, très-vif, très-malin, très-taquin, très-spirituel, et surtout très-irrévérencieux à l'endroit de monsieur le baron; ce fut du moins l'avis de celui-ci, qui, hors de lui-même, et n'étant plus maître de sa colère, s'écria, en prenant un ton de roi insulté : « Apprenez, monsieur, que je suis baron. » A peine cette malheureuse phrase

fut-elle lâchée, que tous les écoliers, qui s'étaient rapprochés de nos deux querelleurs, se mirent à crier tous ensemble et à tue-tête : « Oh ! oh ! monsieur le baron ! — Bonjour, monsieur le baron. — Beau baron, gentil baron, je suis bien votre serviteur. — Monsieur le baron daignera-t-il agréer les hommages du plus respectueux de ses admirateurs? » Enfin chacun de nos petits lutins se croyait obligé de lui jeter sa pierre. L'un, s'approchant de lui avec une gravité comique, lui faisait une humble révérence; celui-ci lui marchait sur le pied et s'excusait de la liberté grande ; celui-là lui demandait s'il descendait de monsieur le Soleil et de madame la Lune. « Non, disait un quatrième, monsieur est sorti de la cuisse de Jupiter : c'est un dieu, adorons-le. — Chapeau bas, messieurs, criait un autre, chapeau bas devant le marquis de Carabas ! »

Quant à Ernest, au pauvre Ernest, il était là, étourdi, confus, suffoqué, mort de honte. Ce qu'il souffrit pendant cette heure, ce siècle d'angoisse, nul autre que lui ne le sait; mais, ce que tous les élèves purent apercevoir, c'est qu'à partir de ce jour, Ernest devint aussi doux, aussi humble, aussi modeste, en un mot, aussi accompli, qu'il avait été jusque-là arrogant, fier et vindicatif.

CHAPITRE SIXIÈME

DU VERBE

SOIXANTE ET UNIÈME LEÇON

103. Le mot *verbe* signifie *parole;* c'est l'âme du discours, le terme par *excellence*, celui sans lequel il nous serait impossible d'exprimer nos pensées.

Le *verbe* marque l'*action*, quelquefois l'*état*. Ainsi *commander*, *marcher*, *ramper*, *sauter*, *nager*, *voler*, qui expriment chacun une action, sont des verbes.

DU SUJET

104. On appelle *sujet* l'être auquel se rapporte l'état ou l'action qu'exprime le verbe. Si je dis : *Dieu commande : l'homme marche, le serpent rampe, les grenouilles sautent, les poissons nagent, les oiseaux volent...* — *Dieu*, auquel se rapporte l'action de *commander*, est

sujet de *commande; homme* est sujet de *marche; serpent*, sujet de *rampe; grenouilles*, sujet de *sautent; poissons*, sujet de *nagent; oiseaux* sujet de *volent.*

105. Le sujet d'un verbe répond à la question *qui est-ce qui*, ou *qu'est-ce qui*, faite avec le verbe :

Les CASTORS *construisent leurs habitations sur les eaux.*

Qui est-ce qui CONSTRUISENT? LES CASTORS. — CASTORS *est sujet de* CONSTRUISENT.

Quelquefois le sujet suit le verbe, au lieu de le précéder :

De cette caverne sortait une FUMÉE *noire et épaisse.*

Entrez, entrez, Messieurs, criait notre JACQUEAU.

Fumée, sujet de *sortait.*

Jacqueau, sujet de *criait.*

106. Le sujet d'un verbe peut être représenté par un nom, un pronom ou un verbe à l'infinitif. Ex.

Le BOEUF *traîne la charrue* (*bœuf*, sujet de *traîne*).

ON *arrose les fleurs* (*on*, sujet de *arrose*).

MENTIR *est une lâcheté* (*mentir*, sujet de *est*).

Des dix parties du discours, il n'y a que le *verbe* qui puisse avoir un *sujet.*

L'élève analysera les sujets contenus dans le devoir suivant.

NOTA. Pour rendre ce travail plus facile, on a écrit en italique dans la première partie les mots remplissant la fonction de sujets, et dans la seconde les verbes qui doivent en avoir.

Ire PARTIE. *Je* joue et *tu* travailles. *Il* renonce à la paresse. *Nous* estimons le courage. *Vous* compatissez au malheur. L'*ignorance* est la nuit de l'esprit. L'*aigle* et le *lion* sont courageux. *Gorgias* marche, dort, mange, et boit; mais *Gorgias* ne vit pas. Le *ciel* et la *terre* passeront, a dit *Jésus-Christ*; mes *paroles* ne passeront point. Es-*tu* riche? demandait *Alexandre* à Diogène. Es-*tu* vertueux? lui répondit le *philosophe*. L'*homme*, *qui* habite aujourd'hui les villes, vivait autrefois dans les forêts; les *prés* et les *vallées* étaient ses promenades; les *fruits* de la terre composaient sa nourriture; le *ramage* des oiseaux flattait ses oreilles, et la *nature* déployait à ses yeux toute sa magnificence. Les *mensonges* ressemblent aux boules de neige, *qui* grossissent à mesure qu'*elles* avancent. Un *sage* a dit : Les *crimes* secrets ont les dieux pour témoins. Le *temps* fuit; la *conscience* crie; la *mort* menace; l'*enfer* gronde, et l'*homme* dort. *Je* suis souris, vivent les *rats!*

IIe PARTIE. Tu *es* roi, je *suis* berger; nous *sommes* égaux. Un savetier *chantait* du matin jusqu'au soir. L'homme *naît*, *souffre* et *meurt*. La bonté de Dieu *est* infinie. Les terres, pour la possession desquelles les conquérants *se donnent* tant de mal et *font* mourir des milliers d'hommes, *restent* en friche quand ils les *ont conquises*. Je *sais* une chose, *disait* Socrate, c'*est* que je ne *sais* rien. L'arbre *tient* bon; le roseau *plie*. Mourir pour sa patrie *est* une belle mort. Quand Phalante *vit* l'urne où *étaient renfermées* les cendres de son frère, il *versa* un torrent de larmes. Un proverbe *dit :* Parler *nuit*. Ah! *disait* le grillon, que son sort et le mien *sont* différents! Quand Télémaque *entendit* le nom de son père, les larmes qui *coulèrent* le long de ses joues *donnèrent* un nouveau lustre à sa beauté. Autour de la mort *volaient* les noirs Soucis, les cruelles Défiances, les Haines injustes, la Trahison et le Désespoir. Que je te *plains*, petite plante! *disait* un jour le lierre au thym. Jésus-Christ *meurt :* soudain la terre *tremble*, le soleil *s'obscurcit*, le voile du temple *se déchire*, les pierres *se fendent*, les sépulcres *s'ouvrent*, plusieurs morts *ressuscitent*, toute la nature *semble* bouleversée.

SOIXANTE-DEUXIÈME LEÇON

Joindre cinq verbes aux substantifs suivants considérés comme sujets.

La rose, le vent, l'écolier, le maître, le soleil, le singe, la foudre, l'oiseau, le vin, le ruisseau, le serpent, l'abeille, le médecin, la calomnie, l'hirondelle, l'amitié, le chien, l'avare, les fruits, la branche, le ballon, la mort, les yeux, la rouille, le cultivateur, Dieu, le nuage, le pain, l'agneau, l'orateur, l'armée, la mer, la mère, la fortune, le conquérant et le torrent, le vaisseau, le volcan, les cheveux.

SOIXANTE-TROISIÈME LEÇON

L'élève donnera cinq sujets à chaque verbe.

Baisser, approcher, commander, instruire, caresser, siffler, éclater, retentir, enrichir, plaire, déplaire, bouillir, crever, grimper, obéir, s'enfuir, partir, croître, reluire, paraître, régner, ronger, vieillir, noircir, gémir, s'envoler, tourner, pâlir,

rougir, augmenter, divertir, fléchir, pourrir, enivrer, chanceler, s'user, trembler, dormir, changer.

SOIXANTE-QUATRIÈME LEÇON

L'élève achèvera les phrases suivantes en assignant un sujet à chaque proposition.

— regarde fixement le soleil. — pèsera nos actions. — finit tous les maux. — rachète la faute. — sillonnent la nue. — procurent des amis. — amollit le fer. — étouffe le bon grain. — mange des chardons. — mange des noisettes. — tondraient un œuf. — tond ses moutons. — courbe le corps. — courbe les arbres. — donnent de l'ombrage. — peuplent les airs. — peuplent les eaux. — peuplent les cours. — peuplent la voûte des cieux. — repeupla la terre. — tua Goliath. — tue les plantes. — tue le temps. — rongent les os. — ronge le fer. — ronge le cœur. — nourrit l'esprit. — nourrit ses babitants. — nourrit le feu. — détruit tout. — détruit la santé. — réjouit le laboureur. — guette la souris. — environne la terre. — broient la nourriture. — du berger est le gardien du troupeau. — du berger sont les gardiens du troupeau. — produit le gland. — produit le coing. — produit la faîne. — produisent la laine. — dérobe les agneaux, et — dérobe les poules. — ont inventé la navigation. — connaissaient, dit-on, la poudre et l'imprimerie. — séparent la France et l'Espagne. — exécuta douze travaux fameux. — baptisa Jésus-Christ. — fut le premier roi chrétien.

SOIXANTE-CINQUIÈME LEÇON

DES COMPLÉMENTS

L'action exprimée par le verbe et faite par le sujet tombe nécessairement sur une personne ou sur une chose. Par exemple, si l'on dit : *Les oiseaux mangent...*, on comprend sans peine que cette phrase est inachevée; l'action de *manger* se rapporte évidemment à quelqu'un ou à quelque chose.

107. On appèlle *complément*, le mot représentant la *personne* ou la *chose* sur laquelle tombe l'action marquée par le verbe.

Ainsi dans cette phrase :

Les oiseaux mangent des INSECTES *et des* FRUITS, les mots *insectes* et *fruits* sont les compléments du verbe *manger*.

108. Le verbe peut avoir deux sortes de compléments : *complément direct* et *complément indirect.*

Du Complément direct.

109. Le complément *direct* est le mot sur lequel tombe *directement* l'action exprimée par le verbe.

110. Il répond à la question *qui* ou *quoi,* faite avec le verbe. Ex. :

Élevez bien votre FILS, *et il consolera votre* VIEILLESSE.

Élevez *qui?* Votre fils. Il consolera *quoi?* Votre vieillesse.

Fils est complément direct de *élevez*, et *vieillesse*, complément direct de *consolera.*

111. Le complément direct d'un verbe peut être représenté :

1° Par un *nom :*

Les avares tondraient un OEUF.

(*Œuf*, complément direct de *tondraient.*)

2° Par un *pronom :*

Dieu NOUS *voit.* (*Dieu voit* NOUS.)

L'orgueilleux SE *flatte.* (*L'orgueilleux flatte* SE, SOI.)

(*Nous*, complément direct de *voit; se*, complément direct de *flatte.*)

3° Par un *verbe* à l'infinitif :

Celui qui ne sait pas OBÉIR *ne sait pas* COMMANDER.

(*Obéir*, complément direct de *sait; commander*, complément direct de *sait.*)

112. PREMIÈRE REMARQUE. *Le, la, les*, placés devant un verbe, sont toujours compléments directs de ce verbe.

Le serpent mord le sein qui LE *réchauffe.*
La terre récompense celui qui LA *cultive.*
Les flatteurs vivent aux dépens de ceux qui LES *écoutent.*

Le est complément direct de *réchauffe.*
La, complément direct de *cultive.*
Les, complément direct de *écoutent.*

113. DEUXIÈME REMARQUE. Le pronom relatif *que* est, en général, complément direct du verbe qui le suit :

La charité est la vertu QUE *nous estimons le plus.*
Que, mis pour *laquelle* (*vertu*), est complément direct de *estimons.*

L'élève analysera les compléments directs.

NOTA. Ce devoir est divisé en deux parties; dans la première, on a souligné les mots qui remplissent la fonction de compléments directs, et dans la seconde, les verbes qui ont un complément de cette nature.

Ire PARTIE. Dieu entend nos *prières*. L'armée a vaincu les

ennemis. Les hommes craignent la *mort*, qui finit tous leurs *maux*. La fortune nous ôte la *mémoire*. Le corbeau voulut imiter l'*aigle*. Ni l'or ni la grandeur ne *nous* rendent heureux. Le bien *que* l'on fait aux malheureux réjouit le *cœur* et porte sa *récompense* avec lui. Mentor montre dans ses yeux une *audace* qui étonne les plus fiers *combattants*. Un instant peut détruire un *siècle* de bonheur. Ramassez une *épingle* chaque jour, a dit Franklin, vous aurez huit *sous* au bout de l'année. Un législateur qui enfreindrait ses propres *lois* autoriserait les *autres* à *les* enfreindre. On augmente son *bonheur* en *le* partageant avec un ami. L'écureuil mange des *amandes*, des *noisettes*, de la *faine* et du *gland*. Les roses parfument et embellissent nos *jardins*.

IIe PARTIE. Deux rats *cherchaient* leur vie; ils *trouvèrent* un œuf. Dieu *connaît* vos plus secrètes pensées. Le chien *lèche* la main qui le *frappe*. Vos passions vous *aveuglent*. Chaque jour *amène* son pain. Ne *reproche* jamais tes bienfaits si tu *veux* en *goûter* le fruit. Trop de promptitude nous *expose* souvent à *commettre* des erreurs. Le travail *calme* les passions, *occupe* l'esprit et *éloigne* l'ennui. On *trouve* toujours la vérité quand on la *cherche* avec un cœur simple. La raison *supporte* les disgrâces, le courage les *combat*, la résignation les *surmonte*. L'aurore *ouvre* tous les matins les portes de l'Orient et *répand* la fraîcheur dans les airs, les fleurs dans la campagne, et les rubis sur la route du Soleil. Un frère doit *aider* son frère: une main *lave* l'autre.

SOIXANTE-SIXIÈME LEÇON

Joindre cinq verbes aux substantifs suivants considérés comme compléments directs.

Le feu, la foule, la terre, le soleil, le pain, la porcelaine, l'eau, le danger, une lettre, les parents, le fer, une injustice, le cœur, la mort, sa patrie, la France, un conte, la bouche, la voix, un mur, la rue, le genou, la tête, la ville, un trésor, la fièvre, un chapeau, la nature, le troupeau, la maison, un arbre, sa santé la colère, un oiseau, la paresse, une serrure, l'orgueil, un ennemi, une grâce.

SOIXANTE-SEPTIÈME LEÇON

Donner cinq compléments directs à chacun des verbes suivants :

Dissimuler, fuir, acquérir, ménager, chanter, célébrer, approuver, creuser, allumer, respecter, tendre, récompenser, venger, témoigner, admirer, lancer, renouveler, maudire, briser, tourner, cultiver, implorer, subir, prononcer, franchir, polir, ourdir, fondre, corrompre, craindre, vendre, répandre, rompre, trahir, tracer, étudier, protéger.

SOIXANTE-HUITIÈME LEÇON

L'élève donnera un complément direct aux verbes suivants, selon le sens.

Le soleil éclaire —. Le soldat défend —. L'avocat défend —. La lionne défend —. Le vent déracine —. L'ambition perd —. Le laboureur cultive —. Les bons livres ornent — et forment —. La rose orne —. Christophe Colomb découvrit —. Le chien caresse —. La mère caresse —. Les zéphyrs caressent —. L'appétit assaisonne —. Le serpent trompa —. Samson vainquit —. Napoléon remporta —. Les fleurs charment —. La patience surmonte —. Le soleil fond —. Mon fils, fuyez —. Les lâches fuient —. L'oisiveté engendre —. Trop de familiarité engendre —. La malpropreté engendre —. La chaleur corrompt —. Les richesses procurent —. Le pilote conduit —. Le pasteur conduit —. La charrue déchire —. Les remords déchirent. — Les corbeaux déchirent —. Une musique délicieuse flatte —. Les courtisans flattent —. Les hirondelles annoncent —. L'orgueil annonce —. Les Apôtres annoncèrent —. Les prophètes avaient annoncé —. Le chasseur poursuit —. Les gendarmes poursuivent —. On dit d'un homme de peu d'esprit qu'il n'a pas inventé —.

SOIXANTE-NEUVIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par le verbe que réclame le sens.

Le meunier — le blé. Le boulanger — le pain. Le bœuf — la charrue. Les contes — les enfants. Les enfants — les contes. Le maître — les enfants. Les enfants — le maître. Les chasseurs — le gibier. Les agneaux — l'herbe. L'Arabe — son che-

val. L'araignée — sa toile. Les volcans — des flammes. Les vaisseaux — les ondes. L'Océan — les fleuves. Les fleuves — l'Océan. Les fleuves — les campagnes. Les écoliers — le jeu. Tous les hommes — la mort. La lecture — l'ennui. L'étude — la vie. Le paresseux — le travail. Le travail — le paresseux. Le commerce — une nation. La Fontaine — des fables charmantes. L'occasion — le larron. Une brebis galeuse — tout un troupeau. L'odeur du fromage — le renard. Maître renard — le corbeau. Le corbeau — le renard. Les richesses — le cœur. Les conquérants — la terre. Le temps — tout. Les moineaux — les insectes nuisibles. La grêle — les moissons. Les forêts d'Amérique — d'énormes serpents. L'homme le plus instruit — beaucoup de choses. Dieu — les méchants et — les bons. La Seine — sa source en Bourgogne, — Paris, et — ses eaux dans la Manche.

SOIXANTE-DIXIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un verbe en rapport avec le sens.

NOTA. Tous les verbes sont au passé défini, à l'exception de cinq qui sont à l'imparfait. Nous les avons marqués d'un astérisque.

Dieu — tout du néant. Il — le monde en six jours. Le serpent — la femme. Adam et Ève — du fruit défendu. Dieu — l'homme du paradis terrestre. Caïn et Abel* — des sacrifices au Seigneur. Dieu* — favorablement les offrandes d'Abel, et* — celles de Caïn. Caïn — de la jalousie contre son frère et le —. Dieu — Caïn le fratricide. Les hommes — toutes sortes de crimes. Dieu — les cataractes du ciel. Les eaux — toute la terre. Noé — grâce devant le Seigneur. Dieu le — du déluge. Noé — la vigne. Les descendants de Noé — la tour de Babel. Dieu — leur langage. Dieu — Abraham pour être le père de son peuple. Dieu — un fils à Sara. Dieu — d'Abraham le sacrifice de son enfant. Un ange — le bras d'Abraham. Abraham — un bélier à la place de son fils. Rébecca* — de prédilection son fils Jacob, mais Isaac* — Ésaü à Jacob. Ésaü — son droit d'aînesse à Jacob. Laban — Jacob avec empressement. Jacob — les troupeaux de son oncle. Jacob — Lia et Rachel. Jacob — douze fils. Des marchands ismaélites — Joseph en Égypte et le — à Putiphar. Joseph — les songes de Pharaon. Le vieux Jacob — ses fils en Égypte pour acheter du blé. Joseph — Siméon prisonnier. Joseph

— des larmes en voyant Benjamin. On — la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin. Pharaon — à Jacob la terre fertile de Gessen. Les Égyptiens — les Hébreux de rudes travaux. Un Pharaon — de jeter au fleuve tous les nouveaux-nés des Hébreux. La fille du roi — Moïse des eaux. Dieu — Moïse pour délivrer son peuple. Moïse — l'Égypte de plaies cruelles. Les Hébreux — la mer Rouge à pied sec. Les eaux de la mer — l'armée de Pharaon. Dieu — les Hébreux de la manne. Le Seigneur — sa loi à Moïse sur le Sinaï. Josué — les Hébreux dans la terre promise.

SOIXANTE ET ONZIÈME LEÇON

Du Complément indirect.

114. On appelle complément *indirect* le mot qui reçoit *indirectement* l'action du verbe, celui qui en complète le sens à l'aide d'une des prépositions *à*, *de*, *par*, etc. Il répond à l'une des questions *à qui*, *à quoi*; *de qui*, *de quoi*: *par qui*, *par quoi*, etc.

L'insensé obéit à ses PASSIONS, *comme l'esclave à son* MAITRE. — *Passions*, compl. indirect de *obéit*; *maître*, compl. ind. de *obéit*, s.-ent.

115. PREMIÈRE REMARQUE. — Les pronoms *lui*, *leur*, *dont*, *en*, *y*, sont ordinairement compléments indirects à cause de la préposition qu'ils renferment. Ex.:

La vérité triomphe des obstacles qu'on LUI *oppose.*
Lui, pour *à elle*, complément indirect de *oppose*.
Tous les hommes regrettent la vie lorsqu'elle LEUR *échappe.*
Leur, pour *à eux*, complément indirect de *échappe*.
L'ennui est une maladie DONT *on guérit par le travail.*
DONT pour *de laquelle*, complément indirect de *guérit*.
Le chant de la fauvette à tête noire tient un peu de celui du rossignol, et l'on EN *jouit plus longtemps.*
En, pour *duquel* (*chant*), complément indirect de *jouit*.
*J'ai connu le malheur et j'*Y *sais compatir.*
Y, mis pour *au malheur*, complément indirect de *compatir*.

116. DEUXIÈME REMARQUE. — Les pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, *se*, sont tantôt compléments directs, tantôt compléments indirects. Ils sont compléments directs quand on peut les remplacer par *moi*, *toi*, *lui*, *nous*, *vous*, *eux*. Ex.:

Je *me* flatte	*mis pour*	Je flatte *moi*.
Tu *te* flattes	»	Tu flattes *toi*.
Il *se* flatte	»	Il flatte *lui*.
Nous *nous* flattons	»	Nous flattons *nous*, etc.

Ils sont compléments indirects quand ils sont mis pour *à moi*, *à toi*, *à lui*, *à nous*, *à vous*, *à eux*. Ex.:

Je *me* réponds	*mis pour*	Je réponds *à moi*.
Tu *te* réponds	»	Tu réponds *à toi*.

Il *se* répond	*mis pour*	Il répond *à lui.*
Nous *nous* répondons	»	Nous répondons *à nous,* etc.

L'élève analysera les compléments indirects.

NOTA. Les compléments indirects ont été soulignés dans la première partie; dans la seconde, on a souligné les verbes qui ont un complément de cette nature.

Ire PARTIE. Tout ne finit pas avec la *vie*. Aux *petits* des oiseaux Dieu donne la pâture. L'avare sacrifie son honneur à ses *intérêts.* Obéissons à la *voix* de notre conscience. Le renard se moqua du *corbeau.* Pataud jouait avec *Raton.* Racontez-*moi* l'histoire que vous *lui* avez racontée. Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est assuré de *lui plaire.* Diogène tendait la main à une *statue* pour s'accoutumer, disait-il, au *refus.* Caïn et Abel offraient des sacrifices au *Seigneur.* Mentor dit à *Aceste* : Souvenez-vous qu'on ne doit point ôter la vie à *ceux* de *qui* on la tient. Deux songes qui semblaient annoncer à *Joseph* sa future grandeur, et qu'il raconta naïvement à ses *frères,* excitèrent leur envie contre *lui.* Parlez des *antipodes* à un *égoïste,* il *vous* répondra en *vous* parlant de *lui.*

IIe PARTIE. A l'œuvre on *connaît* l'artisan. L'ennui *naquit* de l'uniformité. Dieu *forma* l'homme du limon de la terre, et il l'*anima* d'un souffle de vie. Nous *convenons* difficilement de nos torts. Celui qui *donne* aux pauvres *prête* à Dieu, et Dieu lui *rendra* au centuple la récompense de son bienfait. Vous *plairez* aux autres si vous leur *donnez* l'occasion de plaire. *Faites* aux autres ce que vous voudriez qu'on vous *fît.* Maharbal *disait* à Annibal : Vous savez vaincre, mais vous ne savez pas *profiter* de la victoire. Quelqu'un *demandait* à un philosophe l'âge du monde : celui-ci *traça* sur le sable un serpent qui se *mordait* la queue. Le Seigneur *apparut* à Jacob et lui *dit* : Je *donnerai* à toi et à ta postérité cette terre où tu dors, et mon esprit *marchera* toujours avec toi. La lune *reçoit* du soleil la lumière qu'elle nous *envoie.*

SOIXANTE-DOUZIÈME LEÇON

Devoir de récapitulation.

L'élève assignera une fonction aux mots en italique.

Deux *enfants, l'un* fort simple, *l'autre* plus madré, trouvèrent en commun des *noix* nouvelles. *Il s'*agissait de *les* par-

tager : notre *rusé les* ouvre, prend les *cerneaux* pour *lui*, et donne les *écales* à son *camarade*, *qui* cherche vainement le *moyen* de profiter de son *lot*. *Il s*'aperçoit enfin qu'*on s*'est moqué de *lui* : « *Il* ne *m'y* prendra plus, dit-*il* en lui-même; et *je* saurai bien *me venger* de cette *supercherie*, si *l'occasion se* présente. » *Ils* continuent leur *promenade*. Un peu plus loin, *ils* trouvent des *olives*. Alors *celui qui* prétend *tromper* le *trompeur*, s'écrie : « Garde pour *toi* l'*écorce* et donne-*moi ce qui* est dedans. » *L'autre* rit sous cape, et s'empresse d'*obéir*. *Il* prend et mange la *chair* délicate des olives, et donne les durs *noyaux* à son pauvre *compagnon*. L'*expérience* ne sert de *rien* à *ceux qui* manquent de *sens*.

SOIXANTE-TREIZIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un complément indirect.

L'intempérance nuit à —. Le menteur se nuit à —. L'esclave obéit à —. Les girouettes obéissent au —. L'exilé songe à —. L'avare songe à —. Le jour succède à —. Salomon a succédé à —. Les impies blasphèment contre —. L'éléphant se souvient des —. Nous devons nous souvenir des —. Un père travaille pour —. Les hautes montagnes sont couvertes de —. Les pâturages sont couverts de —. Les moutons sont couverts de —. Le ciel de l'Angleterre est toujours couvert de —. Le champ de bataille était couvert de —. Moïse couvrit l'Égypte de —. Napoléon s'est couvert de —. Les anciens chevaliers étaient recouverts de —. L'ours grimpe sur —. La terre est éclairée par —. Les béquilles aident à —. L'imprimerie a été inventée par —. Judas se repentit de —. Le loup chercha querelle à —. L'avare court après —. Les gendarmes courent après —. Les oiseaux se nourrissent de —. Les jeunes gens se nourrissent de — (*figuré*) et les vieillards de —. L'homme ne se nourrit pas seulement de —, mais de —. Jésus-Christ pardonna à —. Une mère pardonne facilement à —. L'enfant sourit à —. La paresse mène à —. Le renard se moqua du —. Cham se moqua de —. Adam et Ève désobéirent à —. La Bourgogne et la Champagne abondent en — renommés.

SOIXANTE-QUATORZIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un verbe convenable.

Nous — par les yeux. Nous — par les oreilles. Le soleil — pour tout le monde. Les étoiles — pendant la nuit. L'âme ne — point avec le corps. Le printemps — après l'hiver. La marmotte — en hiver. Le tambour-major — avant tout le régiment. Le serpent — sur le ventre. Le jeu — aux enfants. Les bergers — de la flûte. Joseph — par ses frères. Les courriers — malgré la pluie. La plupart des rivières — des montagnes. Le lierre s' — aux arbres. Absalon se — contre son père. Les bons citoyens — aux lois. Les oiseaux s' — aux meilleurs fruits. Le sage — à ses passions. L'insensé — à ses passions. L'hypocrite — contre sa pensée. L'ambitieux — aux honneurs. Les Arabes — sous des tentes. La persévérance — de tout. L'homme courageux — contre l'adversité. On — difficilement d'un coup de langue. Les nez — avant les lunettes. Un père — pour nourrir ses enfants. On a vu des enfants — pour sauver leur père. Nous — dans l'air comme les poissons — dans l'eau. Les hirondelles — en automne et — au printemps. La grotte de la déesse ne — plus de son chant. La guerre — aux soldats, elle — aux laboureurs. Louis XV — après Louis XIV, et Louis XVI — à Louis XV. François Ier — à sa mère: Madame, tout — fors l'honneur. Les agneaux — sur l'herbe. Les renards — autour des fermes. Ne — sur le sable.

MODIFICATIONS DU VERBE

117. Il y a cinq choses à considérer dans les verbes : le *mode*, le *temps*, le *nombre*, la *personne*, la *conjugaison*.

MODE.

118. *Mode* signifie *manière*. On appelle *modes* les différentes *manières* dont le verbe exprime l'état ou l'action.

119. Il y a cinq modes dans un verbe : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

Chaque *mode* a sous sa dépendance un certain nombre de temps.

TEMPS DU VERBE.

120. On appelle *temps* les différentes formes que prend le verbe pour marquer le moment où l'action a été faite.

121. Une action peut se rapporter à trois époques distinctes : Ou elle a lieu présentement : *je parle ;* ou elle a eu lieu antérieurement : *j'ai parlé ;* ou elle aura lieu postérieurement : *je parlerai.*

122. Il y a donc dans un verbe trois temps principaux : le *présent*, le *passé* et le *futur*.

123. Le *présent* n'a qu'un degré, un seul point. Il est indivisible, et ne forme par conséquent qu'un seul temps.

Il n'en est pas de même du *passé* et du *futur*, dont les subdivisions forment tous les autres temps du verbe.

124. Envisagés sous un autre point de vue, les *temps* sont *simples* ou *composés*.

125. Les temps *simples* sont ceux qui se conjuguent sans le secours du verbe *avoir* ou du verbe *être* : *je parle*, *je parlais*, etc.

126. Les temps *composés* sont ceux qui se conjuguent avec l'*aide* des *auxiliaires avoir* et *être* : *j'*AI *parlé*, *j'*AVAIS *parlé*, etc.

NOMBRE.

127. Il y a deux *nombres* dans les verbes : le *singulier* et le *pluriel*.

128. Un verbe est au *singulier*, si son sujet est au *singulier* : JE *travaille*, TU *travailles*, IL (PAUL) *travaille*.

129. Un verbe est au *pluriel*, si son sujet est au *pluriel* : NOUS *travaillons*, VOUS *travaillez*, ILS (PAUL ET JULIEN) *travaillent*.

PERSONNE.

130. Il y a trois *personnes* dans les verbes.

131. Un verbe est à la *première* personne, si son sujet est à la *première* personne : J'*étudie*, NOUS *étudions*.

132. Un verbe est à la *deuxième* personne, si son sujet est à la *deuxième* personne : TU *étudies*, VOUS *étudiez*.

133. Un verbe est à la *troisième* personne, si son sujet est à la *troisième* personne : IL, ELLE, *l'*ÉCOLIER *laborieux travaille* ; ILS, ELLES, *les* ÉCOLIERS *laborieux travaillent*.

134. Les temps du mode infinitif n'ont ni *personne* ni *nombre*, à l'exception du participe passé, qui subit toutes les modifications du genre et du nombre.

CONJUGAISON.

135. Les 6,000 verbes de la langue française se divisent en quatre classes, quatre familles, appelées *conjugaisons*.

136. La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en ER : *aim*ER, *chant*ER.

137. La deuxième en IR : *fin*IR, *avert*IR.

138. La troisième en OIR : *rece*VOIR, *dev*OIR.

139. La quatrième en RE : *rend*RE, *mord*RE.

140. *Conjuguer* un verbe, c'est écrire ou réciter tous les temps de ce verbe dans un ordre déterminé.



Première conjugaison en ER.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je chant*e*.
Tu chant*es*.
Il chant*e*.
Nous chant*ons*.
Vous chant*ez*.
Ils chant*ent*.

IMPARFAIT.

Je chant*ais*.
Tu chant*ais*.
Il chant*ait*.
Nous chant*ions*.
Vous chant*iez*.
Ils chant*aient*.

PASSÉ DÉFINI.

Je chant*ai*.
Tu chant*as*.
Il chant*a*.
Nous chant*âmes*.
Vous chant*âtes*.
Ils chant*èrent*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai chant*é*.
Tu as chant*é*.
Il a chant*é*.
Nous avons chant*é*.
Vous avez chant*é*.
Ils ont chant*é*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus chant*é*.
Tu eus chant*é*.
Il eut chant*é*.
Nous eûmes chant*é*.
Vous eûtes chant*é*.
Ils eurent chant*é*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais chant*é*.
Tu avais chant*é*.
Il avait chant*é*.
Nous avions chant*é*.
Vous aviez chant*é*.
Ils avaient chant*é*.

FUTUR.

Je chant*erai*.
Tu chant*eras*.
Il chant*era*.
Nous chant*erons*.
Vous chant*erez*.
Ils chant*eront*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai chant*é*.
Tu auras chant*é*.
Il aura chant*é*.
Nous aurons chant*é*.
Vous aurez chant*é*.
Ils auront chant*é*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je chant*erais*.
Tu chant*erais*.
Il chant*erait*.
Nous chant*erions*.
Vous chant*eriez*.
Ils chant*eraient*.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais chant*é*.
Tu aurais chant*é*.
Il aurait chant*é*.
Nous aurions chant*é*.
Vous auriez chant*é*.
Ils auraient chant*é*.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse chant*é*.
Tu eusses chant*é*.
Il eût chant*é*.
Nous eussions chant*é*.
Vous eussiez chant*é*.
Ils eussent chant*é*.

IMPÉRATIF.

Chant*e*.
Chant*ons*.
Chant*ez*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT *ou* FUTUR.

Que je chant*e*.
Que tu chant*es*.
Qu'il chant*e*.
Que nous chant*ions*.
Que vous chant*iez*.
Qu'ils chant*ent*.

IMPARFAIT.

Que je chant*asse*.
Que tu chant*asses*.
Qu'il chant*ât*.
Que nous chant*assions*.
Que vous chant*assiez*.
Qu'ils chant*assent*.

PASSÉ.

Que j'aie chant*é*.
Que tu aies chant*é*.
Qu'il ait chant*é*.
Que nous ayons chant*é*.
Que vous ayez chant*é*.
Qu'ils aient chant*é*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse chant*é*.
Que tu eusses chant*é*.
Qu'il eût chant*é*.
Que nous eussions chant*é*.
Que vous eussiez chant*é*.
Qu'ils eussent chant*é*.

INFINITIF

PRÉSENT.

Chant*er*.

PASSÉ.

Avoir chant*é*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Chant*ant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Chant*é*, chant*ée*, ayant chant*é*.

Deuxième conjugaison, en IR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je fin*is*.
Tu fin*is*.
Il fin*it*.
Nous fin*issons*.
Vous fin*issez*.
Ils fin*issent*.

IMPARFAIT.

Je fin*issais*.
Tu fin*issais*.
Il fin*issait*.
Nous fin*issions*.
Vous fin*issiez*.
Ils fin*issaient*.

PASSÉ DÉFINI.

Je fin*is*.
Tu fin*is*.
Il fin*it*.
Nous fin*îmes*.
Vous fin*îtes*.
Ils fin*irent*.

PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fin*i*.
Tu as fin*i*.
Il a fin*i*.
Nous avons fin*i*.
Vous avez fin*i*.
Ils ont fin*i*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fin*i*.
Tu eus fin*i*.
Il eut fin*i*.
Nous eûmes fin*i*.
Vous eûtes fin*i*.
Ils eurent fin*i*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fin*i*.
Tu avais fin*i*.
Il avait fin*i*.
Nous avions fin*i*.
Vous aviez fin*i*.
Ils avaient fin*i*.

FUTUR.

Je fin*irai*.
Tu fin*iras*.
Il fin*ira*.
Nous fin*irons*.
Vous fin*irez*.
Ils fin*iront*.

FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fin*i*.
Tu auras fin*i*.
Il aura fin*i*.
Nous aurons fin*i*.
Vous aurez fin*i*.
Ils auront fin*i*.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je fin*irais*.
Tu fin*irais*.
Il fin*irait*.
Nous fin*irions*.
Vous fin*iriez*.
Ils fin*iraient*.

PASSÉ (1re *forme*).

J'aurais fin*i*.
Tu aurais fin*i*.
Il aurait fin*i*.
Nous aurions fin*i*.
Vous auriez fin*i*.
Ils auraient fin*i*.

PASSÉ (2e *forme*).

J'eusse fin*i*.
Tu eusses fin*i*.
Il eût fin*i*.
Nous eussions fin*i*.
Vous eussiez fin*i*.
Ils eussent fin*i*.

IMPÉRATIF.

Fin*is*.
Fin*issons*.
Fin*issez*.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je fin*isse*.
Que tu fin*isses*.
Qu'il fin*isse*.
Que nous fin*issions*.
Que vous fin*issiez*.
Qu'ils fin*issent*.

IMPARFAIT.

Que je fin*isse*.
Que tu fin*isses*.
Qu'il fin*it*.
Que nous fin*issions*.
Que vous fin*issiez*.
Qu'ils fin*issent*.

PASSÉ.

Que j'aie fin*i*.
Que tu aies fin*i*.
Qu'il ait fin*i*.
Que nous ayons fin*i*.
Que vous ayez fin*i*.
Qu'ils aient fin*i*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fin*i*.
Que tu eusses fin*i*.
Qu'il eût fin*i*.
Que nous eussions fin*i*.
Que vous eussiez fin*i*.
Qu'ils eussent fin*i*.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Fin*ir*.

PASSÉ.

Avoir fin*i*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Fin*issant*.

PARTICIPE PASSÉ.

Fin*i*, fin*ie*, ayant fin*i*.

RADICAL ET TERMINAISONS

141. Tout verbe se compose de deux parties bien distinctes: l'une, qui ne change pas, appelée *radical;* l'autre, qui varie continuellement, appelée *terminaison.*

142. Pour obtenir le radical d'un verbe, il faut mettre ce verbe au présent de l'infinitif, et retrancher la partie qui indique à quelle conjugaison il appartient; c'est-à-dire *er* pour la première, *ir* pour la deuxième, et *re* pour la quatrième (1). Ainsi, le radical des verbes *chanter, finir, rendre,* est *chant, fin, rend.*

Il est toujours très-facile à l'élève de trouver le radical d'un verbe donné.

Le tableau suivant présente, sous un même coup d'œil, les terminaisons des trois conjugaisons régulières.

INDICATIF. PRÉSENT

1re *conj.*	2e *conj.*	4e *conj.*
e	is	s
es	is	s
e	it	»
ons	issons	ons.
ez	issez	ez
ent	issent	ent

IMPARFAIT

ais	issais	ais
ais	issais	ais
ait	issait	ait
ions	issions	ions
iez	issiez	iez
aient	issaient	aient

PASSÉ DÉFINI

ai	is	is
as	is	is
a	it	it
âmes	îmes	îmes
âtes	îtes	îtes
èrent	irent	irent

(1) Les verbes de la troisième conjugaison ayant une conformation toute particulière, et les moins irréguliers présentant trois radicaux différents, nous ne nous en occuperons pas ici, non plus qu'au tableau général des terminaisons.

FUTUR

1re *conj.*	2e *conj.*	4e *conj.*
erai	irai	rai
eras	iras	ras
era	ira	ra
erons	irons	rons
erez	irez	rez
eront.	iront	ront

CONDITIONNEL. PRÉSENT

erais	irais	rais
erais	irais	rais
erait	irait	rait
erions	irions	rions
eriez	iriez	riez
eraient	iraient	raient

IMPÉRATIF

e	is	s
ons	issons	ons
ez	issez	ez

SUBJONCTIF. PRÉSENT

e	isse	e
es	isses	es
e	isse	e
ions	issions	ions
iez	issiez	iez
ent	issent	ent

IMPARFAIT

asse	isse	isse
asses	isses	isses
ât	ît	ît
assions	issions	issions
assiez	issiez	issiez
assent	issent	issent

INFINITIF. PRÉSENT

er	ir	re

PARTICIPE PRÉSENT

ant	issant	ant

PARTICIPE PASSÉ

é, ée.	i, ie.	u, ue.

EXERCICES

Verbes à conjuguer :

1° Être poli, *en remplaçant* il *par* Paul, *et* ils *par* Paul et Julien.
2° Estimer,
3° Réunir, } *en séparant le radical des terminaisons.*
4° Vendre,
5° Apercevoir.

Remarques qui résultent nécessairement de notre tableau des terminaisons.

143. 1° La seconde personne du singulier de tous les verbes se termine par la lettre *s : tu chantes, tu annonças, tu chériras, que tu reçoives, que tu vendisses.* Excepté à l'impératif des verbes de la première conjugaison : *travaille, accepte, prie.*

Il est très-important de retenir que la seconde personne du singulier de l'impératif est semblable à la première personne du singulier de l'indicatif présent. On écrira donc sans *s*, *aime, chante, souffre,* de *j'aime, je chante, je souffre ;* à moins que l'impératif ne soit suivi d'un des pronoms *en, y;* alors le verbe prend un *s* euphonique : *cueilles-en, retournes-y.*

144. 2° La première conjugaison a toujours un *e* muet à la terminaison du conditionnel présent et du futur simple, ce qui n'a pas lieu pour les verbes des trois autres conjugaisons. Ainsi, on écrira avec un *e, je lierai (du blé), tu confieras (un secret),* — et sans *e, je lirai (ma leçon), tu confiras (des prunes).*

145. 3° Tous les verbes, à quelque conjugaison qu'ils appartiennent, se terminent au singulier du subjonctif présent par *e, es, e : que je voie, que tu croies, qu'il rie.*

146. 4° Les verbes qui ont le radical terminé par un *i* ou par un *y*, comme *ni-er, pay-er,* auront nécessairement de suite deux *i*, ou un *y* et un *i*, chaque fois que la terminaison commencera par un *i*, c'est-à-dire aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *Nous niions, que vous niiez ; vous payiez, que nous payions.*

147. 5° Les verbes qui ont un *é* fermé pour dernière lettre du radical, comme *agré-er, cré-er, récré-er, supplé-er,* auront deux *e* de suite chaque fois que la terminaison commencera par un *e* muet : *je cré-e, tu cré-es.* Au participe passé féminin, ils auront trois *e*. *cré-ée.*

EXERCICES

L'élève conjuguera, en séparant le radical des terminaisons:

1° Tarder, Tordre, *en regard.*
2° Parier, Sourire, *en regard.*
3° Effrayer.
4° Suppléer.

REMARQUE SUR L'ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET

148. **Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Ex. :**

*Je récit*E. *Récite* s'accorde avec son sujet *je,* qui est à la première personne du singulier. Il a pour terminaison E.

*Tu travaill*ES. *Travailles* s'accorde avec son sujet *tu,* qui est à la seconde personne du singulier. Il a pour terminaison ES.

*Paul jou*E. *Joue* s'accorde avec son sujet *Paul,* qui est à la troisième personne du singulier. Il a pour terminaison E.

*Les serpents ramp*ENT. *Rampent* s'accorde avec son sujet *serpents,* qui est à la troisième personne du pluriel. Il a pour terminaison ENT.

149. **Quand un verbe a plusieurs sujets singuliers, il se met pluriel. Ex. :**

Le bœuf RUMINE. *Le bœuf et le chameau* RUMINENT.

César ÉTAIT *le rival de Pompée. César et Pompée* ÉTAIENT *rivaux.*

150. Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe se met au pluriel et s'accorde avec la personne qui a la priorité :

Votre FRÈRE *et* MOI *nous* PARTIRONS.

151. On dit et on écrit :

C'est moi qui SUIS.	*C'est moi qui* PRÉTENDS.
C'est toi qui ES.	*C'est toi qui* PRIERAS.
C'est lui (Paul) qui EST.	*C'est lui qui* A PARDONNÉ.
C'est nous qui SOMMES, etc.	*C'est nous qui* RÉPONDRONS, etc.

parce que, dans chacune de ces phrases, le pronom relatif *qui,* sujet du verbe, s'accorde en nombre et en personne avec l'antécédent (*moi, toi, lui, nous,* etc.).

152. **Dans ces exemples :** ***Ces fleurs, je les*** **ARROSE;** ***mes enfants, je vous*** **INSTRUIRAI,** **il faut écrire** ***arrose, instruirai,*** à la première personne du singulier, et non *arrosent, instruirez,* parce que les pronoms compléments *les, vous,* ne peuvent exercer aucune influence sur l'orthographe de ces verbes.

Exercices orthographiques sur les Verbes réguliers de la première conjugaison

Tous les verbes sont à l'infinitif présent ; l'élève les fera accorder en nombre et en personne avec les sujets, et les mettra au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

J' *affirmer*. Tu *prier*. Il *amasser*. Nous *attribuer*. Vous *hériter*. Ils *donner*. C'est moi qui *travailler*. C'est lui qui *ordonner*. C'est Paul qui *demander*. Ce sont eux qui *glisser*. Ces leçons, tu les *copier*, et je les *réciter*. Les hommes *cultiver*. Dieu *arroser*. On *flatter* les tyrans, mais rarement on les *aimer*. Le temps *passer*, disons-nous; nous nous *tromper*; le temps *rester*, c'est nous qui *passer*. Les faveurs de la fortune *ressembler* aux charmes du visage : on ne les *conserver* pas longtemps.

IMPARFAIT.

J' *accepter*. Tu *adopter*. Il *blâmer*. Nous *créer*. Vous *étudier*. Ils *refuser*. C'est moi qui *accorder*. C'est lui qui *mériter*. C'est nous qui *amplifier*. C'est vous qui *gratifier*. Les éclairs *briller*, la foudre *gronder*. Les grenouilles *demander* un roi. Autrefois vous *accentuer* mal tous les mots.

PASSÉ DÉFINI.

J' *offenser*. Nous *pardonner*. Tu *enseigner*. Vous *profiter*. Il *économiser*. Ils *gaspiller*. C'est toi qui le *présenter*. C'est vous qui nous *présenter*. C'est nous qui vous *présenter*. C'est moi qui te *présenter*. Ce sont eux qui nous *présenter*. Saint Pierre *renier*, et le coq *chanter*. Les juges *condamner* Socrate. Noé *planter* la vigne et *s'enivrer*. Les poëtes *créer* les dieux.

PASSÉ INDÉFINI.

Il *chercher*. Tu *trouver*. Nous *affirmer*. Vous *nier*. Paul et Julien *arpenter*. Est-ce toi qui *dessiner?* Est-ce vous qui *calquer?* L'agneau *bêler*. Le vent et la pluie *redoubler*. Votre timidité vous *troubler*.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Vous *faucher*. Je *faner*. Il *moissonner*. Nous *glaner*. Tu *vendanger*. Ils *grapiller*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je *remuer*. Vous *bouger*. Elle *augmenter*. Nous *diminuer*. Ils *risquer* leur vie. C'est moi qui *veiller* le pauvre malade. Ce n'est pas toi, Charles, qui *tromper* ton ami. Cette histoire me *intéresser*. Julie et Louise me *plaisanter*. La sévérité de notre maître le *déconcerter*. Deux renards *trouver* un trésor.

FUTUR.

Je *nouer*. Il *dénouer*. Nous *avouer*. Elles *communier*. Tu *supplier*.

Vous *accentuer*. Est-ce toi qui *distribuer?* Ce n'est pas nous qui les *tromper*. Il *payer* de sa personne. Nous *crier* la nouvelle sur les toits. Les roseaux *plier*. Les chênes se *briser*. L'exercice et la tempérance *fortifier* votre santé. Moïse a dit : Vous ne *tuer* point, vous ne *dérober* point, vous ne *oublier* point le Seigneur votre Dieu. Le laboureur diligent *cultiver* et *récolter*. Le ciel et la terre *passer*. Mon Dieu, je vous *aimer* de tout mon cœur.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il *déjeuner*. Nous *dîner*. Je *monter*. Vous *voyager*. Tu *favoriser*. Ils *obliger*. C'est moi qui *penser*. C'est toi qui *exécuter*. C'est vous qui *posséder*. C'est nous qui *vérifier*. Je *terminer* que tu *commencer* à peine.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Tu *prier*. Nous *agréer*. Il *arroser*. Vous *balayer*. Paul et Julien *étudier*. Comment, c'est toi qui *bafouer* tes amis! Je ne *rayer* pas ces mots s'ils étaient utiles. Le paresseux *désirer* manger l'amande, mais il ne *casser* pas le noyau. Les avares *amasser* tout l'or du Pérou qu'ils en *souhaiter* encore.

PASSÉ (1re *forme*).

Je *regarder*. Tu *fixer*. Il *cligner*. Nous *sourciller*. Vous *loucher*. Ils *lorgner*.

PASSÉ (2e *forme*).

Il *marcher*. Tu *trotter*. Vous *galoper*. Je *gambader*. Nous *sauter*. Ils *danser*.

IMPÉRATIF.

Écouter tes maîtres. *Oublier* nos querelles. *Pardonner* à vos ennemis. *Orthographier* mieux tes devoirs. *Ménager* votre temps. *Nouer* les cordons de tes souliers. *Nouer* les cordons de nos souliers. *Nouer* les cordons de vos souliers.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que je *certifier*, que tu *oublier*, qu'il se *défier*, que nous *convier*, que vous *suppléer*, qu'ils *accepter*. Je désire que vous *varier* vos occupations. Il faut que chacun *payer* son tribut à la nature. Il est bon que les enfants se *récréer* après le travail.

IMPARFAIT.

Il faudrait que je *bêcher*, que tu *planter*, qu'il *semer*, que nous *arroser*, que vous *désherber*, qu'ils *récolter*. Je désirerais que vous *travailler* avec plus d'ardeur, et que vous *employer* mieux votre temps. Dieu exigea qu'Abraham *sacrifier* son fils Isaac; mais il ne permit pas que ce sacrifice se *exécuter*. Je voudrais que tu ne *détourner* pas ton visage du pauvre, afin que Dieu ne *détourner* pas son visage de toi.



PASSÉ.

Il est impossible que je *calomnier*, que tu *pécher*, qu'il *apostasier*, que nous *renier*, que vous *jurer*, qu'ils *blasphémer*.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il aurait fallu que je *parler*, que tu *écouter*, qu'il *examiner*, que nous *discuter*, que vous *rectifier*, qu'ils *approuver*.

INFINITIF. PRÉSENT.

Teiller, *filer*, *dévider*.

PASSÉ.

Carder, *tricoter*, *tisser*.

PARTICIPE PRÉSENT.

Entonner, *chanter*, *chevroter*.

PARTICIPE PASSÉ.

Plier, *cacheter*, *timbrer*.

Devoir à traduire au pluriel.

NOTA. L'élève mettra au pluriel les mots en italique et ceux qui s'y rapportent.

Le *chat* miaule. Le *chien* aboie. Le *loup* hurle. La *vache* beugle. L'*enfant* crie. L'*homme* parle. Le *rossignol* chante. Le *corbeau* croasse. Le *moucheron* bourdonne. La *pie* jase. Le vilain *serpent* siffle. Le petit *poulet* piaule. Le *drapeau* national flotte. La *bombe* meurtrière s'échappe, s'élève, tombe, éclate, brise tout. La *montre* marche, retarde, s'arrête. Le *feu* brille, pétille, brûle, se consume entièrement. Ce jeune *écolier* étudie et récite. Le *détail* ennuie. Le *filou* dérobe et se sauve. Le *genou* plie. Le *chacal* dévore sa proie. Le *maréchal* ferre les chevaux. Le *soupirail* éclaire. *Je* me récréais. *Tu* admirais le courage. *Tu* réprimandais cet écolier paresseux. *Je* parle et *tu* écoutes. *Il* joue et *tu* travailles. Ce jeune *agneau* bêle, bêlait, avait bêlé. *Je* désire que *tu* essayes (1) cette plume. *Je* désirerais que *tu* essayasses cette plume. *Tu* te noyais, *j*'essayai de te sauver. *Tu* souhaites que *je* me réconcilie (1) avec mon ami. *J*'allai l'an dernier à la campagne, où *tu* m'accompagnas. *Je* prie, *je* priais, *je* priai, *je* prierai Dieu ; *prie*-le aussi.

Traduire au singulier le devoir suivant :

NOTA. Les mots en italique et leurs corrélatifs doivent seuls être mis au singulier.

Les *écoliers* paresseux aiment le jeu et détestent l'étude. *Nous* aimons les fleurs et nous les cultivons. Jolies petites roses, *vous* embaumez le jardin et vous charmez l'odorat. Ces *chiens* vous caressent, et *vous* les frappez. Mes enfants, *vous* jouerez, et vos *maîtres* se mêleront à vos jeux, si vous travaillez avec ardeur. Si *vous* pra-

(1) *Subjonctif présent.*

tiquez la vertu, ne fréquentez pas la compagnie des méchants : confieriez-vous votre bourse à un voleur ? *Vous* contribueriez à une bonne action si vous la louiez de bon cœur. Les *hommes* taillent, façonnent, moulent, pétrissent ; ils ne créent et ne créeront jamais : les plus grands *génies* ne créeraient pas un moucheron. Les *ingrats* oublient les bienfaits. Ne vous *fiez* pas à *ceux* qui ne se fient à personne. A Rome, on ne voulait pas de *victoires* qui coûtassent trop de sang. *Frappez*, mais écoutez. *Vous* frappez et vous n'écoutez pas. C'est *vous* qui avez herborisé sur la montagne, et c'est *nous* qui avons chassé dans la plaine. Est-ce *vous* qui allâtes l'an passé aux eaux du Mont-d'Or ? *Nous* cachetâmes cette lettre, et *vous* la déposâtes à la poste. Deux *rats* cherchaient leur vie ; ils trouvèrent un œuf. *Vous recherchez* les rieurs, et nous, *nous* les évitons.

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR L'ORTHOGRAPHE DE CERTAINS VERBES RÉGULIERS DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON

153. 1° Les verbes terminés au présent de l'infinitif par *cer*, comme *avancer*, *prononcer*, ont deux radicaux : *avanc, prononc*, — *avanç, prononç*.

Le *c* du radical prend une cédille quand la terminaison commence par *a* ou par *o* : *nous avanç...ons*, *il prononç...a*. Dans tous les autres cas, on n'emploie pas la cédille.

154. 2° Les verbes terminés à l'infinitif par *ger*, comme *ménager*, *partager*, ont deux radicaux : *ménag*, *partag*, — *ménage*, *partage*.

Le radical prend un *e* après le *g*, si la terminaison commence par *a* ou par *o* : *ménage...ons*, *qu'ils partage...assent*.

155. 3° Les verbes terminés au présent de l'infinitif par *eler*, *eter*, comme *appeler*, *jeter*, ont deux radicaux : *appel*, *jet*, — *appell*, *jett*.

Les consonnes *l* et *t* se redoublent, si la terminaison commence par *e* muet ; *ils jett...ent*, *nous appell...erons*. Dans tous les autres cas, le redoublement n'a pas lieu (1).

156. Remarque. Cette exception ne concerne pas les verbes en *êler*, *eller*, comme *bêler*, *quereller* ; en *êter*, *etter*, comme *arrêter*, *regretter*. Ces verbes ont un radical unique et se conjuguent exactement sur le modèle de la première conjugaison.

157. 4° Les verbes de la première conjugaison qui ont un *e muet* à l'avant-dernière syllabe, comme *amener*, *soulever*, ont deux radicaux : *amen*, *soulev*, — *amèn*, *soulèv*.

---

(1) Le Dictionnaire de l'Académie ne généralise pas cette règle ; il excepte les verbes *bourreler*, *déceler*, *dégeler*, *geler*, *harceler*, *modeler*, *peler* ; *acheter*, *becqueter*. *décolleter*, *épousseter*, *racheter*, qui prennent un accent grave sur la voyelle *e* du radical, quand la terminaison commence par un *e* muet : *je pèle une pomme*, *j'achèterai ce livre*.



L'*e* du radical s'écrit sans accent, quand la terminaison ne commence pas par un *e* muet : *vous amen...ez, tu soulev...as.* L'*e* du radical prend un accent grave, si la terminaison commence par un *e* muet : *il amèn...e, je soulèv...erai.*

158. 5° Les verbes de la première conjugaison qui ont un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe, comme *espérer, empiéter*, ont deux radicaux : *espér, empiét, — espèr, empièt.*

L'*e* du radical est ouvert si la terminaison commence par un *e* muet : *j'espèr...e, il empièt...e.* Dans tous les autres cas, l'*e* du radical reste fermé : *nous espér...ions, ils empiét...aient* (1).

159. REMARQUE. Les verbes en *éger*, comme *abréger, assiéger, protéger*, sont exceptés de cette règle; ils conservent l'*é* fermé dans toute leur conjugaison, et ont conséquemment un radical unique : *j'abrége, tu protégerais.*

160. 6° Les verbes terminés à l'infinitif présent par *yer : coudoyer, appuyer*, ont deux radicaux : *coudoy, appuy, — coudoi, appui.*

L'*y* final du radical se change en *i*, chaque fois que la terminaison commence par un *e* muet : *je coudoi...erai, qu'il appui...e.* Dans tous les autres cas, on emploie l'*y : tu coudoy...as, appuy...ez.*

161. Cependant, si le verbe est terminé par *ayer*, comme *effrayer, payer*, ou par *eyer*, comme *grasseyer*, il est d'usage, à cause de la prononciation, de conserver l'*y* dans toute la conjugaison : *j'effraye, il payera, Paul grasseye.*

Remarquez de nouveau que tous les verbes en *yer*, et, en général, tous ceux qui ont le participe présent terminé en *yant*, prennent un *y* et un *i* de suite aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : nous *ployions*, vous *appuyiez;* que nous *fuyions*, que vous *croyiez.*

Conjuguer, en séparant le radical des terminaisons, les verbes suivants :

1° menacer,	4° projeter,	7° abréger,
2° partager,	5° soulever,	8° côtoyer,
3° niveler.	6° précéder.	9° bégayer.

Fondre dans une seule conjugaison les six verbes suivants :

appeler,	renoncer,	amener,
jeter,	essuyer,	espérer.

Modèle de ce devoir.

INDICATIF. PRÉSENT.

J'appelle.	*Il renonce.*	*Vous amenez.*
Tu jettes.	*Nous essuyons.*	*Ils espèrent*, etc.

(1) Dans tous ces verbes, le Dictionnaire de l'Académie maintient l'*é* fermé du radical au futur simple et au conditionnel présent : *nous espérerons, vous empiéterez.*

EXERCICES SUR LES REMARQUES PARTICULIÈRES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON

Tous les verbes sont à l'infinitif présent; on les fera accorder en personne et en nombre avec les sujets, et on les mettra au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je *mener*. Tu *compléter*. Il *envoyer*. Nous *avancer*. Vous *acheter*. Ils *appeler*. Nous *renoncer* à la paresse. La mort *niveler* tout. Trop de plaisir *ennuyer*. Ces élèves *répéter* comme des perroquets. Les nuages *s'amonceler*. L'intempérance *abréger* la vie. Tu *t'apitoyer* sur ce malheureux. Les épis vides *lever* la tête. Les oiseaux *becqueter* les meilleurs fruits. C'est l'or qui *posséder* les avares, et non les avares qui *posséder* l'or. La nature est un miroir fidèle qui *refléter* à nos yeux la grandeur et la majesté de Dieu.

IMPARFAIT.

Je *commencer*. Tu *plonger*. Il *régner*. Vous *broyer*. Nous *appuyer*. Ils *jeter*. La mort nous *menacer*. Nous *défrayer* nos amis. Crésus *nager* dans l'opulence. Les cyclopes *forger* les foudres de Jupiter. Vous *ployer* sous le malheur. L'armée française *avancer*, les ennemis *engager* le feu : la victoire *balancer*.

PASSÉ DÉFINI.

Je *feuilleter*. Vous *chanceler*. Il *ensemencer*. Nous *exercer*. Tu *rédiger*. Ils *pincer*. Moïse *changer* les eaux du Nil en sang. Cet homme nous *obliger*, nous le *soulager*. Nous *devancer* nos rivaux. Pourquoi *révéler*-tu ce secret? Les prophètes *annoncer* le Messie.

FUTUR.

Tu *élever*. Vous *cacheter*. Il *considérer*. Nous *achever*. Je m'*essuyer*. Ils *étayer*. Dieu *protéger* les gens de bien. Tu *préférer* l'utile à l'agréable. Nous *apprécier* vos bonnes qualités. Vous *regretter* le temps perdu. Nos vertus nous *frayer* le chemin du ciel.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Vous *céder*. Tu *enrayer*. Je *lever*. Nous *nettoyer*. Il *atteler*. Ils *remuer*. Tu *égayer* tes amis. Avec un point d'appui, on *soulever* la terre. Ce n'est pas moi qui *répéter* une calomnie, et qui *altérer* la vérité. Certaines gens se *noyer* dans un verre d'eau.

IMPÉRATIF.

Payer tes dettes. Ne *forcer* point notre talent. *Rappeler*-toi tes promesses. N'*atteler* pas tous vos bœufs à la même charrue. *Employer* mieux ton temps. *Employer* mieux notre temps. *Employer* mieux votre temps.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que j'*abréger*, que nous *essuyer*, qu'il *envoyer*, que nous

épeler, que tu *semer*, qu'il *régner*. Que Dieu vous *protéger*. Tu réussiras pour peu que tu *essayer*. Il faut que chacun *balayer* devant sa porte. Les princes veulent qu'on les *révérer* sans cesse. Il est important que nous vous *confier* ce secret et que vous ne le *révéler* à personne. L'équité veut que nous ne *parier* pas à coup sûr. Que l'ordre et l'économie *régler* tes dépenses. Dieu veut que nous le *glorifier* et que nous *sanctifier* son nom.

IMPARFAIT.

Il faudrait que tu *tracer*, qu'il *agréer*, que je *prolonger*, que vous *essuyer*, que nous *prononcer*, qu'ils *juger*. Je désirerais qu'on *ériger* des statues aux bienfaiteurs de l'humanité. On trouverait mauvais que tu ne *t'occuper* que de toi. Nous voudrions que le ciel *exaucer* nos vœux les plus insensés. Alexandre craignait que ses généraux ne *célébrer* ses funérailles par des batailles sanglantes. Les anciens ordonnaient qu'on *jeter* les parricides à la mer.

L'élève traduira le devoir suivant au pluriel :

NOTA. On ne mettra au pluriel que les mots écrits en italique et ceux qui s'y rapportent.

Je nage. *Tu* chancelles. *Il* nivelle. *Je* renouvellerai. Que *j'*interpelle. Qu'*il* entremêle. *Tu* cachettes. *Il* empiète. *Je* rudoyai. *Je* vous guette. *Achève*. *J'*emploie. *Tu* employais. *Il* employa. Que *je* foudroie. Que *tu* nettoies. Qu'*il* aboie. *Tu* croyais. *Je* niais. Que *tu* appuyasses. *Tu* sciais du bois. *Je* vendange mon clos. *Je* soulage les pauvres. *Je* trace cette page. *Je* croyais que *tu* criais au secours. *Tu* te noyais; *je* plongeai et te ramenai sain et sauf au rivage. Pauvre aveugle, autrefois *tu* te désennuyais par la lecture, tu variais tes occupations, tu ne mendiais pas et tu ne ployais pas sous le malheur. *Ménage* ton temps, emploie-le bien. Dieu veut que *tu* le pries sans cesse, que tu croies en lui, et que tu espères en son infinie miséricorde. *Je* ne tolérerai pas que *tu* ries du mal des autres, que tu t'égayes à leurs dépens, que tu les railles, et que tu les ennuies par tes sarcasmes. Quand *j'*étais enfant, j'employais mon temps à des lectures futiles, et je m'ennuyais de tout ce qui n'était qu'instructif. Quand *je* confie mes peines, je les allége. Quand *je* confiais mes peines, je les allégeais. *Tu* humilies ce malheureux; il faut que tu t'apitoies sur son sort et que tu ne le mortifies pas par tes refus hautains. Quand *je* suis seul, je songe à mes défauts; *songe* aussi aux tiens, flagelle ton amour-propre, et tu deviendras meilleur. *Règle* tes pensées, pèse tes paroles, ne projette que de bonnes actions, et emploie sagement ton temps.

Devoir à traduire au singulier.

Nous enlevons. *Ils* dénoncèrent. *Nous* achevons. *Vous* achevez. *Ils* parsèmeront. *Vous* parsemez. Que *nous* enlevions. Que *vous* enleviez. Qu'*ils* enlevassent. *Persévérez. Nous* persévérons. Que *vous* persévérassiez. *Nous* le protégeons. *Ils* égayeraient. *Ils* égayeront. *Délayez. Nous* renouvelons. Que *nous* prêtions. Que *vous* regrettiez. *Vous* empiétez. *Nous* nettoyons. *Nous* nettoyions. *Vous* broieriez. *Vous* broyiez. Que *vous* broyiez. *Côtoyez.* Que *nous* tutoyions. Que *vous* tutoyiez. Que *nous* protégeassions. *Ils* protégèrent. *Vous* furetez partout. *Ils* soulagèrent les orphelins. *Vous* grasseyez. Pourquoi altérez-*vous* la vérité? *Employez* mieux votre temps. *Vous* répétez toujours la même chose, et vous nous ennuyez. Les *juges* se prononcèrent en sa faveur. *Nous* payons ce que nous achetons. *Vous* ménagiez votre santé. *Nous* renouvelons notre bail. *Vous* cachetez une lettre. *Élevez* bien votre fils, ne tolérez point ses défauts, jetez dans son cœur de bonnes semences. *Réglez* chaque jour comme s'il devait être le dernier. *Nous* nous rappelons toujours avec plaisir nos bonnes actions. *Pesez* mûrement tout ce que vous projetez; procédez avec mesure.

Deuxième conjugaison.

EXERCICES

SUR LES VERBES RÉGULIERS DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

L'élève mettra les verbes au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

J'*établir*. Tu *salir*. Il *trahir*. Nous *avertir*. Vous *guérir*. Ils *ralentir*. Tu *obéir* à tes parents et tu les *chérir*. Vous *remplir* vos devoirs. Tout ne *périr* pas avec le corps. La colombe *gémir*. Les arbres *grossir*, *grandir*, *pourrir*. Les rayons du soleil nous *éblouir*.

PASSÉ INDÉFINI.

Nous *rétablir*. Il *punir*. Tu *réunir*. Elles *tarir*. Vous *définir*. Je *franchir*. Paul et Julien *réussir* dans ce travail difficile. Louis XVI *abolir* la torture. Tu *agir* avec discernement si tu *choisir* un ami véritable. La France *établir* sa domination en Afrique. Les obstacles ne *ralentir* pas le zèle de saint Vincent de Paul.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que nous *polir*, que tu *dépolir*, qu'il *démolir*, que vous *aplatir*, que je *dégrossir*, qu'ils *arrondir*. Nous doutons que tu *réussir* sans une application soutenue. Ne crains pas que le travail te *vieillir*. Il est bon que les jeunes gens ne s'*amollir* pas et qu'ils s'*a*-

guerrir à la fatigue. Il n'y a rien qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action.

IMPARFAIT DE L'INDICATIF.

Je *pâlir.* Vous *rougir.* Il *ourdir.* Tu *assainir.* Nous *bâtir.* Ils *agrandir.* Le jeune Télémaque *unir* la douceur à la modestie. Les Sybarites *bannir* les coqs de leur ville. Les Romains *nourrir* des oies sacrées. Les anciens *pétrir* le pain dans des arbres creux. Le commerce et la navigation *enrichir* les Phéniciens. Tobie et son fils *ensevelir* les morts.

IMPÉRATIF.

Accomplir tes devoirs. *Accomplir* nos devoirs. *Accomplir* vos devoirs. Ne te *réjouir* pas du malheur d'autrui. Ne vous *réjouir* pas du malheur d'autrui. Ne nous *réjouir* pas du malheur d'autrui.

FUTUR SIMPLE.

J'*appauvrir.* Tu *enrichir.* Vous *saisir.* Il *ravir.* Nous *ternir.* Ils *réjouir.* L'étude *embellir* et *remplir* tes jours. Vous *applaudir* au courage. Les arbres *reverdir* au printemps et *jaunir* en automne. Jésus-Christ a dit : J'*anéantir* le temple de Dieu et le *rebâtir* en trois jours. Au dernier jour, les méchants *gémir* et les bons se *réjouir.* Nous nous *enrichir* par le travail et l'économie. Le travail et l'économie nous *enrichir.* Vous *guérir* par la diète. La diète dit aux malades : Je vous *guérir.*

PASSÉ DÉFINI.

Il *gravir.* Vous *envahir.* Il *fléchir.* Nous *fournir.* Ils *garnir.* Tu *dégarnir.* Vous *pâlir* à sa vue. Nous *gravir* les flancs escarpés de la montagne. Clovis *ternir* les dernières années de son règne. Les eaux de la mer Rouge *engloutir* les Égyptiens. Une éruption du Vésuve *engloutir* Herculanum. Les Hébreux se *nourrir* de manne dans le désert. Les Francs *franchir* le Rhin, *envahir* les Gaules et s'y *établir.*

Devoir à mettre au pluriel.

Je faiblissais. *Tu* avais faibli. *Il* faiblirait. *Il* eut dégarni. *Il* eût dégarni. Que *j*'aie approfondi. Que *tu* eusses ourdi. Qu'*il* démolisse. Qu'*il* démolit. *Tu* as assaini. *Pétris.* *J*'équarrirai. *Tu* auras pâti. *Tu* aurais pâti. La *chaleur* de l'été mûrit les moissons. *Choisis* bien tes amis. La *rose* vieillit en naissant. *Tu* vieilliras sans t'en douter. *Saisis* l'occasion aux cheveux. L'*avare* enfouit son âme avec son trésor. La *lecture* a toujours agrandi l'âme et nourri l'esprit. Hier *tu* subis un affront. A quoi réfléchis-*tu* en ce moment? *Je* punirai l'*élève* qui salira son livre. Quand *j*'aurai réfléchi, j'agirai résolûment. *Tu* guériras de l'ennui par le travail. Le *travail* enrichit. Notre *travail* nous enrichira. Le bon *vin* réjouit le cœur de

l'homme. *Je* chéris mes parents. Si *tu* ne guéris pas de tes vices, tu finiras par leur obéir comme un *esclave* obéit à son maître.

Devoir à mettre au singulier.

Nous chérirons. *Vous* chérirez. *Ils* chérissent. *Ils* chérirent. *Nous* refroidissions. *Vous* eûtes verni. *Nous* éclaircissions. *Nous* éclaircissons. Que *vous* ayez enfoui. *Nous* avions rajeuni. Que *vous* rôtissiez. *Ils* auraient approfondi. *Ils* eurent enseveli. *Ils* eussent enseveli. Qu'*ils* adoucissent (1). Qu'*ils* adoucissent (2). *Vous* chérissez l'étude. *Vous* chérîtes toujours l'étude. *Vous* réussiriez si vous agissiez autrement. Les *eaux* de la Loire grossissaient à vue d'œil. Les *médecins* guérissent les maladies du corps; de bons *livres* guérissent celles de l'âme. *Nous* préférons *ceux* qui rougissent à *ceux* qui pâlissent. *Vous* compatirez au malheur d'autrui. Ne *trahissez* jamais la confiance de personne. Il faut que *nous* ayons fini ce travail ce soir. Les *philosophes* se réjouissent de leur pauvreté. Si *vous* espérez, vous jouissez. *Vous* bâtissez sur le sable. Les *feuilles* frémissent, les *lions* rugissent, les *taureaux* mugissent, les *chevaux* hennissent. Toujours les *feuilles* ont frémi, les *lions* ont rugi, les *taureaux* ont mugi, les *chevaux* ont henni. Toujours les *feuilles* frémiront, les *lions* rugiront, les *taureaux* mugiront, les *chevaux* henniront.

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR CERTAINS VERBES DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

162. Quelques verbes de la seconde conjugaison sont irréguliers, c'est-à-dire qu'ils ne se conjuguent pas dans tous leurs temps d'après notre tableau des terminaisons.

Ces verbes sont :

1° *Bénir.*
2° *Fleurir.*
3° *Haïr.*
4° *Venir* (3), *tenir*, et leurs composés.
5° *Mentir, partir, sentir, sortir, repentir* (*se*).
6° *Courir, mourir* (3), *quérir* et ses composés.
7° *Couvrir, offrir, ouvrir, servir, cueillir, souffrir, tressaillir, bouillir, vêtir, fuir, acquérir.*

---

(1) Subjonctif présent.
(2) Subjonctif imparfait.
(3) Certains verbes se conjuguent dans leurs temps composés avec l'auxiliaire *être*. Tels sont, parmi les verbes irréguliers de la deuxième conjugaison, *mourir*, *venir* et la plupart de ses composés : *je* SUIS *venu*, *tu* ES *venu*, *il* EST *mort*.

163. 1° *Béni*, lorsqu'il est adjectif, a deux formes : *béni*, *bénie*, *bénit*, *bénite*. Cette dernière se dit des choses consacrées par une cérémonie religieuse : *du pain* BÉNIT, *de l'eau* BÉNITE. Dans tous les autres cas, on se sert de *béni*, *bénie* : *peuple* BÉNI, *nation* BÉNIE *de Dieu*.

Remarquez que *béni*, employé comme participe, c'est-à-dire conjugué avec un auxiliaire, ne prend jamais le *t*, quelle que soit son acception : *Dieu a* BÉNI *la famille d'Abraham; le prêtre a* BÉNI *les drapeaux*.

164. 2° *Fleurir* est régulier quand il est employé dans le sens propre, c'est-à-dire lorsqu'il signifie *donner, produire des fleurs : ces tulipes* FLEURISSAIENT *ce matin;* mais employé au figuré, dans le sens d'*être dans un état prospère*, il fait *florissant* au participe présent, et je *florissais* à l'imparfait de l'indicatif : *Athènes* FLORISSAIT *sous Périclès*. Dans tous les autres temps, il se conjuge régulièrement.

165. 3° Le verbe *haïr* prend un tréma dans toute sa conjugaison, excepté au singulier de l'indicatif présent et de l'impératif : *je hais, tu hais, il hait, — hais.*

166. 4° Tous les verbes en *enir* se terminent au passé défini par *ins, ins, int, înmes, întes, inrent*, et à l'imparfait du subjonctif par *insse, insses, înt, inssions, inssiez, inssent*. Ex. : *Je vins, tu vins, il vint, nous vînmes, vous vîntes, ils vinrent — que je vinsse, que tu vinsses, qu'il vînt, que nous vinssions*, etc.

Tous ces verbes prennent deux *n* devant un *e* muet : *que je* VIENNE, *que tu* VIENNES, *qu'il* VIENNE (*que nous venions, que vous veniez*), *qu'ils* VIENNENT (Voir 155).

167. 5° Les verbes *mentir, partir, sentir, sortir, repentir* (*se*), perdent le *t* final du radical aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif : *je mens, je pars, je sens; tu mens, tu pars, tu sens;* et à l'impératif : *mens, pars, sens.*

168. 6° *Courir, mourir, quérir* et leurs composés prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent : *je* COURRAI, *tu* MOURRAS, *il acque*RRAIT, *nous conque*RRIONS, etc.

169. 7° Dans leurs irrégularités, les verbes *couvrir, offrir, ouvrir, cueillir, souffrir, tressaillir, bouillir, fuir, acquérir, requérir*, ne présentent rien que nous puissions généraliser. Pour se les rendre familiers, les élèves les conjugueront verbalement.

170. REMARQUE. On confond souvent les verbes en *ir*, de la seconde conjugaison, avec les verbes en *ire*, de la quatrième. On écrit par *ire* ceux qui ont le participe présent en *isant* ou *ivant;* tels sont : *lire, dire, écrire*, qui font au participe présent *lisant, disant, écrivant*.

On écrit sans *e* tous les autres verbes en *ir* : *finir, venir, souffrir,* — *finissant, venant, souffrant.*

Bruire, maudire, rire et son composé *sourire,* sont les seuls qui prennent un *e,* quoique la finale du participe présent ne soit ni *isant* ni *ivant.*

EXERCICES SUR LES REMARQUES PARTICULIÈRES DE LA DEUXIÈME CONJUGAISON

L'élève mettra les verbes au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je *mentir.* Tu *haïr.* Il *cueillir.* Nous *fuir.* Vous *acquérir.* Ils *tressaillir.* Elle *bouillir.* Tu *sortir.* Ils *venir.* Paul se *repentir.* Paul et Julien se *repentir.* On se *repentir* souvent d'avoir parlé, jamais de s'être tu. Nous *haïr* l'injustice. La marmotte *dormir* tout l'hiver. Si tu *haïr* tes vices, tu es à demi corrigé. Qui *servir* bien son pays n'a pas besoin d'aïeux. Il n'est pire eau que l'eau qui *dormir.* Les malades prudents *requérir* le médecin. Les petits cadeaux *entretenir* l'amitié. Ceux à qui tout le monde *convenir, convenir* rarement à tout le monde.

IMPARFAIT.

Je *souffrir.* Nous *fuir.* Tu *conquérir.* Il *tressaillir.* Vous *bouillir.* Ils *haïr.* Comme vous *fuir!* Vous *courir* à votre perte. Tu *venir* comme je *partir.* Nous *cueillir* ces fleurs printanières. Maître corbeau *tenir* un fromage dans son bec. Les anciens se *servir* de la lance et du javelot. Les premiers chrétiens *souffrir* la mort avec courage.

PASSÉ DÉFINI.

Nous *haïr.* Il *venir.* Tu *entretenir.* Vous *parvenir.* Je *conquérir.* Nous *soutenir.* Ils *cueillir.* Je *haïr.* Alexandre *mourir* à la fleur de l'âge. Ève *cueillir* et *manger* du fruit défendu. Judas *trahir* le divin Maître et se *repentir.* Nous *partir* de grand matin, nous *parcourir* le bois, nous *cueillir* des noisettes, vous *survenir,* vous *accourir* vers nous, nous *tressaillir* de joie à votre approche, nous vous *offrir* de partager notre récolte, vous *consentir,* nous *sortir* ensemble de la forêt, et nous *revenir* à la ville, contents de notre journée.

PASSÉ INDÉFINI.

Il *cueillir.* Nous *ouvrir.* Il *tenir.* Tu *découvrir.* Vous *acquérir.* Ils *obtenir.* Nous *courir* de grands dangers. Vous le *accueillir* avec bienveillance. Christophe Colomb *découvrir* l'Amérique. La désobéissance d'Adam *ouvrir* la porte à tous les crimes. Les Gaules *appartenir* longtemps aux Romains. Adam répondit au Seigneur : Ce n'est pas moi qui *cueillir* du fruit défendu.

FUTUR SIMPLE.

Je *venir.* Il *obtenir.* Vous *acquérir.* Tu *accourir.* Nous *tressaillir.*

Ils *bouillir*. Si tu sèmes le vent, tu *recueillir* la tempête. On vous *pardonner* les fautes dont vous *convenir*. La femme dit au serpent : Si nous mangeons du fruit de cet arbre, nous *mourir*. Tel tu auras vécu, tel tu *mourir*. Tu *convenir* de tes torts, tu te *repentir*, tu ne *mentir* plus, tu *tenir* tes promesses, tu *secourir* les malheureux, et je *redevenir* ton ami.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Tu *intervenir*. Vous *fuir*. Il *parcourir*. Ils *mourir*. Je *conquérir*. Nous *cueillir*. Sans peine, tu ne *parvenir* à rien. Si nous vivions d'espérance, nous *courir* risque de mourir de faim. Vous ne *mentir* jamais, si vous connaissiez toute la laideur et toute la lâcheté du mensonge. Si l'agneau s'éloignait du pasteur, il *devenir* la proie du loup affamé. Pauvre petit agneau, si tu t'éloignais du pasteur, tu *devenir* la proie du loup affamé.

IMPÉRATIF.

Mourir, s'il le faut, pour notre patrie. Ne *haïr* pas ton prochain. *Tenir* vos engagements. *Acquérir* une bonne renommée, puis repose-toi. *Acquérir* une bonne renommée, puis reposez-vous. *Acquérir* une bonne renommée, puis reposons-nous.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Il faut que je *courir*, que tu *acquérir*, qu'il *mourir*, que nous *fuir*, que vous *requérir*, qu'ils *maintenir*, que nous *cueillir*, que vous *concourir*. La loyauté ordonne que nous *tenir* fidèlement toutes nos promesses. Est-il un scélérat qui *mourir* sans remords? Élevez votre âme si haut que les offenses ne *parvenir* pas jusqu'à elle. Que la haine et le ressentiment *mourir* promptement dans ton cœur. Je désire que tu *acquérir* de l'instruction et que tu *devenir* meilleur. Il est important que nous *acquérir* des connaissances utiles.

IMPARFAIT.

Il fallait que je *parcourir*, que nous *survenir*, que tu *soutenir*, que vous *recueillir*, qu'il *venir*, qu'ils *tenir*. Il serait bon que vous *venir* me voir et que vous me *tenir* au courant de cette affaire. Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? — Qu'il *mourir*. Je désirerais que cet enfant *acquérir* de l'instruction et *devenir* meilleur. Il serait possible que vous ne *parvenir* pas à l'âge mûr. Il serait à souhaiter que le riche *secourir* toujours le pauvre. Les enfants voudraient que l'instruction leur *venir* sans peine.

PARTICIPE PRÉSENT.

Fuir. *Tressaillir*. *Accueillir*. *Requérir*. L'enfant ouvre les yeux en *venir* au monde. Un soldat se déshonore en *fuir*. L'eau s'évapore en *bouillir*. Jésus sauva le monde en *mourir* sur la croix.

PARTICIPE PASSÉ.

Cueillir. *Ouvrir*. *Mourir*. *Courir*. *Requérir*. Reste *découvrir* devant les vieillards. Le mal est plutôt *venir* que *partir*. *Secourir* à temps, un noyé peut être sauvé. Bien mal *acquérir* ne profite jamais. Pauvre bouquet, à peine *cueillir* te *voilà flétrir !* Un homme *prévenir* en vaut deux. Connaissez-vous la fable : Le Lion *devenir* vieux ?

Devoir à mettre au pluriel.

Je hais. *Tu* hais. *Tu* vins. *Il* tint. Qu'*il* tînt. Que *je* meure. *Je* cueillis. *Je* tressaille. *Je* tressaillais. *Tu* acquiers. *J'*acquerrai. Que *tu* acquières. *Acquiers*. Que *tu* obtiennes. *Je* conviens. *Je* convins. Que *je* convienne. Que *je* convinsse. *Tu* fuyais. Que *tu* fuies. *Je* bouillirai. L'*envieux* n'ouvre jamais la bouche que pour médire. Petit *poisson* deviendra grand. *Tu* obtiendras la bienveillance par la politesse et la douceur. La *haine* meurt promptement dans un bon cœur. La *vertu* même s'acquiert par l'exercice. Le *menteur* en vient à se tromper lui-même. *Celui* qui tient la chaîne n'est pas beaucoup plus libre que celui qui la porte. *Tu* fuyais et *je* courais après toi. Si *je* courais un danger, me secourrais-*tu ?* Cela dit, maître *loup* s'enfuit et court encore. Si *je* revoyais mon fils, je mourrais content. Si *je* revois mon fils, je mourrai content. Si *tu* acquiers de l'instruction, tu deviendras meilleur. Si *tu* acquérais de l'instruction, tu deviendrais meilleur. Il faut que *tu* acquières de l'instruction et que tu deviennes meilleur. Il faudrait que *tu* acquisses de l'instruction et que tu devinsses meilleur. *Tu* acquis de l'instruction et devins meilleur. *Acquiers* de l'instruction et deviens meilleur. Chaque fois que *j'*acquiers de l'instruction, je sens que je deviens meilleur. *Paul* (1) acquit de l'instruction et devint meilleur. Toi aussi, mon enfant, *tu* acquerras de l'instruction, non pas seulement pour devenir plus savant, mais aussi, mais surtout pour devenir meilleur.

Devoir à mettre au singulier.

Nous partons. *Vous* sortez. Que *nous* courions. Que *vous* mouriez. Qu'*ils* parcourent. *Nous* parvenons. *Nous* parvînmes. Que *nous* parvinssions. *Vous* conquérez. *Vous* conquerrez. *Vous* cueillez. *Vous* cueilliez. *Ils* bouillent. *Nous* fuyons. *Nous* fuyions. Les *courtisans* haïssent souvent ceux qu'ils louent. Les *peines* viennent souvent des plaisirs. Si *vous* partez d'une erreur, vous n'aboutirez pas à la vérité. Puisque la charité veut que *nous* secourions notre

(1) Ajoutez Julien.

prochain, nous le secourons. Les *imbéciles* ne soutiennent ni la bonne ni la mauvaise cause. Les *ambitieux* courent après les *richesses*, qui les fuient. Charmantes hirondelles, *vous* partez en automne et vous revenez au printemps. *Nous* mourons tous les jours. Tôt ou tard, *nous* mourrons. Dans le doute, *abstenez*-vous. Dans le doute, il est sage que *vous* vous absteniez. Dans le doute, il serait à désirer que les *hommes* s'abstinssent. Si *vous* souffrez, recourez à la prière. Si *nous* souffrions, nous recourrions à la prière. Quand *nous* souffrirons, nous recourrons à la prière. *Vous* guéririez bien vite si vous recouriez à la prière quand vous souffrez. Lorsque *Paul* et *Julien* souffrent, ils recourent à la prière et ils guérissent.

Troisième conjugaison.

171. Les verbes de la troisième conjugaison sont tous plus ou moins irréguliers. Voici les principaux :

Recevoir, apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir, devoir, pourvoir, prévoir, surseoir, asseoir, mouvoir, voir, pouvoir, prévaloir, savoir, valoir, vouloir.

Les élèves s'exerceront dans la conjugaison de ces verbes. Les remarques suivantes leur en faciliteront l'étude.

172. 1° Les verbes *apercevoir, concevoir, décevoir, percevoir,* se conjuguent sur le modèle du verbe *recevoir*. La consonne *c* de ces verbes prend une cédille devant les voyelles *o, u : je reçus, tu aperçois, qu'il ait conçu* (Voir 153).

173. 2° On met un accent circonflexe sur l'*u* du participe passé des verbes *devoir* et *redevoir,* mais seulement au masculin singulier : *dû, redû.*

174. 3° *Pourvoir, valoir, vouloir,* s'écrivent par un *x* aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent : *je peux, je veux, je vaux; tu peux, tu veux, tu vaux.*

175. 4° *Voir* et *pouvoir* prennent deux *r* au futur simple et au conditionnel présent : *je verrai, je pourrais* (Voir 168).

176. REMARQUE. Tous les verbes qui ont pour son final *oir* appartiennent à la troisième conjugaison, excepté *boire* et *croire.*

EXERCICES SUR LA TROISIÈME CONJUGAISON

L'élève mettra les verbes au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je *recevoir*. Nous *recevoir*. Tu *valoir*. Vous *prévaloir*. Il *falloir*. Ils *mouvoir*. Quand un enfant *apercevoir* la lune dans un seau, il la

vouloir. Il *pleuvoir* rarement en Égypte. Nous ne *voir* pas toujours les choses telles qu'elles sont. Les hommes *voir* les choses sous des points de vue différents. On *recevoir* l'homme d'après l'habit qu'il porte. Un bon cœur ne *concevoir* pas l'égoïsme. Nous *devoir* les cerises à Lucullus. Si tu *vouloir* te corriger d'un défaut, aujourd'hui *valoir* mieux que demain. Je me *apercevoir* que le maître me *apercevoir*. La Bruyère a dit : Le sot ne se *asseoir* ni ne se *lever* comme l'homme d'esprit. L'or *valoir* moins que les diamants ; les diamants *valoir* moins que la vertu.

IMPARFAIT.

Je *devoir*. Tu *vouloir*. Il *pleuvoir*. Nous *voir*. Vous vous *asseoir*. Ils *pourvoir*. Le bouc ne *voir* pas plus loin que son nez. Nous *pourvoir* à tout. Annibal *savoir* vaincre, mais il ne *savoir* pas profiter de la victoire. Que vouloir-*vous* qu'il fît contre trois ? Sous le règne de Henri IV, le sucre *valoir* quinze francs la livre. Termosiris *prévoit* l'avenir par sa profonde sagesse. Les premiers hommes ne *savoir* pas retrouver le feu.

PASSÉ DÉFINI.

Je *pourvoir*. Nous *apercevoir*. Il *falloir*. Vous *voir*. Tu *prévoir*. Ils se *asseoir*. Ah ! mon habit, que je *valoir* hier, grâce à votre valeur ! Une grenouille *voir* un bœuf qui lui *sembler* de belle taille. Nous *vouloir* et vous ne *vouloir* pas. Alexandre et Napoléon *concevoir* et *exécuter* de grandes choses.

PASSÉ INDÉFINI.

Tu *devoir*. Vous *décevoir*. Il *pleuvoir*. Ils *valoir*. Je *surseoir*. Nous *vouloir*. Tu *savoir* la nouvelle avant moi. Je *concevoir* un projet auquel je *devoir* renoncer. Nous *recevoir* de Dieu le don de la parole. La bonté de Dieu *prévoir* tous nos besoins et y *pourvoir*. *Prévoir*-vous toutes les suites d'une indiscrétion ? Les astronomes *apercevoir* des taches dans le soleil.

FUTUR SIMPLE.

Je *devoir*. Nous *pourvoir*. Tu *voir*. Vous *valoir*. Il *falloir*. Elles *recevoir*. Je *voir* bientôt comment vous *savoir* vos leçons. Quand tu *savoir* travailler, tu *pourvoir* toi-même à tes besoins. La vie est un dépôt dont nous *devoir* un jour rendre compte. Les paresseux ne *savoir* jamais rien. *Concevoir* qui *pouvoir*. *S'asseoir* qui *vouloir*.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Il *prévoir*. Nous *décevoir*. Tu *mouvoir*. Ils *valoir*. Je *pouvoir*. Vous *apercevoir*. Christophe Colomb promit une récompense à celui de ses matelots qui *apercevoir* le premier la terre. Ne fais pas à autrui ce que tu ne *vouloir* pas qu'on te fît. Tu *devoir* toujours te mettre en garde contre le mensonge : il *valoir* mieux que tu fusses muet que

menteur. *Pouvoir*-vous me dire quelle est la plante la plus utile à l'homme? Je vous *voir* avec plaisir répondre à cette question.

IMPÉRATIF

Pourvoir-toi. *Pourvoir*-nous. *Pourvoir*-vous. *Vouloir* vous couvrir. *Savoir* tes leçons. *Savoir* vos leçons. *Savoir* nos leçons.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

On désire que je *concevoir*, que tu *voir*, qu'il *pleuvoir*, que nous nous *pourvoir*, que vous *savoir*, qu'ils *pouvoir*, que tu *valoir*, que nous *valoir*, que je *apercevoir*, que nous *apercevoir*, que je *prévoir*, que tu *prévoir*, qu'il *prévoir*, que nous *prévoir*, que Paul *vouloir*, que Paul et Julien *vouloir*. Je doute qu'il *pleuvoir* ce soir. Je crains que tu ne *pouvoir* réussir Je regrette que tu ne *vouloir* pas suivre mes avis. Que Dieu *vouloir* vous assister! L'instruction est le seul bien que la fortune ne *pouvoir* nous ravir.

IMPARFAIT.

On désirerait que je *pourvoir* à mes besoins, que tu *voir* plus clair, que Paul *savoir* bien ses leçons, qu'il *pleuvoir* moins souvent, que nous *recevoir* des félicitations, que vous *concevoir* mieux les choses, que Paul et Julien ne se *prévaloir* pas de leurs avantages, que nous *pouvoir* nous lever de bonne heure, que les juges *surseoir* à leur jugement, que nous nous *apercevoir* de nos défauts et que nous *vouloir* nous en corriger.

PARTICIPE PRÉSENT.

Décevoir. *Prévoir*. *Savoir*. Joseph pleura en *apercevoir* Benjamin. On se délasse en se *asseoir*. On perd souvent en *vouloir* trop gagner.

PARTICIPE PASSÉ.

Apercevoir. *Devoir*. *Redevoir*. *Valoir*. *Asseoir*. Il faut rendre à chacun ce qui lui est *devoir*. L'espoir *décevoir* est implacable. On supporte avec plus de courage un malheur *prévoir*. Souviens-toi d'un service *recevoir*. Voilà un devoir bien *concevoir*.

Devoir à mettre au pluriel.

J'aperçois. *Tu* aperçus. *Il* apercevra. Que *je* conçoive. *Je* dus. *Tu* possédas. Que *je* vaille. Que *je* valusse. *Tu* émouvais. *Je* voyais. *Je* vois. Que *je* voie. *Tu* vois. *Tu* voyais. *Vois*. *J*'ai perçu. *Tu* eus sursis. *Il* avait conçu. *J*'aurai prévu. *Tu* aurais dû. Que *j*'aie dû. Que *tu* eusses valu. Le *receveur* reçoit. Le *percepteur* perçoit. *J*'énonce clairement ce que je conçois bien. L'*homme* se doit à sa patrie. *Je* sais une chose, c'est que *je* ne sais rien. Le *maître* veut que *je* sache bien mes leçons. L'*avare* ne sait donc pas qu'il doit mourir un jour? *Je* voudrais pouvoir soulager tous les malheureux que je vois *J*'aurais voulu pouvoir soulager tous les malheureux que je voyais. L'*agriculture* est le métier le plus noble que l'*homme*

puisse exercer. *L'homme* se voit d'un autre œil qu'il ne voit son prochain. La justice veut que *tu* te voies du même œil que tu vois ton prochain. Cette *leçon* vaut bien un fromage.

Devoir à mettre au singulier.

Nous concevons. *Nous* concevions. *Nous* conçûmes. *Concevez. Ils* devront. *Ils* devraient. *Nous* pouvons. *Vous* valez. Que *nous* sachions Que *vous* valiez. Qu'*ils* prévoient Que *nous* aperçussions. Que *vous* puissiez. Qu'*ils* veulussent. Que *vous* ayez voulu. *Vous* apercevez une paille dans l'œil de votre voisin, et vous ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre. *Pourvoyez*-vous longtemps à l'avance contre la vieillesse. *Nous* nous pourvoirons contre la vieillesse. Il faut que *vous* vouliez ce que vous ne pouvez empêcher. *Vous* apercevriez plus facilement une étoile en plein midi qu'un défaut dans votre caractère Ne vous *prévalez* pas de vos avantages. Les *hommes* se voient rarement tels qu'ils sont *Sachez* réprimer vos passions. Si *vous* voulez qu'on vous épargne, épargnez les autres Ne *mentez* pas si vous voulez qu'on vous croie sur parole. Il vaut mieux que *vous* ne sachiez rien que de savoir mal. Il vaudrait mieux que *vous* ne sussiez rien que de savoir mal. *Vous* pourrez tout ce que vous voudrez, si vous ne voulez que des choses justes On a beau *vous* flatter, vous n'en valez pas mieux pour cela. On aura beau *vous* flatter, vous n'en vaudrez pas mieux pour cela. On *vous* flattera sans que vous en valiez mieux pour cela.

Quatrième conjugaison

EXERCICES

SUR LES VERBES RÉGULIERS DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

L'élève mettra les verbes au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je *rendre*. Tu *répondre*. Il *rire* (1). Nous *entendre*. Vous *tondre*. Ils *vendre*. L'écho *répondre*. Dieu *entendre* nos prières. La chaleur *corrompre* la viande. C'est moi qui *entendre* et c'est lui qui *répondre*. Pourquoi ne *répondre*-tu pas quand on t'interroge? Tous les fleuves se *perdre* dans la mer. Je *haïr* les chiens qui *mordre* quand on les *caresser*. Nous *descendre* tous du même père. L'expérience et la ré-

(1) *Rire*, *sourire*, et les verbes *rompre*, *corrompre*, *interrompre*, se conjuguent régulièrement sur le verbe *rendre*. Seulement, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, ils ajoutent un *t* au radical : il RIT, il SOURIT, il ROMPT, etc. — *Rire* et *sourire* offrent aussi quelque irrégularité au participe passé et au passé défini.



flexion nous *rendre* sages. C'est de toi seul que *dépendre* ton honneur et ta réputation. Le fat se *sourire* à lui-même, tandis que l'ironie et la satire *sourire* autour de lui.

IMPARFAIT.

Je *défendre*. Tu *revendre*. Il *correspondre*. Nous *rire*. Vous *sourire*. Ils *corrompre*. Nous *perdre* au jeu. Vous *fondre* des balles. Est-ce toi qui *attendre*? Comme nous *rire* de bon cœur quand nous *être* au collége! Les Grecs *descendre* des Égyptiens. Les Romains *prétendre* que Romulus *descendre* du dieu Mars. Diogène *tendre* la main à une statue pour s'accoutumer, disait-il, au refus.

PASSÉ DÉFINI.

Tu *répondre*. Vous *sourire*. Il *interrompre*. Nous *confondre*. Ils *descendre*. Je *tendre*. C'est nous qui *pendre* la crémaillère. Est-ce vous qui *défendre* cette juste cause? Les descendants de Noé se *répandre* en Europe, en Asie, et en Afrique. Les États-Unis *dépendre* longtemps de l'Angleterre. L'âne *venir* à son tour et *dire*: Je *tondre* de ce pré la largeur de ma langue. Les fils de Jacob *vendre* leur frère Joseph. Judas *vendre* son maître et se *pendre* de désespoir. Dieu *étendre* au-dessus de nos têtes un dais magnifique parsemé d'étoiles.

FUTUR SIMPLE.

Nous *répandre*. Je *répondre*. Vous *refondre*. Tu *détordre*. Elles *rendre*. Il *démordre*. Vous *perdre* vos mauvaises habitudes, et je vous *rendre* mon estime. *Rire* bien qui *rire* le dernier. Quand tu *être* à table, tu *étendre* soigneusement ta serviette, tu *attendre* qu'on te serves, tu *rompre* proprement ton pain, tu *étendre* ton vin de beaucoup d'eau, tu ne *répandre* pas de sauce sur la nappe, tu ne *prétendre* pas aux meilleurs morceaux, tu n'*interrompre* personne, et tu *répondre* avec douceur à tout ce que l'on te *demander*.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Je *tordre*. Nous *perdre*. Il *épandre*. Vous *vendre*. Tu *entendre*. Ils *suspendre*. Les avares *tondre* un œuf. Sans la vertu, vous *prétendre* vainement au bonheur. Si mon pays était attaqué, je le *défendre*. Nous *revendre* ces marchandises, que nous *perdre* certainement. Les flatteurs *corrompre* le meilleur naturel.

IMPÉRATIF.

Apprendre votre leçon. *Apprendre* ta leçon. *Apprendre* nos leçons. *Tordre* ton linge, puis *étendre*-le. *Défendre* ton ami absent. Jésus répondit aux Pharisiens: *Rendre* à César ce qui appartient à César.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Que je *rompre*, que tu *sourire*, qu'il *reperdre*, que nous *pourfendre*, que vous *rire*, qu'ils *tordre*. Il est prudent que nous *suspendre* nos

jugements. De tous les êtres de la création, l'homme est le seul qui *rire*. Il faut qu'un berger *tondre* ses moutons, et non qu'il les *écorcher*.

IMPARFAIT.

Il faudrait que je *défendre* le faible, que tu ne *perdre* pas la tramontane, que Paul *répondre* poliment, que nous ne *confondre* pas l'éducation avec l'instruction, que vous *rire* moins haut, que Paul et Julien *correspondre* ensemble. Il serait ridicule que vous *prétendre* tout savoir. Il serait à désirer que les amis *s'attendre* pour mourir le même jour. Autrefois les Vénitiens étaient les seuls qui *fabriquer* et *vendre* les glaces.

PARTICIPE PRÉSENT.

On aggrave ses torts en *répondre*. L'accusé pâlit en *entendre* prononcer son arrêt. On voyait à Athènes un fou *vendre* la sagesse. Le cou élevé du cygne semble figurer la proue d'un navire *fendre* les ondes. L'ingratitude des enfants, c'est la bouche *mordre* la main qui lui porte la nourriture. Ne mentez jamais, même en *rire*.

PARTICIPE PASSÉ.

Détendre. Tordre. Fendre. Rire. Corrompre. Le temps *perdre* ne se retrouve jamais. Damoclès voyait un glaive *suspendre* sur sa tête. Relisez souvent l'histoire touchante de Joseph *vendre* par ses frères. Un bienfait *reprocher* est un bienfait *perdre*. La politesse n'est souvent que de l'or *étendre* sur du fer.

Devoir à mettre au pluriel.

Je prétends. *Tu* souriais. *Il* détordra. *Tu* as défendu. *J'*avais rompu. *Perds* au jeu. *Je* perdrais si je jouais, mais je ne joue pas. Ton *maître* ne veut pas que *tu* l'interrompes à tout moment; il voudrait aussi que tu ne répandisses pas de l'encre comme tu en répands. *J'*attends à la porte et je m'y morfonds. *Julien* apprend avec peine, mais il retient bien quand il a compris. Le *roseau* plie et ne rompt pas. L'*oiseau* fend l'air de ses ailes. L'*enfant* sourit à sa mère. Le *chasseur* tend ses filets. La *pierre* molle se fend en hiver. *Entends* bien ma question; tu la comprendras et tu y répondras. Un *ami* vicieux te corromprait bientôt. Ne *réponds* pas avec aigreur à *celui* qui te reprend doucement. Une mauvaise *langue* a mordu, mord et mordra toujours.

Devoir à mettre au singulier.

Ils attendaient. *Vous* redescendez. *Nous* rions. *Nous* riions. *Vous* eûtes entendu. *Ils* auraient attendu. Que *vous* ayez suspendu. Que

nous eussions fondu. Il faut que *Paul* et *Julien* répondent; il fallait qu'ils répondissent. *Nous* rompîmes les premiers. *Répandez* des bienfaits. Les *tortues* pondent des œufs. Quand *nous* recevons une politesse, nous y répondons de notre mieux. Jésus-Christ voulait que les *hommes* rendissent le bien pour le mal Si *vous* étiez plus âgés, vous comprendriez mieux l'importance du travail. Ne *vendez* pas la peau de l'ours avant que vous l'ayez tué. Les *égoïstes* se souviennent des services qu'ils rendent, et oublient ceux qu'ils reçoivent. Ne *confondez* pas autour avec alentour. Quand *vous* obligez, attendez-vous à l'ingratitude. La clémence enchaîne les cœurs avec des *liens* qui ne se rompent jamais.

VERBES IRRÉGULIERS DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

177. Les seuls verbes réguliers de la quatrième conjugaison sont les verbes en *endre* (excepté *prendre* et ses composés), *andre*, *ondre*, *erdre*, *ordre*.

Tous les autres sont plus ou moins irréguliers. Voici les principaux :

Naître, *connaître*, *paraître*, *croître*, *vaincre*, *conduire* (tous les verbes en *uire*), *écrire*, *lire*, *confire*, *suffire*, *vivre*, *conclure*, *exclure*, *croire*, *boire*, *battre*, *mettre*, *plaire*, *taire*, *prendre*, *dire*, *faire*, et tous les verbes terminés par *indre* et par *oudre*.

178. Parmi ces verbes, ceux qui sont terminés à l'infinitif présent par *indre* et par *oudre*, ont deux radicaux différents, dont l'un dérive de l'*infinitif* et l'autre du *participe présent*. Ex. :

INFINITIF :	PARTICIPE PRÉSENT :
Craind...re.	*Craign...ant.*
Absoud...re.	*Absolv...ant.*
Coud...re.	*Cous...ant.*

On fait usage du *radical-infinitif* au futur simple, au conditionnel présent, et au singulier de l'impératif et de l'indicatif présent. Ex. : Coud...*re*. Je *coud...s*, je *coud.. rai*, je *coud...rais*, *coud...s*. On se sert du *radical-participe* à tous les autres temps simples du verbe. Ex. : Cous...*ant*. Je *cous...ais*, je *cous...is*, que je *cous...e*, que je *cous...isse*, nous *cous...ons*, *cous...ons*.

Nota. Il est à remarquer que la plus grande partie des verbes irréguliers de la quatrième conjugaison, comme *vaincre*, *écrire*, etc., sont entièrement assujettis à cette règle, et cette règle est d'autant plus importante à retenir, qu'elle enseigne à conjuguer les verbes les plus difficiles de notre langue, tels que *coudre*, *résoudre*, *absoudre*, *dissoudre*, *peindre*, *vaincre*, *convaincre*, etc.

REMARQUES SUR LA QUATRIÈME CONJUGAISON

179. 1° Les verbes qui ont l'infinitif en *indre* et en *soudre* perdent le *d* aux deux premières personnes du singulier de l'indicatif présent : je *peins*, tu *absous*, et à l'impératif : *peins*, *absous*. Ils changent, en outre, le *d* en un *t* à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : il *peint*, il *absout*.

180. 2° Les verbes terminés au présent de l'indicatif par *aître* et par *oître*, comme *connaître*, *croître*, prennent un accent circonflexe sur l'*i* radical toutes les fois que cet *i* est suivi d'un *t* : je *connaîtrais*, il *croît*.

181. 3° Les verbes *faire* et *dire* font à la deuxième personne du pluriel de l'indicatif présent et de l'impératif : vous *faites*, vous *dites*; *faites*, *dites*, et non : vous *faisez*, vous *disez*. Il en est de même de tous les composés de *faire* : vous *surfaites*, vous *contrefaites*. Quant aux composés de *dire*, le verbe *redire* est le seul qui suive cette règle. Ainsi l'on dit : vous *contredisez*, vous *médisez*, vous *prédisez*.

182. 4° Nous dirons du verbe *prendre* et de ses composés ce que nous avons dit des verbes en *enir*, c'est-à-dire que ces verbes doublent la lettre *n* du radical devant un *e* muet : *que je preNNe*, *que tu compreNNes*, *qu'il compreNNe* (*que nous comprenions*, *que vous compreniez*), *qu'ils compreNNent*. (Voir 166.)

183. 5° Tous les verbes en *endre* s'écrivent par *e*; *répandre* et *épandre* sont les seuls qui prennent *a*.

EXERCICES SUR LES REMARQUES DE LA QUATRIÈME CONJUGAISON

L'élève mettra les verbes au temps indiqué en tête de chaque paragraphe.

INDICATIF. PRÉSENT.

Je *vaincre*. Tu *feindre*. Il *absoudre*. Il *apparaître*. Nous *contraindre*. Vous *faire*. Vous *contrefaire*. Vous *dire*. Vous *redire*. Vous *prédire*. Ils *résoudre*. Le monde *mourir* et *renaître* sans cesse. Les bons comptes *faire* les bons amis. Je *craindre* celui qui ne *craindre* pas Dieu. *Comprendre*-vous bien ce que vous *dire*? Le temps *paraître* court à ceux qui *travailler*. Je *croire* que le bluet *croître* dans les blés. A l'œuvre on *connaître* l'artisan. Je ne *connaître* d'avarice permise que celle du temps. Les méchants se *craindre*, se *détester*, se *fuir*. La rose *naître* de l'épine. L'amour du sol natal ne s'*éteindre* jamais dans le cœur de l'homme. Quand une vieille *faire* l'enfant, la mort en *rire*. Ceux à qui personne ne *plaire*, ne *plaire* ordinairement à personne. Certains insectes *naître* et *mourir* le même jour. Quand la défiance *arriver*, l'amitié *disparaître*. Le sage *vaincre* ses passions. Les sages

vaincre leurs passions. Le soufre ne se *dissoudre* pas dans l'eau. Nous nous *résoudre* difficilement à mourir. Il y a des gens qui se *plaindre* et qui *crier* toujours contre quelqu'un ou contre quelque chose. Les poissons se *prendre* avec des hameçons, les hommes se *prendre* avec des présents. Tout *paraître* aisé à qui ne *savoir* rien faire. Le soleil nous *paraître* si petit, que nous *croire* difficilement ce que nous en *dire* les astronomes. Les autres climats ne nous *plaire* pas autant que le nôtre nous *plaire*. Nous *naître* dans les pleurs, nous *vivre* dans les plaintes, et nous *mourir* dans les regrets. Qui trop *embrasser* mal *étreindre*. La mort ne *surprendre* pas les sages : ils l'*attendre* et ne la *craindre* pas. L'oisiveté *aller* si lentement que tous les vices l'*atteindre* bientôt.

IMPARFAIT.

Je *méconnaître*. Nous *convaincre*. Tu *croître*. Nous *croire*. Il *circonscrire*. Ils *exclure*. Je *coudre*. Tu absoudre. Il *rejoindre*. Nous *refaire*. Vous *prédire*. Ils *comprendre*. Nous *croire* que vous nous *plaindre*, et vous ne *prendre* aucune part à notre douleur. Élie et Élisée *vivre* sous le règne d'Achab. Charlemagne *vaincre* les Saxons, mais il ne les *soumettre* pas. Les Grecs *peindre* la Fortune avec un bandeau sur les yeux. Napoléon *surprendre* et *vaincre* ses ennemis avec une promptitude inconnue jusque-là. Autrefois on *oindre* les athlètes pour la lutte. Mon courage *renaître* à mesure que ce sage ami me *parler*. On *croire* autrefois que la terre *être* plate. La fourmi *dire* à la cigale : Que *faire*-vous au temps chaud ? Les Égyptiens *croire* à la métempsycose. Nos aïeux *vivre* et *mourir* dans les lieux où ils *naître*. Annibal s'*adjoindre* les peuples qu'il *vaincre*. Les Athéniens *proscrire* leurs grands hommes et leur *faire* un crime de leur gloire. Les anciens ne *moudre* pas le blé; ils le *réduire* en poudre dans des mortiers.

PASSÉ DÉFINI.

Tu *naître*. Il *conduire*. Nous *connaître*. Je *combattre*. Vous *déplaire*. Ils *souscrire*. Paul *peindre*. Je *coudre*. Nous *moudre*. Paul et Julien *résoudre*. Les Romains *apprendre* tout des Grecs. Noé *maudire* son fils Cham. Les Francs *vaincre* les Romains. Fontenelle *vivre* cent ans; peu d'écrivains *vivre* cent ans. Vous leur *faire*, seigneur, en les croquant, beaucoup d'honneur. Une étoile *apparaître* aux Mages, et les *conduire* à Bethléem. Marius et Sylla *proscrire* des milliers de citoyens. L'ennui *naître* de l'uniformité. Titus *assiéger*, *prendre* et *détruire* Jérusalem. Dès que les Romains *connaître* le luxe et la mollesse, ils *perdre* l'amour de la gloire et *cesser* d'être les maîtres du monde. Charlemagne *résoudre* de vaincre les Saxons, et il les *vaincre*. Dieu *prescrire* des lois aux éléments. Alexandre *naître* en Macédoine, *soumettre* la Grèce, *vaincre* Darius, et *venir* mourir à Babylone.

PASSÉ INDÉFINI.

Je *reconnaître*. Vous *surfaire*. Il *convaincre*. Tu *plaire*. Ils *teindre*. Nous *lire*. Nous *contraindre*. Vous *recoudre*. Ils *remoudre*. Le jour *poindre*. Le soleil *luire*. La langue du singe *paraître* aux anatomistes aussi parfaite que celle de l'homme. Jeanne Darc *contraindre* les Anglais à lever le siége d'Orléans. Où sont-ils ceux qui *construire* les pyramides?

FUTUR SIMPLE.

Je *comparaître*. Tu *faire*. Il *convaincre*. Nous *confire*. Vous *joindre*. Ils *surfaire*. Je *découdre*. Nous *moudre*. Vous *dissoudre*. Ils *absoudre*. Tu *accroître* ton bien. Vous *reconnaître* vos torts. Jamais la dispute ne *convaincre* personne. Un bavard te *faire* plus de questions en une heure que tu n'en *résoudre* en cent ans. Nous *connaître* nos amis dans l'adversité. Dieu dit à Abraham : Il *naître* de toi un grand peuple. Tu ne *plaire* pas tant par ce que tu *dire* que par ce que tu *faire*. L'empereur Constantin aperçut une croix avec ces mots : Tu *vaincre* par ce signe. Vous *connaître* un arbre à ses fruits. La direction des ballons est un problème qu'on *résoudre* sans doute un jour. Les charmes d'une vie lâche et efféminée ne *vaincre* jamais le fils d'Ulysse.

CONDITIONNEL. PRÉSENT.

Tu *disparaître*. Je *vaincre*. Nous *construire*. Il *plaire*. Vous *boire*. Ils *défaire*. Nous *atteindre*. Je *moudre*. Vous *absoudre*. Ils *déteindre*. Vous *atteindre* difficilement à la perfection. Si tu luttais, tu *vaincre*. Nous *boire* plus d'eau que de vin si nous connaissions la sobriété. Vous *connaître* la sobriété si vous buviez plus d'eau que de vin. Paul et Julien *connaître* la sobriété, qu'ils *boire* plus d'eau que de vin. Tu ne *convaincre* jamais un entêté. L'homme qui *feindre* une chose et en *faire* une autre *être* perfide et méchant.

IMPÉRATIF.

Coudre ton cahier. *Joindre* tes mains et faire ta prière. *Soumettre*-toi à la volonté d'un père. Ne *dire* pas tout ce que tu fais, mais *faire* tout ce que tu dis. Ne *dire* pas tout ce que vous faites, mais *faire* tout ce que vous dites. Ne *dire* pas tout ce que nous faisons, mais *faire* tout ce que nous disons. *Dire* quelque chose qui vaille mieux que votre silence, ou *taire*-vous. *Dire* quelque chose qui vaille mieux que ton silence, ou *taire*-toi. *Dire* quelque chose qui vaille mieux que notre silence, ou *taire*-nous. Ne *médire* pas de ton prochain. Ne *médire* pas de nos semblables. Ne *médire* pas de vos semblables.

SUBJONCTIF. PRÉSENT.

Que je *résoudre*. Que nous *moudre*. Qu'il *contraindre*. Que vous *contrefaire*. Que tu *comprendre*. Qu'ils *convaincre*. Que nous *apparaître*.

Que vous *croire*. Que vous *croître*. Que je *boire*. Que tu *plaire*. Qu'il *paître*. Que je *croire*. Que tu *croire*. Qu'il *croire*. Il n'y a que les punitions qui *faire* travailler un paresseux. La lune est la plus petite des planètes, quoiqu'elle nous *paraître* la plus grosse. Le plus grand mal que l'on *pouvoir* souhaiter à l'avare, c'est qu'il *vivre* longtemps. Si tu veux bien mourir, il est nécessaire que tu *vivre* bien. Dieu a dit : Que la lumière se *faire*, et elle se fit; que le soleil *paraître*, et il parut. Nous mourrons un jour, quoi que nous *faire*. Il faut que vous *vaincre* vos passions. Il n'y a que le génie qui *atteindre* au sublime. Je suis souris, *vivre* les rats! *Vivre* la Champagne et la Bourgogne pour les bons vins! *Vivre* la France!

IMPARFAIT.

On désirerait que j'*apprendre* mieux, que tu *lire* couramment, qu'il *écrire* plus vite, que nous *peindre* avec goût, que vous *comprendre* bien, qu'ils s'*instruire* toujours. Si je croyais que ma tunique *connaître* mon secret, je la brûlerais, disait un général romain. Il serait bon que vous *soumettre* tous vos projets à la réflexion, et que vous *faire* toutes choses avec prudence. Il faudrait que ceux qui parlent se *mettre* à la portée de ceux qui écoutent.

PARTICIPE PRÉSENT.

Dire. Maudire. Peindre. Coudre. Moudre. Absoudre. Paître. Croire. Croître. Convaincre. Boire. Exclure. Les chiens lapent en *boire*. En *lire*, nous devrions imiter l'abeille. On pèche de deux manières : d'abord en *faire* le mal, ensuite en *omettre* le bien. L'enfant ouvre les yeux en *naître*.

PARTICIPE PASSÉ.

Naître. Convaincre. Lire. Battre. Plaire. Faire. Teindre. Découdre. Remoudre. On n'a jamais *plaindre* un soldat *mourir* pour sa patrie. Sitôt *prendre*, sitôt *pendre*. Un livre *lire* n'est pas toujours un livre *comprendre*.

Devoir à mettre au pluriel.

Je nais. *Tu* naissais. *Il* naquit. Que *je* croie. Que *je* croisse. *Tu* croyais. *Je* vaincs. Que *j*'aie vaincu. Que *tu* eusses conduit. *Je* convaincrai. *Écris*. *Tu* lis. *Tu* lus. Que *je* confise. Que *tu* conclues. *Bois*. *Il* avait bu. Que *tu* aies bu. *J*'admis. *J*'eusse remis. *J*'eus transmis. *Tu* plairas. *Il* prend. *Il* prenait. *Tu* repris. *Il* a compris. Que *je* comprenne. *Tu* dis. *Redis*. *Tu* prédis. Ne *médis* pas. *Tu* défais. *Refais*. Que *je* dise. Que *tu* disses. Qu'*il* prédit. *Je* crains. *Je* craignais. *Tu* peins. *Il* déteint. Qu'*il* peigne. Que *tu* te plaignisses. *Je* couds. *Tu* mouds. *Il* absout. *Tu* dissoudras. Que *je* résolve. *Recouds*. Ta *vertu* fera ton bonheur. L'*éléphant* craint le serpent. Le *castor* construit

sur les eaux. *Je te* reprends, parce que tu médis de tout le monde. Le *loup* dit à l'*agneau :* Je sais que de moi tu médis l'an passé. Ne *dis* pas : Je me corrigerai demain, car ce demain n'est pas à toi. Si *tu* veux qu'une chose soit secrète, ne la dis pas ; si tu ne veux pas qu'on la sache, ne la fais pas. Ne *crains* que ta conscience. Le *coupable* fuit, mais le *remords* suit, court et l'atteint. Ma *sœur* coud toute la journée. Ne te *dédis* pas d'une parole donnée. *Honore* celui qui t'instruit. Ne *contrefais* pas les vieillards ; plus tard tu les contreferas au naturel. L'*avare* croit qu'il n'aura jamais assez pour vivre, et il se prive de tout. Quand un *enfant* ne fait rien, il apprend à mal faire. L'*égoïste* ne vit que pour lui. Ne *fais* pas couler de larmes : Dieu les compte. Si *tu* employais bien ton temps, tu ne te plaindrais pas de sa brièveté. L'*araignée* vit de ses filets comme le *chasseur* vit de sa chasse. *Celui* que *tu* croyais ton ami était ton ennemi caché. *Tel* qui rit vendredi, dimanche pleurera. *Celui* qui n'a rien fait de mal ne craint rien. Le *sage* vit content de son sort. L'*homme* bienfaisant donne plus qu'il ne promet ; l'*homme* ingrat promet plus qu'il ne tient. Ne *fais* rien, n'entreprends rien dans ta colère : mettrais-tu à la voile pendant la tempête?

Devoir à mettre au singulier.

Nous vainquons. *Vous* croissez. *Ils* naissent. *Vous* disparaissez. *Nous* aurions comparu. Qu'*ils* convainquissent. Que *nous* conduisions. Que *vous* reconduisissiez. *Nous* écrivions. *Ils* auraient souscrit. *Nous* lûmes. *Nous* lisons. *Nous* lisions. *Relisez*. *Nous* concluons. *Nous* conclurons. Que *nous* concluions. *Vous* croyiez. Que *vous* croyiez. *Vous* combattîtes. *Ils* auront combattu. *Mettez*. *Ils* plaisent. *Nous* nous tûmes. *Ils* comprennent. *Vous* redites. *Prédisez*. Que *nous* disions. Que *nous* dissions. Que *nous* eussions contrefait. *Vous* faites. Que *nous* refassions. *Vous* contraignez. *Plaignez*-les. *Ils* adjoignent. *Nous* rejoignons. *Ils* enfreignaient. *Ils* enfreindraient. *Nous* peignîmes. *Vous* eûtes feint. *Vous* eussiez teint. *Vous* eûtes cousu. Qu'*ils* eussent permis. Que *nous* soumettions. *Ils* dissolvent. *Nous* découdrions. *Paul* et *Julien* ont plu, plaisent, plairont, auraient plu. Les *parvenus* méconnaissent leurs proches. Les *lectures* plaisent et instruisent. Les *plantes* naissent, croissent, vivent et meurent. Les petits *agneaux* reconnaissent leur mère au milieu du troupeau. Les mauvaises *étoffes* déteignent. Les *vertus* survivent aux richesses. Les *ivrognes* boivent le sang de leur famille. Les *hirondelles* boivent en volant. Les *blés* croissent aujourd'hui où croissaient autrefois des *herbes* inutiles. De même que les *champs* ne produisent que par la culture, les *enfants* ne s'instruisent que par le travail. Si *vous* aimez le miel, ne craignez pas les abeilles. Les *poissons* craignent la ligne meurtrière. Les *laboureurs* paresseux voudraient

que leurs *champs* produisissent sans culture. Il ne faudrait pas que *vous* fissiez ce que vous blâmez chez les autres. Les *chevaux* sauvages vivent en pleine liberté. Les *hommes* vivraient plus longtemps s'ils étaient plus sobres. Les *hommes* paraissent nés pour la société.

Récapitulation lexicologique

Les verbes en italique sont à l'infinitif présent; l'élève les mettra au temps indiqué par le sens de la phrase.

Un auteur se *peindre* dans ses ouvrages. *Avoir* de la patience, *être* laborieux, et tu *réussiras*. Je crains que cet enfant *n'être* menteur. Dieu seul *créer*, les hommes ne *créer* pas. *Faire* du bien à un ingrat, vous ne *parvenir* jamais à changer son cœur. Les cieux *annoncer* la gloire de Dieu. Les crocodiles *être* petits en *naître*, mais en *avancer* en âge, ils *devenir* énormes. Rien ne *plaire*, rien n'*agréer* de la part de quelqu'un qu'on *haïr*. Tu es pauvre si tes dépenses *excéder* tes revenus. La prudence *vouloir* que nous ne nous *confier* pas au premier venu. Il est honteux que vous ne *savoir* pas lire à votre âge; il est donc nécessaire que vous *étudier*. Les grandes pensées *venir* du cœur. Le vieillard est riche de ce qu'il *posséder*, et le jeune homme de ce qu'il *espérer*. Le serpent boa *ressembler* à une longue et grosse poutre qu'on *remuer* avec vitesse. Celui qui rend un service *payer* une dette. En *obliger* tes amis, tu t'*obliger* toi-même. On se *rappeler* toujours avec amour son pays natal. Les hommes et les animaux *vivre*, les plantes *végéter*. On ne s'ennuie pas quand on *employer* bien son temps. Tu ne t'*ennuyer* pas si tu employais bien ton temps. Vous ne vous ennuieriez pas si vous *employer* bien votre temps. Emploie bien ton temps, et tu ne t'*ennuyer* pas.

Les verbes en italique sont à l'infinitif présent; l'élève les mettra au temps indiqué par le sens de la phrase.

Si le loup vient, nous le *tuer*. Dieu veut que nous le *prier* et que nous *employer* une partie de notre temps à son service. La meilleure de toutes les raisons pour que tu te *résoudre* à la mort, c'est de penser que tu ne *pouvoir* pas l'éviter. Le front *avouer* souvent ce que la langue *nier*. Toute la philosophie se *résoudre* dans la pratique de la vertu. Se vanter, c'est dire aux autres : Je *valoir* mieux que vous. Ne *dire* rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. L'estime et le respect s'*acquérir*, mais ils ne se *commander* pas. Les heureux *définir* la vie : un bon songe; les malheureux : un mauvais rêve. On *préférer* follement ce qui *plaire* à ce qui *être* utile. N'acceptez pas les services d'un méchant, il y *mettre* trop de prix. Qui connaîtrait le poids d'une couronne ne *vouloir* pas la ramasser. En *sortir* de la retraite du calomniateur, *secouer* la poussière de

tes pieds. Nous trouverions tout facile si nous nous *habituer* de bonne heure à la réflexion. Le paresseux *demander* un jour l'aumône, c'est-à-dire qu'il *mendier*. Cet enfant ne lit pas encore; il *épeler*. Ne nous *venger* pas, ne *haïr* personne. Ne te *venger* pas, ne *haïr* personne : la vengeance et la haine sont *détester* de Dieu. Si tu *pénétrer* dans le cœur de l'égoïste, tu céderas à un mouvement de dégoût. Tu *céder* à un mouvement de dégoût, si tu pénétrais dans le cœur de l'égoïste.

L'élève remplacera chaque tiret par un verbe qu'il mettra au temps indiqué par le sens de la phrase.

Un franc — cinq grammes. Dieu a entouré nos yeux de tuniques fort minces afin que nous — au travers. En — on devient forgeron. Tu — et tu deviens forgeron. Obéis si tu veux qu'on te — un jour. Un honnête homme ne — pas une lettre qui ne lui est pas adressée. Si tu réchauffes un serpent dans ton sein, il te —. Le sapin — une hauteur prodigieuse. Un général — a toujours tort. La valeur — souvent au nombre. Presque tous les fleuves — leur source au pied des montagnes. Presque tous les fleuves — du pied des montagnes. Fais ce que dois, advienne que —. Si tu faisais une promesse, il — la tenir. Si tu faisais une promesse et que tu ne la — pas, tu — un malhonnête homme. Un jour Dieu — nos actions dans la balance de sa justice. On dit proverbialement : il vaut mieux être poltron et — plus longtemps. Les aérostats — toujours la mémoire de Montgolfier. Si nous considérions ce que les autres souffrent, nous nous — moins de nos maux. Les roses — un doux parfum qui — nos jardins. Je — sincèrement les pauvres aveugles; je leur — l'aumône quand je le —. A Lacédémone, une loi défendait que les jeunes gens se — et s'— devant les vieillards. Celui qui — des objets volés est aussi coupable que celui qui les —. Nous — bien mieux la nature, si nous l'— dans ses merveilles et non dans les livres. Nos pères — et — dans les champs qui les avaient vus naître. L'artisan se — avant l'aube, et — sans relâche pour — le pain qui le —, lui et ses enfants. Napoléon — à Austerlitz; mais il — à Waterloo. Si tu — aujourd'hui le superflu, tu vendras demain le nécessaire. Si tu — aujourd'hui le superflu, tu vendrais demain le nécessaire. Chaque fois que Paul et Julien — le superflu, ils ont vendu le nécessaire.

SOIXANTE-QUINZIÈME LEÇON

L'élève indiquera :

1° Cinq verbes en *ger*.
2° Cinq verbes en *cer*.

3° Cinq verbes de la première conjugaison ayant un *e* muet à l'avant-dernière syllabe.

4° Cinq verbes de la première conjugaison ayant un *é* fermé à l'avant-dernière syllabe.

5° Cinq verbes en *eler*.

6° Cinq verbes en *eter*.

7° Cinq verbes en *ier*.

8° Cinq verbes en *yer*, qui changent *y* en *i* devant un *e* muet.

9° Cinq verbes en *ayer*.

CLASSIFICATION DES VERBES

Verbes attributifs

184. *Travailler, courir, recevoir, rendre,* sont mis pour *être travaillant, être courant, être recevant, être rendant* *Tu travailles* est mis pour *tu es travaillant; il a couru,* pour *il a été courant; reçois,* pour *sois recevant; que vous rendissiez,* pour *que vous fussiez rendant; veux-tu?* pour *es-tu voulant?* etc.

Ainsi tous les verbes d'action, ou verbes attributifs, se composent du verbe *être,* et d'un mot verbal en *ant,* qui exprime l'action, et que l'on nomme *qualificatif* ou *attribut*

185. Les verbes *attributifs* se divisent en deux grandes classes : les verbes *transitifs,* appelés aussi *actifs,* et les verbes *intransitifs* ou *neutres.*

VERBES TRANSITIFS

186. Les verbes *transitifs* expriment une action qui passe du sujet sur un complément direct. Ex. :

Les singes CRAIGNENT *le serpent.*
Les remords CHASSENT *le sommeil.*

187. On reconnaît mécaniquement qu'un verbe est *transitif* quand on peut mettre après lui *quelqu'un* ou *quelque chose.* Ainsi *puiser, condamner, cueillir, punir,* etc., sont *transitifs,* parce qu'on peut dire *puiser quelque chose, condamner quelqu'un, cueillir quelque chose, punir quelqu'un.*

VERBES INTRANSITIFS

188. Les verbes *intransitifs* marquent une action qui demeure dans le sujet, ou qui ne passe sur un complément qu'à l'aide d'une préposition, c'est-à-dire indirectement. Ex.

L'océan MUGIT.
L'enfant SOURIT *à sa mère.*

189. On reconnaît mécaniquement qu'un verbe est *intransitif* quand on ne peut pas mettre après lui *quelqu'un* ou *quelque chose.*

Ainsi *nuire, parler*, etc., sont des verbes intransitifs, parce qu'on ne peut pas dire *nuire quelqu'un, parler quelque chose.*

Concluons de ces deux définitions, que tout verbe qui a un complément direct, ou auquel le sens permet d'en appliquer un, comme *demander, raconter, entendre, dire, nettoyer, apercevoir*, etc., est *transitif.* Il arrive même souvent que le complément direct est sous-entendu, ce qui n'empêche pas le verbe d'être *transitif*, si l'on peut lui donner un complément de cette nature :

AMASSER, ENTASSER, COMPTER, RECOMPTER : *voilà la vie de l'avare.*

Ces verbes sont transitifs : *argent, écus, trésor, fortune*, etc., voilà le complément direct sous-entendu de chacun d'eux.

Les verbes intransitifs ne peuvent jamais avoir de complément direct; ils ont d'ordinaire un complément indirect. Il se présente cependant des cas où un verbe de nature intransitive peut devenir transitif, et être accompagné d'un complément direct; mais alors il a changé d'acception. C'est ainsi que l'on dit : PARLER *sa langue*, DORMIR *un somme*, COULER *des jours heureux*, etc.

190. Tous les verbes transitifs prennent l'auxiliaire *avoir* dans leurs temps composés. Il n'en est pas de même des verbes intransitifs; quelques-uns, comme *partir, aller, venir*, prennent l'auxiliaire *être*; *je* SUIS *parti*, tu ES *allé*, *il* SERAIT *venu.*

Conjugaison du verbe intransitif VENIR

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je viens.
Tu viens.
Il vient.
Nous venons.
Vous venez.
Ils viennent.

IMPARFAIT.

Je venais.
Tu venais.
Il venait.
Nous venions.
Vous veniez.
Ils venaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je vins.
Tu vins.
Il vint.
Nous vînmes.
Vous vîntes.
Ils vinrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je suis venu *ou* venue.
Tu es venu *ou* venue.
Il est venu *ou* elle est venue.
Nous sommes venus *ou* venues.
Vous êtes venus *ou* venues.
Ils sont venus *ou* elles sont venues

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus venu.
Tu fus venu.
Il fut venu.
Nous fûmes venus.
Vous fûtes venus.
Ils furent venus.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais venu.
Tu étais venu.
Il était venu.
Nous étions venus.
Vous étiez venus.
Ils étaient venus.

FUTUR.

Je viendrai.
Tu viendras.
Il viendra.
Nous viendrons.
Vous viendrez.
Ils viendront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai venu.
Tu seras venu.
Il sera venu.
Nous serons venus.
Vous serez venus.
Ils seront venus.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je viendrais.
Tu viendrais.
Il viendrait.
Nous viendrions.
Vous viendriez.
Ils viendraient.

PASSÉ (1re *forme*).

Je serais venu.
Tu serais venu.
Il serait venu.
Nous serions venus.
Vous seriez venus.
Ils seraient venus.

PASSÉ (2e *forme*).

Je fusse venu.
Tu fusses venu.
Il fût venu.
Nous fussions venus.
Vous fussiez venus.
Ils fussent venus.

IMPÉRATIF.

Viens.
Venons.
Venez.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je vienne.
Que tu viennes.
Qu'il vienne.
Que nous venions.
Que vous veniez.
Qu'ils viennent.

IMPARFAIT.

Que je vinsse.
Que tu vinsses.
Qu'il vînt.
Que nous vinssions.
Que vous vinssiez.
Qu'ils vinssent.

PASSÉ.

Que je sois venu.
Que tu sois venu.
Qu'il soit venu.
Que nous soyons venus.
Que vous soyez venus.
Qu'ils soient venus.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse venu.
Que tu fusses venu.
Qu'il fût venu.
Que nous fussions venus.
Que vous fussiez venus.
Qu'ils fussent venus.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Venir.

PASSÉ.

Être venu.

PARTICIPE PRÉSENT.

Venant.

PARTICIPE PASSÉ.

Venu, venue, étant venu.

VERBES PRONOMINAUX

191. On appelle *pronominaux* les verbes qui se conjuguent avec deux pronoms de la même personne, comme *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se.* Le premier pronom est sujet, le second est complément.

On comprend facilement qu'un verbe pronominal doit se rattacher à la classe des verbes transitifs ou à celle des verbes intransitifs. Ex. :

Nous nous SALUONS, *mais nous ne nous* PARLONS *pas.*

Se saluer, verbe *pronominal transitif*; *se parler*, verbe *pronominal intransitif.*

Dans la plupart des cas, le pronom sujet est remplacé par un nom :

LES MÉCHANTS *se haïssent, se craignent, se fuient.*

192. Les verbes pronominaux se conjuguent dans leurs temps simples comme le verbe modèle de la conjugaison à laquelle ils appartiennent. Dans leurs temps composés, ils prennent l'auxiliaire *être* pour l'auxiliaire *avoir*.

Conjugaison du verbe pronominal SE FLATTER

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me flatte.
Tu te flattes.
Il se flatte.
Nous nous flattons.
Vous vous flattez.
Ils se flattent.

IMPARFAIT.

Je me flattais.
Tu te flattais.
Il se flattait.
Nous nous flattions.
Vous vous flattiez.
Ils se flattaient.

PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.
Tu te flattas.
Il se flatta.
Nous nous flattâmes.
Vous vous flattâtes.
Ils se flattèrent.

PASSÉ INDÉFINI.

Je me suis flatté *ou* flattée.
Tu t'es flatté *ou* flattée.
Il s'est flatté *ou* elle s'est flattée.
Nous nous sommes flattés *ou* flattées.
Vous vous êtes flattés *ou* flattées.
Ils se sont flattés *ou* elles se sont flattées.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus flatté.
Tu te fus flatté.
Il se fut flatté.
Nous nous fûmes flattés.
Vous vous fûtes flattés.
Ils se furent flattés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais flatté.
Tu t'étais flatté.
Il s'était flatté.
Nous nous étions flattés.
Vous vous étiez flattés
Ils s'étaient flattés.

FUTUR.

Je me flatterai.
Tu te flatteras.
Il se flattera.
Nous nous flatterons.
Vous vous flatterez.
Ils se flatteront.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai flatté.
Tu te seras flatté.
Il se sera flatté.
Nous nous serons flattés.
Vous vous serez flattés.
Ils se seront flattés.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je me flatterais.
Tu te flatterais.
Il se flatterait.
Nous nous flatterions.
Vous vous flatteriez.
Ils se flatteraient.

PASSÉ (1re *forme*).

Je me serais flatté.
Tu te serais flatté.
Il se serait flatté.
Nous nous serions flattés.
Vous vous seriez flattés.
Ils se seraient flattés.

PASSÉ (2e *forme*).

Je me fusse flatté.
Tu te fusses flatté.
Il se fût flatté.
Nous nous fussions flattés.
Vous vous fussiez flattés.
Ils se fussent flattés.

IMPÉRATIF.

Flatte-toi.
Flattons-nous.
Flattez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je me flatte.
Que tu te flattes.
Qu'il se flatte.

Que nous nous flattions.
Que vous vous flattiez.
Qu'ils se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.
Que tu te flattasses.
Qu'il se flattât.
Que nous nous flattassions.
Que vous vous flattassiez.
Qu'ils se flattassent.

PASSÉ.

Que je me sois flatté.
Que tu te sois flatté.
Qu'il se soit flatté.
Que nous nous soyons flattés.
Que vous vous soyez flattés.
Qu'ils se soient flattés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse flatté.
Que tu te fusses flatté.
Qu'il se fût flatté.
Que nous nous fussions flattés.
Que vous vous fussiez flattés.
Qu'ils se fussent flattés.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se flatter.

PASSÉ.

S'être flatté.

PARTICIPE PRÉSENT.

Se flattant.

PARTICIPE PASSÉ.

S'étant flatté.

VERBES IMPERSONNELS

193. Les verbes qui ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, comme *il pleut, il grêle, il tonne,* etc., ont reçu le nom d'*impersonnels.*

Les verbes impersonnels sont tous intransitifs de leur nature.

Conjugaison du verbe impersonnel NEIGER

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il neige.

IMPARFAIT.

Il neigeait.

PASSÉ DÉFINI.

Il neigea.

PASSÉ INDÉFINI.

Il a neigé.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Il eut neigé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait neigé.

FUTUR.

Il neigera.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Il aura neigé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Il neigerait.

PASSÉ (1re *forme*).

Il aurait neigé.

PASSÉ (2e *forme*).

Il eût neigé.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Qu'il neige.

IMPARFAIT.

Qu'il neigeât.

PASSÉ.

Qu'il ait neigé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût neigé.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Neiger.

PASSÉ.

Avoir neigé.

PARTICIPE PASSÉ.

Neigé.

SOIXANTE-SEIZIÈME LEÇON

L'élève reconnaîtra les verbes transitifs, intransitifs, pronominaux, *et* impersonnels, *qui figurent dans le devoir suivant.*

L'or corrompt tout. Personne ne meurt aussi pauvre qu'il

naquit. Les médecins se porteraient mal si tout le monde se portait bien. Il importe de bien vivre, non de vivre longtemps. Si un fou savait se taire, il passerait bientôt pour sage. Quand on oblige promptement, on oblige deux fois. Tout change, tout s'use, tout s'éteint : Dieu seul reste toujours le même. Le renard sortit du puits et y laissa son compagnon. On te jugera par ceux que tu fréquenteras. Si tu frappes dans la colère, tu ne punis pas, tu te venges. Il vaut mieux ignorer que de savoir mal. Veux-tu te faire des amis? pardonne à tes ennemis. Un homme de bien ne devient pas riche tout d'un coup. Blâme ton ami en secret, loue-le en public. Un malheureux qui sollicite est presque toujours importun. La prospérité fait les amis; le malheur les éprouve. Qui discute contre un homme ivre, s'attaque à un absent. Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Peu nous console, parce que peu nous afflige. Ne t'en rapporte point à l'extérieur : il n'y a point d'os qui ne contienne de la moelle, et point de vêtement si vil qui ne puisse couvrir un homme de courage. Il vaut mieux absoudre cent coupables que de condamner un innocent. La loi punit; l'homme se venge. L'avare se croit heureux quand il a entassé des trésors dont il ne jouira jamais. Si tu fréquentes un boiteux, tu boiteras bientôt. Un Espagnol voyageant passait un jour d'hiver dans un village du Brabant; plusieurs chiens aboyaient et couraient après lui. Il se baissa pour prendre une pierre et la leur jeter ; mais il avait gelé, et la pierre tenait si fortement, qu'il ne put l'arracher : « Oh! le maudit pays, s'écria-t-il en jurant, où on lâche les chiens et où l'on attache les pierres! »

SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME LEÇON

VERBES PASSIFS

194. Le verbe *passif* marque une action qui est faite par le complément, et reçue, *soufferte* par le sujet :

Les nuages SONT POUSSÉS *par les vents.*

C'est le complément *vents* qui fait l'action de *pousser*, et le sujet *nuages* qui reçoit cette action.

PREMIÈRE REMARQUE. Les verbes *passifs* prennent l'auxiliaire *être* dans tous leurs temps; ce n'est autre chose que le verbe substantif, auquel on ajoute un participe passé : *être battu, être introduit, je suis reçu, vous avez été soulagé, sois exaucé.*

L'auxiliaire peut quelquefois être sous-entendu. Ainsi cette phrase :

NOURRI *dans le sérail, j'en connais les détours*, équivaut à celle-ci : *Ayant été nourri...* etc.

DEUXIÈME REMARQUE. Il est très-important de ne pas confondre les verbes *passifs* avec certains verbes neutres qui prennent *être* dans leurs temps composés, comme : *Je suis venu, tu es allé, nous sommes convenus, vous êtes nés.*

On distinguera facilement les verbes *neutres*, si l'on considère qu'ils ne peuvent se conjuguer en prenant l'auxiliaire *être* à un temps composé. On ne pourrait pas dire : *J'ai été venu, tu as été allé, nous avons été convenus, vous avez été nés.*

Du reste, l'action du verbe *passif* est toujours faite par le complément, ce qui n'a jamais lieu avec les verbes *neutres*. Prenons un exemple :

Le monde EST GOUVERNÉ *par Dieu.*

Il y a deux manières de reconnaître que *est gouverné* est un passif:

1° On peut dire : *Le monde a été gouverné*, etc.

2° C'est le complément *Dieu* qui fait l'action de *gouverner ;* et l'on a, en prenant la voix active : *Dieu gouverne le monde.*

Si l'on dit au contraire :

Les troupes SONT SORTIES *de la ville.*

Sont sorties est *neutre*, et non *passif*, parce que :

1° On ne peut pas dire: *Les troupes ont été sorties.*

2° Ce n'est pas le complément *ville* qui fait l'action de *sortir ;* il serait ridicule de dire: *La ville a sorti les troupes.*

TROISIÈME REMARQUE. Le verbe *passif* a toujours un complément indirect marqué par une des prépositions *de, par*. Souvent ce complément est sous-entendu :

Les lâches SONT AISÉMENT VAINCUS.
Les méchants SONT DÉTESTÉS.

Mais, pour peu que l'on saisisse le sens, on peut facilement rétablir le complément. On dira, par exemple :

Les lâches sont aisément VAINCUS... *par les* HOMMES *courageux.*
Les méchants SONT DÉTESTÉS... *de tout le* MONDE.

Voix passive. — Voix active

195. Il est toujours possible de transformer un verbe *passif* en verbe *actif*, et, réciproquement, un *actif* en *passif*.

Dans le premier cas, le complément indirect et le sujet du verbe *passif*, deviennent, le premier, sujet, et le second, complément direct du verbe *actif*.

Dans le second cas, c'est-à-dire pour le passage de l'*actif* au *passif*, le sujet et le complément direct du verbe *actif* deviennent, celui-là, complément indirect, celui-ci, sujet du verbe *passif*.

VOIX PASSIVE.	VOIX ACTIVE :
L'égoïste n'est aimé de personne.	*Personne n'aime l'égoïste.*
Les chiffres ont été inventés par les Arabes.	*Les Arabes ont inventé les chiffres.*
Termosiris était inspiré des Muses.	*Les Muses inspiraient Termosiris.*
La terre a été détrempée par la pluie.	*La pluie a détrempé la terre.*

La femme fut trompée par le serpent.	*Le serpent trompa la femme.*
Les orages sont prévus et annoncés par les hirondelles.	*Les hirondelles prévoient et annoncent les orages.*

PREMIÈRE REMARQUE. Le verbe *passif* peut être suivi de plusieurs complétifs; mais son véritable complément indirect, celui qui devient le sujet de la proposition transitive, c'est toujours le mot qui fait l'action exprimée par le verbe *passif*.

Coligny fut assassiné la nuit de la Saint-Barthélemy, dans son hôtel, au milieu de ses gens, PAR UNE BANDE DE FORCENÉS.

Fut assassiné a quatre compléments:

1° *La nuit*,

2° *Dans son hôtel*,

3° *Au milieu de ses gens*,

4° *Par une bande de forcenés*.

Mais ce dernier, étant le seul auquel se rapporte l'action, est aussi le seul complément indirect, le seul complément essentiel du verbe *passif*, celui qui deviendra le sujet de la proposition transitive. En effectuant cette transformation, on aura:

Une bande de forcenés assassina Coligny la nuit de la Saint-Barthélemy, dans son hôtel, au milieu de ses gens.

DEUXIÈME REMARQUE. Si, comme il arrive souvent, le verbe *passif* n'a pas de complément indirect exprimé, on prend le pronom indéfini *on* pour sujet du verbe transitif. Ex.:

Les élèves studieux seront récompensés.
Tu seras châtié de ta témérité.

On obtient:

ON *récompensera les élèves studieux.*
ON *te châtiera de ta témérité.*

L'élève transformera en verbes actifs les verbes passifs mis en italique dans la première partie, et qui doivent être reconnus par l'élève dans la seconde (1).

Ire PARTIE. Le Seigneur *est loué* par les oiseaux. La couleur de pourpre *a été découverte* par un chien de berger. La naissance du Christ *fut annoncée* aux Mages par une étoile. Il *est enchanté* de tout. Nos plus fastueux monuments *seront effacés* par le temps. La terre *est rafraîchie* par les rosées bienfai-

(1) Avant d'entreprendre ce devoir, l'élève conjuguera un verbe passif: *être aimé de Dieu, être chéri de ses parents, être vaincu par la douleur*, etc., en plaçant en regard la voix active, d'après le modèle suivant:

INDICATIF PRÉSENT.

Je suis aimé de Dieu.	Dieu m'aime.
Tu es aimé de Dieu.	Dieu t'aime.
Il est aimé de Dieu.	Dieu l'aime.
Nous sommes aimés de Dieu.	Dieu nous aime.
Vous êtes aimés de Dieu.	Dieu vous aime.
Ils sont aimés de Dieu.	Dieu les aime.

santes. La vue *est blessée* par l'éclat du soleil. Les qualités naturelles du cheval *sont perfectionnées* par l'éducation. Le chameau *est regardé* par les Arabes comme un présent du ciel. Tous les animaux terrestres *sont surpassés* en grandeur par l'éléphant. L'avare *est méprisé* de tout le monde. Les Tarquins *furent chassés* de Rome par Brutus. Les meilleures choses doivent *être prises* en petite quantité. Les bonnes nouvelles *sont* toujours bien *accueillies*. Je *suis réprimandé*. Tu *es applaudi*. Il *fut vaincu*. Nous *aurions été reconnus*. Il fallait que vous *fussiez avertis*. Je doute qu'ils *soient convaincus*. La séve des arbres *est mise* en mouvement par la chaleur du printemps. La mort *est* quelquefois *causée* par une joie excessive. Herculanum *a été ensevelie* par les cendres du Vésuve. Rome *fut prise et brûlée* par les Gaulois. Notre vie *est troublée* à tout moment par la crainte de la mort. Jeanne Darc *fut brûlée* à Rouen par les Anglais. Jacob *fut accueilli* avec tendresse par Laban. L'Océanie *a été découverte* par les Hollandais. Baléazar *est aimé* de tous les Phéniciens. Les campagnes *ont été ravagées* par la grêle. Caïn *fut maudit* de Dieu. Le renard *fut alléché* par l'odeur du fromage. Les trois quarts de la surface de la terre *sont occupés* par les eaux de la mer. Votre père voulut me quitter; il partit; je *fus vengée* par la tempête : son vaisseau *fut enseveli* dans les ondes par Neptune. Les moutons *seront* toujours *dévorés* par les loups, et les corbeaux *seront* toujours *trompés* par les renards. Pauvres moutons, toujours vous *fûtes dévorés* par les loups; et vous, crédules corbeaux, toujours vous *fûtes trompés* par les renards. Dieu a voulu que les moutons *soient dévorés* par les loups, et que les corbeaux *soient trompés* par les renards.

NOTA. Certaines parties du devoir suivant présentant quelques difficultés de construction, et les verbes passifs n'étant pas désignés, il sera peut-être nécessaire de préparer les élèves par un exercice oral.

IIe PARTIE. Des pharisiens crucifièrent le Juste, parce que leurs vices étaient réprouvés par sa doctrine. Attila était craint de ses sujets sans en être haï. Souvent le trop d'amour qu'on a pour soi est châtié par le mépris d'autrui. La terre des montagnes est soutenue par les rochers, comme les chairs sont soutenues par les os du corps humain. La grotte de la déesse était tapissée d'une jeune vigne qui étendait ses branches souples de tous côtés. Une grande partie de la semence qui a été confiée à la terre par le laboureur, est inévitablement dévorée

par les insectes et les oiseaux. Le tabac fut apporté en France l'an 1560, par un Français nommé Nicot. Si tu remplis tes devoirs, tu seras estimé des honnêtes gens. Les impôts ne sont justes que lorsqu'ils ont été votés par le peuple lui-même. Tous ceux qui ne devinaient pas la fatale énigme étaient sur-le-champ dévorés par le Sphinx. Racine sera toujours regardé par les lecteurs sensibles comme le poète le plus parfait qu'il y ait eu. Heureux le peuple qui est gouverné par de sages lois! Le son du flageolet et le chant des bergers sont écoutés avec plaisir par le cerf. La France a été gouvernée par trois races de rois : les Mérovingiens, les Carlovingiens et les Capétiens. Le sommeil de l'homme vertueux n'est troublé ni par les craintes ni par les désirs de l'avarice. Léonidas avait été instruit du projet des Perses par des transfuges. La montagne était couverte de peupliers, de platanes et de frênes d'une beauté surprenante. La nature ne s'écarte jamais des lois qui lui ont été prescrites et des plans qui lui ont été tracés par le Créateur. La France est arrosée par cinq grands fleuves, et traversée dans tous les sens par une foule de petites rivières. Nous fûmes étonnés de la sagesse qui parlait par sa bouche. Le fils d'Ulysse ne sera jamais vaincu par les charmes d'une vie lâche et efféminée. Il est certain que les lieux que nous habitons ont été autrefois couverts par les eaux de la mer. Un carpeau qui n'était encore que fretin, fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.

SOIXANTE-DIX-HUITIÈME LEÇON

Verbes actifs à rendre par la voix passive

L'élève tournera en verbes passifs les verbes actifs écrits en italique.

NOTA. Le complément essentiel du verbe passif est le plus souvent marqué par la préposition *par*, quelquefois par *de*. L'oreille guidera les élèves dans ce choix, du reste très-facile.

Ire PARTIE. Le chat *mange* la souris. Dieu *sauva* Noé du déluge. La mort *guérit* tous nos maux. Je ne puis *troubler* sa boisson. Le renard *retint* la cigogne à dîner. La victoire me *favorisera*. Ton ami te *trompa*. Ma bonté l'*a rassuré*. La fortune nous *trahissait*. Le remords vous *déchirerait*. Le maître les *aurait récompensés*. Que la prudence *dirige* toutes vos actions. La nuit nous *a surpris*. Minos *juge* aux Enfers tous

les pâles humains. Les petits ruisseaux *forment* les grandes rivières. La mort de Turenne *consterna* toute l'armée. La prospérité d'autrui *contriste* l'envieux. Le chat *étrangla* sept ou huit de ces pauvres souris. Le prophète Jérémie *avait annoncé* les malheurs de Jérusalem. La plupart des hommes *redoutent* la mort. Le chant des oiseaux *égaye* nos campagnes. Dieu *frappa* Job d'une effroyable plaie. Le vieux Jacob *pleura* longtemps la mort de Joseph. On *trouva* la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin (1). Le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre *sauva* la ville de Calais. Six chevaux blancs *traînaient* le char du triomphateur. Le temps *adoucit* les plus fortes douleurs. Dieu *créa* le ciel et la terre en six jours. Le mors *déforme* la bouche du cheval. Les courtisans *prodiguent* l'encens aux princes. Apollon *allongea* les oreilles de Midas. Le peuple *regarda* la mort de Turenne comme une calamité publique. Tout le monde *aime* un enfant sage et laborieux. Titus *assiégea* et *prit* Jérusalem. Moïse *changea* les eaux du Nil en sang. Les folles dépenses *refroidissent* la cuisine. Le maître *punit* la paresse. Toujours le maître *a puni, punira,* devra *punir* la paresse. Pourquoi le maître ne *punirait*-il pas la paresse? Il serait étrange que le maître ne *punît* pas, n'*eût* pas *puni* la paresse.

IIe PARTIE. Le Nil *traverse* l'Égypte dans toute sa longueur. L'homme *ennoblit* la terre, la *peuple* et l'*enrichit*. Où sont maintenant ceux qui *ont construit* les pyramides? Le doigt de Dieu *a marqué* des bornes à la mer. Les succès de Pierre le Grand *ont affermi* à jamais sa gloire. Dieu a permis que les irruptions des Barbares *renversassent* l'empire romain. Il semble que la nature *ait employé* la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre. Il n'est aucun métal que le feu n'*amollisse*. La crainte *gouverne* le monde et l'espérance le *console*. Si les gens d'esprit t'*estiment,* le mépris des sots ne t'*offensera* pas. Le tyran *suspendit* une épée sur la tête de Damoclès. Paul *a cueilli* la plus belle fleur du jardin ; sa mère le *grondera* sévèrement. Un esclave *révéla* aux magistrats le projet des Tarquins. Jeanne d'Arc *contraignit* les Anglais d'abandonner le siége d'Orléans. La foudre *frappe* souvent ceux qui cherchent un abri sous les arbres. La Suisse n'est pas telle

(1) Dans cette phrase, le pronom indéfini *on* étant le sujet du verbe actif, le passif n'aura pas de complément indirect essentiel.

que la plupart des voyageurs (1) l'*ont décrite*. La famine arriva ainsi que Joseph (2) l'*avait prédit*. Rien n'*épuise* la terre : plus le laboureur *déchire* ses entrailles, plus elle est libérale. Si vous mentez une fois, personne ne vous *croira* plus. Il serait à souhaiter que tous les pères de famille *suivissent* un pareil exemple. *Télémaque* est le plus bel ouvrage que la vertu *ait inspiré* au génie. A Rome, les censeurs *corrigeaient* les abus que la loi n'*avait* pas *prévus*. La gloire de César *effaça* celle de Pompée. On *augmente* le bonheur si on le *partage* avec un ami. L'orgueil n'*aveugle* pas ceux que l'honneur *éclaire*.

SOIXANTE-DIX-NEUVIÈME LEÇON

VERBES INTERROGATIFS

196. Les verbes transitifs, intransitifs, pronominaux, passifs et impersonnels, peuvent être employés interrogativement, mais seulement aux modes *indicatif* et *conditionnel*. Ex. : *Finiras-tu? Venez-vous? Nous en allons-nous? Pleut-il? Avez-vous été récompensés?*

197. Si le verbe interrogatif se termine à la troisième personne du singulier par une voyelle ou qu'il ait pour sujet un des pronoms *il*, *elle*, *on*, pour adoucir la prononciation, on intercale la lettre *t*, que l'on met entre deux traits d'union : *Travaille-T-il? Accepte-T-elle? Répondra-T-on?*

198. Quand les verbes sont employés sous la forme interrogative, les élèves confondent souvent la première personne du futur avec la personne correspondante du conditionnel. Cette confusion résultant d'une ressemblance de prononciation, la difficulté cessera si l'on adopte une tournure qui rende au pronom *je* sa place naturelle : *Courrai-je toujours après la fortune?* mis pour *Est-ce que* (je demande si) *je courrai toujours après la fortune?* Ou même, sans modifier la forme, en changeant la personne du verbe. Ex. : *Courras-tu, courra-t-il, courrons-nous toujours après la fortune?*

Dans les verbes suivants, l'élève joindra la finale ai *ou* ais, *suivant que ces verbes seront au futur ou au conditionnel.*

A quoi me résoudr...-je? Il est temps que j'y pense. L'aimer...-je ainsi s'il n'était pas mon fils? Au foyer paternel,

---

(1) *l'* est mis pour *la*, il représente Suisse.
(2) *l'* signifie *cela*, c'est-à-dire *que la famine arriverait*.

quand ir...-je m'asseoir? Trouver...-je partout un rival que j'abhorre? Comment l'aur...-je fait, si je n'étais pas né? je tète encore ma mère. Viendr...-je si l'on ne m'avait pas appelé. Si j'étais riche, ser...-je heureux? Si je suis riche, ser...-je heureux? Le louer...-je s'il ne le méritait pas? Si je travaille bien, ir...-je à la promenade? Si je travaillais bien, ir...-je à la promenade? Aur...-je fini quand il reviendra? Quel bien possèder...-je en dernier lieu? quelques pieds de terre. Si je n'aimais pas ma patrie, sacrifier...-je ma vie pour elle? Estimer..-je celui qui ne respecte pas ses parents? Ser...-je obligé de servir encore longtemps la cause de mon plus mortel ennemi?

Nota. Pour s'exercer à la conjugaison, les élèves feront passer chaque phrase de ce devoir par toutes les personnes des temps, sur le modèle suivant :

A quoi me résoudrai-je? Il est temps que j'y pense.
A quoi te résoudras-tu? Il est temps que tu y penses.
A quoi se résoudra-t-il? Il est temps qu'il y pense.
A quoi nous résoudrons-nous? Il est temps que nous y pensions.
A quoi vous résoudrez-vous? Il est temps que vous y pensiez.
A quoi se résoudront-ils? Il est temps qu'ils y pensent.

L'élève fondra dans une seule conjugaison les trois verbes suivants :

1° Essuyer,
2° S'essuyer,
3° Être essuyé,

en prenant le verbe transitif essuyer *à la première personne du singulier et du pluriel, le verbe pronominal à la deuxième personne, et le verbe passif à la troisième.* Ex. :

INDICATIF PRÉSENT.	PASSÉ DÉFINI.
J'essuie.	J'ai essuyé.
Tu t'essuies.	Tu t'es essuyé.
Il est essuyé.	Il a été essuyé.
Nous essuyons.	Nous avons essuyé.
Vous vous essuyez.	Vous vous êtes essuyés.
Ils sont essuyés.	Ils ont été essuyés.

On multipliera cet exercice, qui est très-important à titre de récapitulation.

QUATRE-VINGTIÈME LEÇON

Exercices pratiques sur la concordance des temps

L'élève achèvera les phrases suivantes, en joignant à chacune le verbe être malade, *qu'il mettra en rapport de temps avec le verbe précédent.*

Nota. Nous ne faisons précéder ces devoirs pratiques d'aucune règle. Les

élèves consulteront l'oreille, et ils écriront chaque phrase comme ils parleraient s'ils avaient la même pensée à exprimer avec la même nuance de temps.

Quand Paul travaille, il est malade.
Chaque fois que Paul travaillera,...
Demain si Paul travaillait,...
Quand Paul travaillait,...
Quand Paul travailla,...
Paul s'ennuierait bien, s'il...
Comme Paul s'ennuyait, quand...!
Paul s'est toujours ennuyé, quand...
Toujours Paul s'ennuiera, quand...
Combien Paul s'ennuie, quand...!
Pauvre ami, tu t'ennuies bien, quand...!
Tu t'ennuyais bien, quand...
Pour que Paul s'ennuie, il faut...
Pour que Paul s'ennuyât, il faudrait...
Pour que Paul se soit ennuyé, il faut...
Pour que Paul se fût ennuyé, il aurait fallu...

NOTA. Afin de donner à ce travail la longueur d'un devoir, on pourra le traduire au pluriel, en joignant à chaque paragraphe le mot *Julien* au sujet *Paul*.

QUATRE-VINGT-UNIÈME LEÇON

L'élève terminera les petites phrases suivantes, en faisant usage du temps indiqué par le premier verbe.

1. Dieu veut, et tous les hommes obéissent.
Dieu voudra,...
Dieu voulut,...
Dieu a voulu,...
Si Dieu voulait,...
Si Dieu avait voulu,...
2. L'esprit commande, le corps exécute.
L'esprit commanda,...
L'esprit commandera,...
L'esprit a commandé,...
Si l'esprit commandait,...
Si l'esprit avait commandé,...
3. L'hiver paraît, les hirondelles partent.
Aussitôt que l'hiver parut,...
L'hiver a paru,...
Quand l'hiver paraîtra,...

Si l'hiver paraissait,...
Si l'hiver avait paru,...
Voici l'hiver, hirondelles,...

4. Le son du cor retentit, les chasseurs se rassemblent.
Quand le son du cor retentira,...
Quand le son du cor retentit (*passé défini*),...
Le son du cor a retenti,...
Si le son du cor retentissait,...
Si le son du cor avait retenti,...

5. Achille paraît, les Troyens sont vaincus.
Achille parut,...
Achille paraissait, et...
Si Achille paraissait (*actuellement*),...
Si Achille paraissait (*autrefois*),...
Achille paraîtra,...
Achille ne peut paraître, sans que les Troyens...
Achille ne pouvait paraître, sans que les Troyens...

QUATRE-VINGT-DEUXIÈME LEÇON

L'élève achèvera chacune des phrases suivantes sur le modèle § 1, et les mettra ensuite au pluriel.

§ 1er. L'homme va, vient, court, marche, saute, s'élance, monte, descend, gravit, glisse, rampe, nage, s'incline, s'agenouille.

2. O homme! toujours tu es allé,...
3. Toujours tu iras,...
4. Dès le commencement tu allas,...
5. Dieu t'a dit : va,...
6. Dieu a dit à l'homme : Il faut que tu ailles, que...
7. O homme! pourquoi vas-tu, viens-tu,...?
8. Toujours on verra l'homme allant,...

QUATRE-VINGT-TROISIÈME LEÇON

L'élève achèvera chacune des phrases suivantes sur le modèle § 1, eu égard à la nuance de temps exprimée par le premier verbe de chaque alinéa.

§ 1er. Dieu commande : le monde existe, le soleil brille, la lune luit, les étoiles étincellent, la terre tourne,

l'homme naît, les quadrupèdes courent, les oiseaux volent, les poissons nagent, les plantes croissent, les sources jaillissent.

2. Dieu a commandé : le monde a existé,...
3. Dieu commandera : le monde existera,...
4. Dieu commanda : le monde exista,...
5. Si Dieu commandait, le monde existerait,...
6. Si Dieu avait commandé, le monde aurait existé,...
7. Il faut que Dieu commande, pour que le monde existe, que...
8. Il fallait que Dieu commandât, pour que le monde existât, que...
9. Pourquoi, lorsque Dieu commande, le monde n'existerait-il pas,... ?
10. Pourquoi, lorsque Dieu a commandé, le monde n'aurait-il pas existé,... ?

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME LEÇON

L'élève calquera chaque phrase du devoir suivant sur le premier paragraphe.

§ 1er. La bataille commence : soudain la poudre s'enflamme, le canon retentit, la terre tremble, le ciel s'obscurcit, les furies se déchaînent, les bataillons s'ébranlent, la victoire balance, la fortune hésite, les balles sifflent, la mort plane, le sang coule, tous les cœurs palpitent et tressaillent.

2. La bataille commencera : la poudre s'enflammera,...
3. La bataille a commencé : la poudre s'est enflammée,...
4. La bataille commença : la poudre s'enflamma,...
5. Si la bataille commençait, la poudre s'enflammerait,...
6. Si la bataille avait commencé, la poudre se serait enflammée,...
7. Il faut que la bataille commence, pour que la poudre s'enflamme, que...
8. Il fallait que la bataille commençât, pour que la poudre s'enflammât, que...
9. Pourquoi, lorsque la bataille commence, la poudre ne s'enflammerait-elle pas,... ?
10. Pourquoi, lorsque la bataille a commencé, la poudre ne se serait-elle pas enflammée,... ?

QUATRE-VINGT-CINQUIÈME LEÇON

L'élève calquera sur le premier paragraphe chaque phrase du devoir suivant.

§ 1er. Le général meurt : tout se confond, la paix s'éloigne, la guerre menace, l'ordre disparaît, l'anarchie éclate, la France pleure, les ennemis se réjouissent, toute l'armée est consternée, le soldat gémit sous ses tentes.

2. Le général est mort : tout s'est confondu,...
3. Quand le général mourra, tout se confondre,...
4. Le général mourut : soudain tout se confondit,...
5. Si le général mourait, tout se confondrait,...
6. Si le général était mort, tout se serait confondu,...
7. Il faut que le général meure, pour que tout se confonde, que...
8. Il faudrait que le général mourût, pour que tout se confondît, que...
9. Pourquoi, lorsque le général meurt, tout ne se confondrait-il pas,...?
10. Pourquoi, lorsque le général fut mort, tout ne se serait-il pas confondu,...?

QUATRE-VINGT-SIXIÈME LEÇON.

L'élève calquera chaque phrase du devoir suivant sur le premier alinéa.

§ 1er. Le soleil paraît : la nuit s'enfuit, les ténèbres s'effacent, les étoiles pâlissent, la nature se réveille, les campagnes se raniment, les oiseaux gazouillent, les abeilles butinent, les fleurs s'épanouissent.

2. Le soleil a paru : la nuit s'est enfuie,...
3. Le soleil paraîtra : la nuit s'enfuira,...
4. Le soleil parut : la nuit s'enfuit,...
5. Si le soleil paraissait, la nuit s'enfuirait,...
6. Si le soleil avait paru, la nuit se serait enfuie,...
7. Il faut que le soleil paraisse, pour que la nuit s'enfuie, que...
8. Il fallait que le soleil parût, pour que la nuit s'enfuît, que...
9. Pourquoi, lorsque le soleil paraît, la nuit ne s'enfuirait-elle pas,...?

10. Pourquoi, lorsque le soleil parut, la nuit ne se serait-elle pas enfuie,... ?
11. Le soleil paraît : nuit, enfuis-toi,...

CHAPITRE SEPTIÈME

DU PARTICIPE

199. *Participe* signifie qui tient de plusieurs natures. Le *Participe* en effet est un mot qui tient, qui *participe* de la nature du verbe et de celle de l'adjectif : il tient du *verbe* en ce qu'il marque l'action, et de l'*adjectif* en ce qu'il exprime la manière d'être, l'état.

200. Il y a deux sortes de participes : le participe *présent* et le participe *passé*.

201. Le participe *présent* est un mot verbal en *ant*, qui exprime une action *présente* : *travaillant, recevant, dormant.*

202. Le participe *passé* exprime toujours l'action dans un temps *passé : travaillé, reçu, dormi.*

QUATRE-VINGT-SEPTIÈME LEÇON

PARTICIPE PRÉSENT

203. *Le participe présent* tient du verbe ou de l'adjectif.

Il tient du *verbe* quand il marque l'*action*. Alors il est toujours invariable. Ex. :

On voit des hommes RAMPANT *toute leur vie pour arriver aux honneurs.*

204. Il tient de l'*adjectif* quand il marque l'*état*. Alors il s'accorde en genre et en nombre avec le nom dont il exprime la manière d'être. Ex. :

Il y a des plantes, des bêtes et des personnes RAMPANTES.

205. Pour bien distinguer le *participe-verbe*, c'est-à-dire *invariable*, du *participe-adjectif*, c'est-à-dire *variable*, toute la difficulté consiste donc à savoir reconnaître s'il y a *action* ou *état*.

206. Il y a *action :*

Quand on peut remplacer le participe présent par un autre temps du verbe, précédé de *qui, comme, lorsque,* etc.

Il y a *état :*

Quand on peut remplacer le participe par un adjectif qualificatif quelconque.

ÉTAT, PARTICIPE-ADJECTIF, VARIABLE.	ACTION, PARTICIPE-VERBE, INVARIABLE.
On aime les enfants OBÉISSANTS.	*On aime les enfants* OBÉISSANT *aux volontés de leurs parents.*
Ils ont eu la témérité de s'engager sur cette mer MUGISSANTE.	*La mer,* MUGISSANT *avec force, ressemblait à une personne irritée.*
On trouve dans l'histoire ancienne une foule de faits INTÉRESSANTS.	*On trouve peu d'ouvrages* INTÉRESSANT *à la fois l'esprit et le cœur.*
La colline était couverte d'agneaux BONDISSANTS.	*On voyait les agneaux* BONDISSANT *sur l'herbe.*

En appliquant à ces phrases la règle que nous avons indiquée, on obtient :

On aime les enfants SOUMIS, APPLIQUÉS, etc.	*On aime les enfants qui* OBÉISSENT *aux volontés de leurs parents.*
Ils ont eu la témérité de s'engager sur cette mer FURIEUSE, COURROUCÉE, etc.	*La mer, qui* MUGISSAIT *avec force, ressemblait à une personne irritée.*
On trouve dans l'histoire ancienne une foule de faits CURIEUX, INSTRUCTIFS, etc.	*On trouve peu d'ouvrages* QUI INTÉRESSENT *à la fois l'esprit et le cœur.*
La colline était couverte d'agneaux VIFS, JOYEUX, etc.	*On voyait les agneaux qui* BONDISSAIENT *sur l'herbe.*

207. NOTA. Ajoutons aux deux principes que nous venons de poser, que

1° Tout mot en *ant* qui est ou peut être précédé du verbe *être,* est *participe-adjectif,* et par conséquent variable :

Ces enfants sont CARESSANTS. *Cette personne est* OBLIGEANTE. *Que d'hommes sont insolents dans la prospérité et* RAMPANTS *dans la disgrâce!*

2° Tout mot en *ant* qui a un complément direct ou qui est précédé de la préposition *en* exprimée ou sous-entendue, est *participe-verbe,* et par conséquent invariable :

Nos braves s'accrochant, se prennent aux cheveux. Vous leur fîtes, seigneur, EN LES *croquant, beaucoup d'honneur.*

L'élève distinguera les participes-adjectifs des participes-verbes et corrigera.

Ire PARTIE. Des chiens *courant.* Des lièvres *courant* dans la plaine. Des paroles *mordant.* Des chiens *mordant* les passants. Ma question n'est pas *embarrassant.* Cette question *embarrassant* les juges, la décision fut ajournée. Des agneaux *appelant* et *reconnaissant* leurs mères. Voici des instruments *tranchant.* Vos explications *tranchant* la difficulté, nous les acceptons. Des ennemis blessés, tués ou *mourant.* Des guerriers *mourant* au champ d'honneur. On voit des pantins se *levant, s'agitant* et se *livrant* à mille exer-

cices *divertissant*. Une personne *obligeant* quelquefois peut n'être pas une personne *obligeant*. Combien voit-on d'hommes *vivant* au jour le jour! Le brochet se nourrit de petits poissons qu'il avale tout *vivant*. Cette jeune fille est l'image *vivant* de sa mère. On punit les enfants paresseux et *désobéissant*. Il faut dans un pays civilisé des magistrats *obéissant* aux lois, et des citoyens *obéissant* aux magistrats. Le berger a surpris deux loups *ravissant* un mouton. Les eaux *dormant* ne tardent pas à devenir *croupissant*. Ici, on voyait une eau claire, *coulant* tranquillement sur un sable fin; là, une eau bourbeuse, *croupissant* au milieu des marais. Combien de pères, *tremblant* de déplaire à leurs enfants, sont faibles en se *croyant* tendres! Les malheureux naufragés passèrent la nuit *tremblant* et à demi morts. On n'aime pas les personnes *contrariant*. On n'aime pas les personnes *contrariant* tout le monde. Les enfants *aimant* l'étude feront des progrès *surprenant*. Pour les élèves paresseux, un maître est une autorité *gênant*. L'Amérique renferme des fleuves immenses *roulant* à grands flots leur vagues *écumant*.

IIe PARTIE. Une figure *riant*. Des enfants *riant* continuellement. Une étoffe *changeant*. Une étoffe *changeant* de couleur. Une femme *éclatant* en reproches. Une femme *éclatant* de beauté. Dans le malheur les reproches sont *déchirant*. Paul et Virginie étaient *ignorant* comme des créoles. La lionne *rugissant* avec fureur, lançait autour d'elle des regards *étincelant*. Vois ces fleurs à peine écloses, *mourant* de la piqûre d'un insecte. Voyez ces drapeaux *flottant* sur nos têtes. Nous vîmes sur nos têtes des drapeaux *flottant*. On partage les peuples en peuples fixes et en peuples *errant*. Maldonata *errant* à l'aventure fut reprise par les Espagnols. Nous entendions la foudre *grondant* sur nos têtes. Nous entendions sur nos têtes les coups *retentissant* de la foudre. Les grands pins *gémissant* sous les coups des haches, tombent en *roulant* du haut des montagnes. Les eaux, de leur nature si *coulant*, deviennent, en se *congelant*, dures comme des rochers. Les matelots aiment à contempler les feux *étincelant* des étoiles, et la douce lumière de la lune *brillant* au firmament. La lumière lugubre des lampes, *rampant* sur les parois des voûtes et se *mouvant* avec lenteur le long des sépulcres, répandait une mobilité *effrayant* sur des objets éternellement immobiles. Une oie disait à ses petits oisons: Pourquoi allez-vous ainsi *branlant* la tête et vous *tortillant* comme des imbéciles? Ce vieillard avait la tête *branlant* et la voix *chevrotant*. Les élus ont pitié des misères qui accablent les hommes *vivant*. Les élus ont pitié des misères qui accablent les hommes *vivant* dans le monde.



QUATRE-VINGT-HUITIÈME LEÇON

DU PARTICIPE PASSÉ

208. La variabilité du *participe passé* est soumise à trois cas généraux et à plusieurs cas particuliers.

Ier Cas général

PARTICIPE EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE

209. Si le *participe passé* est employé sans auxiliaire, il s'accorde en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte : *Des moissons* DORÉES, *une vertu* ÉPROUVÉE.

Tous les participes sont au masculin singulier; l'élève corrigera.

Ire PARTIE. Les eaux *croupi* sont malsaines. *Éveillé* dès l'aurore, l'alouette chante le lever du soleil. Paul et Virginie étaient comme deux branches *greffé* sur le même tronc. Les belles actions *caché* sont les plus estimables. Les ailes *déployé* du condor ont jusqu'à dix mètres d'envergure. Le vrai, l'utile et l'agréable *réuni* ne se discernent plus du beau : c'est le beau lui-même. Des bienfaits *reproché* sont des bienfaits *perdu*. Termosiris racontait si bien les choses *passé* qu'on croyait les voir. Un mensonge *couvert* par un autre mensonge, c'est une tache *remplacé* par un trou. *Uni* par une même chaîne, les peines et les plaisirs sont inséparables. Voilà des leçons de grammaire bien *su*, bien *répété*, mais bien peu *compris*. Chien hargneux a toujours l'oreille *déchiré*. Brebis *compté*, le loup la mange. Brebis *compté*, le loup les mange. On ne regrette jamais les moments *consacré* à l'étude. La peine *surmonté* augmente le plaisir. Cent années *passé* dans l'oisiveté ne valent pas une heure bien *employé*.

IIe PARTIE. Les fleurs, les fruits, les grains *perfectionné, multiplié* à l'infini; les espèces utiles d'animaux *transporté, propagé, augmenté* sans nombre; les espèces nuisibles *réduit, confiné, relégué;* l'or et le fer moins *estimé*, moins *recherché*, mais plus nécessaire que l'or, *tiré* des entrailles de la terre; les torrents *contenu*, les fleuves *dirigé, resserré;* la mer même *soumis, reconnu, traversé* d'un hémisphère à l'autre; la terre partout *rendu* aussi vivante que féconde; les collines *chargé* de vignes et de fruits; les déserts *devenu* des cités *habité* par un peuple immense; des routes *ouvert* ou *fréquenté*, des communications *établi* partout : telles sont les preuves irrécusables de la gloire et de la puissance de l'homme.

QUATRE-VINGT-NEUVIÈME LEÇON

IIe Cas général

PARTICIPE CONJUGUÉ AVEC *être*

210. Si le *participe passé* est accompagné de l'auxiliaire *être*, il s'accorde avec le sujet du verbe. Ex. :

La couleur de pourpre A ÉTÉ DÉCOUVERTE *par un chien de berger.*
Considérez avec quel art SONT COMPOSÉES *les quatre ailes du papillon.*
Découverte s'accorde avec *couleur*, sujet du verbe.
Composées s'accorde avec *ailes*.

Tous les participes sont au masculin singulier; l'élève corrigera.

Ire PARTIE. Pour les cœurs *corrompu* l'amitié n'est point *fait*. Voltaire et Rousseau sont *mort* la même année. Le corps *né* de la poudre à la poudre est *rendu*. Les cerises furent *apporté* d'Asie à Rome par Lucullus. Les jours *donné* à Dieu ne sont jamais *perdu*. Tous les genres de beautés ont été *réuni* dans l'homme. Les bonnes nouvelles sont toujours bien *accueilli*. Les médecins vendent l'espérance; voilà pourquoi ils sont toujours si bien *achalandé*. Depuis l'invention de la poudre, les batailles sont *devenu* moins sanglantes. Les dindes ont été *apporté* d'Amérique en Europe par des missionnaires. Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas *né?* dit l'agneau. Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas *né?* répondit l'innocente créature. L'homme a été *formé* du limon de la terre, et la femme a été *formé* de l'homme; l'un et l'autre ont été *formé* à l'image de Dieu. Chacun son métier, les vaches seront bien *gardé*.

IIe PARTIE. A chaque condition sont *joint* des dégoûts; à chaque état sont *attaché* des amertumes. Les Écossais sont *attaché* à leur pays; ils aiment leurs montagnes avec leurs sommets *couvert* de neige. L'envie rend hideuses les personnes qui en sont *atteint*. Il y a des hommes sur le visage desquels la méchanceté et la friponnerie sont *écrit* en gros caractères. La noblesse, *donné* aux pères parce qu'ils étaient vertueux, a été *laissé* aux enfants pour qu'ils le devinssent. On ne peut rien avoir d'un avare ou d'une tirelire que lorsqu'ils sont *détruit*. La terre des montagnes est *soutenu* par les rochers, comme les chairs sont *soutenu* par les os du corps humain. Le papier, les vitres et les cheminées n'étaient pas *connu* des Romains. Les corps des anciens étaient *brûlé* dans des toiles d'amiante. Quand Phalante vit l'urne où étaient *renfermé* les cendres de son frère, il versa un torrent de larmes. Que sont *devenu* ceux par qui ont été *construit* les pyramides?

QUATRE-VINGT-DIXIÈME LEÇON

IIIe Cas général

PARTICIPE CONJUGUÉ AVEC *avoir*

211. Si le *participe passé* est accompagné de l'auxiliaire *avoir*, il s'accorde avec son complément direct quand ce complément le précède. Il reste donc invariable :

1° Si le complément direct le suit ;

2° S'il n'a pas de complément de cette nature. Ex. :

Les *élèves ont* RÉCITÉ.

Récité est invariable parce qu'il n'a pas de complément direct.

Les élèves ont RÉCITÉ *leur* LEÇON.

Récité est invariable parce que son compl. direct *leçon* le suit.

La leçon QUE *les élèves ont* RÉCITÉE.

Récitée s'accorde avec son complément direct *que* (*laquelle leçon*), qui le précède.

212. Les verbes intransitifs n'ayant jamais de complément direct, le participe passé de ces verbes, conjugués avec *avoir*, est toujours invariable : *Les hommes vertueux ont* GÉMI.

213. REMARQUE. Dans ces phrases : *Les heures qu'ils ont* DORMI... ; *les vingt ans qu'il a* RÉGNÉ... ; *les années qu'il a* VÉCU *à la campagne*... ; *les huit siècles que cette dynastie a* DURÉ... ; *les longs mois que j'ai* LANGUI, GÉMI, PLEURÉ, SOUFFERT, etc., les participes *dormi*, *régné*, *vécu*, etc., restent invariables, bien qu'ils aient une forme transitive. Les verbes dont ils proviennent sont intransitifs de leur nature ; devant chaque complément, la préposition *pendant* est sous-entendue, et ces phrases équivalent à celles-ci : *Les heures pendant lesquelles ils ont dormi*... ; *les vingt ans pendant lesquels il a régné*, etc.

Tous les participes sont au masculin singulier ; l'élève corrigera.

Ire PARTIE. Charlemagne est le premier de nos rois qui ait *fondé* des écoles. Charlemagne visitait souvent les écoles qu'il avait *fondé*. La foudre a *écrasé* deux maisons. La foudre est *tombé* sur deux maisons qu'elle a *écrasé*. Alexandre a *gagné* toutes les batailles qu'il a *livré*. La nature a toujours *révélé* quelques-uns de ses secrets à ceux qui l'ont *interrogé*. Que de richesses la mer a *englouti* dans son sein ! que de malheurs elle a *causé !* que d'espérances elle a *anéanti !* Les Sybarites avaient *banni* les coqs de l'enceinte de leur ville. Le choléra a *ravagé* toutes les contrées qu'il a *visité*. La force n'a jamais *persuadé* personne. J'ai *traversé* le champ et la vigne du paresseux, et je les ai *trouvé couvert* d'orties. Toute révélation d'un secret est la faute de celui qui l'a *confié*. Les roses que l'on a *cueilli* le matin sont *fané* le soir. Ce n'est point le hasard qui nous a *créé*.

De tout temps les petits ont *pâti* des sottises des grands. C'est des vertes forêts de la Pologne et de la Moscovie que nous avons *tiré* les abeilles. La vertu a toujours *fait* le bonheur de ceux qui l'ont *pratiqué*. Toutes les nations ont *conçu* l'idée de Dieu. Les plus riches n'ont jamais *emporté* que quatre planches et un linceul.

IIe PARTIE. La paresse va si lentement que la pauvreté l'a bientôt *atteint*. Les maisons qu'on a *bâti* en hiver ne sont pas aussi saines que celles qu'on a *commencé* au printemps et *fini* au milieu de l'été. Les louanges qu'a *dicté* le cœur sont ordinairement des louanges *mérité*. Heureux celui qui vit comme ont *vécu* ses pères ! heureux celui qui vit comme ses pères ont *vécu!* Des astronomes et des philosophes ont *soutenu* que toutes les planètes *connu* et non *connu* sont autant de mondes *habité*. Les beaux vers que nous a *légué* Racine, et la prose harmonieuse que nous a *laissé* Fénelon, ont *orné* notre esprit et *enrichi* notre mémoire. Une Lacédémonienne se glorifiait des blessures qu'avait *reçu* son fils en combattant. Ceux qui ont *enrichi* leur patrie d'une seule plante alimentaire, lui ont *rendu* plus de services que ceux qui lui ont *valu* dix victoires. Chez les Égyptiens, un fils était *obligé* de continuer la profession qu'avait *exercé* son père. Les années qu'il faut regretter le plus sont celles qu'on a *vécu* sans pouvoir s'instruire. L'empereur Antonin est un des plus grands princes qui aient *régné*. Les idées qui ont *vieilli* avec nous s'effacent difficilement.

QUATRE-VINGT-ONZIÈME LEÇON

CAS PARTICULIERS

PARTICIPE DES VERBES PRONOMINAUX

214. Dans les temps composés des verbes pronominaux, l'auxiliaire *être* est mis pour l'auxiliaire *avoir :*

Je me SUIS *consolé,*	mis pour	*J'*AI *consolé moi.*
*Tu t'*ES *bien conduit,*	»	*Tu* AS *bien conduit toi.*
*Paul s'*EST *réjoui.*	»	*Paul* A *réjoui lui.*

215. Le participe passé d'un verbe pronominal est donc soumis au troisième cas général : il s'accorde avec son complément direct, si ce complément le précède. Ex. :

Paul et Julien se sont ÉCRIT (ONT *écrit à eux*).
Paul et Julien se sont ÉCRIT *des lettres.*
Les lettres que Paul et Julien se sont ÉCRITES.

Dans le premier exemple, le participe passé n'a pas de complément direct.

Dans le second, le complément direct *lettres* suit le participe.



Dans le troisième, *écrites* s'accorde avec le complément direct *que*, représentant *lettres*.

Tous les participes sont au masculin singulier; l'élève corrigera.

Paul et Julien se sont *coupé*. Paul et Julien se sont *coupé* le doigt. Rome et Carthage se sont *fait* une guerre implacable. La guerre que Rome et Carthage se sont *fait* était une guerre implacable. Les volcans sont des soupiraux que le feu souterrain s'est *ouvert*. Les Phéniciens se sont les premiers *confié* à la mer. Les jeunes gens qui se sont *livré* au travail avec ardeur se sont *préparé* d'heureux jours. Que d'hommes se sont *craint, déplu, haï, détesté, menti, trompé, nui!* Deux femmes peuvent être *réconcilié* tant qu'elles ne se sont point *appelé* laides. Des ennemis qui se sont *vaincu* tour à tour se sont toujours *craint* et *respecté*. Les sages de tout temps se sont *servi* des fous. La meilleure réputation est celle qu'on s'est *acquis* soi-même. Combien de gouvernements se sont *succédé* en France depuis soixante ans! Beaucoup qui s'étaient *endormi* riches se sont *réveillé* pauvres. C'est par la navigation que les Anglais se sont *enrichi* et se sont *rendu* maîtres du commerce des Indes. Bien des choses ne sont impossibles que parce qu'on s'est *accoutumé* à les regarder comme telles. Damon et Pythias s'étaient *juré* une amitié qu'ils se sont fidèlement *gardé*. Paul et Julien, ces deux amis qui se sont *trouvé* tant de fois dans vos devoirs, ne se sont point *oublié* pendant les vacances; ils se sont *écrit* plusieurs lettres et se sont exactement *répondu*.

QUATRE-VINGT-DOUZIÈME LEÇON

PARTICIPE SUIVI D'UN INFINITIF

216. Tout participe passé suivi d'un infinitif a pour complément direct cet *infinitif*, ou le *pronom* qui précède.

— Il a pour complément le pronom qui précède, si ce pronom fait l'action marquée par l'infinitif. Ex.:

La fauvette QUE *j'ai* ENTENDUE *chanter.*

Que, mis pour *fauvette*, faisant l'action de chanter, est complément direct de *entendue*, et commande la variabilité.

— Le participe a pour complément l'infinitif si le pronom ne fait pas l'action exprimée par cet infinitif. Ex.:

La romance que j'ai ENTENDU CHANTER.

Que, mis pour romance, ne faisant pas l'action de chanter, le participe *entendu* a pour complément direct l'infinitif, et, par conséquent, reste invariable.

217. Nota. On reconnaît mécaniquement que le participe suivi d'un infinitif est variable, quand on peut tourner l'infinitif par le participe présent :

Les loups que nous avons ENTENDUS *hurler.*

On peut dire :

Les loups que nous avons ENTENDUS *hurlant.*

Le participe est variable.

Les élèves que nous avons ENTENDU *gronder par leur maître.*

On ne peut pas dire :

Les élèves que nous avons ENTENDU *grondant.*

Le participe est invariable.

Disons, pour nous résumer, que le participe suivi d'un infinitif s'accorde toujours avec le mot qui fait l'action marquée par l'infinitif, si ce mot le précède.

EXEMPLES DE VARIABILITÉ :	EXEMPLES D'INVARIABILITÉ :
Les fruits que j'ai VUS *mûrir...*	*Les fruits que j'ai* VU *cueillir...*
Les artistes que nous avons VUS *peindre...*	*Les paysages que j'ai* VU *peindre ..*
Les plumes que nous avons LAISSÉES *tomber...*	*Vos amis que vous avez* LAISSÉ *calomnier...*

218. Quelquefois l'infinitif est sous-entendu ; alors le participe est toujours invariable : *Je lui ai rendu tous les services que j'ai* PU, *que j'ai* DU, *que j'ai* VOULU (sous-entendu *lui rendre*).

219. Le participe *fait*, suivi d'un infinitif, est toujours invariable : *Les arbres que nous avons* FAIT *planter.*

Tous les participes sont au masculin singulier ; l'élève corrigera.

Ire PARTIE. Nous avons *mangé* les fraises que nous avions *vu* cueillir. Ces arbres, que nous avions *vu* planter, nous les avons *vu* mourir. Jolies petites fleurs, je vous ai *planté*, je vous ai *vu* naître. On est responsable des maux qu'on a *laissé* faire quand on a *pu* les empêcher. Les troupeaux que nous avons *vu* bondir dans la plaine, nous les avons *vu* ramener à la ferme. Nous avons *applaudi* les acteurs que nous avons *entendu* jouer ; nous avons *plaint* ceux que nous avons *entendu* siffler. La boussole a *fait* faire d'immenses progrès à la navigation. Pygmalion ne mangeait que des viandes qu'il avait *vu* préparer ou qu'il avait *préparé* lui-même. Télémaque aperçut plusieurs rois qui avaient été *condamné* aux peines du Tartare pour s'être *laissé* gouverner par des hommes méchants et artificieux.

IIe PARTIE. Les hommes n'ont jamais plus *admiré* les singes que quand ils les ont *vu* imiter les actions des hommes. Il faut croire au mérite de ceux que l'on a *entendu* louer par leurs ennemis. Ruth, que Booz avait *laissé* glaner dans son champ, ramassa les épis que

les moissonneurs avaient *laissé* tomber. Les Français ont *laissé* brûler Jeanne d'Arc, qu'ils avaient *vu* tant de fois marcher et combattre à leur tête. Vous avez *aimé* votre prochain si vous lui avez *rendu* tous les services que vous avez *pu*. Ne tirons pas vanité de la condition *élevé* dans laquelle le hasard nous a *fait* naître.

QUATRE-VINGT-TREIZIÈME LEÇON

PARTICIPE PRÉCÉDÉ DE *le peu*

220. Le participe passé précédé de *le peu* est invariable, ou s'accorde avec le nom qui suit *le peu*.

221. Il est invariable si *le peu* signifie *le manque, l'insuffisance* :

On le punira du peu de bonne volonté qu'il a MONTRÉ; c'est-à-dire *du manque de bonne volonté.*

222. Il s'accorde avec le nom qui suit *le peu* si *le peu* signifie *une petite quantité, une quantité suffisante.*

On le récompense du peu de bonne volonté qu'il a MONTRÉE.

CAS OU LE PARTICIPE EST TOUJOURS INVARIABLE

223. Le participe passé placé entre deux *que* est toujours invariable :

Les embarras que j'avais PRÉVU *que vous auriez.*
J'avais prévu *quoi? que vous auriez des embarras.*

224. Le participe passé précédé de *le*, a ce pronom pour complément direct, et, par conséquent, est toujours invariable :

Cette affaire est moins lucrative que je ne L'AVAIS SUPPOSÉ;
c'est-à-dire que je n'avais supposé LE, CELA, *qu'elle était lucrative.*

225. Le participe passé des verbes impersonnels est toujours invariable :

Les grandes chaleurs qu'il a FAIT; *les pluies qu'il y a* EU.

Tous les participes sont au masculin singulier; l'élève corrigera.

Le peu de progrès que les anciens avaient *fait* dans la navigation ne leur permett... pas de s'éloigner des côtes. Les inondations qu'il y a *eu* en 1856 ont *causé* de grands désastres. Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné* lui a *rendu* le courage. Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné* lui a *ôté* le courage. L'affaire est plus sérieuse que vous ne l'aviez *pensé* d'abord. Tôt ou tard on regrette le peu d'instruction qu'on a *reçu*.

QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME LEÇON

RÉCAPITULATION SUR LES PARTICIPES

Tous les participes sont au masculin singulier ; l'élève corrigera.

1re PARTIE. On n'entendait plus les marteaux *frappant* l'enclume de coups *redoublé*. Néron avait *donné* dans sa jeunesse des espérances qui ne se sont pas *réalisé*. *Battu* par la tempête, ces vaisseaux ont *échoué* sur des récifs où ils se sont *brisé*. Dieu a *tracé* son nom sur tous les ouvrages qu'il a *créé*, sur toutes les merveilles qui sont *sorti* de ses mains. La nature ne s'est jamais *écarté* des lois qui lui ont été *prescrit* et des plans qui lui ont été *tracé* par le Créateur. Les arbres les plus *élevé* sont les plus *exposé* aux coups de la tempête. Nos plus fastueux monuments sont de vastes tombeaux, sous lesquels sont *enseveli* les générations qui les ont *élevé*. Les montagnes de la Bétique sont *couvert* de troupeaux qui fournissent des laines fines, *recherché* de toutes les nations *connu*. On pardonne à des enfants *repentant* les fautes qu'ils ont *commis*. Les grands hommes appartiennent moins au siècle qui les a *vu* naître qu'à celui qui les a *formé*. Tous les talents *réuni* n'ont jamais *valu* une vertu. De tout temps les conquérants ont *causé* la ruine des nations qu'ils ont *vaincu* et de celles qu'ils ont *fait* vaincre. Démosthène, lâche dans les combats, s'est *donné* la mort, et Alexandre l'a *vu* arriver avec frayeur, lui qui l'avait tant de fois *affronté* avec témérité. Combien de personnes se sont *repenti* d'avoir mal *employé* les années qu'elles ont *vécu* !

IIe PARTIE. Ne pas écrire correctement, c'est dévoiler le peu d'instruction qu'on a *reçu*. Alexandre et Porus se sont *donné* des marques d'estime. Les marques d'estime qu'Alexandre et Porus se sont *donné*, les ont l'un et l'autre *honoré*. Titus regardait comme *perdu* les jours qu'il avait *vécu* sans faire du bien. Madame de Sévigné s'est *rendu* célèbre par la grâce et le naturel qu'elle a *répandu* dans les lettres qu'elle nous a *laissé*. Une alliance qu'a *fait* la nécessité est peu solide. Lorsque les rois ont *éloigné* l'opinion publique de leur trône, elle s'est *assis* sur leur cercueil. Les peuples barbares ont *vaincu* l'empire romain et se le sont *partagé*. L'Autriche, la Prusse et la Russie ont *vaincu* la Pologne et se la sont *partagé*. Le peu de progrès qu'a *fait* cet enfant mérite d'être *encouragé*. Les pyramides qu'ont *élevé* les Pharaons sont encore debout, malgré les quatre mille ans qu'elles ont *duré*. Les montagnes se sont *élevé* et les vallons sont *descendu* en la place que le Seigneur leur a *marqué*. Les monts se sont *élevé*, et les vallées sont *descendu* en la place que leur a *marqué* le Seigneur.

III° PARTIE. Nous passâmes toute la nuit *tremblant* et à demi *mort*, sans savoir où la tempête nous avait *jeté*. Les rois seront *puni*, non-seulement pour les injustices qu'ils auront *commis*, mais encore pour celles qu'ils auront *laissé* commettre. Les services qui se sont *fait* trop attendre sont *gâté* quand ils arrivent. La fraîcheur *naissant* de la nuit calmait les feux de la terre *embrasé*. Les premiers chrétiens ont *péri* sur la croix, sont *mort* sur des bûchers, et ont *répandu* des flots de sang pour la foi. Une chose *commencé* est à moitié *fait*. Autrefois on traînait sur une claie ceux qui avaient été *tué* en duel ou qui s'étaient *donné* la mort. Les méchants se sont toujours *vendu* les services qu'ils se sont *rendu*. Ces pauvres mères, *pleurant* la mort de leurs enfants, offraient des tableaux *déchirant*. On devrait estimer autant ceux qui se sont *relevé* d'une chute que ceux qui ne sont jamais *tombé*. J'ai *découvert* certaine entrevue secrète que l'on ne sait pas que j'ai *découvert*. Dieu n'a *donné* aux hommes ni canons ni baïonnettes, mais les hommes se sont *fabriqué* des canons et des baïonnettes qu'ils ont *tourné* contre eux-mêmes, et avec lesquels ils se sont *détruit*. Mille fleurs *naissant* émaillaient les tapis verts dont la grotte de Calypso était *environné*. Les personnes *prévenant* sont généralement *aimé*. Les naturalistes nous ont *peint* les castors *vivant* en société dans un ordre parfait. Au premier aspect, les polypes ressemblent à des plantes; mais les naturalistes qui les ont *examiné* de près les ont *vu* avaler des proies *vivant*, et se sont *convaincu* par là de leur animalité. Un philosophe disait, en *parlant* de la sagesse, qu'il l'avait *appris* des aveugles, qui ne posent jamais le pied sans s'être *assuré* de la solidité du terrain. La peur du ridicule a *produit* chez nous plusieurs effets salutaires : elle a *poli* nos mœurs et notre langage; elle a *donné* de l'élégance à nos manières et à nos parures; elle nous a *rendu* moins grossiers dans nos goûts, moins *emporté* dans la dispute; elle a *voilé* les vices qu'elle n'a pas *détruit*; enfin elle nous a *valu* la réputation d'être le peuple le plus sociable.

QUATRE-VINGT-QUINZIÈME LEÇON

226. La difficulté du participe passé ne consiste pas tout entière dans sa variabilité. Dans ces phrases : *j'ai fourni*, *j'ai permis*, *j'ai construit*, les participes *fourni*, *permis*, *construit*, sont au masculin singulier, c'est-à-dire invariables; et cette invariabilité offre aussi des difficultés, puisqu'ici la même consonnance donne lieu à trois terminaisons différentes : *i*, *s*, *t*.

227. Cette distinction est importante au point de vue de l'orthographe usuelle. Voici la règle à suivre : il faut retrancher la lettre *e* du participe passé mis au féminin; il en résultera naturel-

lement le masculin singulier. Ainsi on écrit *fourni* avec un *i*, *permis* avec un *s*, *construit* avec un *t*, parce que ces participes dérivent des féminins *fournie*, *permise*, *construite*.

Ce moyen fort simple est infaillible, car il dépend de l'oreille, qui trompe rarement quand on la consulte.

Il faut excepter *absous*, dont le féminin est *absoute; dissous*, dont le féminin est *dissoute;* et *bénir*, qui a deux formes au participe : *béni, bénie; bénit, bénite*. (Voir § 163.)

L'élève mettra au participe passé masculin singulier les verbes écrits en italique.

Ire PARTIE. J'ai *écrire*. Qu'il soit *clore*. Il s'est *asseoir*. Tu avais *confire*. Vous eussiez *offrir*. Ayant *mentir*. Ils auraient *comprendre*. Qu'il fût *assoupir*. Ils auront *entreprendre*. Nous eussions *accomplir*. Que tu sois *réduire*. Être *sortir*. Il aura *fleurir*. Ayant été *conduire*. Nous avons *surprendre*. Ayez *remplir*. Vous auriez *détruire*. Vous auriez *feindre*. Il fut *contraindre*. Que je fusse *mourir*. Les eaux ont *jaillir* avec force. Le paresseux est *atteindre* d'une maladie incurable. Moïse a *couvrir* l'Égypte de sauterelles. Dans les lacs de la chèvre un cerf se trouva *prendre*. Celui qui a *découvrir* le moyen de saler les harengs a *fournir* aux hommes un aliment précieux. Une hirondelle en ses voyages avait beaucoup *apprendre*. Les Anglais ont *établir* de nombreux comptoirs dans les Indes. Quel est l'homme que l'adversité n'a pas *instruire?* Épiménide prétendait avoir *dormir* quarante ans dans une caverne. L'intolérance n'a jamais *détruire* une erreur ni *affermir* une vérité. Celui qui a *commettre* une faute et qui s'en est *repentir* est *absoudre*. L'historien Tacite a *peindre* admirablement les Germains. Dieu a *maudire* Caïn. L'enfant que Marie avait *mettre* au monde fut *circoncire* le huitième jour et nommé Jésus. Marius et Sylla ont *proscrire* des milliers de citoyens.

Notre paralytique....
Souffrait sans être *plaindre;* il en souffrait bien plus.
Si tu as *acquérir* un ami, tu as *découvrir* un trésor.

IIe PARTIE. Racine a *peindre* les hommes tels qu'ils sont, et Corneille tels qu'ils devraient être. On ne s'est jamais *repentir* d'avoir *suivre* la voix de la raison et *obéir* à sa conscience. Tous les malheurs ont *assaillir* Polycrate à la fois. Le petit poisson fut *prendre* et *frire*. Dieu a toujours *benir* le

travail. Le prêtre a *bénir* les drapeaux. Jonas fut *recueillir* par le grand-prêtre et *instruire* dans le temple. On n'a jamais *plaindre* celui qui est *mourir* pour sa patrie. Nous avons *ouïr* des cris déchirants, et nous avons *tressaillir*. La désobéissance d'Adam a *ouvrir* la porte à tous les crimes. Quelle puissance a *construire* au-dessus de nos têtes une si vaste et si superbe voûte? quelle main a *mettre* devant nos yeux de si brillants objets? qui a *dire* au soleil: Sortez du néant et présidez au jour? Titus ne pensait pas avoir *remplir* sa journée quand il n'avait pas *faire* du bien. Si tu as *applaudir* à une chose injuste, tu as toi-même *commettre* une injustice. César a *soumettre* les Gaules et *conquérir* une partie de la Grande-Bretagne. Celui qui n'a pas *souffrir* n'a jamais bien *sentir* son bonheur.

Sur un tapis de Turquie
Le couvert se trouva *mettre*.

Dieu a *prescrire* des lois aux éléments. La vie des héros a *enrichir* l'histoire, et l'histoire a *embellir* la vie des héros. La main qui a *fuir* le travail a toujours *produire* l'indigence; mais la main laborieuse a *acquérir* des richesses. Après la mort d'Attila, son empire fut *dissoudre*.

CHAPITRE HUITIÈME

DU NOMBRE

QUATRE-VINGT-SEIZIÈME LEÇON

L'élève mettra au pluriel le devoir suivant.

NOTA. Les mots en italique, ainsi que leurs corrélatifs, doivent seuls être mis au pluriel.

Le *chrétien* croit. Ce jeune *arbre* croît rapidement. La *mouche* va, vient, revient, fait mille tours. Avant de dépenser un sou, *tourne* et retourne-le deux fois entre tes doigts, et demande-toi ce qu'il t'a coûté de peine à gagner. *Celui* qui parle sème; celui qui écoute récolte. *Tu* lies ce paquet tandis que *je* lis ma leçon. L'*homme* s'agite; Dieu le mène. L'*homme* sage use de la vie, l'*insensé* en abuse. *Elle* bâtit un nid, pond, couve et fait éclore. *Il* bâtit, détruisit et rebâtit deux fois sa maison. Aide-*toi*, le ciel t'aidera. Dès que *je* naquis je pleurai, et chaque jour me dit pourquoi.

Une mouche survient et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine.

J'ai été où *tu* es; tu seras où je suis. *Sois* juste, et tu seras indulgent. Le *balancier* va et vient. Nous *l'inviterons* lui et ses amis. Le vrai *savant* est modeste. Un *ami* véritable est un trésor précieux. *Sois* ton valet si tu veux être ton maître. Tant va la *cruche* à l'eau qu'à la fin elle se casse. Le *paresseux* dit : Je ne peux, je ne sais pas, je n'ai pas la force. Vous *m'oubliez*, moi qui suis votre ami. *Tu* te fiais à cet imposteur et *j'en* riais. *Je* croyais que *tu* t'apitoyais sur mon sort et tu en riais. Le *lion* bat ses flancs avec sa queue. *Dis*-moi qui tu hantes, *je* te dirai qui tu es. *Je* ne saurais mettre le nez à ma fenêtre sans que je voie passer une dupe ou un fripon. Cet *homme* était planteur de choux, et le voilà devenu pape. *Tu* ne *me* secours pas, toi qui te disais mon ami. Ce *général* est devenu plus célèbre par sa prison que par ses victoires. Fais en sorte, mon *fils*, que l'on ne puisse pas dire de toi : Il vaut moins qu'il ne valait. *Celui* qui paye ses dettes s'enrichit. *Celui* qui a payé ses dettes s'est toujours enrichi. *Paye* tes dettes, tu t'enrichiras. Si *tu* as payé tes dettes, tu t'es enrichi. *Il* paye ses dettes et s'enrichit. Si *tu* veux t'enrichir, il faut que tu payes tes dettes. Quand *je* paye mes dettes, je m'enrichis. Quand *tu* payais tes dettes, tu t'enrichissais. Il faut que *tu* payes tes dettes pour que tu t'enrichisses.

QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME LEÇON

L'élève mettra les phrases suivantes au singulier.

NOTA. Les mots en italique, ainsi que leurs corrélatifs, doivent seuls être mis au singulier.

Nos *cousins* veulent que *nous* nous promenions avec eux. Rappelez-vous le passé, ménagez le présent, et ne vous inquiétez pas trop de l'avenir. Il ose nous dire des injures, à *nous* qui lui avons rendu mille services. Les *vautours* sont des oiseaux de proie. Les *tigres* dévorent quelquefois leurs petits. Les *amis* qui donnent des conseils sont souvent importuns. Voulez-*vous* être riche? vivez de peu et contentez-vous de ce que vous avez, si peu que vous ayez. Un poète comique, voyant ses *domestiques* qui fondaient en larmes à son lit de mort, leur

dit : Mes amis, vous ne pleurerez jamais autant que je vous ai fait rire. *Ceux* qui savent parler, savent beaucoup ; mais ils sauraient davantage s'ils savaient se taire. Deux bons *livres* sont deux excellents amis. Ne *dépensez* rien inutilement : ce qui vous coûte un centime est très-cher, s'il ne vous est pas nécessaire. Les *roses* ont leur beauté, leur fraîcheur, leur parfum ; mais elles ont aussi leurs épines. Les *sages* pensent, avant de parler, à ce qu'ils doivent dire ; les *insensés* parlent, et ensuite réfléchissent à ce qu'ils ont dit. Ne *parlez* de vous ni en bien ni en mal ; si vous vous blâmez, les autres en croiront plus que vous n'en direz ; si vous vous louez, ils ne vous croiront point. *Ceux* qui se croient savants ne savent rien ; ils ignorent tout, jusqu'à leur ignorance. *Pardonnez* à vos ennemis. Si *vous* êtes savants, vous êtes riches. Les *avares* sont toujours pauvres. Ne vous *flattez* point ; voyez sans indulgence l'état de votre conscience. Les *chevaux* sauvages vivent en pleine liberté : leur démarche, leur course, leurs sauts ne sont ni gênés ni mesurés ; fiers de leur indépendance, ils fuient la présence de l'homme, dédaignent ses soins, et trouvent eux-mêmes la nourriture qui leur convient : aussi sont-ils plus forts, plus légers, plus nerveux que nos chevaux domestiques. *Ceux* qui courent après l'esprit attrapent souvent la sottise. Si *vous* ne courez pas après l'esprit, vous n'attraperez pas la sottise. Voulez-*vous* ne pas attraper la sottise, ne courez pas après l'esprit. Chaque fois que les *hommes* courent, ont couru, courront après l'esprit, ils attrapent, ont attrapé, attraperont la sottise.

QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME LEÇON

L'élève mettra le devoir suivant au pluriel :

Le bon *père* chérit ses enfants, mais il ne les gâte pas par son indulgence. Quand l'*âne* boit, il n'enfonce pas son nez dans l'eau, par la peur que lui fait l'ombre de ses oreilles. Un *loup* disait qu'on l'avait volé. Le *général* écrivit au sénat : Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. L'*homme* qui travaille paye sa vie ; le fainéant vole la sienne. Le *philosophe* disait : Je porte tout mon bien avec moi. Un proverbe russe dit : On reçoit l'*homme* d'après l'habit qu'il porte ; on le reconduit selon l'esprit qu'il a montré. *Tu* crois tromper ton voisin : c'est toi qui te trompes et toi que tu trompes. L'*âne* est mal fait, le *lion* a la

tête trop grosse, le *bœuf* a les jambes trop minces et trop courtes pour la grosseur de son corps, l'*éléphant* n'est pour ainsi dire qu'une masse informe : le *cheval* est le seul animal qui ait de la proportion et de l'élégance dans toutes les parties de son corps. *Je* préfère être trompé par mes amis que de m'en défier. Si mon *ami* me trompe, tant pis pour lui. Veux-*tu* que l'on dise du bien de toi? fais-en. Le *paresseux* soupire, étend les bras, ferme les yeux et s'endort. *Je* ne vends pas ma vie pour de l'argent, répondit le villageois; mon travail suffit pour me nourrir, moi et mes enfants.

Une *grenouille* vit un bœuf qui lui sembla de belle taille.
Une grenouille vit un *bœuf* qui lui sembla de belle taille.
Une *grenouille* vit un *bœuf* qui lui sembla de belle taille.

Eh! que *m*'a fait à moi cette Troie où je cours? Si *tu* ne perds pas de temps, tu en auras toujours assez. Si *tu* ne perdais pas de temps, tu en aurais toujours assez. *Celui* qui n'a jamais perdu, qui ne perd pas, qui ne perdra pas son temps, en a eu, en a, en aura toujours assez. Ne *perds* pas ton temps, et tu trouveras que tu en as assez. Le *paresseux* trouve qu'il n'a pas assez de temps, parce qu'il en perd. Je dis à l'*élève* paresseux : Emploie mieux ton temps, mets-toi promptement à l'ouvrage, étudie avec soin, travaille sans relâche ; en un mot, ne sois plus paresseux ; et tes devoirs seront faits, tes leçons seront sues, ton maître te félicitera, tes parents seront heureux; toi même tu t'en estimeras davantage; et ce témoignage de ta conscience sera, crois-moi, ta plus douce récompense.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUVIÈME LEÇON

L'élève mettra au singulier le devoir suivant :

Voulez-*vous* être aimés, mes petits amis? soyez aimables. *Ceux* qui sont ignorants resteront enfants toute leur vie. Donnez-nous-en trop, disent les *prodigues*, et nous en aurons à peine assez. Nos *laitières* ainsi troussées comptaient déjà dans leur pensée tout le prix de leur lait. Ne *mangez* pas de cerises avec de plus *puissants* que vous, de peur qu'ils ne vous jettent les noyaux au nez. *Ceux* qui ne songent à leurs devoirs que quand on les avertit ne méritent aucune estime. Les *hommes* sont placés entre le néant d'où ils sortent et le tombeau où ils aboutissent. Pourquoi allez-vous branlant la tête et vous tortillant comme des imbéciles? disait un jour une oie à

ses petits *oisons*. Ne *forcez* point votre talent : vous ne feriez rien avec grâce. Les *alouettes* font leur nid dans les blés.

Le hibou repartit : Mes *petits* sont mignons,
Beaux, bien faits, et jolis sur tous leurs compagnons.

Pauvres *nous* sommes venus, pauvres nous nous en irons. Ce ne sont pas les *épis* qui lèvent le plus la tête qui sont les plus pleins. Les connaissances que *vous* acquérez vous seront utiles, quelque chose que vous fassiez un jour, et dans quelque position que vous vous trouviez. Que sont les *infortunes*, sinon des maux qui portent avec eux leur remède ? Les *ignorants* qui sont déréglés dans leurs mœurs sont moins blâmables que les *savants* qui leur ressemblent : ceux-là sont des aveugles qui ont perdu leur chemin; les autres, au contraire, vont les deux yeux ouverts se jeter dans un précipice. Les plus *fins*, quels qu'ils soient, sont toujours dupes de leur finesse. Les *aigles*, ces rois de l'air, ne peuvent s'apprivoiser que s'ils sont pris tout jeunes. Les *zèbres* sont peut-être les plus beaux animaux quadrupèdes de la nature, les mieux faits et les plus élégamment vêtus. *Ceux* qui commencent un procès plantent un arbre qui ne leur donnera jamais de fruits. Les *rois* qui ne songent qu'à se faire craindre de leurs sujets sont les fléaux du genre humain ; ils sont craints comme ils le veulent être ; mais ils sont haïs, détestés, et ils ont encore plus à craindre de leurs sujets que leurs sujets n'ont à craindre d'eux. De leur patte droite, les *ours* saisissent dans l'eau les poissons qu'ils voient passer; si, après avoir assouvi leur faim, il leur reste quelque chose de leur repas, ils le cachent soigneusement, et ne manquent pas de revenir à leur garde-manger, quand l'appétit les reprend.

CENTIÈME LEÇON

L'élève mettra au pluriel le sujet suivant. La mesure ne pouvant être conservée, on écrira la traduction en prose.

NOTA. Nous mettons toujours entre parenthèses le nouveau titre à donner au devoir modifié.

LE GRILLON ET LE PAPILLON

(Les deux Grillons et les deux Papillons.)

Un pauvre petit grillon,
Caché dans l'herbe fleurie,

Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs;
L'azur, la pourpre et l'or éclataient sur ses ailes;
Jeune, beau, petit-maître, il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.
Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien :
Je n'ai point de talent, encor moins de figure;
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas.
Autant vaudrait n'exister pas.
Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants.
Aussitôt les voilà courants (1)
Après ce papillon, dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper;
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps;
Un troisième survient, et le prend par la tête.
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.
Oh! oh! dit le grillon, je ne suis plus fâché;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde !
Pour vivre heureux, vivons caché.

CENT UNIÈME LEÇON

Mettre au singulier le sujet suivant :

LES CHATS

(Le Chat.)

Les chats sont des domestiques infidèles; on ne les garde que par nécessité. Quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée; leur caractère est faux, leur naturel pervers. Leurs défauts, que l'éducation ne fait que masquer, aug-

(1) C'est *courant* qu'il faut : il y a action et non état.

mentent encore par l'âge. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, quand ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les *fripons*; ils ont la même adresse, la même subtilité; comme eux, ils couvrent leur marche, dissimulent leur dessein, épient les occasions, attendent, choisissent, saisissent l'instant de faire leur coup, se dérobent ensuite au châtiment, fuient et demeurent éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle, ou qu'ils jugent que leur maître n'est plus irrité contre eux. Ils n'ont que l'apparence de l'attachement; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques : ils ne regardent jamais en face la personne aimée; ils se défient, ils prennent des détours pour en approcher, et en obtenir des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différents de ces *animaux* fidèles dont tous les sentiments se rapportent à la personne de leur maître, les chats ne sentent que pour eux, et n'aiment que sous condition.

Les jeunes chats sont gais, vifs, jolis, et seraient très-propres à amuser les enfants, si leurs griffes n'étaient pas à craindre; mais leur badinage n'est jamais innocent; et comme ils ne peuvent exercer leur malice avec quelque avantage que sur les plus petits animaux, ils se mettent à l'affût près d'une cage; ils épient les oiseaux, les souris, les rats, et deviennent d'eux-mêmes, sans qu'on les y ait dressés, plus habiles à la chasse que les chiens les mieux instruits. Leur naturel, ennemi de toute contrainte, les rend incapables d'une éducation suivie.

CENT DEUXIÈME LEÇON

Mettre au pluriel le sujet suivant :

LE HÉRON

(Les Hérons.)

Un jour, sur ses longs pieds, allait je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou :
Il côtoyait une rivière.
L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère.
Le héron en eût fait aisément son profit :

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre ;
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit.
Il vivait de régime, et mangeait à ses heures.
Après quelques moments, l'appétit vint, l'oiseau,
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux,
Comme le rat du bon Horace :
Moi, des tanches ! dit-il ; moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère ! Et pour qui me prend-on ?
La tanche rebutée, il trouva du goujon.
Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux dieux ne plaise !
Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson
La faim le prit : il fut tout heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

CENT TROISIÈME LEÇON

Mettre au singulier le sujet suivant :

LES RENARDS

(Le Renard.)

Les renards sont fameux par leurs ruses, et méritent en partie leur réputation. Ce que les loups ne font que par la force, ils le font par adresse, et réussissent plus souvent ; leurs ressources semblent être en eux-mêmes. Fins autant que circonspects, ingénieux et prudents, même jusqu'à la patience, ils varient leur conduite ; ils ont des moyens de réserve qu'ils savent n'employer qu'à propos. Ils veillent de près à leur conservation ; ils ne se fient pas entièrement à la vitesse de leur course ; ils savent se mettre en sûreté en se pratiquant un asile où ils se retirent dans des dangers pressants, où ils s'établissent, où ils élèvent leurs petits. Ce ne sont point des animaux vagabonds, mais des animaux domiciliés. Les renards tournent tout à leur profit ; ils se logent au bord des bois, à portée des hameaux ; ils écoutent le chant des coqs, et les savourent de loin ; ils prennent habilement leur temps, cachent leur dessein et leur marche, se glissent, se traînent, arrivent, et font rarement des tentatives inutiles. S'ils peuvent franchir les clôtures ou passer par-dessous

ils ne perdent pas un instant, ils ravagent la basse-cour, y mettent tout à mort, et se retirent ensuite lestement en emportant leur proie à leur terrier ; ils reviennent à la charge jusqu'à ce que le jour, ou le mouvement de la maison, les avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir. Ils chassent les jeunes levrauts en plaine, saisissent quelquefois les lièvres au gîte, ne les manquent jamais lorsqu'ils sont blessés, découvrent les nids de perdrix, prennent la mère sur les œufs, et détruisent une quantité prodigieuse de gibier.

CENT QUATRIÈME LEÇON

Mettre au pluriel le sujet suivant :

L'ENFANT ET LE SERIN

(Les deux Enfants et les deux Serins.)

Un enfant qui, toujours volage,
Malgré les soins constants d'un maître habile et sage,
En deux ans n'avait rien appris,
Entendait un serin qui, perché dans sa cage,
Sifflait parfaitement un air des plus jolis.
Surpris, émerveillé de ce charmant ramage ;
Je savais, dit l'enfant, qu'un serin chantait bien ;
Mais j'ignorais qu'il pût être musicien.
Comment, ajouta-t-il, as-tu donc fait pour l'être?
Comment j'ai fait? répondit le serin :
J'ai profité des leçons de mon maître ;
Et lorsqu'il me sifflait, le soir et le matin,
J'oubliais tout le reste, et j'étais tout oreille.
C'est à force de l'écouter
Que j'ai, dans quelques mois, appris à l'imiter ;
Et c'est pourquoi l'on dit que je siffle à merveille.
Mais il ne dépend que de toi
D'être à ton tour habile ;
Il ne faut qu'être, comme moi,
A ce que l'on t'enseigne attentif et docile.

CENT CINQUIÈME LEÇON

Mettre au singulier le sujet suivant :

LES ÉGOÏSTES

(L'Égoïste.)

Les égoïstes ne vivent que pour eux, et tous les hommes en-

semble sont, à leur égard, comme s'ils n'étaient pas. Sont-ils à table, ils s'emparent des premières places : ils oublient que le repas est pour eux et pour toute la compagnie; ils se rendent maîtres des plats et ne s'arrêtent à aucun des mets qu'ils n'aient achevé d'essayer de tous; ils voudraient pouvoir les savourer tous à la fois; ils ne se servent à table que de leurs mains; ils manient les viandes, les remanient, démembrent, déchirent, et en usent de manière qu'il faut que les conviés, s'ils veulent manger, mangent leurs restes; ils ne leur épargnent aucune de ces malpropretés dégoûtantes, capables d'ôter l'appétit aux plus affamés : le jus et les sauces leur dégouttent du menton et de la barbe. Quand ils veulent se servir, ils piquent dans le plat avec leur fourchette, et répandent en chemin le jus sur la nappe : on les suit à la trace. Ils mangent haut et avec grand bruit; ils roulent les yeux en mangeant. Ils n'attendent pas qu'ils soient hors de table pour écurer leurs dents : ils se servent de leur cure-dent au milieu du repas, puis ils continuent à manger. En quelque endroit qu'ils se trouvent, ils s'établissent commodément, prennent leurs aises, et ne souffrent pas d'être plus pressés au sermon ou au théâtre que dans leur chambre. Il n'y a dans un carrosse que les places du fond qui leur conviennent; dans toute autre, si on veut les en croire, ils pâlissent et tombent en faiblesse. En un mot, partout où ils se trouvent, ils embarrassent tout le monde, ne se contraignent pour personne, ne plaignent personne, ne connaissent de maux que les leurs, ne pleurent point la mort des autres, n'appréhendent que la leur, qu'ils rachèteraient volontiers de l'extinction du genre humain.

CENT SIXIÈME LEÇON

Mettre au pluriel le sujet suivant :

LE PERROQUET

(Les deux Perroquets.)

Un gros perroquet gris, échappé de sa cage,
Vint s'établir dans un bocage;
Et là, prenant le ton de nos faux connaisseurs,
Jugeait tout, blâmait tout d'un air de suffisance :
Au chant du rossignol il trouvait des longueurs,
Critiquait surtout sa cadence;
Le linot, suivant lui, ne savait pas chanter;

La fauvette aurait fait quelque chose peut-être
Si de bonne heure il eût été son maître,
Et qu'elle eût voulu profiter.
Enfin aucun oiseau n'avait l'art de lui plaire;
Et, dès qu'ils commençaient leurs joyeuses chansons,
Par des coups de sifflet répondant à leurs sons,
Le perroquet les faisait taire.
Lassés de tant d'affronts, tous les oiseaux du bois
Viennent lui dire un jour : Mais parle donc, beau sire;
Toi qui siffles toujours, fais au moins qu'on t'admire,
Tu possèdes sans doute une brillante voix;
Daigne chanter pour nous instruire.
Le perroquet, dans l'embarras,
Se gratte un peu la tête, et finit par leur dire:
Messieurs, je siffle bien, mais je ne chante pas.

CENT SEPTIÈME LEÇON

Mettre au singulier le sujet suivant:

LES CHÈVRES

(La Chèvre.)

Les chèvres ont, de leur nature, plus de sentiment et de ressources que les brebis; elles viennent à l'homme volontiers, elles se familiarisènt aisément, elles sont sensibles aux caresses et capables d'attachement; elles sont aussi plus fortes, plus légères, plus agiles et moins timides que les brebis; elles sont vives, capricieuses et vagabondes. Ce n'est qu'avec peine qu'on les conduit et qu'on peut les réduire en troupeau; elles aiment à s'écarter dans les solitudes; elles grimpent sur les lieux escarpés, se placent sur la pointe des rochers, et dorment sur le bord des précipices. Elles sont robustes, aisées à nourrir; presque toutes les herbes leur sont bonnes, et il y en a peu qui les incommodent. Elles se nourissent, croissent, et se multiplient comme les brebis. Elles ne craignent pas la trop grande chaleur; elles dorment au soleil et s'exposent volontiers à ses rayons les plus vifs sans en être incommodées, et sans que cette ardeur leur cause ni étourdissements ni vertiges; elles ne s'effrayent pas des orages, ne s'impatientent pas à la pluie; mais elles paraissent sensibles à la rigueur du froid. L'inconstance de leur naturel se marque par l'irrégularité de leurs actions:

elles marchent, elles s'arrêtent, elles courent, elles bondissent, elles sautent, s'approchent, s'éloignent, se montrent, se cachent, ou fuient, comme par caprice et sans cause déterminante; et toute la souplesse de leurs organes suffit à peine à la pétulance et à la rapidité de leurs mouvements naturels.

CENT HUITIÈME LEÇON

Mettre au pluriel le sujet suivant :

L'ÉCUREUIL

(Les Écureuils.)

L'écureuil est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné. Il n'est ni carnassier ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois les oiseaux. Il mange ordinairement des fruits, des amandes, des noisettes, de la faîne et du gland; il est propre, leste, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux; il a les yeux pleins de feu; sa physionomie est fine, son corps nerveux, ses membres très-dispos; sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque par-dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre. Il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant comme d'une main, pour porter à sa bouche. Au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté; il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne redescend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure que lorsqu'il veut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voile et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas pendant l'hiver, il est en tout temps très-éveillé; et, pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, il en remplit les troncs, les fentes des vieux arbres, et a recours en hiver à sa provision. Sa voix est éclatante; il a en outre un petit murmure qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite.

Il est trop léger pour marcher : il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds ; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre, dont l'écorce est fort lisse.

CENT NEUVIÈME LEÇON

Mettre au singulier le sujet suivant :

LA CARPE ET LES CARPILLONS
(La Carpe et le Carpillon.)

Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière,
Craignez la ligne meurtrière,
Ou l'épervier, plus dangereux encor (1).
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.
C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyrs, descendaient des montagnes
Le fleuve, enflé par eux, s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes.
Ah ! ah ! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?
Crains-tu pour nous les hameçons ?
Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel ;
Les arbres sont cachés sous l'onde ;
Nous sommes les maîtres du monde ;
C'est le déluge universel.
Ne croyez pas cela, répond la vieille mère ;
Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant.
Ne vous éloignez point, et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.
Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine.
Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent..... du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.

(1) *Encor.* On peut orthographier ainsi en poésie pour le besoin de la mesure ou de la rime. Cette licence n'est pas permise en prose ; il faut écrire *encore.*

Qu'arriva-t-il? Les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent;
Bientôt ils furent pris
Et frits.

CENT DIXIÈME LEÇON

Mettre au pluriel le sujet suivant :

L'OISEAU-MOUCHE

(Les Oiseaux-Mouches.)

De tous les êtres animés, voici le plus élégant pour la forme, et le plus brillant pour les couleurs : les pierres et les métaux polis par notre art ne sont pas comparables à ce bijou de la nature. Elle l'a comblé de tous les dons qu'elle n'a fait que partager aux autres oiseaux. Légèreté, rapidité, prestesse, grâce et riche parure, tout appartient à ce petit favori. L'émeraude, le rubis, la topaze, brillent sur ses habits; il ne les souille jamais de la poussière de la terre, et, dans sa vie tout aérienne, on le voit à peine toucher le gazon par instants : il est toujours en l'air, volant de fleurs en fleurs; il a leur fraîcheur comme il a leur éclat; il vit de leur nectar, et n'habite que les climats où sans cesse elles se renouvellent. Rien n'égale la vivacité de ce petit oiseau, si ce n'est son courage, ou plutôt son audace : on le voit poursuivre avec furie des oiseaux vingt fois plus gros que lui; il s'attache à leur corps, se laisse emporter par leur vol, et les becquette à coups redoublés, jusqu'à ce qu'il ait assouvi sa petite colère. L'impatience paraît être son âme : s'il s'approche d'une fleur et qu'il la trouve fanée, il lui arrache les pétales avec une précipitation qui marque son dépit. Il n'a point d'autre voix qu'un petit cri fréquent et répété; il le fait entendre dans les bois dès l'aurore, jusqu'à ce qu'aux premiers rayons du soleil, il prenne l'essor dans les campagnes.

CHAPITRE NEUVIÈME

DE LA DÉRIVATION

Le nom, le pronom, l'adjectif, le verbe et le participe sont des mots variables, c'est-à-dire dont l'orthographe varie : *plume, plumes ; faible, faibles ; celle, celles ; il, ils ; parle, parla, parles, parlant.* La partie qui ne change pas se nomme *radical;* celle qui change

s'appelle *finale*, *désinence* ou *terminaison* : ainsi dans *parle, parla, parles, parlent*, le radical est *parl* ; — *e, a, es, ent*, sont les terminaisons.

La grammaire apprend à connaître les différentes terminaisons des mots : les radicaux, étant la partie fondamentale et constitutive de la langue, sont du ressort de l'orthographe dite d'*usage*, et ne dépendent conséquemment d'aucune règle. Des lectures souvent répétées et faites avec attention peuvent seules enseigner aux enfants l'orthographe usuelle. Il faut recourir aussi à la *dérivation*, qui est plutôt un moyen pratique qu'une règle grammaticale. Ce mécanisme consiste à prendre dans un mot analogue à celui que l'on écrit toutes les lettres que la prononciation permet d'y prendre. Par exemple, *tard* emprunte le *d* final aux mots *tarder, tardif ; art* emprunte le *t* à *artiste, artisan.*

Quand on a des participes et des adjectifs à écrire, c'est dans leur féminin qu'il faut prendre les lettres dérivées ; ainsi, pour les mots *fécond, soumis, prédit*, on prend les lettres *d, s, t*, dans *féconde, soumise, prédite*. Les verbes dérivent du présent de l'infinitif : *il* REND, *il* SENT, *il* VAINC, de *rendre, sentir, vaincre.*

Vert, masculin de *verte*, s'écrit avec un *t ; pervers*, masculin de *perverse*, prend un *s* : mais *hiver*, de *hiverner*, ne prendra ni *t*, ni *s*.

Froid prend le *d* final dans *froide ; étroit* emprunte le *t* au féminin *étroite*, *roi, effroi, beffroi*, n'ayant point de dérivés auxquels ils puissent emprunter le *d* ni le *t*, s'écrivent sans ces finales.

CENT ONZIÈME LEÇON

Indiquer l'origine des lettres italiques dans les mots suivants :

Hau*t*, o*s*, pai*n*, va*n*, ven*t*, savan*t*, il ven*d*, débri*s*, gri*l*, gri*s*, fri*t* (participe), cam*p*, anglica*n*, volca*n*, poin*g*, poin*t*, clima*t*, dama*s*, ama*s*, fusi*l*, sourci*l*, préci*s*. ba*s* (adj.), bâ*t*, galo*p*, lo*t*, gra*s*, bra*s*, ra*t*, magistra*t*, dra*p*, scélra*t*, parf*um*, f*in*, f*aim*, fein*t* (par*t*), cour*t*, bour*g*, sour*d*, chau*d*, il enten*d*, temp*s*, inconstan*t*, ta*n*, mahométa*n*, va*in*, va*n*ter, va*i*nement, v*in*, lai*t*, lai*d*, le*g*s, ma*t*in, ét*ain*, tein*t* (part.), plom*b*, galo*n*, lon*g*, blon*d*, po*t*, repo*s*, chalan*d*, blan*c*, Mila*n* (ville), sanglan*t*, Lapo*n*, fripo*n*, il répon*d*, pon*t*, gourman*d*, cimen*t*, Alleman*d*, charman*t*, musulma*n*, il men*t*, gami*n*, m*ain*, main*t*, serpen*t*, il pen*d*, ran*g*, fran*c*, ignoran*t*, tyra*n*, il ren*d*, gran*d*, encen*s*, san*g*, il sen*t*, cen*t*, courtisa*n*, cham*p*, chan*t*, marchan*d*, méchan*t*, bon*d*, bo*n*, pai*x*, respec*t*, regre*t*, progrè*s*, badau*d*, do*s*, une do*t*, endo*s*, fago*t*, rô*t*, noirau*d*, tarau*d*, gro*s*, pl*ein*e, pl*ain*e, candida*t*, babi*l*, débi*t*, bi*s* (pain), la*s*, écla*t*, intrigan*t*, gan*t*, brigan*d*, pie*d*, bouffo*n*, profon*d*, brillan*t*, frian*d*, abrico*t*, arpen*t*, il répan*d*, il se repen*t*, sain*t*, sai*n*, sein*g*, cin*q*, écar*t*, regar*d*, exper*t*, il per*d*, cou*p*, fron*t*, marro*n*, ron*d*, exemp*t*, cri*n*, seri*n*, ser*ein*, gr*ain*, décli*n*, dar*d*, dépar*t*, dégâ*t*, tapi*s*, dépi*t*, boi*s*, le poul*s*, Léopol*d*, la mor*t*, le mor*s*, il mor*d*.

CENT DOUZIEME LEÇON

Primitifs et Dérivés

La langue française, qui compte aujourd'hui près de cent mille mots, se fonde tout entière sur quinze à seize cents radicaux, tout au plus. De même qu'un tronc d'arbre donne naissance à une multitude de branches, liées entre elles par la souche-mère, ainsi chaque radical est le générateur d'un certain nombre de mots ayant entre eux une similitude de signification et de prononciation qu'ils doivent à leur commune origine. Nous appellerons le radical mot *primitif,* et ceux qui en découlent mots *dérivés;* par exemple, *fruit* est un mot primitif : *fruitier, fruiterie, fructifier, fructification, fructueux, fructueusement, fructidor, frugal,* etc., etc., sont des *dérivés.*

Un mot formateur étant donné, indiquer les dérivés.

Nota. L'élève s'arrêtera à cinq dérivés.

Triomphe, net, enfant, char, membre, cave, herbe, corps, roi, vieux, tour, nature, morale, fil, jour, feuille, blanc, histoire, diable, bras, mine, économie, âne, fleur, fer, pâte, pain, gros.

CENT TREIZIÈME LEÇON

Un dérivé étant donné, indiquer le mot formateur, le radical.

Rugissement. Mugissement. Gémissement. Empoisonnement. Emprisonnement. Sucrier. Succulent. Théière. S'égosiller. Nettoyer. Serinette. Sérénité. Entraîner. Tourniquet. Endosser. Dénoûment. Enjoûment. Aromatique. Muscade. Embaumement. Encensoir. Regain. Terrasser. Pâquerette, Herbivore. Frugivore. Carnivore. Insectivore. Choquer. Heurter. Ondoyer. Embrassement. Embrasement. Embarras. Dégoûter. Dégoutter. Secrétaire. Agréer. S'apitoyer. Empiéter. Manier. Ébéniste. Fumiste. Coloriste. Mammifère. Ovipare. Ajournement. Pressoir. Boiserie. Oiseleur. Guerroyer. Bouquetin. Bouquiniste. Bouquetière. Bannissement. Banquette. Odoriférant. Floraison. Jubilation. Fraternité. Se prélasser. Loterie. Sortilége. Osselet. Billard. Chatterie. Irrigation. Température. Négociant. Perruquier. Vignoble. Vinicole. Priser (*un objet*). Soldat. Aéronaute. Comptoir. Comté. Raconter. Pelleterie. Postillon. Griffonnage. S'acheminer. Chardonneret. Effrayer. Essayer. Maîtriser. Vilenie. Annuaire. Annulaire. Raisonner. Résonner. Aboutissant.

Passage. Siroter. Chaudron. Enrubanner. Empaqueter. Cacheter. Envergure. Cornichon. Saline. Panade. Enfreindre. Signalement. Apaiser. Cordonnier. Effrontément. Pépinière. Vésicatoire. Épagneul. Volcan. Pétaudière. Luthérien. Calviniste. Cartésien Laconique. Platonique. Escobarderie. Jérémiade. Simonie. Mérovingien. Carlovingien. Capétien. Panique. Languedoc. Rossinante. Baïonnette. Vendémiaire. Brumaire. Frimaire. Nivôse. Pluviôse. Ventôse. Germinal. Floréal. Prairial. Messidor. Thermidor. Fructidor.

CENT QUATORZIÈME LEÇON

L'élève ajoutera trois composés à chacun des verbes suivants :

Venir. Tenir. Faire. Dire. Écrire. Former. Poser. Passer. Crier. Prendre. Veiller. Tourner. Mander. Prouver. Serrer. Mener. Mêler. Courir. Voir. Pendre. Lever. Porter. Mettre. Joindre. Paraître. Quérir. Fier (*se*). Signer. Planter. Battre. Monter. Sentir. Parer. Lier. Jurer. User. Charger. Lacer.

CENT QUINZIÈME LEÇON

Comment nomme-t-on celui qui

Forge (1), conduit, écrit, crée, fonde, fond, acquiert, conquiert, requiert, triomphe, domine, mendie, persécute, fuit, fournit, loue (*louange*), loue (*louage*), communie, vanne, détruit, continue, commente, vainc, dénonce, pille, cultive, se vante, dévaste, contrarie, rivalise, dessine, s'enorgueillit, se mutine, sollicite, construit, introduit, dort, dore, réforme, déguste, précède (*roi*), succède, hésite, contribue, distribue, en impose, examine, censure, conserve, boit, boite, vérifie, imite, déclame, tracasse, séduit, envahit, prophétise, protége, navigue, assassine, dissipe, indique, assaille, révèle, dépense, assiége, débute, déserte, organise, consomme, assomme, médit, calcule, intrigue, préside, entreprend, ordonne, relie, lit, possède, spolie, chicane, témoigne, apprécie, connaît, sculpte, peint, teint, prêche, tremble, pourvoit, adhère, devance, rumine, extirpe, pose, expose ?

(1) Les deux termes appartiennent à la même famille, et ont, par conséquent, un radical commun.

CENT SEIZIÈME LEÇON

Que fait le

Démonstrateur (1), percepteur, directeur, praticien, fabricateur, correcteur, copiste, régulateur, producteur, électeur, traître, mouleur, insolent, préparateur, révolutionnaire, contradicteur, serviteur, confiseur, traducteur, falsificateur, polisseur, démissionnaire, débiteur, débitant, donateur, sacrificateur, profanateur, envieux, ravisseur, concurrent, versificateur, inspecteur, novateur, rénovateur, spéculateur, la pitié, signataire, menteur, abréviateur, économe, adorateur, approbateur, réprobateur, désapprobateur, corrupteur, pacificateur, déclamateur, rédacteur, agitateur, réactif, purgatif, fourbisseur, provocateur, niveleur, contemplateur, usurpateur, consolateur, oppresseur, administrateur, conspirateur, triomphateur, tyran, continuateur, dominateur, incendiaire, souscripteur, blasphémateur, interrogateur, calomniateur, admirateur, moteur, improvisateur, taquin, régénérateur, interrupteur, envahisseur, magnétiseur, cabaleur, défenseur, cultivateur, contrefacteur, amateur ?

CENT DIX-SEPTIÈME LEÇON

Nota. Ce devoir diffère des deux précédents en ce qu'il n'existe entre les deux expressions qu'un rapport de sens, d'idées, sans rapport d'étymologie.

Que fait

Le précepteur, le courtisan, l'auditeur, la cantatrice, l'acteur, l'agresseur, le palefrenier, le postillon, l'instigateur, le mentor, le pilote, le mouchard, l'avare, le soldat lâche, l'indiscret, l'ingrat, le maître, l'esclave, l'indulgence, le libérateur, l'orateur, l'incrédule, l'œil, l'oreille, le feu, la bougie, le rédempteur, le perturbateur, l'athlète, le piéton, l'arbitre, l'enfant studieux, l'orgueilleux, le précurseur, le médiateur, le gladiateur, le candidat, l'acrobate ?

CENT DIX-HUITIÈME LEÇON

Quelle dénomination donne-t-on aux habitants des pays suivants ?

Nota. Le radical est toujours commun.

Europe, Asie, Afrique, Amérique, Océanie, Gaule, Belgique,

(1) Les deux mots ont toujours un radical commun.

Prusse, Russie, Turquie, Norvége, Danemark, Laponie, Hongrie, Sardaigne, Sicile, Bavière, Lombardie, Macédoine, Saxe, Épire, Latium, Étrurie, Indoustan, Afghanistan, Cafrerie, Tartarie, Mantchourie, Kamtschatka, Mauritanie, Pérou, Canada, Mexique, Brésil, Patagonie, Zélande, Flandre, Picardie, Champagne, Alsace, Bourgogne, Gascogne, Béarn, Vendée, Bretagne, Anjou, Poitou, Franche-Comté, Normandie, Castille, Andalousie, Catalogne, Chypre, Croatie, Moldavie, Crète, Chanaan, Paris, Marseille, Strasbourg, Calais, Rouen, Bordeaux, Alby, Genève, Gênes, Rome, Grenade, Venise, Florence, Naples, Moscou, Corinthe, Liége, Syracuse, Sparte, Thèbes, Crotone, Numance, Sybaris, Troie, Siam, Maroc, Carthage, Ninive, Sidon, Samarie, Tyr.

CENT DIX-NEUVIÈME LEÇON

Des Diminutifs

On appelle *diminutifs* certains mots qui amoindrissent l'idée des radicaux dont ils sont tirés. Le diminutif se forme du primitif par l'addition des syllabes *ette, et, ule, âtre*, etc.; *noix, noisETTE*; *coussin, coussinET*; *globe, globULE*; *bleu, bleuATRE*, etc.

Quelquefois les diminutifs se prennent en mauvaise part; tels sont *Augustule, bonasse, roitelet, femmelette, gloriole, ricaner, écrivasser, écrivassier*, etc., qui ajoutent une idée défavorable aux primitifs *Auguste, bon, roi, femme, gloire, rire, écrire, écrivain*, etc.

Les diminutifs étaient fréquemment employés autrefois; ils formaient un des caractères principaux du vieux style, du style dit *marotique*.

L'élève trouvera les diminutifs des mots suivants (substantifs, adjectifs, verbes) :

Cache. Bande. Chaîne. Cloche. Poche. Manche. Dîner (*substantif*). Herbe. Table. Fille. Lance. Serpe. Fourche. Hache. Bûche. Boule. Van. Paille. Anis. Face. Histoire. Bobine. Cheville. Poule. Langue. Cuve. Ciboule. Maison. Chemise. Chausse. Chambre. Côte. Planche. Lune. Tine. Mie. Goutte. Tarte. Cerise. Verge. Broche. Barcelone. Berceau. Bourse. Loge. Au vinaigre. Livre. Sac. Bateau. Bois. Coffre. Coq. Larron. Jambon. Voleur. Ver. Orme. Mont. Partie. Ventre. Prince. Veine. Animal. Glande. Corps. Globe. Peau. Vessie. Choléra. Botte. Bécasse. Rue. Tour. Prune. Corbeille. Tambour. Canon. Faux (*subst.*). Mante. Main. Propre. Rond. Gras. Maigre. Brun. Brune. Blond. Blonde.

Aigre. Clair (*vin*). Seul. Seule. Pauvre (*masc.*). Pauvre (*fém.*). Fou (*fol*). Doux. Gentil. Jolie. Noir. Jaune. Vert. Rouge. Blanc. Gris. Dur. Fin. Vieux. Pâle. Sauter. Voler. Crier. Cri. Chanter. Chanson. Rire. Rimer. Rimeur. Cligner. Boire. Piquer. Ouvrir. Voir. Nègre. Loup (1). Ane. Ours. Lion. Chat. Souris. Lièvre. Lapin. Chèvre. Baleine. Carpe. Aigle. Faucon. Perdrix. Caille. Bécasse. Paon. Tourterelle. Pigeon. Dindon. Oie. Cane. Poule.

CENT VINGTIÈME LEÇON

Comment désigne-t-on les individus (personne ou chose) qui habitent ou qui se trouvent dans les lieux suivants? — Nous indiquons entre parenthèses le mot de la réponse chaque fois que nous passons d'un ordre d'idées à un autre. L'astérisque signifie que les deux termes ont le même radical.*

Nota. L'élève se servira du singulier ou du pluriel, suivant qu'il y aura unité ou pluralité dans l'idée.

Les eaux, l'air, * la campagne (*campagnard*), * un village, une ville, * une province, * un faubourg, *, l'orient (*orientaux*), * le levant, * l'occident, * le septentrion, le midi, * une colonie, une île, * une rive, * une montagne, * une prison, le bagne, * un château, un presbytère, un palais épiscopal, un couvent, un monastère, une loge, une caserne, un hôpital, un repaire, * une auberge (*aubergiste*), * un cabaret, * une hôtellerie *, une taverne, * une ferme, * une métairie, un moulin, * une manufacture, * une filature, * une fabrique, * une tannerie, * une boutique, * une mine, un vaisseau, l'Olympe, le Paradis, l'Enfer, le Panthéon, une église (*chrétiens*), un temple, une synagogue, une mosquée, les Tuileries (*les rois de France*), le Kremlin, Potsdam, le Vatican, l'Institut, * une école, * un pensionnat, * un collége, un lycée, * un externat, * un séminaire, une cage, un vivier, un colombier, * un poulailler, une niche, un chenil, une écurie, une bergerie, * une faisanderie, * une fauconnerie, une ménagerie, une volière, * une fourmilière, une ruche, une bauge, un terrier, une aire, une bibliothèque (*des livres*), une galerie, un écrin, une bourse, un étui, un fenil, une huche, un cellier, une salière, une solfatare, une remise, un garde-manger, une garde-robe, un bûcher, un réservoir, un fourreau, un carquois, un arsenal, * une poudrière,

(1) Tous les mots suivants sont des noms d'animaux, aux *petits* desquels l'élève donnera une dénomination.

une giberne, * une gibecière, un parterre, un potager, un verger, * une saulaie, * une oseraie, * une châtaigneraie, * une chênaie?

CENT VINGT ET UNIÈME LEÇON

De la Composition et de la Décomposition des mots

Comme tous les idiomes qu'un long usage a perfectionnés, la langue française offre un grand nombre de mots composés. Chez les uns, les éléments sont encore distincts et séparés : *oiseau-mouche*, *chauve-souris*, *bleu-clair*, *vis-à-vis*, etc. Chez d'autres, comme *gendarme*, *justaucorps*, *monsieur*, *autrefois*, *bientôt*, etc., la fusion est complète; les parties primitives sont si étroitement liées entre elles, que le mot n'éveille plus en l'esprit qu'une seule idée, de même qu'il ne présente à l'œil qu'une seule expression.

Parmi les locutions qui ne forment plus actuellement qu'un seul mot, beaucoup ont pris d'abord le trait d'union, et cette contraction se continue, parce qu'elle est logique : car, par exemple, si *betterave*, *pourparler*, *bonhomme*, *plupart* (*la*), etc., se sont écrits primitivement *bette-rave*, *bon-homme*, *plus-part*, etc., pourquoi *chou-fleur*, *bon-chrétien* (*poire de*), *plus-que-parfait*, etc., qui sont dans le même cas, ne deviendraient-ils point, par analogie, *choufleur*, *bonchrétien*, *plusqueparfait*, etc.?

Ces différentes combinaisons sont un des plus sûrs caractères de l'excellence et de la richesse d'une langue, puisque ces alliances entre les éléments ne peuvent avoir lieu que lorsque ces éléments eux-mêmes sont parfaitement connus, parfaitement définis, dans leur nature comme dans leurs rapports.

L'élève décomposera les mots suivants :

Entrevue, entremêler, contredire, contrevenir, contrevent, longtemps, extravaguer, extraordinaire, sainfoin, maudire, malgré, malaise, malheureux, bienheureux, bienfaisant, bienfait, bonjour, bonsoir, bonbon, monseigneur, mademoiselle, mesdames, parsemer, partout, pourquoi, surprendre, surhumain, surface, surtout (*adv.*), vaurien, maintenant, adieu, voici, voilà, cependant, quelquefois, sangsue, soucoupe, sourire, portecrayon, portefeuille, portemanteau, vinaigre, toujours, Toussaint (*la*), plafond, aussitôt, verjus, Ververt (*nom que l'on a donné à un perroquet*), ouest, archiduc, archipatelin, archidiacre, archifou (ARCHI, *particule extensive qui donne la force du superlatif à l'adjectif qu'elle précède*), prédire, préjuger, prolix (PRÉ, *du latin*, PRÆ, AVANT), maintenir, manu-

scrit (1), biscuit (2), bissac, biscornu, trident, tricorne, tricolore, trisaïeul, trisannuel, Méditerranée (3), milieu, nonpareil (4) (*adj.*), antichambre (5), Villefranche, Villeneuve, Neufchâteau, Noirmoutier, Angleterre.

CENT VINGT-DEUXIÈME LEÇON

Particules privatives

Il y a dans la langue française un certain nombre de monosyllabes, désignés sous le nom de particules privatives, qui se placent devant les mots pour leur donner un sens négatif.

Les principales particules privatives sont : *in, im, ir, il, dé, dés, des, dis, dif, mé, més, mal.*

In est une préposition latine qui a en français la valeur de la négation : IN*attentif*, IN*constant*. *In* se change en *im* devant les labiales *m, p, b* : IM*mortel*, IM*poli*, IM*berbe* ; en *ir* devant un *r* : IR*régulier* ; et en *il* devant un *l* : IL*légal*.

Dé vient aussi du latin, et a, le plus souvent, en français, la même signification que *in*. Il précède généralement un verbe et se met devant les consonnes : DÉ*coudre*, DÉ*faire*, DÉ*plaire*. Devant une voyelle ou un *h* muet, on emploie *dés* : DÉS*obéir* ; et *des* devant un *s* : DES*saisir*.

Dis vient du grec *dia* : DIS*grâce*, DIS*convenir* ; devant un *f* on met *dif* : DIF*ficile*, DIF*forme*.

Mé, mal ; ces deux négatives ont la même signification, et s'emploient quelquefois l'une pour l'autre : MÉ*content*, MAL*content*. Devant une voyelle, *mé* se change en *més* : MÉS*alliance*.

L'élève indiquera

Cinq composés formés du simple et du privatif *in*.
Cinq composés commençant par *im* suivi de *m*.
Cinq composés commençant par *im* suivi de *p*.

---

(1) *Manu* est un mot latin qui signifie *main*. Ainsi, *manuel* signifie qui a rapport à la *main* ; *manufacture* (*manu facture*), *faire* à la *main* ; *manutention* (*manu tention*), *tenir* à la *main*, etc.

(2) *Bis* veut dire *deux fois* : *bisaïeul*, *bipède* (*deux pieds*). *Tri*, et quelquefois *tris*, *tré*, *tre*, *très*, signifie *trois* ; *triangle*, *trissyllabe*, *trépied* (*trois pieds*), *trèfle* (*trois feuilles*), le *Très-Haut* (*trois fois haut*). *Quadri* ou *quadru*, abréviation qui signifie *quatre* ; *quadriennal*, *quadrupède*, etc.

(3) *Médi*, ou simplement *mi*, signifie *milieu* ; c'est ainsi que l'on appelle *médius* le doigt du *milieu* ; *midi* le *milieu* du *jour* ; *minuit* le *milieu* de la *nuit*.

(4) *Non* est une particule négative qui, placée devant certains adjectifs, a le sens de *qui n'est pas*.

(5) *Anti*, préposition d'antériorité, quelquefois d'opposition, signifie *avant* ou *contre* ; *antipode*, *antarctique*, etc.

Cinq composés commençant par *ir*.
Cinq composés commençant par *il*.
Cinq composés commençant par *dé*.
Cinq composés commençant par *dés*.
Cinq composés commençant par *des*.
Cinq composés commençant par *dis*.
Cinq composés commençant par *mé*.
Cinq composés commençant par *mes*.
Cinq composés commençant par *mal*.

CENT VINGT-TROISIÈME LEÇON

Quoique tiré en quelque sorte du latin, le devoir suivant est cependant du ressort des élèves qui n'apprennent que le français; c'est un exercice très-simple, mais aussi très-propre à donner une idée exacte de ce qu'on est convenu d'appeler le mécanisme de notre langue.

Un exemple va expliquer notre pensée.

Enfant, substantif, se rend en latin par *puer*. Évidemment, il n'existe entre ces deux locutions aucun rapport étymologique; mais nous avons *puéril*, *puérilité*, *puérilement*, dont *puer* est la racine, et qui ont avec *enfant* un rapport intime de signification.

Nous donnons ici le mot latin et son équivalent en français; l'élève indiquera les mots qui dérivent de l'expression latine et sont en communauté de sens, d'idée, avec la traduction française.

Vir (*l'homme*), agricola (*le laboureur*), nauta (*le matelot*), aqua (*l'eau*), bellum (*la guerre*), hortus (*le jardin*), sylva (*la forêt*), labor (*le travail*), pater (*le père*), celer (*prompt*), equus (*le cheval*), terrere (*épouvanter*), ignis (*le feu*), culpa (*la faute*), navis (*le vaisseau*), far (*le blé*), rus (*la campagne*), domus (*la maison*), viscus (*la glu*), sopor (*le sommeil*), ascendere (*monter*), vulnus (*la blessure*), pecunia (*l'argent*), oculus (*l'œil*), servus (*l'esclave*), canis (*le chien*), lapis (*la pierre*), orare (*prier*), stare (*s'arrêter*), credere (*croire*), cupere (*désirer*), loqui (*parler*), comedere (*manger*), schola (*la classe*), lex, legis (*la loi*), magnus (*grand*), caput, capitis (*la tête*), bruma (*l'hiver*), populus (*le peuple*), funus, funeris (*un convoi*).

CENT VINGT-QUATRIÈME LEÇON

Vers la fin du douzième siècle, la langue française n'était pas encore formée; deux patois principaux, auxquels on peut rap-

porter tous les autres, le *Picard* et le *Provençal*, se partageaient la France. Chacun de ces dialectes avait ses poëtes, ses romanciers : au midi de la Loire florissaient les *Troubadours* : et, du côté du nord, les *Trouveurs* (*Trouvères*). Ces deux appellations, qui au fond n'en sont qu'une, expriment assez bien la physionomie des deux langues.

Les mêmes mots se rencontraient dans l'une et dans l'autre, avec cette seule différence, que la voyelle *ou* du midi se prononçait *eu* dans le nord. Ainsi, dans le dialecte provençal, on disait et on écrivait : *flours*, *plours* ; et, dans le dialecte picard, *fleurs*, *pleurs*. Ce dernier a prévalu et a servi de base à la langue française, tandis que le dialecte provençal est resté à l'état de patois. Cependant le nord a fait quelques emprunts au midi, et le passage de l'*ou* à l'*eu* se rencontre encore dans quelques mots d'une même famille : par exemple, *douleur* fait *douloureux*, *mourir* donne *je meurs*, *tu meurs*, *il meurt*, etc.

Le devoir suivant est construit sur cette singularité de notre langue.

L'élève indiquera en regard de chaque mot ceux de la même famille dans lesquels se trouve la syllabe ou.

Douleur, langueur, vigueur, rigueur, saveur, labeur, pasteur, preuve, épreuve, aveu, meule, meute, jeu, jeunesse, gueule, preux, bœuf (1), œuvre, vœu, nœud, cœur, neuf, il peut, il veut.

CENT VINGT-CINQUIÈME LEÇON

De la Syncope

L'accent circonflexe, qui est formé de l'accent aigu et de l'accent grave, est d'un usage très-fréquent dans la langue française. Ce signe s'emploie le plus souvent pour indiquer la syncope, c'est-à-dire la suppression d'une lettre, et généralement de la consonne *s*. Ainsi on écrivait autrefois, en se conformant à l'étymologie latine, *maistre*, *feste*, *estre*, *hospital*, *coste*, etc., au lieu de *maître*, *fête*, *être*, *hôpital*, *côte*, etc.

Cette espèce de substitution existe pour la presque totalité des mots dans lesquels figure l'accent circonflexe. De nos jours même nous voyons s'étendre cette particularité ; c'est ainsi qu'on écrit indistinctement *dévouement*, ou *dévoûment*, *dénouement* ou *dénoûment*, *enrouement* ou *enroûment*, *dénuement* ou *dénûment*, *gaiement* ou *gaîment*, etc.

(1) *œ*, ce signe paraît avoir été la lettre de capitulation entre les deux dialectes.



Cependant la syncope ne s'applique pas toujours à tous les mots d'une même famille, on trouve même certains groupes composés d'une douzaine de mots, dont un seul, *apôtre*, par exemple, présente l'accent circonflexe ; les autres : *apostolat*, *apostolique*, *apostoliquement*, *apostolicité*, ont conservé l's de la langue génératrice.

Cette restriction a servi de base au devoir suivant.

Nous donnons le mot syncopé ; l'élève indiquera les mots de la même famille dans lesquels la consonne s *a été conservée.*

Croûte, château, forêt, arrêter, prêter (*serment*), bête, vêtement, fête, tête, bâton, pâtre, pâte, Pâques, plâtre, protêt, maraîcher, fraîcheur, prêt (*adjectif*), hôpital, côte, épître, prêtre, goûter, âpreté, pâmer.

CHAPITRE DIXIÈME

DE L'ADVERBE

228. L'*Adverbe* est un mot invariable qui sert à *modifier* ou un verbe, ou un adjectif, ou même un autre adverbe.

Les heures passent RAPIDEMENT.
Le sage parle PEU.
Héraclite pleurait TOUJOURS, *et Démocrite riait* SANS CESSE.

Si l'on dit, en supprimant les *modificatifs :*

Les heures passent,
Le sage parle,
Héraclite pleurait et Démocrite riait ;

il est évident que ces phrases n'auront plus un sens aussi complet, aussi précis, aussi déterminé ; l'absence de l'adverbe donne même à la seconde (*le sage parle*) une tout autre signification. D'où les mots *rapidement*, *peu*, *toujours*, *sans cesse*, qui modifient le sens des affirmations *passer*, *parler*, *pleurer*, *rire*, sont des *adverbes*.

Le crime est PLUS *hardi que la vertu,*
Calypso écoutait avec étonnement des paroles SI *sages,*
Le lion a la tête TROP *grosse.*

Les adverbes *plus*, *si*, *trop*, modifient les qualificatifs *hardi*, *sages*, *grosse*.

Les bons meurent TROP *tôt.*
Les animaux ont l'odorat INFINIMENT *plus fin que l'homme.*
On s'ennuie PRESQUE *toujours avec ceux que l'on ennuie.*

Trop modifie l'adverbe *tôt ; infiniment* modifie *plus ; presque* modifie *toujours*.

229. Voici les principaux adverbes : *aujourd'hui, demain, hier, autrefois, jadis, alors, désormais, tôt, tard, bientôt, aussitôt, toujours, jamais, ici, là, où, devant, derrière, dessus, dessous, assez, beaucoup, peu, trop, plus, moins, que, combien, très, fort, si, tant, tellement, davantage, mieux*, etc., et une foule de mots en *ment*, dérivés d'adjectifs, comme *uniquement, bonnement, éloquemment*, etc.

230. L'adverbe se présente souvent sous une forme composée, comme *avant-hier, après-demain, sur-le-champ, tout de suite, tout à l'heure, tout à coup, en même temps, ne... pas, ne... point, sans cesse, ici-bas, tout au plus, pêle-mêle, tour à tour, de nouveau, tout-à-fait, à l'envi, de travers, petit à petit*, etc., etc. Ces locutions adverbiales sont faciles à reconnaître ; elles remplissent toujours les fonctions de l'adverbe. Ex. : *On* NE *ferme* JAMAIS TOUT-A-FAIT *la porte aux flatteurs, on la pousse* TOUT AU PLUS *doucement sur eux.*

Cette phrase renferme trois locutions adverbiales : *ne... jamais, tout-à-fait, tout au plus*. Les deux premières modifient le verbe *fermer*, et *tout au plus* modifie *doucement*.

CENT VINGT-SIXIÈME LEÇON

L'élève indiquera la fonction des adverbes en italique.

Si tu as *bien* vécu, tu as *beaucoup* vécu. L'écureuil est un joli petit animal *très*-éveillé, *très*-industrieux, *à demi* sauvage. Il est *trop* (1) léger pour marcher ; il va *ordinairement* par bonds ; il a les ongles *si* pointus et les mouvements *si* prompts, qu'il grimpe *fort* (2) *vite* sur un hêtre dont l'écorce est *très*-lisse. Le mal vient *toujours assez tôt*. Qu'elle est belle cette nature cultivée ! *que*, par les soins de l'homme, elle est brillante et *pompeusement* parée ! L'asile le *plus* sûr est le sein d'une mère. Cette leçon vaut *bien* un fromage. Le héron fut *tout* heureux et *tout* aise de rencontrer un limaçon. La raison du *plus* fort est *toujours* la meilleure. Le grand-prêtre offrit aux dieux une génisse *toute* blanche. Le mal se publie *plus vite* que le bien. Les jeunes gens doivent parler *très-sobrement* de tout ce qui peut leur attirer quelque louange. *Tant* va la cruche à l'eau qu'*à la fin* elle se casse. Nous regardons *fort tranquillement*

(1) Le verbe *être*, en tant que verbe substantif, ne saurait être modifié. Si donc il est accompagné d'un adverbe, c'est à l'attribut que se rapporte le modificatif.

(2) Quand il y a deux adverbes de suite, le premier modifie ordinairement le second.



les injustices qui *ne* nous frappent *point*. Essaye *toujours*, *peut-être* réussiras-tu. Il vaut *mieux* que tu *ne* saches rien que de savoir *mal*. Je m'arrêtai *tout court*. Les étoiles, qui sont *si* grosses, *ne* nous paraissent *si* petites que parce qu'elles sont *très*-éloignées de la terre.

> *Enfin* le chien se mit dans le creux d'un vieux chêne.
> Et l'écureuil *plus haut* grimpa pour se nicher.

CENT VINGT-SEPTIÈME LEÇON

L'élève distinguera lui-même et analysera les adverbes.

Tout établissement vient tard et dure peu. Les hommes vivraient plus longtemps s'ils étaient plus sobres. Aidons-nous mutuellement; la charge des malheurs en sera plus légère. Les maîtres qui grondent sans cesse ceux qui les servent sont plus mal servis que les autres. Baléazar a commencé son règne par une conduite tout opposée à celle de Pygmalion. L'homme de bien oublie vite le mal; mais il se souvient toujours des bienfaits. La paresse va si lentement que la pauvreté l'atteint bientôt. Goutte bien tracassée est, dit-on, à demi pansée. Vous êtes venu tard aujourd'hui; venez plus tôt demain. Aussitôt la fumée épaisse qui rendait l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux, dès qu'ils s'en approchaient, se dissipa. A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère! Tôt ou tard le châtiment atteint le coupable. Termosiris racontait si bien les choses passées qu'on croyait les voir. Quiconque a beaucoup vu, doit avoir beaucoup retenu.

> Ils se disaient souvent qu'ils s'aimeraient toujours;
> Ce sujet revenait sans cesse en leurs discours.

Les objets qui coûtent le plus cher, sont souvent ceux qui ont le moins de valeur. La nature nous a donné deux oreilles et une seule bouche, pour nous apprendre que nous devons peu parler, mais beaucoup écouter. Ta jeunesse va se flétrir dans sa fleur trop tôt moissonnée. On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Qui trop embrasse mal étreint. Maître Pierre, mon jardinier, est mort; mes arbres en sont tout tristes. Quoique la noblesse de l'âne soit moins illustre, elle est tout aussi bonne, tout aussi ancienne que celle du cheval. Télémaque ne pouvait croire qu'il eût parlé si indiscrètement. On se croit toujours plus sage que sa mère.

CENT VINGT-HUITIÈME LEÇON

Tout adverbe en *ment* équivaut à un nom précédé d'une préposition. Ainsi *sagement* est mis pour *avec sagesse; nuitamment*, pour *de nuit; particulièrement*, pour *en particulier*, etc. Cette contraction nous a fourni le devoir suivant.

Un adverbe étant donné, trouver le nom et la préposition qui en résultent.

Habituellement, affectueusement, publiquement, gaîment, attentivement, confidentiellement, pleinement, justement, gloutonnement, secrètement, poliment, aveuglément, fermement, réciproquement, impunément, opiniâtrément, excessivement, lentement, confusément, gentiment, précisément, furieusement, royalement, habilement, intérieurement, obscurément, inutilement, aisément, somptueusement, ingénument, promptement, magnifiquement, discrètement, mollement, certainement, follement, commodément, vivement, vitement, franchement, profondément, diffusément, douloureusement, abondamment, héroïquement, élégamment, solennellement, soigneusement, violemment, annuellement, activement, instamment, hardiment, ardemment, impétueusement, solidairement, solidement, sévèrement, modérément, immodérément, rigoureusement, personnellement, mûrement.

CENT VINGT-NEUVIÈME LEÇON

Nous avons vu, dans la leçon précédente, qu'un adverbe n'est autre chose que la contraction d'un substantif avec une préposition; il s'ensuit qu'un substantif et une préposition peuvent, en se contractant, former un adverbe de manière.

Étant donnés une préposition et un nom, trouver l'adverbe qui résulte de leur combinaison.

Sans pitié, avec pitié, avec générosité, avec prudence, en triomphe, de préférence, avec honneur, avec honnêteté, avec patience, avec modestie, avec langueur, avec valeur, avec vaillance, avec constance, avec facilité, avec étourderie, avec douceur, avec vigueur, avec pesanteur, avec audace, en silence, avec raison, avec amitié, avec cordialité, avec honte, avec bravoure, avec peine, avec attention, avec bruit, avec éloquence, avec dignité, avec civilité, en paix, avec humanité, avec emphase, avec cruauté, avec minutie, par instinct, avec régula-

rité, avec pompe, avec simplicité, avec violence, sans comparaison, avec certitude, par accident, avec fruit, avec mystère, avec décence, avec profondeur, avec clarté, avec amertume, avec évidence, avec résolution, en artiste, avec diligence, avec fixité, à pied.

CENT TRENTIÈME LEÇON

L'élève remplacera l'adverbe de manière par le nom et la préposition qui en dérivent.

Léonidas combattit *courageusement* et mourut *glorieusement* aux Thermopyles. L'âne boit et mange *sobrement*. Quand on a été insulté *publiquement*, il faut une réparation publique. Le chien demeure *fidèlement* attaché à son maître. Combien d'hommes parlent plus *bruyamment* que *raisonnablement* ! Une chaleur brûlante dévore *intérieurement* ceux qui sont attaqués de la peste. Comme l'éléphant est grave et modéré *naturellement*, on peut lire dans ses yeux, dont les mouvements se succèdent *lentement*, l'ordre et la suite de ses affections intérieures. Le zèbre est vêtu plus *élégamment* que tous les autres quadrupèdes ; des bandes noires et blanches environnent *régulièrement* toutes les parties de son corps. Certain renard vit au haut d'une treille des raisins mûrs *apparemment*. Nous parvînmes à un endroit où les vagues, *fortement* comprimées, se heurtaient *violemment* les unes contre les autres. Rends les armes, disait *orgueilleusement* Xerxès à Léonidas. — Viens les prendre, répondit *fièrement* le Spartiate. Un jeune homme ne saurait parler de lui trop *modestement*. Le temps marche *rapidement*. Sophronyme recherchait *curieusement* tous les secrets de la nature. Une mère croit *facilement* ce qu'on lui dit en faveur de son fils. Le perroquet discourait toute la journée avec la vieille radoteuse, qui ne parlait pas plus *sensément* que lui. Il y a de jeunes arbres qui croissent *annuellement* d'une vingtaine de pieds. Fénelon, archevêque de Cambrai, confessait *assidûment* et *indistinctement*, dans sa métropole, toutes les personnes qui s'adressaient à lui. Le corps de Joseph fut *pieusement* conservé par les enfants d'Israël, esclaves en Égypte. Jamais le duc d'Enghien ne reposa plus *tranquillement* que la veille de la bataille de Rocroy. La tête et le cou du paon se renversent *gracieusement* et *noblement* en arrière. Il ne faut pas confondre les verbes *essentiellement* pronominaux avec les

verbes *accidentellement* pronominaux. Ses cheveux blonds étaient noués *négligemment* derrière sa tête; quelques-uns échappés flottaient *gracieusement* sur son cou au gré du vent. Épaminondas fut frappé *mortellement* à la bataille de Mantinée. Puisque nous sommes persuadés que Dieu voit tout, nous ne devrions pécher ni *secrètement* ni *publiquement*. Les femmes parlent plus *aisément* et plus *agréablement* que les hommes.

CENT TRENTE ET UNIÈME LEÇON

L'élève remplacera le nom et la préposition par l'adverbe de manière équivalent.

La terre est emportée *avec rapidité* autour du soleil. L'honnête homme est celui qui remplit tous ses devoirs *avec régularité* et *avec ponctualité*. L'Amérique du Nord fournit *en abondance* des fourrures de castor et de loutres. Les chevaux sauvages bondissent *en liberté* dans les contrées de l'Amérique espagnole. Le chameau marche *avec* plus *de gravité* que *de vitesse*. Tous les animaux qui aiment la chair et qui ont de la force et des armes, chassent *par nature* et *d'instinct*. Les chats sauvages grimpent *avec* on ne peut plus *de facilité* sur les arbres. Quand une armée est en campagne, les officiers aident aux soldats, et tous, *sans distinction*, manient la pioche et la cognée. Les loups mangent *avec gloutonnerie*. Il faut accoutumer les enfants à écrire *avec soin*, *avec propreté* et *avec vitesse*. La nécessité apprend à souffrir les adversités *avec patience* et *résolution*. César parlait *avec éloquence*. Nous devons user *avec modération* des biens que la fortune nous procure. On ne peut pas dire que l'avare travaille *avec fruit*. L'éléphant aime *avec passion* les parfums de toute espèce et surtout les fleurs odorantes; il les choisit, il les cueille *avec soin* une à une; il en fait des bouquets, et après en avoir savouré l'odeur, il les porte à sa bouche et semble les goûter *avec délices*. Denys le Tyran demanda *avec instance* à Damon et à Pythias de partager leur amitié. Un riche laboureur dit *en secret* à ses enfants qu'il avait caché un trésor dans son champ. Les oisillons, las de l'entendre, se mirent à jaser *en confusion*. Il m'aborde *avec amitié*. Qui juge *avec précipitation* juge *d'ordinaire mal*. *En général* on réussit quand on se comporte *avec prudence*.



CENT TRENTE-DEUXIÈME LEÇON

L'élève lira attentivement la phrase, et remplacera chaque tiret par l'adverbe qui paraîtra le mieux convenir au sens.

Il vaut — souffrir le mal que de le faire. L'aigle regarde — le soleil. Quoique la justice ne se vende pas, il en coûte — pour l'obtenir. Un bienfait reproché tient — lieu d'offense. L'or est — malléable, qu'on peut dorer une statue équestre avec une pièce de vingt francs. — un seigneur était maître absolu sur ses terres. Plus les coffres du défunt sont pleins, — les héritiers versent de larmes. La tortue marche —. Il y a un proverbe qui dit : — parler nuit. Le navigateur La Pérouse périt —. N'entreprends rien sans y avoir d'abord — réfléchi. Vite et bien ne marchent pas —. Les jeunes gens doivent — parler et — écouter. J'aime la rose, mais la violette me plaît —. De Paris à Lyon, on compte — cent lieues. Le bonheur du méchant ne dure pas —. — souffrir que mourir. Un bon cheval bronche —. Je n'aime pas — celui qui égratigne que celui qui mort.

CHAPITRE ONZIÈME

DE LA PRÉPOSITION

231. La *Préposition* (*pré posé, posé devant*) exprime le rapport qui existe entre deux mots, dont l'un (*mot complété*) la précède, et l'autre (*mot complément*) la suit :

Je pars AVEC *mon ami.*
Je pars SANS *mon ami.*

Dans ces deux phrases, les prépositions *avec, sans,* établissent entre les mêmes mots des rapports différents : *avec* établit entre le verbe *partir* et le substantif *ami,* un rapport d'union, et *sans,* un rapport de séparation.

On comprendra également, sans qu'il soit besoin de déterminer la nature des rapports, les différents rôles que jouent les prépositions *à, de, pour, contre, chez, avant, après, malgré,* dans les phrases suivantes :

Parler A *Pierre.*
Parler DE *Pierre.*
Parler POUR *Pierre.*
Parler CONTRE *Pierre.*
Parler CHEZ *Pierre.*
Parler AVANT *Pierre.*
Parler APRÈS *Pierre.*
Parler MALGRÉ *Pierre.*

Le rapport change de nature à chaque préposition : autant de prépositions, autant de rapports.

Remarquons que la préposition établit toujours un rapport entre le complément et le mot complété. Il s'ensuit que le rôle de la préposition est logiquement subordonné à la théorie du complément; théorie que nous n'avons fait qu'indiquer dans cet ouvrage, mais que nous traiterons plus tard dans toute son étendue

Nous nous sommes donc appliqué soigneusement à ne faire entrer dans les deux devoirs suivants aucune difficulté. Quelques exemples les simplifieront encore.

Livre DE *Pierre*. La préposition *de* unit *livre* à *Pierre*.
Utile A *sa patrie*. *A* unit *utile* à *patrie*.
Aimé DE *Dieu*. *De* unit *aimé* à *Dieu*.

Les mots complétés sont *livre* (*un nom*), *utile* (*un adjectif*), *aimé* (*un verbe*). Quant au mot complément, il est le plus souvent représenté par un nom, un pronom ou un verbe à l'infinitif.

232. Voici les prépositions principales :
Après, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, excepté, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, sauf, selon, sous, suivant, supposé, sur, vers, voici, voilà, etc.

233. Tout assemblage de mots remplissant les fonctions de préposition s'appelle *locution prépositive*. Les principales locutions prépositives sont : *à cause de, à l'égard de, à l'exception de, au delà de, au-dessous de, au-dessus de, au-devant de, en faveur de, jusqu'à, quant à*, etc.

Le dernier membre d'une locution prépositive est ordinairement *à* ou *de*.

CENT TRENTE-TROISIÈME LEÇON

L'élève indiquera les rapports qu'expriment les prépositions contenues dans le devoir suivant :

Ire PARTIE. Jésus disait *à* ses disciples : Laissez venir *à* moi les petits enfants. La marmotte s'engourdit *en* hiver. Le hérisson sait se défendre *sans* combattre, et blesser *sans* attaquer. Les biens *de* la fortune passent ; les qualités *de* l'esprit restent. Travaille *avec* zèle : le travail est le père *de* l'abondance et *de* la joie. Nous passâmes *à travers* mille écueils. Je vais *en* Italie. Je passerai *par* la Suisse. Le soleil luit *pour* tout le monde. Le printemps vient *après* l'hiver. L'éléphant supplée *par* sa trompe *à* la petitesse *de* son cou. Les enfants préfèrent le jeu *à* l'étude. L'orgueilleux se place *au-dessus* de

tout le monde. Un grand cœur aime à lutter *contre* la mauvaise fortune. La pluie tomba *sur* la terre *pendant* quarante jours et quarante nuits. La déesse tâchait de couvrir *sous* ces paroles menaçantes la joie *de* son cœur, qui éclatait *malgré* elle *sur* son visage.

IIe PARTIE. La prière est agréable à Dieu. La mort délivre l'homme de tous ses maux. La terre est fécondée par le soleil. Nous serons jugés selon nos œuvres. Le Rhône prend sa source en Suisse, passe par Lyon et se jette dans la Méditerranée par plusieurs embouchures. Après la bataille de Pavie, François Ier écrivit à sa mère : « Madame, tout est perdu, fors (*hors*) l'honneur. » La persévérance vient à bout de tout. La terre est emportée autour du soleil avec une rapidité inconcevable ; elle tourne en même temps sur elle-même. Ésaü céda son droit d'aînesse à Jacob, moyennant un plat de lentilles. Les désirs augmentent avec les richesses. Les nez ont été inventés avant les lunettes. Le Nil couvre l'Égypte pendant plusieurs mois de l'année. Ne courez jamais au-devant du danger. Pour un âne enlevé deux voleurs se battaient. On augmente son bonheur en le partageant avec un ami.

CENT TRENTE-QUATRIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par la préposition que réclame le sens.

On va de Paris — Versailles — une demi-heure. Il y a une grande différence — promettre et tenir. Jacob s'endormit la tête appuyée — une pierre. La prière — l'homme vertueux monte — Dieu. Dieu n'a rien fait — motif. Napoléon a fait trembler l'Europe — quinze ans. Tout périt — les eaux du déluge, — Noé et sa famille. L'honnête homme parle et agit — sa conscience. Soyez poli — tout le monde. L'or est renfermé — le sein — la terre. Les plus beaux génies s'affaiblissent — l'âge. Naître, souffrir et mourir : — notre histoire en trois mots. Les deux ennemis s'avancèrent — fureur l'un — l'autre. Les anges défendirent — Loth de regarder — lui. Bien des siècles se sont écoulés — la création du monde. Le paresseux travaille — lui. Jupiter s'irrite — Apollon, le chasse du ciel, et le précipite — la terre.

CHAPITRE DOUZIÈME

DE LA CONJONCTION

Si je dis : *Dieu est bon*, j'affirme que la qualité exprimée par le mot *bon* appartient au substantif *Dieu*.

Cette phrase, composée d'un substantif (*Dieu*), d'un verbe (*est*), et d'un attribut (*bon*), s'appelle *proposition*.

Le plus souvent il y a contraction entre le verbe et l'attribut : *Le tonnerre* GRONDE, pour : *Le tonnerre* EST GRONDANT.

La *proposition* est donc l'image de la pensée ; car on ne parle que pour porter des jugements, pour donner aux objets telle ou telle attribution ; ce qui revient à dire que nous ne pouvons parler sans énoncer des propositions.

Il y a dans une phrase autant de propositions que de jugements énoncés ; ainsi cette phrase : *Dieu est bon*, MAIS *il est juste*, contient deux propositions.

1° *Dieu est bon.*
2° *Il est juste.*

On y trouve en outre la particule *mais*, tout-à-fait étrangère aux deux propositions, et qui sert à les *lier*, à les *joindre* l'une à l'autre.

Je désire QUE *tu travailles.*
Je suis désirant QUE *tu sois travaillant.*

La particule *que* est également étrangère aux deux jugements qui composent cette phrase ; et, comme *mais*, elle unit entre elles les deux propositions.

Dieu est bon ET *juste.*

Cette phrase renferme une proposition unique, composée du sujet *Dieu*, du verbe *est*, et des attributs *bon*, *juste*. Ici encore, nous trouvons un mot, *et*, lequel n'est pas essentiel à la proposition, et qui, à l'exemple des particules *mais*, *que*, sert à *lier* l'attribut *bon* à l'attribut *juste*.

Les mots *mais*, *que*, *et*, sont des *conjonctions*.

Ainsi :

234. La *Conjonction* est un mot invariable qui sert à *joindre* deux propositions ou deux parties semblables de proposition.

235. CONJONCTIONS PRINCIPALES : *car*, *cependant*, *comme*, *donc*, *et*, *lorsque*, *mais*, *néanmoins*, *ni*, *or*, *pourquoi*, *pourtant*, *puisque*, *quand*, *que*, *quoique*, *si*, *toutefois*, etc.

236. LOCUTIONS CONJONCTIVES : *afin que*, *ainsi que*, *à mesure que*, *avant que*, *de même que*, *dès que*, *ou bien*, *parce que*, *par conséquent*, *pendant que*, *pourvu que*, *tandis que*, etc., et toute expression terminée par le *que* conjonctif (1).

(1) Voir les trois remarques, Guide du Maître.

CENT TRENTE-CINQUIÈME LEÇON

L'élève indiquera le rôle des conjonctions.

Ire PARTIE. Le chameau reste plusieurs jours sans boire *ni* manger. On appelle végétaux les arbres *et* les plantes. *Quand* Sésostris me vit, il fut touché de ma jeunesse *et* de ma douceur. On lisait au roi les actions des grands hommes, *afin qu'*il gouvernât ses États par leurs maximes. Mentor donnait tranquillement tous les ordres *pendant que* le pilote était troublé. *Si* l'on surcharge le chameau, il refuse de se relever. L'enfant ouvre les yeux *aussitôt qu'*il est né. Il ne faut mépriser *ni* rebuter personne. Les chevaux sauvages vivent en paix entre eux, *parce que* leurs appétits sont simples *et* modérés. Dites quelque chose qui vaille mieux *que* votre silence, *ou* taisez-vous. Dieu gouverne *et* voit tout. La vertu est nécessaire, *car* elle conduit au bonheur. Certaines fleurs *et* certains insectes naissent *et* meurent le même jour. N'éprouvez pas vos amis *si* vous voulez les conserver. Les lois se multiplient *quand* les mœurs se dépravent. Le rat devint gros *et* gras. Remuez votre champ *dès qu'*on aura fait l'août.

IIe PARTIE. Je doute que le méchant soit heureux. Sparte était sobre avant que Socrate eût parlé de la sobriété. La grenouille s'enfla si bien qu'elle creva. Frappe, mais écoute, répondit Thémistocle. On donne au cheval de l'éducation, tandis qu'on abandonne l'âne à la grossièreté du dernier des valets ou à la malice des enfants. Si le cheval n'existait pas, l'âne serait le plus beau et le plus utile des quadrupèdes.

Petit poisson deviendra grand,
Pourvu que Dieu lui prête vie.

Nous achèverons notre mission quand nous pourrons. Nous sommes plongés dans l'air comme les poissons dans l'eau. L'or est plus rare que le fer, mais le fer est plus précieux que l'or. Si tu crains la mort, tu as mal vécu. Quand on est à pied, un compagnon aimable vaut une voiture. L'air est lourd et pesant comme tous les autres corps. Si tu écoutes à la porte, tu pourras bien entendre du mal de toi.

CENT TRENTE-SIXIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par la conjonction que réclame le sens de la phrase.

Dieu créa le ciel—la terre. On ne croit plus un enfant—il

a menti. Ce jeune homme parle bien, — il parle trop. Les anciens s'imaginaient — la terre était plate. Les voleurs de grands chemins demandent aux voyageurs la bourse — la vie. L'homme vertueux est heureux; — Socrate était vertueux : — Socrate était heureux. — naturel aux pays chauds, le chameau craint les climats où la chaleur est excessive. Il ne faut être — trop avare — trop prodigue. Le sot se croit toujours plus fin — les autres. Vous étiez absent; c'est — l'on vous a oublié. Je vous récompenserai — je suis content de vous. Je vous récompenserai — je serai content de vous. Je vous récompense, — je ne sois pas très-content de vous. Je vous récompense; — je ne suis pas encore très-content de vous.

CENT TRENTE-SEPTIÈME LEÇON

Devoir de récapitulation

N'oublions pas que tout adverbe, toute préposition, toute conjonction, qui se compose de plusieurs termes, s'appelle locution adverbiale, locution prépositive, locution conjonctive. Conséquemment la locution remplit toujours la même fonction que la particule simple; ainsi la locution *adverbiale modifie*, la locution *prépositive* marque un *rapport*, et la locution *conjonctive unit*. Du reste, on peut presque toujours remplacer une locution par sa particule simple, sans nuire au sens. C'est ainsi que :

sans cesse,	est mis pour	*toujours.*
tout de suite,	»	*maintenant.*
d'ordinaire,	»	*ordinairement.*
en effet,	»	*effectivement.*
en vain,	»	*vainement.*
quant à,	»	*pour.*
à l'exception de,	»	*excepté.*
ainsi que,	»	
aussi bien que,	»	*et, comme,* etc.
de même que,	»	

L'élève remplacera par la particule simple les locutions adverbiales, prépositives et conjonctives, qui sont en italique dans le devoir suivant :

Deux pigeons se fuyaient et se poursuivaient *tour à tour.*

> N'ai-je pas quatre pieds *aussi bien que* les autres?
> Mon portrait jusqu'ici ne m'a rien reproché;
> *Quant à* mon frère l'ours, on ne l'a qu'ébauché.

On dirige les buffles *au moyen* d'un anneau qu'on leur passe

dans le nez. Là tout est beau, *parce que* tout est vrai. Joseph appela *auprès de* lui son père et ses frères. *D'ordinaire* la fortune ne favorise pas les honnêtes gens. Cette leçon vaut bien un fromage *sans doute*. Nous avons tué un sanglier qui pesait 150 kilogrammes, *non compris* la hure. La guerre a ses faveurs *ainsi que* ses disgrâces. Tout périt dans le naufrage, *à l'exception de* quelques passagers. La panthère se plaît *en général* dans les forêts touffues et fréquente *d'habitude* les bords boisés des fleuves. Faites cela, je vous prie, *à cause de* moi. Dieu a créé tout *en faveur de* l'homme. *Ainsi que* la flamme, l'admiration diminue *dès qu'*elle cesse d'augmenter. L'avare amasse *sans cesse* de nouvelles richesses. Nous portons *au dedans de* nous-mêmes des principes naturels de droiture et de justice. Quoi! l'aigle, qui ose regarder fixement le soleil, se marierait avec le hibou, qui ne saurait seulement ouvrir les yeux *aussitôt qu'*il est jour! Jésus dit à ses disciples : « Allez, et enseignez les nations; je serai toujours *au milieu de* vous. » La jolie figure de l'écureuil est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il élève *au-dessus de* sa tête, et *au-dessous de* laquelle il se met à l'ombre. Nous entendîmes un grand bruit, puis le silence se rétablit *tout à coup*.

> Petit poisson deviendra grand,
> *Pourvu que* Dieu lui prête vie.

Les déserts de l'Arabie Pétrée présentent à l'homme un abîme d'immensité qu'il tenterait *en vain* de parcourir. Un prince n'est grand qu'*autant qu'*il est juste. Le cygne a l'air de chercher à recueillir des suffrages, à captiver les regards; et il les captive *en effet*.

> *Là-dessus*, au fond des forêts,
> Le loup l'emporte et puis le mange.

CHAPITRE TREIZIÈME

DE L'INTERJECTION

237. L'*Interjection* sert à exprimer les mouvements vifs et subits de l'âme, comme la joie, la douleur, la surprise, le dégoût, etc.

C'est un mot isolé, complet par lui-même, qui n'a aucune espèce de relation avec les autres parties du discours, *entre* lesquelles il est comme *jeté*, et qui tient quelquefois la place d'une proposition tout entière.

238. LISTE DES PRINCIPALES INTERJECTIONS : *Ah! aïe! bah! bravo! chut! crac! cric! diantre! eh! fi! ha! hé! hélas! hein! heu! ho! holà! hum! motus! ô! oh! ouais! ouf! paf! parbleu! pif! pouah! pouf! pst!* etc., etc.

239. MOTS PRIS ACCIDENTELLEMENT COMME INTERJECTIONS : *Alerte! allons! bon! ciel! courage! Dieu! dieux! ferme! halte! malheur! miséricorde! paix! peste! silence!*

240. LOCUTIONS INTERJECTIVES : *Dieu du ciel! Dieu me pardonne! fi donc! grand Dieu! hé bien! hé quoi! juste ciel! or çà! oui da! sabre de bois! tout beau! ventre saint-gris!* etc., etc.

CENT TRENTE-HUITIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par une des interjections suivantes :

Ah! aïe! alerte! bravo! chut! courage! crac! diantre! fi! haro! hé! hé bien! holà! là! motus! ô! ouf! peste! pouah! pouf! ventre saint-gris!

—! que je suis aise de vous revoir!
—! taisez-vous, votre père dort.
—! y a-t-il quelqu'un?

A ces mots, on cria — sur la bande.

—! voici les ennemis!
—! le malheureux, il s'est laissé tomber!
—! quel appétit vous avez ce matin!
—! je me suis blessé.

Quand verrai-je, — Sion, relever tes remparts?

Toute l'assemblée émerveillée s'écria : —!
—! que cela sent mauvais!
—! le vilain, comme il ment!
—! quel festin pour un cénobite!

—! bonjour, monsieur du Corbeau!

—! batelier, encore quelques efforts et vous arriverez.

Vous chantiez! j'en suis fort aise;
—! dansez maintenant.

J'ai entendu —! c'était un matelas qui tombait.
Je n'ai confié qu'à vous ce secret important; surtout —!
—! la branche se rompt, et —! voilà le marmot par terre.
—! disait Henri IV, qui s'en prend à mon peuple, s'en prend à moi.

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LES MOTS INVARIABLES

241. Première remarque. *Que* est *pronom, adverbe* ou *conjonction.*

Que est *pronom* quand il peut être remplacé par *lequel, laquelle, lesquels*, etc. Ex. :

Le mensonge est un vice odieux QUE *tous les enfants devraient avoir en horreur.* On peut dire :

Le mensonge est un vice, LEQUEL VICE *les enfants,* etc.

Que, adverbe, signifie *combien :*

QUE *la terre est petite dans l'univers!*

Pour : COMBIEN *la terre est petite!*

Dans tous les autres cas, *que* est *conjonction:*

Je crois QUE *les deux pôles sont inhabitables.*

242. Deuxième remarque. Le mot *ou* est *adverbe* ou *conjonction.*

Où est *adverbe* quand il marque le lieu. Ex. :

Où *fuyez-vous, mortels timides? — Jeune soldat,* où *vas-tu?*

Employé comme *conjonction,* il signifie *ou bien :*

Avec moi de ce pas venez vaincre ou *mourir.*

243. Troisième remarque. *Si* est *adverbe* ou *conjonction.*

Si est *adverbe* quand il exprime une idée de quantité :

Cet enfant est SI *joli, que tout le monde l'aime.*

Si, conjonction, figure dans une phrase conditionnelle :

SI *le loup vient, nous le tuerons.*

244. Quatrième remarque. On distingue *à* préposition de *a* verbe en ce que celui-ci peut toujours se remplacer par un autre temps du verbe *avoir*. Ex. :

Il y A *beaucoup de honte à ignorer l'orthographe.*

On peut dire :

Il y AURAIT *beaucoup de honte,* etc., substitution que le sens de la phrase ne permet jamais avec *à* préposition.

245. Cinquième remarque. *En* est *pronom* ou *préposition.*

En est pronom quand il est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles, de cela :*

Sésostris aimait son peuple, et il EN *était tendrement aimé.*

C'est-à-dire *Sésostris était aimé* DE LUI, DE SON PEUPLE.

Il est préposition dans tous les autres cas.

EN *toute chose il faut considérer la fin.*



CHAPITRE QUATORZIÈME

DES HOMONYMES

CENT TRENTE-NEUVIÈME LEÇON

246. On appelle *homonymes* des mots qui ont une même prononciation, souvent une même orthographe, mais dont la signification est différente. Tels sont : *chêne,* arbre, et *chaine,* lien ; *mur,* ouvrage de maçonnerie, et *mûre,* fruit du mûrier ; *Lyon,* ville, et *lion,* quadrupède, etc., etc.

L'élève indiquera les homonymes des mots suivants ; il en précisera la signification au moyen d'un terme explicatif placé en regard, et fera entrer chacun d'eux dans une phrase de peu d'étendue.

Air. Alène. Amande. Ancre. Antre. Appas. Are. Auspices. Autel. Auteur. Avant. Bah. Balai. Bête. Bon. Caen. Cahot. Cane. Ceint. C'en.

MODÈLE DU DEVOIR

Air.	Atmosphère — apparence.	Nous sommes plongés dans l'*air* comme les poissons dans l'eau.
Aire.	Grange — superficie — nid.	L'aigle place son *aire* dans les endroits les plus escarpés.
Ère.	Époque.	L'*ère* des Mahométants date de la fuite de Mahomet.
Erre, s, nt.	Verbe *errer*.	Le malheureux proscrit *erre* loin de la terre natale.
Haire	Chemise de crin.	Il prit, quitta, reprit la cuirasse et la *haire*.
Hère.	Pauvre diable.	La fortune ballotte un pauvre *hère* comme un potentat.

CENT QUARANTIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes du devoir précédent.

L'empereur Charles-Quint abandonna la cuirasse pour la — : il se fit moine. Une famille vertueuse est un vaisseau tenu pendant la tempête par deux — : les mœurs et la religion. Ulysse trouva un asile dangereux dans l'— du cyclope Polyphème. La danse appelée — n'est plus en usage que sur nos théâtres. Le lard et la noix sont les — qui servent à prendre les souris. Les Romains n'entreprenaient jamais une guerre sans avoir consulté

les —. Il ne faut pas confondre les — avec le denier-à-Dieu. Qu'importe à l'âne de changer de maître s'il doit toujours porter le —? Il faut appeler méchant celui qui n'est — que pour lui. Un service qui se fait trop attendre est gâté — il arrive. On est engagé dès qu'on a apposé son — au bas d'un acte. Dieu tira tout du —. Le témoignage des — est trompeur. On appelle — le nid des grands oiseaux de proie. Ce cordonnier travaille à perdre —. On n'entendait que la douce — des zéphyrs qui se jouaient au milieu des arbres. Combien d'écrivains déshonorent leur plume en mêlant du poison dans leur — ! Il n'y a point de plaisir sans quelque peine ; quiconque veut manger l'—, doit d'abord casser le noyau. On promenait autrefois les condamnés nu-pieds et la — au col. On met à l'— ceux qui contreviennent aux ordonnances de police. L'—, mesure de superficie qui a remplacé la perche, vaut cent mètres carrés. Un — est une maison destinée à recevoir plus particulièrement les vieillards et les infirmes. Sous le gouvernement actuel, tous les citoyens sont électeurs, le — électoral ayant été aboli. La patrie est une bonne mère qui ouvre son — à tous ses enfants. Donner à l'esprit le pas sur le bon —, c'est préférer le luxe au nécessaire. On dit proverbialement : Bon — ne peut mentir.

CENT QUARANTE ET UNIÈME LEÇON

L'élève indiquera les homonymes des mots suivants, avec phrases et termes explicatifs.

Cep. Cerf. Chaîne. Champ. Chaud. Chœur. Cire. Compte. Cor. Cygne. Danse. Date. Davantage. Dégoûter. Dessein. Écho, Enter. Exaucer. Faim. Faîte.

CENT QUARANTE-DEUXIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes du devoir précédent.

Les plus grandes — de montagnes se trouvent en Asie et en Amérique. La biche est la femelle du —. Remarquez que dans une église, le — est toujours du côté du soleil levant. Noé planta le premier — de vigne. Le bois de — est dur parce qu'il met longtemps à croître. Un pique-nique est un repas où chaque convive paye son —. Voici un proverbe français : Dis-moi qui tu —, je te dirai qui tu es. Il meurt moins de personnes de —

que d'intempérance. L'ambitieux, qui cherche toujours à monter plus haut, doit être bien à plaindre quand il est arrivé au — des honneurs et de la fortune. L'— est produit par la répercussion du son. Il ne faut pas confondre l'esclavage avec le servage, les esclaves avec les —. Les bons — font les bons amis. Le son du — a rassemblé les chiens, qui se sont lancés à la poursuite d'un cerf dix —. Buffon appelle le — le roi des oiseaux d'eau. Les corps les plus — sont ceux qui contiennent le plus de matière sous le moins de volume. L'avare ne — pas son argent, il le cache. L'Afrique produit en abondance des figues et des — excellentes. Heureux celui qui ne — point et qui n'est point servi. Dans la hiérarchie nobiliaire, la dignité de — vient avant la baronnie et après le marquisat.

CENT QUARANTE-TROISIÈME LEÇON

L'élève indiquera les homonymes des mots suivants, avec phrases et termes explicatifs.

Foi. Fond. Gaz. Geai. Haute. Lieu. Main. Maire. Mal. Mante. Maux. Martyr. Maure. Mur. Oui. Pain. Palais. Panser. Paume.

CENT QUARANTE-QUATRIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes du devoir précédent.

Les chiffonniers jettent leur butin dans une — qu'ils portent derrière le dos. La Fable nous présente les damnés tournant sous le — des Furies vengeresses. Les — sont les signes de nos idées. Les vieux chevaux prennent rarement le — aux dents. Sous les rois de la première race, les — du palais exerçaient l'autorité souveraine. Je n'aime pas plus celui qui égratigne que celui qui —. Le sang des — a fécondé notre sublime religion. Les premiers chrétiens souffraient le — avec résignation, en songeant à la croix du divin Maître. Le — est un minéral très-noir; c'est pourquoi l'on dit : Noir comme du —. La première page de cette grande épopée qu'on appelle la Révolution française a été écrite par Mirabeau au jeu de — de Versailles. Le — est le symbole de l'orgueilleux. L'homme ne vit pas seulement de —, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. A quoi peut servir le don de la parole à ceux qui sont privés de l'—? Quand Henri IV eut conquis le trône, il s'appli-

qua à — et à guérir les — qu'avait causés la guerre civile. Le renne des Lapons se nourrit des — de — et de sapin qu'il trouve sous la neige.

CENT QUARANTE-CINQUIÈME LEÇON

L'élève indiquera les homonymes des mots suivants, avec phrases et termes explicatifs.

Plan. Poing. Pou. Puis. Raie. Raisonner. Sale. Saule. Serein. Soufre. Statue. Tain. Tan. Taon. Tribu. Troie. Van. Ver. Vice. Voie.

CENT QUARANTE-SIXIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes du devoir précédent.

On nomme — cette partie de la roue qui joint la jante au moyeu. La vie du méchant est un — incliné qui aboutit à un abîme. Le visage est — quand le cœur est en paix. Chaque année le vigneron remplace les vieux ceps par de jeunes —. Les poëtes ont logé la Vérité au fond d'un —. Milon, le fameux athlète, assommait, dit-on, un bœuf d'un coup de —. Un — bien cultivé peut rendre cinquante pour un. Rien ne sert de courir, il faut partir à —. C'est le — dont on enduit l'extrémité des allumettes qui les rend si facilement inflammables. C'est avec le cœur qu'on entend la — de la nature. L'hiver, les orangers ne peuvent pas rester en plein — dans nos climats; on les enferme dans des serres chaudes. La mort peut n'être qu'apparente alors que le — et le cœur ont tout-à-fait cessé de battre. La vie est comme une — de spectacle : on entre, on regarde et l'on sort. Je voudrais que l'on brisât toutes les — des conquérants qui n'ont pas été civilisateurs, et que, de leurs débris, on en érigeât une aux bienfaiteurs inconnus de l'humanité. Ne vous endormez pas sur votre réputation ; la calomnie, comme l'araignée, — ses filets dans les ténèbres. La mort est un — qu'il faut payer tôt ou tard à la nature. Le baromètre indique les changements de —. Dieu vous rendra au centuple le — d'eau que vous aurez donné en son nom. Il ne faut pas confondre le vanneur qui manie le —, avec le vannier, qui le fabrique. Le siége de —, qui coûta dix ans au courage, ne coûta qu'un jour à la perfidie. Les prophètes avaient annoncé que le Christ naîtrait de la — de Juda.

CENT QUARANTE-SEPTIÈME LEÇON

Nous donnons les termes explicatifs; l'élève mettra en regard de chacun d'eux l'homonyme qui y correspond.

Huitième mois de l'année.
Instrument d'agriculture.
Arbrisseau toujours vert.
Conjonction.
Adverbe, pronom.

Article.
Légume.
Substance liquide.
Adjectif.
Partie la plus dure du corps.
Interjections.

Angle, lieu retiré, pièce de fer ou de bois.
Fruit du cognassier.

Qui a des domestiques.
Unité fondamentale des nouvelles mesures.
Verbe.

Partie molle du corps des animaux.
Tribune.
Aimé, qui coûte beaucoup.
Faire bonne...

Espèce de grenouille.
Féminin de roi.
Guides.
Quadrupède.
Ville de France.

Adjectif.
Femelle du sanglier.
Liqueur blanche.
Largeur d'une étoffe.
Donation.
Article.

Mâle de la poule.
Enveloppe de l'œuf.

Partie du corps humain adhérente à la tête.
Choc.
Prix d'un objet.

Repas commun.
Adjectif.
Partie du théâtre où jouent les acteurs.
Fleuve.

Cinquième mois de l'année.
Conjonction.
Adjectif possessif.
Verbe.
Nourriture.

Ville du Béarn.
Enveloppe de l'animal.
Fleuve d'Italie.
Ustensile de cuisine.

Pesanteur.
Légume.
Matière résineuse.
Exclamation de dégoût.

Pourceau.
Ouvertures imperceptibles de la peau.
Lieu où les vaisseaux se mettent à l'abri.

Pluriel de canal.
Petit bateau.

Action de sauter.
Grand cachet.
Bourg.
Vaisseau pour puiser de l'eau.
Dépourvu d'esprit.

Haut dignitaire.
Couple.

Verbe.
Masculin de mère.

———

Espèce de ciel de lit.
... à jouer, à coudre.
Article.
Locution conjonctive.
Nom du chef de l'ancien gouvernement d'Alger.

———

———

Assemblée où l'on danse.
Jouet, boule de plomb, gros paquet de marchandises.
Ville de la Suisse.

———

Sœur du père ou de la mère.
Espèce de pavillon.

———

CENT QUARANTE-HUITIÈME LEÇON

L'élève remplacera chaque tiret par un des homonymes du devoir précédent.

Dieu a suspendu au-dessus de l'homme un — magnifique parsemé d'étoiles. Un coup d'éventail coûta une couronne au — d'Alger. Nos grosses poules, appelées poules russes, pondent des œufs dont la — est toute jaune. On fait avec le — une sorte de confiture appelée cotignac. La — montre beaucoup d'attachement pour ses marcassins. Un bon livre est un — que l'auteur fait au genre humain. Le monde est une — où tous les acteurs sont sifflés; le sage reste au parterre ou se cache dans les coulisses. On donne le nom de — au dernier repas que Jésus-Christ fit avec ses disciples. Les gastronomes n'aiment pas le carême, qui est l'ennemi de la bonne —. Les hommes ne se sont pas toujours nourris de la — des animaux; il fut un temps où ils se contentaient des fruits de la terre. Mirabeau est le prince de la tribune, et Bossuet celui de la —. Souvent on paye — le soir les folies du matin. Je plains l'homme accablé du — de son loisir. La — est une substance résineuse que l'on obtient des pins en pratiquant sur leur tronc de larges incisions. L'usage fréquent des bains assouplit les muscles, ouvre les —, et, par conséquent, facilite la transpiration du corps. Le — est pour les Lapons un animal domestique fort utile. Le char de l'État chancelle si les — sont tenues par des mains débiles. Dieu a apposé son — inimitable sur tout ce qui est sorti de ses mains. Puisque la vie est un voyage, nous devrions dresser des — au lieu de bâtir des maisons. Une haie toute composée de — est une excellente clôture. La — du cultivateur vaut mieux que l'épée du soldat. Un loup n'avait que les — et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde. L'exercice assaisonne les —. — est le mois des fleurs. Soyons nos valets si nous voulons être nos —. Ne vendez

pas la — de l'ours avant de l'avoir tué. Celui qui troque l'honneur contre un trésor — au change. Il n'y a personne qui n'entre tout neuf dans la vie, et les sottises des — sont perdues pour les enfants. Un Suisse auquel on vantait les richesses du roi de France, demandait naïvement s'il avait bien vingt — de bœufs sur les montagnes.

CENT QUARANTE-NEUVIÈME LEÇON

Dans les phrases suivantes, l'élève choisira celui des deux homonymes en italique qui concorde avec le sens.

Le serpent mord le sein *qu'il — qui l'a* réchauffé.

L'argent corrompt tout ce *qu'il — qui le* touche.

L'hirondelle *boit — boite* en volant.

Julien *boit — boite* et mange bien.

Un enfant *n'est — nait* les yeux ouverts.

Lorsqu'on veut se servir de la panthère pour la chasse, il faut beaucoup de peine pour *l'adresser — la dresser*.

Je vous envoie cette jeune levrette, veuillez *l'adresser — la dresser*, puis me *l'adresser — la dresser* chez moi pour l'ouverture de la chasse.

Saint Louis se fit respecter des Sarrasins, *qu'il avait faits prisonniers — qui l'avaient fait prisonnier*.

Alexandre se fit aimer des peuples *qu'il avait vaincus — qui l'avaient vaincu*.

Bocchoris ne songeait qu'à suivre les conseils flatteurs des jeunes insensés *qu'il environnait — qui l'environnaient*, pendant qu'il écoutait avec mépris les sages conseils des vieillards *qu'il avait élevés — qui l'avaient élevé*.

C'est *sur tout — surtout* quand on est condamné injustement à mourir qu'il faut du courage.

La bonté de Dieu s'étend *sur tout — surtout* ce qui respire.

Un grand homme appartient moins au siècle *qu'il — qui l'a* vu naître qu'à celui *qu'il — qui l'a* formé.

CENT CINQUANTIÈME LEÇON

L'élève fera ou non usage de la négation (ne-n') *suivant que le sens sera négatif ou affirmatif.*

Nota. Nous avons écrit en italique les mots qui doivent être ou non accompagnés de la négation.

On *est* jamais laid quand on *a* une belle âme.

On *est* toujours laid quand on *a* pas une belle âme.

On *entendait* la douce haleine des zéphyrs qui se jouaient dans les rameaux des arbres.

On *entendait* plus que la douce haleine des zéphyrs qui se jouaient dans les rameaux des arbres.

On *accorde* tout à la douceur ; on *accorde* rien à la violence.

On *appréhende* rien quand on *a* fait son devoir.

Lorsqu'on *a* pas ce que l'on *aime,* il faut aimer ce que l'on *a.*

Quand on *a* tout perdu, quand on *a* plus d'espoir, la vie est un véritable supplice.

Le chant de la fauvette à tête noire tient un peu de celui du rossignol, et l'on *en* jouit plus longtemps.

Le ciel était serein ; on *y* voyait que quelques petits nuages cuivrés.

Le ciel nous favorise en *exauçant* pas tous nos vœux.

Midas s'imagina que Bacchus l'avait favorisé en *exauçant* le souhait imprudent qu'il avait formé.

On *est* pas heureux tant qu'on *aspire* à l'être davantage.

On *est* heureux dès qu'on *aspire* plus à l'être davantage.

On *a* souvent besoin d'un plus petit que soi.

On *a* pas toujours le succès qu'on *espérait.*

Les meilleures choses finissent par devenir insupportables, si l'on *en* use avec modération.

Le jeu offre toujours un nouvel attrait, si l'on *en* use avec modération.

Le désir de ce qu'on *a* pas détruit la jouissance de ce qu'on *a.*

On *est* grand qu'autant que l'on *est* juste.

On *est* bon marin que si l'on *est* quelque peu astronome.

Oh ! qu'on *est* malheureux quand on *est* placé au-dessus du reste des hommes ! Souvent on *aperçoit* pas la vérité par ses propres yeux ; on *est* environné de gens qui l'empêchent d'arriver jusqu'à celui qui commande ; chacun *est* intéressé à détromper ; chacun *est* intéressé qu'à cacher son ambition sous une apparence de zèle. On *assure* que l'on *aime* le roi, et l'on *aime* que les richesses qu'on *en* reçoit.

CHAPITRE QUINZIÈME

REMARQUES PARTICULIÈRES SUR LES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE MOTS

—

DU NOM

DU GENRE

247. *Noms sur le genre desquels on se trompe quelquefois.*

SONT MASCULINS :		SONT FÉMININS :
Amadou.	Hospice.	Dinde.
Argent.	Hyménée.	Ébène.
Autel.	Incendie.	Enfant (*petite fille*).
Automne.	Indice.	Horloge.
Centime.	Isthme.	Image.
Éclair.	Ivoire.	Nacre.
Éloge.	Légume.	Noix.
Enfant (*petit garçon*).	Midi (*précis*).	Oasis.
Épiderme.	Obélisque.	Ouïe.
Évangile.	Omnibus.	Outre.
Éventail.	Orage.	Paroi.
Exemple.	Organe.	Patère.
Hémisphère.	Ouvrage.	Sentinelle.
Hôpital.	Platine (*métal*).	Ténèbres (*épaisses*).

Tous les corrélatifs sont en italique et au masculin ; l'élève corrigera s'il y a lieu.

Un bel exemple d'écriture anglaise. Épiderme *épais* et *calleux*. Paroi *intérieur*. *Un* éloge *pompeux*. Outre *plein* de vent. Des centimes *additionnels*. Organe *principal*. Omnibus *complet*. Voilà de l'argent *blanc*, de l'argent *neuf*, de bien *bel* argent. *Un* ouïe *fin* est *un bon* sentinelle. *Un* automne *pluvieux* est *malsain*. Savez-vous de combien le liard l'emporte sur *le* centime ? Les enfants de chœur sont restés agenouillés devant *le grand* autel depuis *le premier* évangile jusqu'*au dernier*. *Un petit* oasis au milieu d'un vaste désert est l'image *vrai* de la vie : courtes joies, longues douleurs. *Un violent* incendie a dévoré *le grand* hôpital de la ville ainsi que l'hospice *voisin*. Des éclairs *lointains* sont *un* indice d'*un prochain* orage. Ces patères *dorés* sont *un* ouvrage *parfait*. *Cet* horloge est *un* obélisque *du* plus *bel* ébène, où l'ivoire et *le* nacre sont incrustés. Nous nous mîmes à table à midi *précis*, et nous déjeunâmes de noix *verts*, d'*un* dinde *truffé* et de *délicieux* légumes.

Substantifs des deux genres

248. AIGLE, oiseau, est masculin : *L'aigle* FIER *et* COURAGEUX.

AIGLE, signifiant enseigne militaire, drapeau, est féminin : *Les aigles* ROMAINES, *les aigles* IMPÉRIALES.

249. AMOUR, DÉLICE et ORGUE sont masculins quand on les emploie au singulier : UN *amour* FATAL, UN GRAND *délice*, UN *orgue* HARMONIEUX.

Employés au pluriel, ils sont féminins : *De* FATALES *amours, de* GRANDES *délices, des orgues* HARMONIEUSES.

250. COUPLE, signifiant simplement le nombre deux, est féminin : UNE *couple d'œufs*, UNE *couple de chapons.*

Il est masculin s'il sert à désigner des personnes unies par un même sentiment : UN *couple d'amis, de fripons ;* ou deux animaux agissant de concert : UN BEAU *couple de bœufs.*

251. ENFANT est masculin s'il désigne un petit garçon, et féminin s'il désigne une petite fille : UN CHARMANT *enfant*, UNE CHARMANTE *enfant.*

252. HYMNE, chant guerrier, est masculin : Un *hymne* NATIONAL; HYMNE, chant d'église, est féminin : *Des hymnes* SACRÉES.

253. PERSONNE, pronom indéfini, c'est-à-dire non précédé d'un déterminatif, est masculin : *Je ne connais personne de plus* HEUREUX *que lui.* PERSONNE, substantif, c'est-à-dire précédé d'un déterminatif, est féminin : CETTE *personne est très*-HEUREUSE.

254. QUELQUE CHOSE est masculin s'il signifie *une chose : Il m'a dit quelque chose de* FACHEUX ; il est féminin s'il signifie *quelle que soit la chose : Je vous pardonne, quelque chose que vous ayez* DITE *contre moi.*

Tous les corrélatifs sont au masculin; l'élève corrigera.

L'aigle *noir* est *le* plus *beau* et *le* plus *fier* de *tous* les aigles. Le coq gaulois a fait place aux aigles *impériaux*. *Un bel* orgue vaut à *lui seul* un orchestre. Les mille voix des orgues *harmonieux* font mes plus *chers* délices. L'orpheline est *un* enfant *intéressant*. Le rossignol élève ses concerts dans le bocage témoin de ses *premiers* amours. Les hymnes les plus *harmonieux* sont *ceux* des poëtes grecs. Il y a dans l'Église latine des hymnes *nombreux* d'une musique charmante. Personne n'est plus *heureux* que ma mère quand j'obtiens des succès. Un grand nombre de personnes pensent que les changements de lune amènent des changements de temps : *ils* se trompent. On peut manger *un* couple de pigeons à son déjeuner. *Un* couple de pigeons suffit pour peupler une volière. Y a-t-il quelque chose de plus *touchant* que l'histoire de Joseph vendu par ses frères ?

Genre du substantif Gens

255. Règle générale. *Gens* est le synonyme de *hommes*. Ce mot veut au masculin les adjectifs qui le précèdent ainsi que ceux qui le suivent : Tous *les gens* VERTUEUX *sont* HEUREUX.

Exception. Si un adjectif est placé *immédiatement* avant le mot *gens*, cet adjectif et tous ceux qui peuvent le précéder se mettent au féminin : *Ce sont de* BONNES *gens*. QUELLES VILAINES *gens!* TOUTES *ces* VIEILLES *gens*.

Cependant si l'adjectif qui précède immédiatement le substantif *gens* est terminé au masculin par un *e* muet, comme *brave*, *honnête*, *habile*, etc., on rentre dans la règle générale : Tous *les* BRAVES *gens*. *Les* VRAIS HONNÊTES *gens*.

Tous les mots en italique sont au masculin; l'élève corrigera.

Heureux les gens qui ont bien vécu. *Heureux* sont les *vieux* gens qui ont bien vécu. En racontant leurs prouesses d'autrefois, les *vieux* gens sont *ennuyeux*. *Quels* pauvres gens que les avares! A *quels* gens parliez-vous donc là? Le roi avait accepté l'hospitalité des *premiers bons* gens qu'il avait *rencontrés*. *Quels vilains* gens vous avez *choisis* pour votre société! *Tous* ces braves gens vous regrettent. Les *vrais* honnêtes gens sont *ceux* qui connaissent leurs défauts et qui les avouent; les *faux* honnêtes gens sont *ceux* qui les dissimulent aux autres et à *eux*-mêmes.

DU NOMBRE

Aïeul, ciel, œil

256. Les noms *aïeul, ciel, œil*, ont deux formes différentes au pluriel : *aïeux, cieux, yeux; aïeuls, ciels, œils*.

257. Aïeux s'emploie dans le sens d'ancêtres : *Ce prince compte vingt rois parmi ses* AÏEUX.

Aïeuls désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *Mes deux* AÏEULS *sont encore vivants*.

258. Cieux est le pluriel le plus ordinaire de *ciel*. On ne se sert de *ciels* que dans les cas suivants : *Des* CIELS *de lit, des* CIELS *de tableaux, des* CIELS *de carrière*.

259. Œil fait YEUX : *J'ai mal aux* YEUX. On dit aussi *les* YEUX *de la soupe, du pain, du fromage*.

Œils ne se dit guère que pour désigner ces petites lucarnes rondes appelées OEILS-*de-bœuf*.

Pluriel des noms propres

260. Les noms propres sont quelquefois employés au pluriel, mais ils n'en prennent pas la marque. Ex. :

Les deux CORNEILLE *sont nés à Rouen. Les* FÉNELON, *les* RACINE, *les* BOSSUET *vivaient sous Louis XIV.*

Mais ils varient s'ils sont employés comme noms communs, c'est-à-dire pour désigner des individus semblables à ceux dont on cite le nom :

Les FÉNELONS, *les* RACINES, *les* BOSSUETS *sont rares.*

C'est-à-dire :

Les *écrivains* comme Fénelon, les *poëtes* comme Racine, les *orateurs* comme Bossuet.

261. Les mots invariables de leur nature, employés substantivement, ne prennent pas la marque du pluriel : *Les* OUI *ne sont pas toujours sincères. Cet élève fait mal ses* HUIT.

Noms tirés des langues étrangères

262. Les noms tirés des langues étrangères prennent en général la marque du pluriel. Tels sont :

Des accessits.	Des exeats.	Des pianos.
Des agendas.	Des factotums.	Des placets.
Des albums.	Des factums.	Des quiproquos.
Des alibis.	Des folios.	Des quatuors.
Des alinéas.	Des imbroglios.	Des récépissés.
Des biftecks.	Des impromptus.	Des reliquats.
Des bravos.	Des lazzis.	Des solos.
Des déficits.	Des mémentos.	Des sopranos.
Des dioramas.	Des muséums.	Des spécimens.
Des dominos.	Des numéros.	Des toasts.
Des duos.	Des opéras.	Des trios.
Des duplicatas.	Des panoramas.	Des ultimatums.
Des erratas.	Des pensums.	Des vivats.

Mais on écrit sans *s* au pluriel :

1° Ceux qui sont formés de plusieurs mots, liés ou non par un trait d'union : *Des auto-da-fé, des ecce-homo, des ex-voto, des fac-simile, des in-octavo, des in-folio, des in-pace, des in-quarto, des post-scriptum, des te Deum*, etc.

2° Les mots étrangers qui indiquent une prière ou un chant de l'Église : *Des alleluia, des amen, des ave, des benedicite, des confiteor, des credo, des kyrie, des magnificat, des pater, des requiem, des stabat.*

Tous les mots en italique sont au singulier, l'élève corrigera.

La gloire des *aïeul* ne remplace pas la noblesse du cœur. Mes deux *aïeul* ont vécu quatre-vingts ans. Les *ciel* annoncent la gloire de Dieu. Les *ciel* de ces tableaux sont trop chargés. Les maisons modernes ont rarement des *œil*-de-bœuf. Une soupe trop maigre n'a point d'*œil*. Les deux *Racine* n'étaient pas égaux en talents. L'histoire compte plus de *Tibère* que de *Trajan*. Les *Socrate*, les *Newton* étaient des hommes profondément religieux. Au temps de la Ligue, éclata la guerre des trois *Henri*. Si l'antiquité a eu ses *Alexandre* et ses *César*, la France a eu ses *Charlemagne* et ses *Napoléon*. Trois *huit* de suite font huit cent quatre-vingt-huit. Il y a de l'abus à multiplier les *alinéa*. Il y a des *requiem*, des *stabat* et des *te Deum* célèbres. Certains élèves sont stimulés par des *pensum*. d'autres par des *exeat*. Plusieurs *peu* font un beaucoup. Sur la scène, Arlequin a le privilége des *lazzi*. Ces *opéra* ont obtenu les *bravo* du parterre. Les enfants embarrassent souvent avec leurs *pourquoi*.

Des Noms composés

263. On appelle *Noms composés* des substantifs qui résultent de la réunion de plusieurs mots, comme *tête-à-tête, pour-boire, perce-neige*.

264. Les parties qui peuvent entrer dans un mot composé sont le *nom*, l'*adjectif*, le *verbe*, la *préposition* et l'*adverbe*.

Le *nom* et l'*adjectif* sont seuls susceptibles de prendre la marque du pluriel; la *préposition* et l'*adverbe* restent toujours invariables, et le *verbe* se met à la troisième personne du singulier.

Voici les quatre cas principaux :

265. Premier cas. Si un nom composé est formé de deux substantifs, ou d'un substantif et d'un adjectif, ces deux mots prennent la marque du pluriel. Ex. :

Un chou-fleur, des choux-fleurs.
Un chef-lieu, des chefs-lieux.
Un coffre-fort, des coffres-forts.
Un chat-huant, des chats-huants.

266. Deuxième cas. Si les deux noms sont unis par une préposition, le premier seul se met au pluriel. Ex. :

Un chef-d'œuvre, des chefs-d'œuvre.
Un pot-au-feu, des pots-au-feu.
Un arc-en-ciel, des arcs-en-ciel.

267. Troisième cas. Quand un nom composé est formé d'un substantif et d'un mot invariable (*verbe, préposition, adverbe*), le substantif peut seul prendre la marque du pluriel. Ex. :

Un avant-coureur, des avant-coureurs.
Un arrière-neveu, des arrière-neveux.

268. QUATRIÈME CAS. Enfin, si le substantif composé ne renferme que des mots invariables, aucun d'eux ne prend le pluriel. Ex. : *Des passe-partout, des pour-boire.*

Dans le devoir suivant, l'élève corrigera, s'il y a lieu, les noms composés.

La Religion et la Justice sont les deux *arc-boutant* de la société. On appelle *pont-neuf* des pointes rimées. Quand ils sont irrités, les *boule-dogue* et les *chien-loup* sont terribles. Le *chou-navet* et les *chou-fleur* sont de la famille des crucifères. Un esprit faible a peur des *loup-garou* et des *feu-follet*. Les *chat-huant* et les *chauve-souris* sont des oiseaux hideux. Les *chef-lieu* d'arrondissement sont administrés par des *sous-préfet*. Les *arc-en-ciel* sont produits par la réfraction des rayons solaires. Nos ménagères font d'excellents *pot-au-feu*. Les *ver-à-soie* nous viennent de la Chine. Les *oiseau-mouche* sont les *chef-d'œuvre* de la nature. Je me soucie peu des *ouï-dire* et des *qu'en dira-t-on*. L'argent et la bonne mine sont d'excellents *passe-partout*.

269. REMARQUE. Il y a beaucoup d'exceptions à ces règles, et il est essentiel, surtout pour le troisième cas, de consulter le sens du substantif composé, d'en faire l'analyse. C'est le seul moyen de se convaincre s'il y a unité ou pluralité dans l'idée, et de voir, par conséquent, s'il faut faire usage du singulier ou du pluriel.

Nous allons donner deux séries d'exemples à l'appui de ce principe de décomposition.

270. PREMIÈRE SÉRIE. Il faut écrire au singulier comme au pluriel :

Un ou *des pied-à-terre* (lieux où l'on met le *pied à terre*).
Un ou *des coq-à-l'âne* (discours sans suite où l'on saute du *coq à l'âne*).
Un ou *des serre-tête* (pour *serrer* la *tête*).
Un ou *des contre-poison* (remèdes contre le poison).
Un ou *des réveille-matin* (horloges pour *réveiller* le *matin*).
Un ou *des essuie-mains* (linges pour *essuyer* les *mains*).
Un ou *des couvre-pieds* (pour *couvrir* les *pieds*).
Un ou *des cure-dents* (pour *curer* les *dents*).
Un ou *des bec-figues* (oiseaux dont le *bec* pique les *figues*).

271. DEUXIÈME SÉRIE. On écrit au singulier.

Un hôtel-Dieu (un *hôtel* de *Dieu*).
Un appui-main (un *appui* pour la *main*).
Un avant-coureur (un *coureur* en *avant*).
Un contre-amiral (un *amiral* au-dessous de l'amiral en chef).

On écrit au pluriel :

Des hôtels-Dieu (des *hôtels* de *Dieu*).
Des appuis-main (des *appuis* pour la *main*).
Des avant-coureurs (des *coureurs* en *avant*).
Des contre-amiraux (des *amiraux* au-dessous de l'amiral en chef).

Dans le devoir suivant, l'élève corrigera, s'il y a lieu, les noms composés.

Les deux *Fête-Dieu* se sont célébrées avec grande pompe. Les *après-midi* nous paraissent plus longues que les matinées. Les ponts de bateaux n'ont point de *garde-fou*. Les tremblements de terre sont les *avant-coureur* des éruptions volcaniques. Les *garde-champêtre* n'ont point accepté de *pour-boire*. Les gens qui travaillent au rabais sont des *gâte-métier*. Nos élèves ont exposé plusieurs *trompe-l'œil* d'un effet charmant. Les rois délivraient autrefois des *blanc-seing*. L'usage des lampes et des bougies a supprimé bien des *porte-mouchettes*. Les *perce-neige* sont des fleurs dont la tige perce la neige. C'est à la religion que l'on doit la création des *hôtel-Dieu* et des *Quinze-Vingt*. Après une ablution, on se sert d'*essuie-main*. Les soucis sont de tristes *réveille-matin*. Les *appui-main* sont nécessaires même aux peintres les plus exercés. Que de *coq-à-l'âne* les sots débitent dans leurs *tête-à-tête!*

Du nombre des noms précédés d'une préposition

272. Il est souvent difficile de savoir à quel nombre on doit employer un nom précédé d'une des prépositions *à, de, en.*

Si le substantif ne représente qu'un objet, il y a unité dans l'idée, il faut employer le singulier.

S'il y a pluralité, c'est-à-dire si le substantif éveille l'idée de plusieurs objets, on se sert du *pluriel*.

EXEMPLES DU SINGULIER :	EXEMPLES DU PLURIEL :
Un fruit à NOYAU.	*Un fruit à* PEPINS.
Un sac de BLÉ.	*Un sac de* DRAGÉES.
Dormir AU PIED *d'un arbre.*	*Tomber* AUX PIEDS *du roi.*
Tabac en POUDRE.	*Maison réduite en* CENDRES.

L'élève mettra les noms en italique au singulier ou au pluriel, suivant qu'ils présentent l'idée d'un ou de plusieurs objets.

Ire PARTIE. Un sac de *pomme*, d'*orge*, de *haricot*. Boulet de *canon*, fonderie de *canon*. Cours de *langue allemande*; cours de *thème allemand*. Chapeau de *paille*; bonnet à *ruban*. Brosse à *tête*, à *cheveu*. Cornet à *piston*; fusil à *piston*. Bêtes à *corne*; bêtes à *laine*. Instrument à *corde*; instrument à *vent*. Tas de *pierre*, de *sable*. Morceau de *sucre*; monceau de *ruine*. Eau de *mer*; eau de *rose*. Gerbe de

blé, de *fleur*. Botte de *foin*, d'*asperge*. Bouquet de *violette;* bouquet de *myrte*. Jeu de *carte*, de *billard*. Compagnon d'*enfance*, d'*arme*. Chaîne de *montre*; chaîne de *montagne*. Marchand de *poisson*, de *sangsue*. Combat à *coup* de *poing*. Couvert de *sang*, d'*ulcère*. Accablé de *fatigue*, d'*année*. Se munir d'*argent*, de *provision*. Manquer de *pain*, de *vêtement*.

IIe Partie. On confit beaucoup plus de fruits à *pepin* que de fruits à *noyau*. En Russie, les maîtres d'*escrime* sont plus considérés que les maîtres de *langue*. Un parallélogramme à *angle droit* se nomme rectangle. Le contrebandier italien nous est représenté avec un chapeau à *large bord*, surmonté d'une aigrette de *plume*. Ma sœur a reçu pour *étrenne* une boîte de *dragée* et des cornets de *praline*. Les coupables se sont jetés *au pied* du juge pour obtenir leur grâce. Saint Louis suivait *pied nu* l'étendard de la croix. On aime à se représenter ce bon roi rendant la justice *au pied* du chêne de Vincennes. Les hommes à *imagination* sont souvent des hommes à *préjugé*. La Fable parle d'une femme transformée en *araignée*, et de pâtres transformés en *grenouille*. Deux hectolitres d'*olive* produisent environ vingt litres d'*huile*. En hiver, les chevreuils vivent de *genêt* et de *ronce*. Sur l'étal des bouchers, on voit toujours plusieurs sortes de *bœuf*, de *veau*, de *mouton*. Un écrivain satirique a dit : L'Académie est un corps où l'on reçoit des gens de *robe*, des gens d'*épée*, des gens de *finance*, des gens de *cour*, des gens d'*église*, et même des gens de *lettre*.

DE L'ARTICLE

EMPLOI DE L'ARTICLE

273. On emploie les articles *du, des, de la*, devant les noms pris dans un sens partitif, c'est-à-dire exprimant les parties d'un tout :

Voilà DU *papier*, DES *plumes et* DE *l'encre*.

274. Mais si le nom est précédé d'un adjectif, on met *de* et non *du, des, de la* devant l'adjectif. Ex. :

Voilà DE *beau papier*, D'*excellentes plumes et* DE *bonne encre*.

Cependant si l'adjectif et le nom sont liés par le sens de manière à former une sorte de nom composé, comme *grand-papa, jeunes gens, bon sens, petits pois*, etc., on fait usage des articles *du, des*.

Nous avons mangé DES *petits pois. La France compte* DES *grands hommes dans tous les genres.*

L'élève remplacera le tiret par la préposition DE *ou par l'un des articles contractés* DU, DE LA, DES.

Nous avons passé nos vacances à—promenades sur l'eau,—parties dans les bois,—déjeuners sur l'herbe; c'étaient, je vous assure,

— charmantes promenades, — délicieuses parties, — succulents déjeuners. — La France produit — bons vins; l'Angleterre fabrique — excellente bière. J'aime mieux — exemples bien choisis que — savantes théories. Sachons préférer — censeurs éclairés à — complaisants amis. On voit beaucoup — pauvres hommes qui ne sont pas pour cela — hommes pauvres. L'indulgence — grands-papas, l'étourderie — jeunes gens, et la sotte vanité — petits-maîtres sont proverbiales. Nous n'avouons — petits défauts que pour persuader que nous n'en avons pas — plus grands.

275. Avec les adverbes *plus, mieux, moins*, l'article varie si l'on veut exprimer une comparaison :

Quand elle est auprès de ses enfants, cette mère est LA *plus heureuse des mères.*

276. L'article *le* reste invariable si l'on veut exprimer une qualité, un état porté au plus haut degré, sans idée de comparaison :

C'est auprès de ses enfants que cette mère est LE *plus heureuse.*

Dans le devoir suivant, nous mettons LE PLUS, LE MIEUX, LE MOINS *invariable ; l'élève corrigera.*

Souvent les arts *le plus* utiles sont *le moins* considérés. C'est après leur mort que les grands hommes sont *le plus* considérés. De toutes les planètes, la lune est *le plus* rapprochée de la terre. Les plus fortes marées ont lieu lorsque la lune est *le plus* rapprochée de la terre. C'est en été que les eaux sont *le plus* basses. Le goujon aime à nager dans les eaux *le plus* basses. Ceux qui pleurent moins que les autres ne sont pas toujours *le moins* affligés. Les premiers froids sont *le plus sensibles*. C'est vers deux heures du matin que les grandes villes sont *le plus* tranquilles.

277. Quand deux adjectifs unis par la conjonction *et* qualifient un même substantif, le qualificatif ne se répète pas devant le second :

Le naïf et sublime La Fontaine; ce vieux et brave soldat.

Ce serait une faute de dire :

Le naïf et LE *sublime La Fontaine; ce vieux et* CE *brave soldat.*

278. Mais si les adjectifs qualifient des substantifs différents, la répétition de l'article devient nécessaire :

L'Ancien et LE *Nouveau Testament; ce vieux et* CE *jeune militaire.*

L'élève supprimera les points ou les remplacera par l'article, le déterminatif, ou la préposition déjà exprimés et écrits en italique.

Le livre des Proverbes de Salomon est rempli *de* belles et... utiles maximes. Qui ne sait par cœur *la* touchante et... belle fable des *Deux Pigeons?* Aujourd'hui *l'*Ancien et... Nouveau-Monde sont enveloppés d'un immense réseau de chemins de fer. Buffon a dé-

ployé toutes les ressources de *son* fécond et... brillant génie dans la description du cheval, *ce* noble et... utile compagnon de l'homme. Le prédicateur n'a été éloquent qu'à *son* premier et... troisième sermon. Les richesses ne procurent qu'*une* fausse et... trompeuse félicité.

DE L'ADJECTIF

ADJECTIFS QUALIFICATIFS

279. *Excepté, passé, supposé, y compris, non compris*, placés avant le nom, deviennent de vraies prépositions, et, par conséquent, sont invariables : EXCEPTÉ *certaines personnes*, PASSÉ *dix heures*, SUPPOSÉ *ces circonstances*, Y COMPRIS *la ferme*.

280. Placés après le nom, ils sont adjectifs et variables : *Les enfants* EXCEPTÉS, *ces circonstances* SUPPOSÉES, *la ferme* Y COMPRISE.

281. NU, placé devant un nom, reste invariable et se joint au nom par un trait d'union : NU-*tête*, NU-*pieds*.

Placé après, *nu* s'accorde en genre et en nombre avec le nom : *Tête* NUE, *pieds* NUS.

282. DEMI reste invariable s'il précède le nom, et prend un trait d'union : *Une* DEMI-*heure, des* DEMI-*confidences*.

Demi, placé après le nom en prend le genre et reste toujours au singulier : *Deux heures et* DEMIE, *trois jours et* DEMI.

283. REMARQUE. Le mot *demi* est substantif dans *une* DEMIE, *la* DEMIE, *cette horloge sonne les* DEMIES. Il est alors susceptible de prendre la marque du pluriel.

284. FEU, signifiant *défunt*, reste invariable, à moins qu'il ne précède immédiatement le substantif : *La* FEUE *reine, ma* FEUE *tante*.

Il ne varie donc pas dans les phrases suivantes : FEU *la reine*, FEU *ma tante*.

285. Tout adjectif devient adverbe, et, par conséquent, invariable, quand il modifie un verbe : *Ces étoffes coûtent* CHER ; *ces fleurs sentent* BON.

Mais on dirait au féminin pluriel : *Ces étoffes sont fort* CHÈRES, parce qu'ici *chères* est adjectif et qualifie *étoffes*.

Cette particularité a toujours lieu avec le verbe *être* et son analogue *devenir*.

Tous les mots en italique sont au masculin singulier ; l'élève les fera accorder selon leur position ou selon le sens.

Les pèlerins voyageaient *nu*-jambes et *nu*-tête ; il n'y a plus aujourd'hui que les mendiants qui marchent pieds *nu*. Les *demi*-mesures, dans les occasions critiques, sont aussi funestes que les *demi*-

remèdes dans les grands maux. A deux heures et *demi*, la statue du héros, haute de six pieds et *demi*, était placée sur sa base et elle apparaissait toute *nu* aux yeux de la foule. Cette pendule sonne les *demi* quand elle devrait sonner les heures. Tout *cher* que sont les perdreaux, venez, nous en immolerons une *demi*-douzaine à notre appétit, en buvant à *feu* notre rancune. La *feu* reine d'Espagne a légué aux pauvres douze millions et *demi* de réaux. Cette demoiselle chante *haut* et *fort*, et ne prononce pas *net*. Les ennemis se sont arrêtés *court* et ont mis les armes *bas*, au lieu de vendre *cher* leur vie. *Feu* ma grand'mère répétait souvent : A malin, malin et *demi*. On rapporte ce mot d'un tyran : Les cadavres de mes ennemis sentent toujours *bon*. Les légumes, qui étaient d'abord bon marché sont *devenu* tout à coup très-*cher*. Mademoiselle, tenez-vous *droit*. L'avarice *excepté*, toutes les passions s'éteignent avec l'âge. Sont ovipares : tous les oiseaux, *excepté* la chauve-souris ; tous les poissons, excepté la baleine ; tous les reptiles, *excepté* la vipère.

ADJECTIFS DÉTERMINATIFS

286. VINGT et CENT prennent un *s* quand ils sont précédés d'un adjectif de nombre qui les multiplie, c'est-à-dire lorsqu'ils expriment plusieurs *vingtaines*, plusieurs *centaines* : Ex. :

*Quatre-*VINGTS *hommes, trois* CENTS *chevaux.*

287. Ils restent invariables :

1° S'ils sont suivis d'un autre nom de nombre : *Quatre-vingt-*UN, *trois cent* DIX ;

2° S'ils sont employés pour *vingtième, centième,* ce qui a toujours lieu quand un substantif singulier précède l'adjectif numéral : Ex. :

PAGE *quatre-*VINGT, L'AN HUIT *cent.*

288. MILLE, nom de nombre, est toujours invariable : *Dix* MILLE *hommes, l'an deux* MILLE *huit cent avant J.-C.* (1).

289. MILLE, désignant une mesure itinéraire, est substantif, et comme tel, prend un *s* au pluriel : *Un* MILLE, *deux* MILLES, *trois* MILLES *d'Angleterre.*

L'élève corrigera, s'il y a lieu, les mots en italique.

Au retour de la Palestine, saint Louis fonda l'hospice des Quinze-*Vingt* pour trois *cent* gentilshommes aveugles. Le Gange parcourt un espace de quinze *cent mille*. Le cours de la Seine n'est que de deux *cent* lieues. Les Français triomphèrent à Marengo l'an

---

(1) On écrit *mil*, par trois lettres, pour l'énonciation des années de notre ère : *Colomb découvrit l'Amérique l'an* MIL *quatre cent quatre-vingt-douze.* Mais cette manière d'orthographier est si irrationnelle et d'ailleurs si mal déterminée, que nous ne pouvions en parler qu'incidemment dans une grammaire *élémentaire*.

mille huit *cent*. Socrate mourut l'an quatre *cent*, c'est-à-dire quatre *cent* ans avant la naissance de J.-C. C'est en *mille* quatre-*vingt*-quinze qu'eut lieu la première croisade. Selon le calcul d'un historien, l'armée de Xerxès était de cinq millions deux *cent* quatre-*vingt*-trois *mille* deux *cent* hommes, et sa flotte comptait plus de treize *cent* voiles. Un niais ayant entendu dire que le corbeau vivait plus de deux *cent* ans en acheta un pour en faire l'épreuve. Six *mille* d'Angleterre valent à peu près deux lieues et *demi* de poste.

290. MÊME est *adjectif* ou *adverbe*.

291. *Même* est adjectif et variable :

1° Quand il précède le substantif; alors il exprime l'identité, la ressemblance. Ex. :

Vous retombez sans cesse dans les MÊMES *fautes.*

2° Quand il est placé après un seul nom ou après un pronom. Exemple :

Les sauvages MÊMES *reconnaissent un Dieu.*

Les rois eux-MÊMES *doivent respecter les lois.*

292. *Même* est adverbe et invariable :

1° Quand il modifie un verbe. Ex.:

Nous devons aimer MÊME *nos ennemis.*

2° Quand il est placé après plusieurs substantifs. Ex.:

On immola les vieillards, les femmes, les enfants MÊME.

NOTA. *Même,* adverbe, signifie *de plus, aussi, encore.*

L'élève remplacera le tiret par le déterminatif MÊME, *variable ou invariable.*

Les — causes produisent les — effets. Les méchants — respectent la vertu. Les coupables, pour échapper à leurs remords, se sont livrés eux- — à la justice. Dieu pénètre — nos plus secrètes pensées. La glace a enchaîné le cours des ruisseaux et des torrents —. Le christianisme nous a révélé des principes inconnus — aux *Platon* et aux *Aristote*. Les étourdis commettent cent fois les — erreurs. L'ombre qui passe, les feuilles — qui tombent, épouvantent le coupable. Ces bijoux sont les — dont j'ai hérité de mon aïeule. Un bon appétt s'accommode de tous les mets, — des moins assaisonnés. Les oiseaux — chantent la gloire de Dieu.

293. TOUT est *adjectif* ou *adverbe*.

294. *Tout,* adjectif, s'accorde avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

TOUS *les serpents ne sont pas venimeux.*

Nous sommes TOUS *mortels.*

295. *Tout*, adverbe, modifie un adjectif ou un autre adverbe, et signifie *entièrement, tout-à-fait, quelque :*

Cette personne est TOUT *heureuse.* TOUT *heureuse qu'est cette personne...*
Cette fleur est TOUT *aussi fraîche qu'hier.*

296. EXCEPTION. Par raison d'euphonie, *tout*, quoique adverbe, varie quand il est placé devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou un *h* aspiré :

Elle resta TOUTE *surprise,* TOUTE *honteuse.*

297. REMARQUE. *Tout*, placé immédiatement devant le mot *autre* suivi d'un nom, est adjectif ou adverbe.

Tout est adjectif et variable si le sens permet de le mettre immédiatement avant le nom : TOUTE *autre proposition ne saurait me convenir.* On peut dire : TOUTE *proposition autre...*

298. Il est adverbe et invariable si cette transposition ne peut avoir lieu : *On lui a fait une* TOUT *autre proposition.* On ne peut pas dire : *Une* TOUTE *proposition autre...*

Le seul changement possible est celui-ci : *Une proposition* TOUT *autre.* Alors *tout* modifie *autre* et signifie *entièrement, tout-à-fait.*

A la place du tiret, l'élève mettra le mot TOUT *qu'il fera accorder ou non d'après la règle.*

Les heures se suivent, mais — ne se ressemblent pas. — vérité n'est pas bonne à dire. — intimidées qu'étaient ces jeunes filles, elles ont répondu à — les questions qu'on leur a adressées. Une femme — éplorée s'est jetée aux genoux de la princesse et lui a confié — ses douleurs. — pauvre qu'est cette famille, elle soulage bien des misères. Une lionne — furieuse s'élance dans l'amphithéâtre et respecte les martyrs; la populace — indignée, — frémissante, demande les bourreaux. Le petit montagnard avait les mains — rouges de froid, les yeux — humides de larmes, la poitrine — gonflée de soupirs. La seconde partie de la vie se passe quelquefois — entière à regretter la première. La fortune rend les hommes — autres. Demandez-moi — autre chose. Ce que je vous demande là est une — autre chose. Certaines gens sont *malheureux* qui mériteraient une — autre condition. En arithmétique, la méthode par l'unité est préférable à — autre. L'éducation — différente que nous avons reçue m'a inspiré de — autres sentiments que les vôtres. La vertu est le souverain bien : — autre richesse est illusoire.

299. QUELQUE est *adjectif* ou *adverbe.*

300. *Quelque* est adjectif quand il est suivi d'un nom ou d'un adjectif accompagné d'un nom. Ex. :

Ayez QUELQUES *amis,* QUELQUES *vrais amis.*

501. *Quelque* est adverbe quand il modifie soit un adjectif, soit un adverbe :

QUELQUE *habiles que vous soyez*... QUELQUE *adroitement que vous vous y preniez*...

502. *Quelque* s'écrit en deux mots (*quel que*) quand il est placé devant un verbe. Alors *quel* est adjectif indéfini et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe :

QUELS QUE *soient vos talents*... QUELLES QUE *soient votre naissance et votre fortune*.

L'élève remplacera le tiret par le mot QUELQUE, *en observant les variations que la grammaire exige.*

Un élève étourdi s'attire toujours — réprimandes. Il ne suffit pas pour réussir d'avoir — bonnes qualités, il faut y joindre — savoir-faire. — pures que soient les intentions, l'envie les incrimine toujours. — soient vos talents naturels, le travail seul peut les féconder. — soient nos illusions, le temps les détruit. — fussent leur sang-froid et leur fermeté, — tyrans avaient peur des astrologues. Si vous prêchez la vertu, donnez-en — exemples. — malheureux que soient les accidents qui nous arrivent, il n'en est aucun dont nous ne puissions tirer — profit. — soit la violence de nos penchants, de — séductions que nous soyons entourés, — fréquentes même que soient nos fautes et nos rechutes, nous triompherons du mal si nous avons — persévérance.

503. *Chaque*, adjectif indéfini, doit toujours être suivi du nom auquel il se rapporte. Ne dites donc pas : *Ces livres coûtent deux francs* CHAQUE ; mais dites : *Ces livres coûtent deux francs* CHACUN.

DU PRONOM

PRONOMS PERSONNELS

504. Les pronoms *le, la, les*, prennent le genre et le nombre des noms qu'ils représentent. Ex. :

Madame, êtes-vous la MALADE ? — *Je* LA *suis*.

Messieurs, êtes-vous les MÉDECINS ? — *Nous* LES *sommes*.

Mais le pronom *le* reste invariable s'il rappelle l'idée d'un adjectif ou d'un nom pris adjectivement. Ex. :

Madame, êtes-vous MALADE ? — *Je* LE *suis*.

Messieurs, êtes-vous MÉDECINS ? — *Nous* LE *sommes*.

L'élève remplacera le tiret par l'un des pronoms LE, LA, LES.

Ceux qui sont amis de tout le monde ne — sont de personne. Madame, êtes-vous mère ? Je — suis. Êtes-vous la mère de cet

enfant? Je ne — suis pas. Vos frères sont-ils décorés? Ils ne — sont pas. Cette jeune fille désire se faire religieuse : on ne veut pas qu'elle — soit. Plusieurs villes on été capitales, et ne — sont plus aujourd'hui. Les Tyriens étaient marchands, les Carthaginois — ont été comme eux. Êtes-vous la portière de cette maison? Je — suis. On disait les travaux terminés, il paraît qu'ils ne — sont pas encore.

305. Quand on parle des choses, au lieu des pronoms *lui, elle, eux, elles*, précédés d'une préposition, il faut se servir des pronoms *en, y*. Ne dites donc pas, en parlant d'un devoir : *Je suis content* DE LUI; *je ne* LUI *trouve plus de fautes.*

Dites : J'EN *suis content ; je* N'Y *trouve plus de fautes.*

L'élève choisira entre les deux mots en italique.

Mon devoir est bien fait, j'*y*, je *lui* ai consacré tous mes soins. Quand un élève a des dispositions heureuses, le maître *y, lui* consacre tous ses soins. La force est brutale, l'homme ne doit pas *en* abuser, d'*elle*. Plus j'étudie les sciences, plus j'*y*, je *leur* découvre de difficultés. L'éloquence est un don de la nature, mais l'art *y, lui* ajoute de la perfection.

306. Lorsqu'un verbe à l'impératif a deux pronoms pour compléments, l'un direct, l'autre indirect, le pronom complément direct s'énonce toujours le premier.

Montrez-LE-MOI, *donnez*-LA-NOUS ; et non *Montrez*-MOI-LE, *donnez*-NOUS-LA.

L'élève prendra l'une des deux parties placées entre parenthèses.

Quand vous sortirez, dites- (*moi-le, le-moi*). Le travail est la source du bonheur ; livrez- (*vous-y, y-vous*) avec ardeur. Cette fable est fort jolie ; récitez- (*nous-la, la-nous*). Or çà, lui dit le sire, que sens-tu? dis- (*le-moi, moi-le*).

307. En parlant des personnes, on ne doit faire usage du pronom *soi* que lorsqu'il se rapporte à un des pronoms indéfinis *aucun, chacun, nul, on, personne, quiconque :*

Aucun n'est prophète chez SOI.
Chacun pour SOI *est une maxime égoïste.*
Quiconque n'aime que SOI *n'est aimé de personne.*

Dans tous les autres cas, on emploie *lui, eux,* au lieu de *soi.*

L'élève remplacera le tiret par le pronom personnel LUI, ELLE *ou le pronom indéfini* SOI.

Quiconque rapporte tout à — n'a pas beaucoup d'amis. Quiconque hait le travail n'a assez ni de — ni des autres. Les occa-

sions font connaître un homme aux autres et encore plus à — même. Dans une ruche d'abeilles aucune ne travaille pour —. Personne n'est mécontent de — ni satisfait des autres. L'Anglais emporte partout sa patrie avec —.

REMARQUE. Le pronom personnel *leur*, placé immédiatement avant ou après un verbe, ne prend jamais *s* : *Nous* LEUR *avons parlé ; parlez*-LEUR.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS

308. Les pronoms *celui-ci*, *celui-là* ne doivent pas s'employer indifféremment. De deux noms énoncés précédemment, *celui-ci* désigne le plus proche, et *celui-là* le plus éloigné. Ex. :

La rose et la tulipe sont deux fleurs charmantes ; mais CELLE-CI *est sans odeur et* CELLE-LA *exhale un parfum délicieux.*

L'élève remplacera le tiret par l'un des pronoms démonstratifs CELUI-CI, CELUI-LA.

Le peintre et le poëte ont beaucoup de rapport ensemble : — peint pour les oreilles, — peint pour les yeux. C'est surtout à l'état de domesticité que le chien et le chat montrent la différence de leur caractère : — s'attache à son maître, — ne s'attache qu'à la maison. Rien ne ressemble plus à un perroquet qu'un élève inattentif : — parle, — récite sans comprendre.

PRONOMS RELATIFS

309. *A qui*, et ses équivalents *auquel*, *à laquelle*, etc., se disent des personnes ; mais, en parlant de choses, il ne faut faire usage que des pronoms *auquel*, *à laquelle*, etc. Ex. :

La rose est la fleur A LAQUELLE *les poëtes donnent la préférence.*

A qui serait une faute.

310. Ne dites pas : *C'est à vous* A QUI *je parle, c'est de vous* DONT *il s'agit, c'est là* où *je vais.*

Le rapport étant suffisamment indiqué par les compléments *à vous*, *de vous*, *là*, il faut dire : *C'est à vous* QUE *je parle, c'est de vous* QU'IL *s'agit, c'est là* QUE *je vais.*

311. Avec les verbes *sortir*, *descendre* et leurs équivalents, on emploie *dont* pour exprimer l'idée d'*être issu*, *d'être né*, et d'*où* pour exprimer l'action physique de sortir. Ex. :

La famille DONT *je sors est honorable.*
La mansarde D'OÙ *je descends renferme bien des misères.*

L'élève choisira entre les deux locutions placées entre parenthèses.

312. C'est Racine qui a introduit dans notre langue poétique cette richesse et cette élégance de style (*à qui*, *auxquelles*) elle doit

tout son lustre. Les moutons, à la dépouille (*de qui, desquels*) nous devons tous nos vêtements, servent encore à notre nourriture. Les divines promesses, (*dans qui, dans lesquelles*) j'ai toujours eu foi, m'ont consolé de bien des misères.

313. Ce n'est point de vous (*dont, qu'il*) s'agit; c'est de votre famille (*dont, que*) je veux vous entretenir; c'est à elle (*à qui que*) je consacrerai ma lettre entière. La gloire était l'unique but de Charles XII : c'est là (*où, que*) tendaient tous ses efforts. Ce n'est point dans la richesse (*que, où*), réside le vrai bonheur : c'est à la vertu seule (*que, à qui*) l'on doit une tranquillité inaltérable.

314. Quand un homme se distingue par son génie, on s'inquiète peu de la famille (*d'où, dont*) il descend. Les fameux défilés (*d'où, dont*) l'armée romaine ne put s'échapper, s'appelaient Fourches-Caudines. La source (*d'où, dont*) s'échappent les plus grands fleuves est à peine remarquée. Après la mort, l'âme retourne à Dieu, (*d'où, dont*) elle est descendue. Le pauvre exilé regrette toujours la patrie (*d'où, dont*) il a été banni. La plupart des carrières (*d'où, dont*) l'on tire le marbre blanc sont situées en Italie.

PRONOMS INDÉFINIS

315. Le pronom *on* est en général du masculin singulier ; mais il peut représenter le féminin et le pluriel, ce qui a lieu quand le sens de la phrase indique clairement que l'on parle d'une femme ou de plusieurs personnes :

Mademoiselle, EST-ON *plus* OBEISSANTE *aujourd'hui?*

Après la mort ON *est* ÉGAUX.

316. *L'un et l'autre, les uns et les autres* expriment une idée de pluralité : *l'un l'autre, les uns les autres*, une idée de réciprocité. On dira donc : *Ils partiront* L'UN ET L'AUTRE. *Ils s'aiment* L'UN L'AUTRE. *Les hommes doivent s'aider* LES UNS LES AUTRES.

Il faut dire :

Ils se sont nui L'UN A L'AUTRE.

Je les ai connus ennemis L'UN DE L'AUTRE.

Et non :

Ils se sont nui L'UN L'AUTRE.

Je les ai connus ennemis L'UN L'AUTRE.

La préposition à employer est toujours indiquée par le sens.

Tous les mots en italique sont au masculin singulier ; l'élève rectifiera.

Dans la seconde partie de ce devoir, on a mis l'un l'autre *partout ; l'élève corrigera.*

317. Quand on est *gracieux* comme vous l'êtes, madame, on est toujours *joli*. Il n'y a rien de si rare qu'une amitié constante ; au-

jourd'hui on est *associé* et *ami*, demain on est *rival* et *ennemi*. Fille d'un grand artiste, on aime les arts, il est vrai, mais on n'est pas pour cela *peintre* ou *musicien*.

318. Nous étions au collége cinq élèves qui nous aimions beaucoup *l'un l'autre*. Quand deux hommes disputent sur des riens, on peut les tenir pour battus *l'un l'autre*. Voilà de vrais amis qui se sont toujours soutenus *l'un l'autre*, et qui se sont toujours rendu *l'un l'autre* les plus grands services. Il arrive souvent que deux ennemis s'estiment *l'un l'autre* en dépit de l'inimitié qui les anime *l'un l'autre*. En se fréquentant assidûment, ces deux jeunes gens se sont nui *l'un l'autre*. Mes enfants, aimez-vous *l'un l'autre*; rendez-vous service *l'un l'autre*: ne parlez jamais mal *l'un l'autre*.

DU VERBE

ACCORD DU VERBE

319. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet. Quand un verbe a plusieurs sujets singuliers, il se met au pluriel. Si les sujets sont de différentes personnes, le verbe s'accorde avec celle qui a la priorité. (V. § 160 *et suivants*.)

EXCEPTIONS

320. Lorsqu'un verbe a plusieurs sujets, il s'accorde avec le dernier :

1° Lorsque les sujets sont synonymes :
Son courage, son intrépidité ÉTONNAIT *les plus braves*.

2° Lorsque les sujets sont unis par la conjonction *ou* :
Mon père ou ma mère VIENDRA.

3° Lorsque les sujets expriment une gradation :
Un seul mot, un soupir, un coup d'œil nous TRAHIT.

321. PREMIÈRE REMARQUE. Quand les sujets sont liés par l'une des conjonctions *comme, ainsi que, de même que, aussi bien que*, le verbe s'accorde avec le premier sujet :

L'enfant, comme la vigne, A *besoin de support.*
L'or, comme les liqueurs fortes, AUGMENTE *la soif.*

322. DEUXIÈME REMARQUE. Lorsque le verbe a deux sujets joints par la conjonction *ni*, il se met au pluriel si les deux sujets peuvent faire l'action marquée par le verbe :

Ni l'or ni la grandeur ne nous RENDENT *heureux.*

Il se met au singulier si l'action ou l'état exprimé par le verbe ne convient qu'à un seul des sujets :

Ni l'une ni l'autre N'EST *ma mère.*

L'élève mettra à l'indicatif présent les verbes en italique.

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature; une goutte d'eau, une vapeur *suffire* pour le tuer. La corruption, l'infection *attirer* les vautours au lieu de les repousser. L'ennui, le chagrin, un travail trop assidu *abréger* la vie. La vertu, ainsi que le savoir, *avoir* du prix. Votre intérêt, votre gloire, votre honneur l'*exiger*. Ni la douceur ni la force n'*ébranler* un sot entêté. L'éléphant, comme le castor, *aimer* la société de *ses, leurs,* semblables. Le chagrin et la misère *pouvoir* pousser à une fatale résolution. La force de l'âme, comme celle du corps, *être* le fruit de la tempérance. Ni Paul ni Julien ne *remplir* de rôle dans cette pièce. Ni Paul ni Julien ne *remplir* le rôle principal dans cette pièce. La tête, ainsi que le cou de l'autruche, *être garni* de duvet. La succession des jours et des nuits, le changement des saisons *prouver* que c'est le soleil ou la terre qui *tourner*.

Accord du verbe précédé d'un collectif

523. Le verbe qui a pour sujet un nom collectif suivi d'un complément s'accorde tantôt avec le collectif, tantôt avec le complément.

524. Le verbe s'accorde avec le collectif si le collectif est *général.*

Le NOMBRE *des malheureux* EST *immense.*

NOTA. Le collectif *général* exprime une collection *déterminée* d'individus, et est ordinairement précédé d'un des articles simples *le, la, les.*

525. Le verbe s'accorde avec le complément du collectif si ce collectif est *partitif :*

Un nombre immense de MALHEUREUX DEMANDENT *des secours.*

NOTA. Le collectif *partitif* représente une collection *vague, indéterminée,* et est, en général, précédé des adjectifs *un, une.*

526. REMARQUE. Après les adverbes de quantité *bien des, beaucoup de, peu de, assez de,* et les mots *la plupart des, une infinité de, un grand nombre de,* etc., le verbe s'accorde toujours avec le complément exprimé ou sous-entendu.

L'élève mettra à l'indicatif présent et au nombre convenable les verbes en italique.

Le nombre prodigieux de végétaux que Dieu a fait naître nous *présenter* un spectacle fort agréable. Aux jours de fête, la foule des chrétiens se *presser* dans les temples. Le jour de l'Assomption,

une foule de jeunes filles vêtues de blanc *suivre* la bannière de la Vierge. Assez de gens *mépriser* les richesses, mais peu *savoir* y renoncer. Peu d'hommes *avoir* de l'esprit sans le savoir; beaucoup en *faire* quand ils n'en *avoir* pas; la plupart *être* jaloux de celui des autres. En été, une quantité d'insectes *dévorer* nos moissons. Peu d'hommes *résister* à la corruption; le grand nombre *suivre* le torrent. Une infinité de familles entre les tropiques se *nourrir* des fruits du bananier; un grand nombre d'autres ne *vivre* que de poisson cru.

Emploi de *c'est, ce sont.*

527. On emploie *c'est* au lieu de *ce sont* dans les cas suivants: *c'est nous, c'est vous, c'est votre paresse et votre étourderie qui vous font punir.*

Mais on se sert de *ce sont* devant une troisième personne du pluriel exprimée par un nom ou un pronom. *Ce sont les vices qui dégradent l'homme; ce sont eux qui le rendent malheureux.*

L'élève remplacera le verbe à l'infinitif par C'EST *ou* CE SONT.

C'*être* l'intempérance et l'oisiveté qui perdent les hommes. Nous croyons que tout change quand c'*être* nous qui changeons. C'*être* les ingrats qui font les *égoïstes*. Ce que l'on admire surtout chez le savant, c'*être* sa modestie et sa vertu.

COMPLÉMENTS DU VERBE

528. Il ne faut pas donner à un verbe d'autre complément que celui qui lui convient. Par exemple, on ne dit pas :

Le livre QUE *je me sers. Je me rappelle* DE *cet événement. Je m'*EN *rappelle.*

Le verbe *servir* exigeant un complément indirect, et *se rappeler* un complément direct, on dira :

Le livre DONT *je me sers. Je me rappelle cet événement. Je me* LE *rappelle.*

529. Quand deux verbes veulent, l'un un complément direct, l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient, et non un complément commun. Ainsi on dira bien :

Ce général ASSIÉGEA *et* PRIT *la ville,*

parce que *assiéger* et *prendre* veulent l'un et l'autre un complément direct; mais on ne dira pas :

Ce général ASSIÉGEA *et* S'EMPARA *de la ville,*

parce que *assiéger* veut un complément direct, et *s'emparer* un complément indirect. Il faudrait dire :

Ce général ASSIÉGEA *la* VILLE *et* S'EN EMPARA.

330. On ne dira pas non plus : *Il est entré et sorti* DU PORT *plus de cinquante vaisseaux;* mais on dira : *Il est entré* DANS LE PORT *et il* EN *est sorti plus de cinquante vaisseaux.*

331. Cette règle s'applique aussi aux adjectifs.

Lorsque deux adjectifs régissent une même préposition, on peut leur donner un complément commun : *Il est* UTILE *et* CHER *à sa famille.*

Mais on ne dira pas : *Il est* UTILE *et* CHÉRI *de sa famille,* car *utile* demande la préposition *à*, et *chéri* la préposition *de*.

Il faut alors modifier la construction de la phrase de manière à donner à chaque adjectif le complément qui lui est propre, et dire ici : *Il est* UTILE A *sa famille et il* EN *est* CHÉRI.

L'élève donnera aux mots (verbes et adjectifs) *en italique le complément qui leur convient.*

Il faut *aimer* et *obéir* à ses supérieurs. Il *a entendu* et *profité* du sermon. Il *allait* et *revenait* chaque jour de la ville. *Abstiens*-toi et ne *convoite* jamais les biens d'autrui. Charles-Quint, avec quatre-vingt mille hommes, *assiégea* et ne put *s'emparer* de la ville de Metz. Charles et Édouard sont *entrés* et *sortis* du collége la même année. *J'observe* et je *profite* des beaux exemples de l'histoire. Les livres que je me *sers* sont en mauvais état. La mort est un créancier qui n'*épargne* et ne *fait grâce* à personne. Les enfants *étudient* et *s'appliquent* sans effort aux sciences naturelles. L'afféterie *gâte* et n'*ajoute* rien aux dons de la nature. Les plaisirs dont on se *rappelle* sont ceux que l'on a *joui* dans son enfance. Nous devons *aimer* et *porter* secours à nos semblables. Dieu *a réglé* et *préside* aux mouvements des cieux. Le chien est *sensible* et se montre *reconnaissant* des caresses de son maître. Biron était *infidèle* et se disait l'*ami* de son roi. Que d'hommes ne sont ni *dignes* ni *propres* à remplir les places qu'ils postulent ! Paris à l'habitude de *ridiculiser* et de se *moquer* de la province. Il y a du danger à *monter* et à *descendre* d'une voiture avant qu'elle soit arrêtée.

RÈGLES SUR L'EMPLOI DES TEMPS

332. On emploie le présent de l'indicatif à la place de l'imparfait pour exprimer une action qui a lieu dans tous les temps, une chose qui est toujours vraie :

Les anciens n'ont pas su que la terre tourne.

Tournait serait une faute.

333. On se trompe souvent dans l'emploi du *passé défini* et du *passé indéfini*.

Le *passé indéfini* s'emploie pour exprimer un temps passé, entièrement écoulé ou non. Ainsi on dira indifféremment :

J'AI ÉCRIT *une lettre ce matin, cette semaine, hier, la semaine dernière.*

Cependant *ce matin, cette semaine,* se rapportent à une période de temps qui n'est pas encore entièrement écoulée, tandis que la période exprimée par les mots *hier, la semaine dernière,* est tout-à-fait écoulée.

On ne doit, au contraire, faire usage du *passé défini* que s'il s'agit d'un temps complétement écoulé.

Ce serait donc une faute de dire :

J'ÉCRIVIS *une lettre ce matin, cette semaine, cette année.*

334. On emploie souvent, par erreur, le présent du subjonctif à la place de l'imparfait du subjonctif.

Par exemple, au lieu de dire :

Il fallait, il faudrait que vous VINSSIEZ *plus tôt,*

on dit communément :

Il fallait, il faudrait que vous VENIEZ *plus tôt.*

C'est une faute grave. Voici la règle à suivre :

Employez le présent du subjonctif après le présent de l'indicatif :

Je CRAINS *que la pluie ne* TOMBE.

Employez l'imparfait du subjonctif après l'imparfait de l'indicatif et le conditionnel :

Je CRAIGNAIS *que la pluie ne* TOMBAT.
Je CRAINDRAIS *que la pluie ne* TOMBAT.

L'élève remplacera :

Au n° 335, l'infinitif par le présent de l'indicatif ou l'imparfait.
Au n° 336, l'infinitif par le passé défini ou le passé indéfini.
Au n° 337, l'infinitif par le présent ou l'imparfait du subjonctif.

335. Thalès est le premier qui ait enseigné que l'âme *être* immortelle. Tous les peuples ont cru qu'il y *avoir* un Dieu. Quintilien a dit que la conscience *valoir* mille témoins. Un écrivain a dit que l'homme *être* une intelligence servie par des organes. Les anciens croyaient que le sang n'*avoir* qu'un mouvement très-lent du cœur vers les extrémités du corps.

336. Nous *travailler* aujourd'hui aux devoirs que le professeur nous *donner* hier. Craignant que l'hiver ne fût rigoureux cette année, je *venir* le passer en Italie. Je me *lever* à la pointe du jour et je *venir* me promener dans les bois, où je vous rencontre heureusement. Je ne *rencontrer* pas l'an passé à la campagne les distractions que j'y *trouver* cette année.

337. Il faut que tu *acquérir* de l'instruction. Il faut que vous *fuir* la flatterie. Ma mère craint que je ne *courir* trop et que je ne *être* malade. Fais aux autres ce que tu voudrais qu'on te *faire*. Cicéron méritait qu'on lui *décerner* le titre de Sauveur de la patrie. Un empereur souhaitait que le peuple romain ne *avoir* qu'une seule tête. Socrate demandait aux dieux que sa petite maison *être* pleine de vrais amis. Lorsque nous parions, l'équité veut que nous ne *parier* pas à coup sûr. Chez les anciens, les juges ordonnaient qu'on *fouetter* le parricide jusqu'au sang, qu'on le *mettre* dans un sac et qu'on le *jeter* à la mer. Les enfants voudraient que l'instruction leur *venir* sans peine. Quand vous voudrez quelque chose, dites : Je désirerais que cela *être*, mais non : Je veux que cela *être*. Henri IV voulait que chaque paysan de son royaume *mettre* la poule au pot le dimanche. L'avare voudrait que tout l'or de la Californie lui *appartenir*. Quelqu'un disait à Socrate, en versant des pleurs : Vous mourrez donc innocent? — Aimeriez-vous mieux que je *mourir* coupable?

DE L'ADVERBE

338. *Alentour, auparavant, dedans, dehors, dessus, dessous,* sont adverbes et s'emploient sans complément. Ne dites donc pas : ALENTOUR *de lui*, AUPARAVANT *moi*, DEDANS *la chambre*, DEHORS *la ville*, DESSUS *la table*, DESSOUS *l'arbre;* mais dites : AUTOUR *de lui*, AVANT *moi*, DANS *la chambre*, HORS *de la ville*, SUR *la table*, SOUS *l'arbre*.

339. PLUS TÔT, PLUTÔT. *Plus tôt*, écrit en deux mots, est l'opposé de *plus tard*, et a rapport au temps : *Je partirai* PLUS TÔT *que vous*.

Plutôt, en un seul mot, marque la préférence : *Les assiégés se firent tuer* PLUTÔT *que de se rendre*.

340. DE SUITE, TOUT DE SUITE. *De suite* signifie *l'un après l'autre sans interruption : Il ne saurait dire deux mots* DE SUITE.

Tout de suite signifie *sur-le-champ, sans délai : Il faut que les enfants obéissent* TOUT DE SUITE.

L'élève choisira entre les deux locutions écrites en italique.

Un auteur s'est imaginé d'écrire en quarante-trois journées un voyage *alentour*, *autour* de sa chambre. *Auparavant*, *avant* d'écrire, apprenez à penser. Que le soleil ne se couche point *sur*, *dessus* votre colère. *Auparavant*, *avant* le déluge, les hommes vivaient jusqu'à neuf cents ans. L'hypocrite a du miel *dessus*, *sur* les lèvres, et du fiel *dedans*, *dans* le cœur. Les Français ont été *plutôt*, *plus tôt* civilisés que les autres peuples de l'Europe. Le Français est le rival *plutôt*, *plus tôt* que l'ennemi de l'Anglais. L'enfant s'attache *plutôt*, *plus tôt* aux bagatelles qu'aux choses sérieuses. Le paresseux

se lève rarement *plutôt, plus tôt* que le soleil. Achille n'eut pas *plutôt, plus tôt* paru, que les Troyens prirent la fuite. Celui qui ne se possède pas dans le danger est *plutôt, plus tôt* fougueux que brave. Pygmalion ne couchait jamais deux nuits *de suite, tout de suite* dans la même chambre. Partez *de suite, tout de suite*, et revenez promptement.

DE LA PRÉPOSITION

341. AU TRAVERS, A TRAVERS. *Au travers* veut après lui la préposition *de :* AU TRAVERS DU *corps.*

A travers s'emploie sans préposition : A TRAVERS *le corps.*

342. PRÈS DE, PRÊT A. *Près de* est une locution prépositive qui signifie *sur le point de : L'été est* PRÈS DE *finir.*

Prêt à, formé de l'adjectif *prêt* et de la préposition *à,* signifie *disposé à : L'ignorance est toujours* PRÊTE A *s'admirer.*

343. VOICI, VOILA. *Voici* annonce ce que l'on va dire :

VOICI *le code de l'égoïsme : tout pour moi, rien pour les autres.*

Voilà a rapport à ce que l'on vient de dire :

Naître, souffrir, et mourir : VOILA *notre histoire en trois mots.*

344. *Voici* sert encore à désigner l'objet le plus proche, et *voilà* l'objet le plus éloigné : VOICI *mon livre, et* VOILA *le tien.*

L'élève choisira entre les deux locutions en italique.

Nous ne voyons les choses que *à travers, au travers* nos préjugés. Nous marchâmes longtemps *au travers, à travers* une forêt sombre. La mouche ne peut passer *à travers, au travers* d'une toile d'araignée. La vérité se distingue à peine *au travers, à travers* les voiles du mensonge. Un bon citoyen est toujours *près de, prêt à* sacrifier sa vie pour son pays. Le juste est toujours *prêt à, près de* mourir. Quand vous êtes *prêt à, près de* mal faire, songez que Dieu vous voit. Quand on a bien commencé, on est *prêt à, près de* avoir fini. Le plaisir, l'intérêt, le devoir : *voici, voilà* les trois mobiles des actions humaines. *Voici, voilà* les trois puissances de notre âme : la sensibilité, l'intelligence, la volonté. Accepter une vie malheureuse *plus tôt, plutôt* que de s'y soustraire lâchement : *voici, voilà* la vraie vertu.

DE LA CONJONCTION

345. PARCE QUE, en deux mots, signifie *attendu que :*

Peu nous console, PARCE QUE *peu nous afflige.*

PAR CE QUE, en trois mots, signifie *par la chose que :*

PAR CE QUE *vous dites, je vois que vous avez raison.*

346. QUOIQUE, écrit en un mot, signifie *bien que :*

On ne croit plus un menteur, QUOIQU'*il dise la vérité.*

Quoi que, en deux mots, signifie *quelle que soit la chose que :*
On ne croit plus un menteur, quoi qu'*il dise.*

347. Quand, écrit avec un *d*, est une conjonction qui a le sens de *lorsque :*

Quand *ferez-vous votre moisson?* Quand *nous pourrons.*

Quant a, par un *t*, forme une locution prépositive qui signifie *à l'égard de, pour ce qui est de :*

Quant *à cette affaire, je m'en inquiète peu.*

L'élève choisira entre les deux locutions en italique.

Si les pourquoi étaient plus rares, il n'y aurait pas tant de *parce que, par ce que.* Il ne faut pas juger un homme *parce que, par ce que* il ignore, mais *parce que, par ce que* il sait. Pépin a été surnommé le Bref, *parce que, par ce que* il avait une petite taille. *Parce que, par ce que* les Romains ont exécuté de travaux, on peut juger de leur activité. Ce jeune homme ne répond aux bontés de sa famille que *parce que, parce que* il y a de plus désespérant au monde, l'indifférence. *Quoique, quoi que* il aime l'argent, il n'en fait pas son Dieu. Les méchants ne sont pas heureux *quoique, quoi que* ils prospèrent quelquefois. *Quoique, quoi que* vous puissiez alléguer, il est facile de comprendre, *parce que, par ce que* l'on voit tous les jours, que le mauvais exemple est pernicieux. *Quand, quant* on est orgueilleux, on se prépare des humiliations. Ne prêtez point à la médisance; *quand, quant* à la calomnie, méprisez-la. *Quand, quant* deux originaux discutent, ils ne se rencontrent jamais en *quoique, quoi que* ce puisse être. Les *quant à moi, quand à moi* sont fort prétentieux. La lune n'est guère que le cinquantième de notre planète; *quand, quant* au soleil, il est treize *cent* trente mille fois plus gros que la terre.

ORTHOGRAPHE D'USAGE

348. Il y a deux sortes d'orthographes, l'orthographe de *règle* et l'orthographe d'*usage.*

L'*orthographe de règle* est celle qui repose sur certains principes, comme l'accord, la marque du pluriel, la formation du féminin dans les noms, les adjectifs et les participes.

L'*orthographe d'usage* n'est soumise à aucune règle grammaticale; on l'acquiert en faisant de fréquentes lectures et en s'exerçant à copier dans un livre. C'est ainsi que l'on apprend, par exemple, à écrire *raison* avec un *s* et *horizon* avec un *z*, *regarD* avec un *d* et *rempart* avec un *t*, etc.

349. Nous allons cependant donner quelques règles, ou plutôt quelques recettes pratiques qui sont d'une fréquente application :

1° Les consonnes finales, muettes dans la prononciation, son presque toujours indiquées par les dérivés. Ex. :

Tard	de	*Tarder.*	*Long*	de	*Longue.*
Art	»	*Artiste.*	*Blond*	»	*Blonde.*
Vert	»	*Verte.*	*Rang*	»	*Ranger.*
Pervers	»	*Perverse.*	*Franc*	»	*Franche.*
Gril	»	*Griller.*	*Champ*	»	*Champêtre.*
Gris	»	*Grise.*	*Chant*	»	*Chanter.*
Poing	»	*Poignet.*	*Laid*	»	*Laide.*
Point	»	*Pointe.*	*Legs*	»	*Léguer.*
Fusil	»	*Fusiller.*	*Faim*	»	*Famine.*
Bourg	»	*Bourgade.*	*Fin*	»	*Finir.*

2° Les noms féminins en *té* n'ajoutent pas l'*e* muet : *santé, bonté, charité* ; il faut excepter *dictée, jetée, montée, portée,* et les noms qui indiquent une idée de capacité : une *charretée*, une, *pelletée*, etc.

3° Les noms en *eur* s'écrivent sans *e* à la fin : *ardeur, odeur, bonheur* ; il n'y a que quatre exceptions: *heure, beurre, demeure,* et *leurre.*

4° Dans le corps d'un mot, devant les consonnes *m, p, b,* on met un *m* au lieu d'un *n* : *emmener, rompre, tambour,* excepté *bonbon, embonpoint* et *néanmoins.*

5° Tous les mots commençant par *ef* prennent deux *f*, excepté *efin* et *Afrique.*

6° Tous les mots commençant par *souf* prennent deux *f*, excepté *soufre* et *soufrer.*

7° Tous les mots commençant par *im* prennent deux *m*, excepté *image, imiter* et leurs dérivés.

8° De tous les verbes qui commencent par le son *o*, un seul, *honorer*, prend *h* ; quelques-uns s'écrivent par *au* : *augmenter autoriser* ; la plupart s'écrivent par *o*.

9° Les mots qui ont pour son final *zon* prennent *s* : *maison, poison, trahison,* etc. Excepté *gazon, horizon,* qui s'écrivent par un *z*.

EMPLOI DES MAJUSCULES

350. On emploie une majuscule ou grande lettre :

1° Au commencement d'une phrase ;

2° Dans le courant d'une phrase après un point ;

3° Au commencement de chaque vers ;

4° Après deux points, mais seulement lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un ;

5° Au commencement des noms propres : tels sont les noms d'hommes, de peuples, de contrées, de pays, de mers, de fleuves, de montagnes, etc. ; le mot *Dieu* et tous ceux par lesquels on le remplace, comme *Éternel, Créateur, Seigneur, Providence.*

DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES

351. Les signes orthographiques sont les *accents*, l'*apostrophe*, le *tréma*, la *cédille*, et le *trait-d'union*.

Des Accents

352. Il y a trois accents : l'accent *aigu*, l'accent *grave* et l'accent *circonflexe*.

353. L'*accent aigu* (´) se place sur les *é* fermés terminant une syllabe : *bonté*, *vérité*.

354. L'*accent grave* (`) se place :

Sur les è ouverts : *père*, *accès* ;

Sur *à*, préposition, pour le distinguer de *a*, verbe ;

Sur *dès*, préposition, pour le distinguer de *des*, article ;

Sur *là*, adverbe, pour le distinguer de *la*, article ou pronom ;

Sur *où*, adverbe, pour le distinguer de *ou*, conjonction.

355. L'*accent circonflexe* (^) se place sur la plupart des voyelles longues : *pâté*, *tempête*, *paraître*, *apôtre*, *flûte* ; et, comme signe de distinction, c'est-à-dire quand ils sont au masculin singulier, sur les participes passés, *dû*, *tû*, et sur les adjectifs *mûr*, *sûr*.

356. PREMIÈRE REMARQUE. Tous les mots en *ége* s'écrivent par un *é* fermé ; *collége*, *liége*, *piége*, *siége*, etc. Nous avons déjà vu, § 159, que les verbes en *éger* conservent l'accent aigu dans toute leur conjugaison.

357. DEUXIÈME REMARQUE. Toutes les fois que la voyelle *e* est suivie d'un *x*, au commencement ou dans le corps d'un mot, cette lettre formant une même syllabe avec *x*, s'écrit sans accent : EXÉ*cuter*, EX*emple*, *réfl*EX*ion*.

358. TROISIÈME REMARQUE. On commet souvent une faute contre l'emploi de l'accent circonflexe en confondant la troisième personne du singulier du passé antérieur avec la personne correspondante du conditionnel passé, deuxième forme, et du plus-que-parfait du subjonctif :

*Il lut ce livre dès qu'il l'*eut *acheté* ;

*Il aurait lu ce livre s'il l'*eût *acheté* ;

*Pour lire ce livre, il aurait fallu qu'il l'*eût *acheté*.

Dans le 1er exemple, *eut* est au passé antérieur et s'écrit, par conséquent sans accent ; dans le second, *eût* est au conditionnel passé, 2e forme, et dans le 3e il est au plus-que-parfait du subjonctif. Dans ces trois cas, le verbe a la même consonnance, quoique appartenant à des temps différents. Pour établir une distinction, il faut changer le nombre du verbe, et se servir de la 3e personne du pluriel.

On obtient pour les exemples ci-dessus :

*Ils lurent ce livre dès qu'ils l'*EURENT *acheté,*

*Ils auraient lu ce livre s'ils l'*EUSSENT *acheté ;*

*Pour lire ce livre, il aurait fallu qu'ils l'*EUSSENT *acheté.*

Cette substitution rend alors la confusion impossible.

Le même procédé sert à faire distinguer un passé défini d'un imparfait du subjonctif :

Le juge régla *ce procès à l'amiable.*

Il faudrait que le juge réglât *tous les procès à l'amiable.*

On obtient au pluriel :

Les juges **RÉGLÈRENT...**

Il faudrait que les juges **RÉGLASSENT...**

Tous les verbes en italique ont été mis au passé défini ou au passé antérieur, c'est-à-dire sans accent ; l'élève rectifiera.

Caligula souhaitait que le peuple romain n'*eut* qu'une seule tête. Les Romains ne voulaient pas d'une victoire qui *coûta* trop de sang. Quelle est la bataille qui *coûta* 80,000 hommes aux Romains ? On peut dire, en parlant d'Henri IV, que jamais la France n'*eut* un aussi bon roi. Le héron *crut* mieux faire d'attendre qu'il *eut* un peu plus d'appétit. Alexandre *eut* conquis l'univers si la mort ne l'*eut* arrêté. Alexandre rentra à Babylone quand il *eut* vaincu Porus. Un riche se plaignait que la Providence n'*eut* pas fait vendre le dormir au marché. Télémaque ne pouvait croire qu'il *eut* parlé si indiscrètement. Quand Télémaque *eut* cessé de parler, chacun l'*applaudit*. Il fallait qu'il *eut* beaucoup d'éloquence, pour que tout le monde l'*applaudit*. Dès que la Judée *fut* soumise aux Romains, le Sauveur *parut*. Dieu *voulut* que la Judée *fut* soumise aux Romains avant que le Sauveur *parut*.

De l'Apostrophe

359. L'*apostrophe* marque la suppression d'une des voyelles, *a*, *e*, *i*, dans les mots *le, la, je, me, te, se, de, que, ce, si*, devant une voyelle ou un *h* muet : *l'homme, l'oiseau, l'amitié, s'il*, etc., pour *le homme, le oiseau, la amitié, si il*.

360. On emploie encore l'apostrophe :

1° Avec les mots *lorsque, puisque, quoique*, mais seulement devant *il, elle, on, un, une : lorsqu'il, puisqu'elle, quoiqu'on dise.*

2° Avec *entre, presque*, lorsqu'ils font partie inséparable d'un mot composé : *entr'acte, presqu'île.*

3° Avec *quelque* devant *un, une, autre : quelqu'un, quelqu'une, quelqu'autre.*

361. Conséquemment, dites, sans employer l'apostrophe : **LORSQUE** *Henriette*, **LORSQUE** *Adolphe sera parti* ; **PUISQUE** *Henriette*, **PUISQUE**

Adolphe est parti; QUOIQUE *Henriette,* QUOIQUE *Adolphe soit parti, nous sommes* PRESQUE *amis; on ne se gêne pas* ENTRE *amis;* QUELQUE *amis que l'on soit...*

Du Tréma

362. Le *tréma* se met sur l'une des voyelles *e*, *i*, *u*, pour les faire prononcer séparément de la voyelle qui précède : *haïr, Saül, ciguë.* Prononcez *ha-ir, Sa-ul, cigu-e.*

De la Cédille

363. La *cédille* se met sous la lettre *c* pour lui donner le son de *s* devant *a, o, u : façade, hameçon, reçu.*

Du Trait d'union

364. Nous ne parlerons de l'usage du trait d'union que pour l'écriture des noms de nombre.

Employez le trait d'union, comme signe additif, seulement entre le mot qui exprime les dizaines et celui qui exprime les unités : *dix-sept, vingt-trois, trois cent soixante-treize.*

Il faut ajouter à cette règle le mot *quatre-vingts.*

DE LA PONCTUATION

365. La ponctuation est la manière d'indiquer dans l'écriture, au moyen de petits signes conventionnels, les différentes pauses que l'on fait en parlant et en lisant.

366. Ces signes sont au nombre de six : la *virgule* (,) le *point-virgule* (;) les *deux points* (:) le *point* (.) le *point d'interrogation* (?) et le *point d'exclamation* (!).

367. La *virgule* s'emploie :

1° Pour séparer les parties semblables d'une même phrase, c'est-à-dire les noms, les adjectifs, les verbes, etc. Ex. :

La charité est DOUCE, PATIENTE, BIENFAISANTE.

La mouche VA, VIENT, FAIT *mille tours.*

REMARQUE. On ne met pas de virgule si les parties sont liées par une des conjonctions *et, ou, ni.*

Il faut VAINCRE *ou* MOURIR.

Il ne fait ni CHAUD *ni* FROID.

2° Avant et après toute réunion de mots que l'on peut retrancher sans changer le sens de la phrase :

Un ami, DON DU CIEL, *est un trésor précieux.*

3° Avec les mots mis en apostrophe :

Appliquez-vous, MES ENFANTS, *à acquérir de l'instruction.*

Soyons amis, CINNA.

368. Le *point-virgule* s'emploie pour séparer entre elles les parties semblables d'une même phrase quand elles ont une certaine

étendue, et surtout quand elles sont déjà subdivisées par la virgule :

Le reste meurt ; la religion ne meurt jamais.

Fais bien, tu auras des envieux ; fais mieux, tu les confondras.

569. Les *deux points* s'emploient :

1° Après un membre de phrase qui annonce une citation :

Dieu dit : Que la lumière soit faite.

2° Avant une phrase qui sert à développer celle qui précède :

Les lois ressemblent aux habits : elles gênent un peu, mais elles préservent.

3° Avant une énumération, si l'énumération termine la phrase ; après une énumération, si l'énumération commence la phrase :

Voici trois bons médecins : la tempérance, la gaîté et le travail.

Tempérance, gaîté, travail : voilà trois bons médecins.

570. Le *point* s'emploie après une phrase entièrement terminée :

Une bonne éducation est le plus grand des biens.

571. Le *point d'interrogation* s'emploie à la fin de toute phrase qui exprime une demande : *Où allez-vous ? Quand partez-vous ?*

572. Le *point d'exclamation* s'emploie après la plupart des interjections et après les phrases qui marquent la joie, l'admiration, la terreur, la pitié, etc. : *Que le Seigneur est bon !*

L'élève emploiera les signes de ponctuation convenables.

Il faut étudier constamment et méthodiquement avec goût avec application Je suis Joseph votre frère L'imagination et le jugement ne sont pas toujours d'accord La fourmi symbole de l'activité se nourrit en hiver des provisions de l'été la cigale symbole de l'oisiveté meurt alors de froid et de faim Saint Jean répétait sans cesse à ses disciples Mes enfants aimez-vous les uns les autres Je crains Dieu cher Abner et n'ai point d'autre crainte Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux Le pain ne sera pas cher la récolte a été très-abondante Les méchants se craignent se détestent se fuient Jacquart ouvrier lyonnais a inventé les métiers à tisser Seigneur quel mortel est digne d'entrer dans ta gloire adorable Le loup dit au chien Vous ne courez donc pas où vous voulez Heureux ceux qui s'amusent en s'instruisant César écrivit au sénat Je suis venu j'ai vu j'ai vaincu L'homme vertueux ne ment jamais l'idée seule du mensonge l'épouvante Quel magnifique spectacle que le lever du soleil On est rarement content de sa mémoire on l'est toujours de son esprit.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

CHAPITRE X.

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII.

CHAPITRE XIII.

CHAPITRE XIV.

CHAPITRE XV.

PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49.



PARIS. — IMPRIMERIE PIERRE LAROUSSE, RUE NOTRE-DAME-DES-CHAMPS, 49.